

TERRE DE CHASSE

Roman fantastique

de Mac RODGERS

Diffusé gratuitement sur

<http://www.espacerezo.fr>

Livre complet

1- Tosckey

Tosckey ouvrit un oeil et le referma aussitôt. Ce qu'il avait entr'aperçu le plongeait dans la plus profonde perplexité. Son expérience de trappeur galactique lui avait appris qu'il valait mieux faire le mort, ou du moins feindre l'inconscience, lorsqu'on se réveillait dans un endroit où l'on ne se souvenait pas s'être endormi.

Ses souvenirs les plus récents le ramenaient à ce vol solitaire vers Briöm, où il se rendait pour relever les pièges qu'il avait posés deux semaines auparavant. Puis c'était le vide, jusqu'à cette vision tout à l'heure, qui pour l'instant, le laissait dans un profond désarroi. Il avait eu la sensation totale et immédiate, d'être entouré de tous les côtés par la même substance d'un rouge piqueté de vert, un peu comme s'il s'était trouvé dans l'espace avec des lunettes qui auraient modifié les couleurs des étoiles et du ciel. Pourtant, il était bel et bien soumis à une pesanteur... Ses sens ne pouvaient pas le tromper là dessus, et c'est à eux que Tosckey faisait le plus confiance...

C'est ainsi, qu'immobile, les yeux clos, Tosckey se perdait en conjectures pour tenter de découvrir les circonstances qui l'avaient amené à se réveiller dans un endroit inconnu de lui, et où il n'avait pas choisi de s'endormir.

Rodé à la lutte pour la vie, aux prises de décisions rapides, à faire usage de son bon sens, il dressa rapidement l'inventaire de ce qui avait pu se produire. Dans le meilleur des cas, il avait rencontré ses deux amis, Schilver et Rodburg, trappeurs de la plaine d'Aquitaine. Il était possible qu'une fois les retrouvailles fêtées, ils aient tous les trois, suffisamment abusé du tapor, pour s'endormir n'importe où après deux ou trois jours de délire et de débauche. La chose, pour ces joyeux drilles partis en goguette, n'était pas exceptionnelle... Le tapor effaçait partiellement les souvenirs, Tosckey connaissait bien, et pour cause, les "vertus" de ce breuvage que certains taxaient de maléfique...

Toutefois, ce scénario impliquait que ses amis se soient effondrés à peu près au même endroit que lui. Sur la plaine d'Aquitaine, pas question d'abandonner un compagnon terrassé par les effets du tapor : la solidarité restait plus forte que le délire de l'ivresse. Or cela était certain, Schilver ne se trouvait pas près de lui : Il ne s'agissait pas

à proprement parler d'un sixième sens, mais Tosckey et Schilver se trouvaient unis par un lien assez étrange. Combien de fois leur était-il arrivé de se comprendre d'un regard, de saisir ensemble le moment précis pour entrer en action ? ...

Cette complicité, née d'une relation au-delà de l'amitié, leur avait maintes fois sauvé la vie. Mais pour le moment, Tosckey savait que Schilver n'était pas là. L'hypothèse d'une aventure bien arrosée n'était pas envisageable.

Peut-être alors, avait-il été capturé par ses ennemis ? Tosckey en comptait bien plus que d'amis, surtout chez ces maudits Verkars, concurrents directs pour le produit de leurs rapines. Pourtant, Tosckey savait pertinemment que s'il en avait été ainsi, c'est lui qui ne serait plus là : il serait mort. Dans le monde de Tosckey, la vengeance était un plat qui se mangeait chaud, l'ennemi ne s'encomrait pas de plans savamment calculés. La diplomatie et la tempérance n'étaient pas le fort de ses adversaires, ils l'auraient tué sur place. Or Tosckey se savait vivant.

Un accident ? ... Tosckey n'en avait jamais eu. Sa réputation de pilote hors pair avait fait le tour des planètes, et les terriens étaient considérés comme les meilleurs pilotes et stratèges de la voie lactée. D'ailleurs, cette constatation rendait caduque l'hypothèse d'une capture par des ennemis galactiques... L'habileté quasi légendaire des terriens leur assurait maintenant, comme un privilège d'immunité. C'était une vieille histoire, qui remontait aux débuts de l'ère de la confédération. En ces temps lointains, en effet, aucune expédition n'avait pu avoir raison de ces maudits terriens. Tous les envahisseurs qui s'y étaient frottés, s'étaient brisés les dents sur l'obstacle infranchissable que constituait leur génie de la guerre d'embuscade. Peu à peu, au fil des échecs successifs et des déconvenues innombrables, un accord tacite semblait protéger tous les vaisseaux provenant de la Terre qui sillonnaient l'espace. Des histoires circulèrent à travers les étoiles, illustrant une quantité formidable de victoires dans les combats de vaisseaux à vaisseaux. On finissait par se référer à d'obscurs pouvoirs magiques, qui conféraient aux terriens un statut qui empêchait les autres races de contester leur souveraineté planétaire. Au fil du temps, les terriens s'étaient forgés une réputation, non seulement à cause de leur habileté diabolique, non seulement à cause des vertus de leur incroyable instinct de conservation, mais aussi parce que, quoique considérés comme des dégénérés par les autres peuples de la galaxie, ils constituaient une race

véritablement à part. C'était donc une évidence, la peur de se trouver victime de quelque malédiction, interdisait à quiconque d'oser une manœuvre d'interception.

Pourtant, Tosckey se trouvait là, et ce n'était pas de son plein gré. Ce ne pouvait être que par la volonté d'autrui, mais d'un autrui qui ne pouvait lui vouloir ni bien, ni mal...

Ces réflexions l'amènèrent à penser qu'un "ennemi" dont il ne savait rien l'avait capturé, il ne savait comment, pour obtenir de lui des renseignements dont il ignorait le contenu... Résolu, il se redressa donc sur son séant, écarquilla les yeux sur cet espace rouge piqueté de vert, croisa les bras, et lança d'une voix claire : « D'accord, messieurs, que voulez vous savoir? .. »

2-Le Middish

Pour l'instant, les petits points verts se constituaient en couronne, indiquant par cela, que le peuple Middish attendait, observait les réactions de la créature qu'ils avaient capturée.

Par rapport aux terriens, encore assujettis à l'illusion de la conscience propre et à la forme archaïque de l'individualité autonome, les Middishs formaient un peuple hautement évolué. Ils avaient définitivement vaincu l'Autre au profit du Même, et leur civilisation perdurait hors des frontières du temps, affranchie de la discorde et du néant. Chacun d'eux avait pour fonction propre, d'articuler avec ses congénères, la Pensée pleine dont ils constituaient le développement indéfini. L'émergence des Middishs dans le sensible, se manifestait par l'apparition d'une myriade de parcelles lumineuses qui, s'assemblant entre elles au gré de leur activité de pensée, formaient une série de formes géométriques toujours renouvelées. Pour agir, les Middishs s'inséraient directement dans les circuits des machines sophistiquées qui étaient à leur service. Le groupe "Middish " constituait l'unité centrale qui régnait sans intermédiaire sur une société technologique des plus avancée. Pour eux, l'information n'avait pas de support en tant que tel, ils étaient à la fois la mémoire, l'énergie, qui conduit à la prise de décision et qui agit. Le fait d'exister, les installait immédiatement dans la situation de savoir ce que connaissaient les autres Middishs. Le fait d'être connecté à n'importe quel circuit de commande, les mettait en relation directe avec la chose étudiée par leurs machines, sans qu'il soit question dans cette opération, d'un quelconque phénomène de communication.

Pour eux, qui évoluaient dans l'unanime, la manière dont fonctionnait leur captif restait un sujet d'étonnement. Le type de vie archaïque auquel se rattachait un tel être, l'obligeait en effet à se nourrir à son seul profit. Son fonctionnement n'avait pas de pertinence avec le fonctionnement de ses congénères, et il n'opérait qu'en un seul endroit en même temps. Il utilisait d'innombrables codes compliqués et arbitraires, pour déboucher avec ses semblables sur une pensée embryonnaire et discordante. Ses échanges vitaux finissaient par ne plus fonctionner, et chacun était amené à se

décomposer pour retourner dans le magma de la matière inorganique. Chacun d'eux semblait errer de façon incohérente, au gré de la puissance d'attraction d'idéogrammes propre à leur espèce, et qu'ils semblaient d'ailleurs produire eux-mêmes. Soumis à l'action de quelques phonons, qu'ils traduisaient en termes discordants de Justice, d'Amour ou de Liberté, ils étaient capables d'aller jusqu'à se supprimer les uns les autres dans des luttes sanglantes, où leur inconséquence n'avait d'égale que leur génie incontestable de la guerre.

Mais le réseau de phonèmes auquel ils paraissaient le plus sensibles était celui qui se rapportait à "l'argent". Rares étaient les opérations terriennes détectées par les Middishs, où l'influence de ce facteur ne se faisait pas ressentir. Le plus incongru, pour cette espèce décidément bien particulière, était la puissance réparatrice dont ces membres étaient dotés. Cette puissance leur permettait de déjouer leurs disparitions respectives, en fabriquant eux-mêmes, dans une activité d'accouplement fortement chargée d'échanges hormonaux et d'ondes émotives, des petits terriens, dont en général ils prenaient grand soin. Ceux-ci grandissaient, et poursuivaient sans défaillir le cycle répétitif de leurs bizarres industries...

A vrai dire, l'intérêt qu'ils portaient au terrien, ne différait guère, à certains égards, de celui que Tosckey aurait porté lui-même à une fourmilière, ou à un essaim d'abeilles... Les petites couronnes de points verts restaient donc immobiles, jusqu'au moment où les enregistreurs transmirent soudainement une information plus notable... Une modification locale de la répartition de l'activité cellulaire, sur la face antérieure de ce qu'il était convenu d'appeler la tête du terrien... Puis plus rien... Tout était revenu au point de départ.

Cela se passait au moment où Tosckey, se relevant, avait ouvert les yeux. A coup sûr cependant, l'activité interne de leur prisonnier n'avait pas faibli pour autant. Les Middishs en connaissaient assez sur les terriens pour détecter ce phénomène. Leurs informations électroniques, traduisaient que c'était surtout au niveau de la tête que les échanges nerveux se concentraient.

Tosckey réfléchissait. Pour les Middishs ce mot était dépourvu de sens, tant il ne leur était pas nécessaire, pour "observer" Tosckey, de s'assujettir à un processus d'analyse et de synthèse. La résultante "s'imposait" à eux du fait de leur contact avec la

plaque de commande. Plus qu'une connexion, ce contact impliquait la fusion avec la machine et tous ceux en contact avec elle...

Après quelques dizaines d'années terriennes, passées à espionner plus particulièrement les Hommes, les Middishs étaient parvenus à une certaine forme d'appréhension du fonctionnement global des congénères de Toskey. Le fonctionnement intime de chacune des cellules des Terriens, n'avait pour eux, plus de secret, et ils en avaient profité pour doter leur département robotisé d'une série d'appareils susceptibles de sonder leur prisonnier, d'évaluer ses performances... Ce qui, pour Toskey, se trouvait n'être qu'un acte de grande réflexion, se dévoilait pour eux, comme un jeu complexe et subtil d'échange entre neurones, qui amplifiait soudain l'efficacité de son système de décision.

Pour le Middish, le sommeil était un phénomène inexplicable, certes, mais encore plus, très éloigné de leurs préoccupations. Ils avaient noté depuis bien longtemps, cette modification, à la fois nerveuse et musculaire, qui se produisait rythmiquement dans l'organisme d'un terrien. Ils savaient la provoquer, et l'avaient fait pour opérer la capture de Toskey. Ils avaient constaté que ces curieux terriens passaient le tiers de leur existence en déconnexion par rapport à leurs centres de vigilances. C'était une des particularités de l'espèce qu'ils avaient choisie comme sujet d'étude, en vue de leur éventuelle invasion de la Voie Lactée.

Dans le système de pensée d'un Terrien, la stratégie de conquête adoptée par les Middishs, se traduisait par deux siècles d'observation de la galaxie concernée. Tel était le délai préparatoire qui leur permettait d'évaluer si l'objectif proposé avait des chances ou non d'aboutir. La tactique était aussi sûre que simple : Après avoir, dans une galaxie donnée, détecté quelle était la race la moins évoluée, il suffisait d'en opérer le bilan. Cela impliquait un quadrillage systématique et complet, d'innombrables plans d'observations qui se superposaient et se recoupaient, ainsi que des sondages comparatifs, propres à déterminer de façon apodictique, le degré de résistance que la race ciblée était susceptible de manifester. Si le sujet d'étude se révélait particulièrement puissant, et susceptible de riposter efficacement à leur attaque, Les Middishs ne se risquaient pas à provoquer une galaxie dont la race la moins performante pouvait déjà contrecarrer ses projets. Dans le cas contraire, les Middishs passaient à l'étude de la race immédiatement supérieure, et poursuivaient ainsi jusqu'à la plus évoluée. Il leur était

alors possible de définir avec précision, le degré moyen de résistance que l'ensemble des habitants d'une galaxie allait pouvoir leur opposer. Ils déterminaient alors les stratégies utiles à développer, et se lançaient à coup sûr à la conquête des planètes convoitées.

Tosckey, lui, avait été capturé en tant que champion de la race la moins évoluée de la voie Lactée. L'accomplissement du programme d'invasion projeté, dépendait de ses performances aux tests préparés par les Middishs.

Sondées par les détecteurs, les premières réactions conscientes de Tosckey furent immédiatement enregistrées par les analyseurs connectés sur la plaque de commande. L'ensemble des paramètres intervenant dans l'opération, et notamment l'accélération contrôlée de son métabolisme, la prise de décision posturale, assis les bras croisés, inférait que le terrien n'était nullement impressionné, et maîtrisait parfaitement la situation qui lui était imposée. L'analyse du message de Tosckey relevait des facteurs émotionnels où ne pouvaient se déceler ni panique, ni inquiétude, ni résignation, ni même la rétention calculée de tensions agressives. Simplement une disponibilité neutre pour l'attente d'une réponse à une question posée :

« D'accord Messieurs, que voulez-vous savoir? ... »

Le terrien s'installait ainsi d'emblée sur un terrain d'égalité avec son ravisseur. De plus, il introduisait dans les circuits, des données à réponses inconnues ou alternatives. Avait-il deviné ce qui lui était arrivé ? Etait-il disponible pour une collaboration ? Savait-il donc qui l'avait capturé, et pour quelles raisons ?

Cette problématique n'avait pas du tout été envisagée par les Middishs...

Le terrien semblait inverser les rôles... Tel qu'il s'affichait, il était possible qu'il ait percé l'intention des Middishs, et dans ce cas de figure, sa réaction s'auréolait de mépris, voire de menace. Mais peut-être ne s'agissait-il que de la réaction normale d'un terrien face à une situation de stress ? La réaction du terrien leur ouvrait ainsi le domaine de l'incertitude, et cela correspondait pour eux à un non-sens... Les couronnes lumineuses s'érigèrent rapidement en colonnes verticales. Les systèmes de sécurité de l'ordinateur central impulsèrent sans coup férir les taquets de blocage. La réponse du terrien était ainsi analysée comme inexploitable, tant qu'un facteur encore à déterminer, n'aurait pas permis d'ouvrir les pistes sans issue sur lesquelles le Middish se trouvait entraîné. Le bloc Mémoire entra donc en action, sans qu'il soit encore question pour eux, de modifier le programme en cours, ni de passer à l'exécution du premier test.

Tosckey, était à cent lieux de réaliser ce qui se passait autour de lui. Il avait réagi, comme il en avait pris l'habitude, en fonction de ce qu'il sentait, de ce qu'il connaissait de lui et du monde, dans le but essentiel de préserver son existence. Son aptitude à mettre en jeu des informations partielles, et d'en tirer des conclusions limitées mais justes, et surtout propres à ne pas l'enfoncer dans l'indécision, avait suffi pour immobiliser les Middishs, qui n'avaient encore jamais eu à faire avec un tel type de comportement. Seule la vérité existait pour eux, elle était unique et immuable. Leurs machines étaient trop sophistiquées, pour qu'à partir des informations reçues, et du traitement effectué, le terminal puisse déboucher sur ce qu'un terrien aurait appelé une hypothèse. Pour eux, par conséquent, Tosckey savait ou ne savait pas, il ne pouvait pas se trouver à mi-chemin d'une réflexion dont il ne connaissait pas l'issue.

Alors que le terrien, bien campé sur son séant, n'était pas déstabilisé par le fait d'évoluer sur un parcours aléatoire, les Middishs l'attendaient sur un point d'arrivée où il lui était impossible de se trouver.

C'est dans cette situation particulière et paradoxale que devait s'amorcer le premier test. Ce test devait mesurer la réaction du terrien face à sa propre mort... La condition mortelle du terrien était une constatation déjà enregistrée. Il importait donc de mesurer les dommages, qu'un terrien tel que Tosckey, pouvait faire encourir à quiconque attenterait à sa vie. La mort de tous les terriens, provoquée sans risques excessifs, était en effet le gage d'une victoire certaine.

3-Schilver et Rodburg

La taverne dans laquelle pénétraient Rodburg et Schilver était une bâtisse largement ouverte sur l'extérieur, une sorte de préau couvert, au fond duquel, d'un bout à l'autre, s'étirait le comptoir du bar, magnifique plateau de bois sculpté qui rutilait sous les lampions. Malgré les taches d'alcool, et les manches sales des clients, cet ouvrage conservait son statut d'œuvre d'art. Un flot considérable de personnes pouvait ainsi être servi simultanément. De plus, en cas de bagarres ou de rixes, la façade, qui servait à la fois d'entrée et de sortie, se trouvait obturée par la mise en action d'innombrables panneaux métalliques qui tombaient jusqu'au sol, isolant le bar de l'extérieur. Des canons à réglage neuroniques se pointaient alors au-dessus du bar, et ciblaient avec précision les fauteurs de troubles. L'effet ressenti, quoique rarement mortel, était suffisamment puissant pour dissuader les plus fortes têtes. Schilver et Rodburg étaient des hôtes réguliers et respectés de la Taverne de Bench. Il faut dire que c'étaient de bons clients, qui ne lésinaient pas sur la dépense, et cela était suffisant pour que Bench les compte parmi ses meilleurs amis...

Ils faisaient ainsi parti des rares privilégiés qui avaient le droit de conserver leurs armes en entrant dans l'établissement. Les robots ne les leur arrachaient, qu'à partir du moment où leurs sensors atteignaient le seuil critique, lorsque la quantité de tapor absorbé les rendait aussi dangereux que n'importe quel client.

Les deux hommes s'avancèrent vers le bar, et interpellèrent celui en conversation avec deux serveurs derrière le comptoir.

«- Hé, Bench ! T'aurais pas vu Tosckey ces derniers temps ? ...

- Salut Schilver... Tosckey ? ...Non... Pas depuis votre dernier passage à tous les trois, ce fameux soir ou vous auriez cassé les dents de tous mes clients si mes robots n'étaient pas intervenus... D'ailleurs Schilver, malgré toute l'amitié que je vous porte, vous ne verrez plus la couleur de mon tapor, si vous continuez ainsi à emmerder ma clientèle.

- Allons Bench, ferme là, tu sais très bien que nos armes, on ne s'en sert jamais ici... Le fric que l'on te laisse, est suffisant pour payer la casse, et remplacer les dents

pourries de ceux à qui on évite une visite chez le dentiste...

- Bon... Toujours les mêmes à ce que je vois... bienvenus ici quand même... Et s'adressant au serveur le plus proche : Deux tapors et un jus de vitas palm...

- Toujours au régime sec hein ? Quand te décideras-tu à boire le coup avec nous, Bench ?

- Le jour où tu me verras ingurgiter une goutte de cette saloperie de tapor, Rodburg ne sera plus capable de broyer la main de personne... »

Rodburg avait en effet la réputation de saisir en un éclair, toute main hostile qui s'approchait de lui, et de la broyer irrésistiblement pour signifier à l'attaquant qu'il ne convenait pas de plaisanter avec lui.

Peu loquace, et habitué à laisser parler son compagnon à sa place, Rodburg enchaîna pourtant :

«- Si tu comptes la dessus, tu mourras sans jamais avoir été saoul »

Le serveur disposa les verres sur le comptoir, les trois hommes trinquèrent, et entre deux gorgées de vitas, Bench leur posa la question rituelle :

«- Alors qu'est-ce qui vous amène dans le secteur?

- On arrive de Dinktoy, où on avait une petite affaire à régler avec ce bandit de Finch. Le problème est résolu, on a récupéré et revendu le matériel qu'il nous avait fauché, et on lui a même cédé la concession qu'on avait là-bas. Maintenant le fric ne nous manque pas, et on a pensé que t'aimerais qu'on le dépense chez toi...

- Depuis trois ans que vous écumez Dinktoy, il ne doit plus avoir grand-chose à en tirer maintenant... Comment avez vous décidé Finch à vous racheter un truc sans valeur ?

- Ce salaud nous avait piqué une grande partie de nos barges là-bas. Puisque c'est lui qui utilisait le matériel, il est normal qu'il exploite la concession à notre place ! Ça nous évite de louer un cargo pour le déménagement, dans la mesure où l'exploitation n'est plus rentable... Rodburg l'a un peu poussé à signer le bail, c'est vrai, mais cette enflure n'aurait pas dû nous voler le matériel ...»

Bench frissonna. Il savait ce qui pouvait se passer lorsque Rodburg "s'y mettait". Il connaissait la force phénoménale, et la férocité animale dont son ami pouvait faire preuve lorsque "ça" le prenait. Il ne connaissait personne qui aurait refusé quelque chose à Rodburg, lorsque celui-ci le demandait d'une certaine façon...

«- Maintenant, nous aimerions nous rendre sur Briöm, que Tosckey vient d'acheter. Il est parti y relever ses pièges, et en fonction de ses premières prises, on verra si ça vaut le coup de s'y mettre à tous les trois... On devait se retrouver ici cette semaine pour en parler...

En attendant, Bench, donne-nous des chambres. Nous sommes crevés et dégueulasses...Des chambres de sécurité bien entendu ! Avec le matériel habituel, hein ! »

Bench jeta sur les deux hommes un regard amusé et complice. Il disparut un instant dans la réserve, et en ressortit presque aussitôt, en leur tendant deux boîtiers de commande. Schilver et Rodburg appuyèrent ensemble sur l'unique bouton que présentait leur petite boîte, et ils se retrouvèrent aussitôt dans leur chambre respective...

Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'ils commencèrent à se décontracter. Ici, ils étaient complètement en sécurité. L'accès à leur chambre ne pouvait se faire que par téléportation, et le flux d'ondes téléporteuses était bloqué dès que la pièce se trouvait occupée. De plus, personne ne savait exactement où se trouvaient ces chambres, pas même leurs occupants. Bench possédait ainsi une quarantaine de pièces, disséminées aux quatre coins de la galaxie. Il avait fini par oublier lui-même, où elles se trouvaient, ne se préoccupant plus de leur emplacement précis, puisque de toute manière, on ne pouvait s'y rendre que par téléportation.

Schilver s'affala sur son lit, et poussa un profond soupir de soulagement. Faire bonne figure face à Bench avait été épuisant... Pour mieux se décontracter, il appuyait fermement sur ses paupières, cherchant à refouler les terribles moments qu'il avait eus à vivre quelques heures plus tôt.

La confrontation avec Finch, en effet, avait bien failli coûter la vie aux deux aventuriers... Alors qu'ils effectuaient la tournée de leurs pièges, Finch et sa bande avaient soudain fondu sur eux. Malgré l'effet de surprise, la bataille fut sauvage et violente. Cinq des bandits y laissèrent leur peau. Mais la lutte était inégale, les Verkars étaient largement supérieurs en nombre, et Finch finit par les capturer. Schilver avait une main écrasée, et Rodburg souffrait d'une large plaie au ventre. Bien entendu, Finch les aurait volontiers achevés sur-le-champ, mais sa cupidité lui avait fait remettre à plus tard ses macabres projets : Il fallait auparavant leur arracher le secret de l'endroit où ils cachaient leurs titres d'exploitation...

Finch leur fit donc prodiguer des soins d'urgence, pour les maintenir en vie le temps nécessaire à leur interrogatoire. Il n'était pas un homme à s'encombrer de finesse. Les moyens de torture qu'il utilisait, étaient aussi grossiers qu'ils étaient efficaces. Les deux hommes le savaient, et ils s'apprêtaient à supporter l'épreuve du mieux qu'ils le pourraient, en attendant l'occasion qui leur permette de passer à l'action.

Ce fut Rodburg qui hurla le premier. Finch, sarcastique, fixait Schilver tout en caressant d'un fer rougi à blanc la plaie béante de son ami :

«- Je veux ces titres ! Reste muet encore un peu plus longtemps, et ta lopette de copain va y passer... Pense aussi, que le temps que je perds avec lui, s'il meurt avant que tu n'aies parlé, je te le ferais payer au centuple lorsque je n'aurais plus que toi pour m'amuser, et toi, ne compte pas mourir aussi vite... »

Schilver suffoqua dans les vapeurs de chair brûlée :

«- Ca suffit Finch ! Laisse-le ! Les actes de propriété ne sont pas loin. Nous les conservons dans notre vaisseau, comme toutes les choses importantes dont nous ne voulons pas nous séparer.

- Votre vaisseau ? Mais, où est-il votre vaisseau ?.. Nos scanners ne nous ont pas signalé la présence de votre engin sur la planète.

- Il est en vol stationnaire, à trois cent mille kilomètres au-dessus de nos têtes. »

Finch le fixa droit dans les yeux :

«- Ton foutu vaisseau, ramène le moi en vitesse ! Je veux les papiers dans une heure... Passé ce délai, toi et ton copain vous y passez, et tant pis pour les titres... »

Schilver feignit un air de plus en plus atterré :

«- Dans ma ceinture, Tu tournes la boucle, elle émet un signal qui va immédiatement diriger le vaisseau vers nous...

- Oh, oh, intelligent ça ! Je comprends maintenant, comment vous arrivez si souvent à prendre la poudre d'escampette ! Je vais l'appeler ton engin, mais gare à vous ! Au moindre signe suspect, au moindre accroc; je descends tout le monde. »

Schilver n'attendait que ce moment. En manœuvrant la boucle de son ceinturon, Finch rétablissait la liaison psionique qui liait Schilver avec Mackoy – Car c'est ainsi qu'il avait baptisé son engin-. L'interrupteur branchait directement les ordinateurs du vaisseau, avec l'esprit de son pilote. L'implant neuronique greffé à la base du cerveau de Schilver, était des plus performants. Il lui avait fallu des années pour le supporter, et

pour apprendre à l'utiliser. Mais désormais, lorsque la liaison était établie, Mackoy et lui ne faisaient plus qu'un...

Sous l'impulsion de Schilver, le vaisseau filait donc vers eux au maximum de sa vitesse, et préparait les manœuvres pour l'attaque qui n'allait pas manquer de se produire. Rodburg, malgré sa douleur, sentait ce qui se tramait. Le visage de son ami avait pris un faux air de fixité, qu'il savait reconnaître. Cela lui indiquait la mise en activité du lien psionique, reliant Schilver et son engin. Rodburg, lui, avait toujours refusé de porter un branchement neuronique quel qu'il soit. Il se méfiait de cet étrange mariage de l'Homme et de l'ordinateur. En faisant ainsi corps avec la machine, il appréhendait de devenir autre que celui qu'il était. Un autre, dont il ne pourrait déterminer s'il s'agissait d'une machine devenue humanoïde, d'un Homme devenu machine, ou d'un être nouveau dans lequel il lui serait impossible de se reconnaître. De plus, la maîtrise du lien psionique imposait un apprentissage long, douloureux, et pour le moins incertain, quant au résultat. Il fallait être de la trempe de Schilver pour amener l'implant à une telle réussite. Rodburg ne connaissait personne qui ait porté cette technique à un pareil degré de perfection.

Toskey lui aussi, s'était doté d'un implant, mais son champ d'action n'avait rien de commun avec celui de Schilver... Il ne s'agissait pour Toskey, que de connections sectorielles externes, qui le mettaient ponctuellement en relation avec certaines machines, à condition d'y être physiquement "branché". La relation obtenue était beaucoup moins performante, utilisable pour des occasions limitées, et d'une complexité relative... Toskey d'ailleurs, répugnait à se servir de son implant. Il craignait, tout comme Rodburg, que l'attrait de la facilité, finisse par émousser ses propres capacités naturelles. Etre branché directement sur le système de visée de son arme de poing, pour en tirer la quintessence en combat rapproché, était une chose, "devenir" un vaisseau spatial en était une autre...

Deux faisceaux luminescents, trouèrent soudain la pénombre, pour se fixer un instant sur les pieds et les mains des deux prisonniers : Leurs liens volèrent en éclats. Dans le même temps, une bulle de protection les enveloppa, tandis qu'une autre emprisonnait Finch. Une lueur orangée se mit à luire au-dessus des bandits, qui n'eurent même pas le temps de comprendre ce qui leur arrivait : D'orange, la boule vira au rouge, et explosa dans un déchirement de tonnerre. Le flash d'énergie était propre à carboniser

toute vie organique non protégée par un écran adéquat, dans un rayon proche du kilomètre...

En l'espace d'une seconde la place était nette... Il ne restait plus dans la clairière que Rodburg, Schilver et Finch. Une nouvelle lueur surgit de derrière la colline, et le vaisseau se posa silencieusement non loin des trois hommes. Un halo doré sembla s'emparer de Finch puis disparut, laissant le bandit, pantois et ahuri, aussi nu qu'un ver à l'intérieur de sa bulle isolante.

C'est ainsi que Schilver et Rodburg avaient pu imposer leurs conditions à Finch...

Schilver était maintenant en sécurité et il fallait penser à enregistrer la transaction à la chambre des trappeurs, avant que Finch n'ait le temps de réagir... Mais pour l'heure, le pansage des plaies et des bosses s'imposait comme priorité : Bench n'allait pas tarder à leur envoyer le matériel prévu.

En effet, une armoire métallique commençait à se matérialiser au milieu de la chambre... Schilver s'approcha de la machine, sortit de son étui sa "carte de corps" et l'introduisit dans la fente prévue à cet effet. Sa carte contenait l'empreinte de tous les paramètres de son identité physique. Sur la base de ces informations, la machine était capable de reconstituer n'importe quel tissu organique disparu, et de le greffer sur son support vivant. Schématiquement, la machine reconstruisait l'individu décrit par les informations contenues sur la "carte de corps". Bien sûr, le résultat n'était pas totalement organique, mais la machine ramenait la personne qui se confiait à elle, dans un état proche de celui ou elle était lors de l'établissement de la carte. Ce mini hôpital avait des limites rapidement atteintes : Il n'était pas question de ranimer un mort à la vie ! Il n'aurait pas non plus effacé tout à fait les traces du vieillissement. Malgré tout, le résultat était en général très satisfaisant, pour des gens pressés tels que Schilver et Rodburg.

En pénétrant dans la machine, Schilver se rappela que c'était la troisième fois que sa main droite serait régénérée. A ce stade de rafistolage, il pourrait se faire poser une main artificielle beaucoup plus efficace, la prochaine fois qu'il aurait l'occasion de passer près d'un "vrai " complexe hospitalier. Il devrait alors faire modifier sa carte... Toutes ces tracasseries à venir renforcèrent son envie de dormir, et de se laisser aller à la sécurité et la tiédeur du moment... Allongé sur la plaque de travail, il se sentit envahi par

des milliers de picotements, son esprit vagabondait... Il répugnait à se faire poser des prothèses non organiques, mais dans le cas présent, une main régénérée trois fois, serait bien moins fonctionnelle et puissante qu'une prothèse artificielle...

Pour l'heure, Schilver se laissait aller au miracle de la bio-régénération. Là, dans le noir, la machine faisait son travail, le faisceau des têtes de lecture électroniques, allait déchiffrer les informations génétiques contenues dans sa "carte de corps". De multiples rayonnements, allaient le traverser de part en part, pour compléter les circuits vitaux, ré-enclencher les chaînes biologiques, restaurer les tissus lésés. Il eut à peine conscience de perdre sa main, qu'elle était déjà remplacée. Schilver allait ainsi retrouver son intégrité physique, dans les délais les plus rapides... Abandonné à la magie technologique, il rêva d'abord à une algue multicolore qui flottait dans les fonds marins, en balançant ses branches au gré du courant... Il en sortit un étrange poisson ressemblant à une fleur. Surgit alors une horde d'animaux voraces, qui grouillaient et s'entre-dévoraient dans la masse laiteuse d'un épais plancton. D'immenses sauriens verdâtres agitaient ce magma, des battements puissants de leurs queues monumentales. Des poissons volants fusaient jusqu'à la surface, avant de disparaître ou de replonger dans la mêlée pour s'y perdre. Tout finit par se pétrifier en une masse dense, perforée de cavernes sinueuses, sur les parois desquelles, s'incrustaient en surimpression, les fossiles d'immenses coquillages, les charpentes d'énormes sauriens, et les dessins finement ciselés de fougères géantes...

Quand il se réveilla, Schilver éprouva cette sensation déjà connue, bizarrement mêlée de lassitude et de bien être. Il se releva, sortit du sas, et se campa devant son miroir. Assurément, la machine avait fait du bon travail... il admira sa main d'un œil ravi, serra plusieurs fois le poing, plia et déplia ses doigts, se toisa d'un air satisfait, ramassa ses frusques éparses, et les jeta dans le hublot du nettoyeur. Les habits récupérables allaient ainsi lui revenir en bon état, tandis que les autres seraient renouvelés.

Il régnait dans la pièce une température idéale, et dans sa nudité, malgré le confinement de l'endroit où il se trouvait, Schilver ne put s'empêcher de sautiller d'aise, tant il se sentait transporté par un sentiment de liberté

Il lui fallait maintenant procéder à l'enregistrement de la transaction effectuée avec Finch. Schilver composa donc le numéro de la chambre des trappeurs sur le transcom. Le petit signal lui indiquant que la communication était établie ayant retenti,

il apposa sur le pupitre, le contrat à faire endosser, dûment émargé du sous-seing codé de Finch. Petite pression sur le poussoir, léger ronflement, extinction de la lampe témoin... L'affaire se trouvait réglée, il n'y avait plus à y revenir.

L'heure était maintenant à la décontraction, Shilver essaya donc de joindre Tosckey sur son réseau. Bizarrement, malgré plusieurs tentatives, il ne parvint même pas à établir la liaison. Il appela donc Rodburg, qui devait lui aussi sortir de "l'armoire hôpital". Rodburg paraissait plus jeune que lui. Les papiers que lui avaient obtenus ses amis, ne lui donnaient que vingt ans. Sa "carte de corps " ne datait que de quelques mois, et ne mentionnait aucun artifice non organique. D'ordinaire, la carte de corps s'établissait à un âge plus avancé, mais Rodburg constituait un cas particulier, et même exceptionnel. Parmi les sujets choisis de sa génération, il était le seul à avoir supporté une expérience sur les câblages neuromusculaires. Rodburg présentait donc une force, une vitesse, une agilité jamais égalées jusqu'alors... Mais parallèlement, il présentait des séquelles que nul n'avait véritablement réussi à bien circonscrire. Il paraissait évident que son psychisme avait été affecté par l'expérience, tant son comportement semblait particulier. Mais il était difficile de déterminer avec certitude le sens évolutif, de ses étrangetés de caractère. Ainsi avait-on estimé l'expérience dangereuse, et abandonné provisoirement le programme dont Rodburg avait été le cobaye.

C'était vrai : Rodburg n'était pas un homme ordinaire ! Schilver, qui le côtoyait pourtant de très près, restait encore bien incapable de déterminer ce qui différenciait sa forme de pensée, de celle de son ami.

Comme toujours, ce fut Schilver qui dut entamer la conversation le premier. Que se soit au transcom ou de visu, jamais Rodburg ne prenait l'initiative d'une communication.

«- Salut Rod ! Ca va mieux ?

- Ça fait la deuxième fois que je passe par l'armoire, et j'aime toujours aussi peu ça ! Je ne comprends pas l'effet que cela me fait... C'est insupportable ! Ça doit être à cause de ma différence...

- Ouais ! Mais d'après ce que je vois, tu sembles remis d'aplomb quand même ! Tout à l'heure, devant Bench, tu n'étais pas loin d'être mort. Je me suis même demandé comment tu faisais pour tenir debout...

- Je ne sais pas comment te dire... Je crois que la douleur dans mon corps, c'est pas la même que la vôtre. Mon corps et mon esprit, c'est la même chose... Pour moi, avoir mal, c'est être mal. Tant que j'ai la volonté d'exister, j'ai l'impression que rien ne peut m'empêcher de "fonctionner". Il faudrait m'enlever l'envie de tenir debout pour que je m'écroule, et jusque là, ç'est jamais arrivé...

- Maintenant qu'on est requinqué tous les deux, il faudrait régler les autres emmerdements... Pas moyen de contacter Tosckey, même par le transcom privé que nous avons monté tous les deux. Ça commence à m'inquiéter, vu qu'il est réglé sur nos ondes cérébrales... Il ne peut pas ignorer que je cherche à le contacter.

- Sauf s'il est mort bien sûr...

- Non, je ne crois pas qu'il soit mort, cela me fait une impression bizarre... Je le sentirais s'il était mort. C'est plutôt comme s'il avait disparu du monde connu, comme s'il était perdu dans un lieu qui m'échappe... Je ne le sens plus, mais je ne sens pas non plus sa disparition...

- Tosckey est pourtant bien quelque part !

- Assurément ! Et il va bien falloir que nous le dénichions ! Repose-toi quelques heures, le temps de recharger tes accus et de compléter notre arsenal. De mon côté, je vais essayer de localiser Tosckey en utilisant les techniques de sondage télépathique qu'on a mis au point tous les deux. Même si je n'arrive pas à le localiser, je vais capter à coup sûr, des réminiscences mnémoniques, qui devraient m'aider à comprendre ce qui a pu se passer pour lui. On se retrouve à la taverne de Bench dans trois heures. Sois prudent et à bientôt.

- O.K. ! A tout de suite ! Un peu de repos ne me fera pas de mal. »

4-Tosckey

Dés qu'il s'était redressé pour s'asseoir, Tosckey avait essayé d'appréhender plus précisément l'endroit où il se trouvait : Sa première impression avait été juste, il était comme assis dans l'espace, flottant au milieu d'un étrange ciel rougeâtre piqueté de vert.

Immédiatement, il sut que ce qui l'entourait était artificiel : Le vide, un champ gravifique, la couleur... Bref, rien ici, n'avait la résonance d'un milieu naturel. Le plus surprenant, c'était qu'il flottait, alors qu'il avait la sensation d'être soumis à une pesanteur. Son expérience lui permettait de diagnostiquer qu'il ne s'agissait pas de la gravité terrienne, il sentait bien que son corps ne réagissait pas exactement de la même manière que sur sa planète. L'endroit était dénué d'atmosphère, il ne sentait pas l'écoulement du gaz dans son système respiratoire. Son corps avait du être "traité" pour ne pas souffrir du manque d'oxygène...

D'instinct, il mit la main à son ceinturon, et appuya sur le bouton central qui était le signal d'appel de son vaisseau. Cette manœuvre n'instaurait pas, comme elle le faisait pour Schilver, une liaison symbiotique entre l'Homme et la machine, elle permettait tout simplement au vaisseau, de faire cap vers le signal émis par son propriétaire. Le témoin du ceinturon s'alluma, ce qui signifiait que le vaisseau était à une distance convenable pour que l'appel fut enregistré... Le vaisseau de Tosckey se rendait donc à la rencontre de son propriétaire.

Tosckey était perplexe, Il avait déclenché sa balise par réflexe. Jamais il n'aurait pensé que celle-ci puisse fonctionner. Ses ravisseurs étaient donc si négligents, pour n'avoir pas rendu sa "cellule" imperméable aux ondes, que les engins dont il disposait étaient capables de produire ?

Son étonnement se transforma en stupéfaction, lorsqu'il vit son vaisseau apparaître du néant rougeâtre, puis se rapprocher peu à peu de lui, exactement comme cela se serait produit, s'il s'était trouvé effectivement dans l'espace...

Ses sens étaient troublés. Son vaisseau était effectivement apparu du fin fond de l'espace. Pourtant, tout lui disait que cet "espace" était une contrefaçon du réel. Son esprit n'acceptait pas une supercherie de cette taille : Un trucage à la dimension de l'infini...inconcevable...

Toskey avait réagi comme l'avait prévu le Middish. Son comportement retrouvait une logique qui avait du sens pour l'envahisseur extragalactique. Dans la situation bancale où il se trouvait, Toskey se raccrochait à ce qui faisait parti de son monde habituel, et il avait retrouvé ses gestes les plus naturels : En premier lieu, chercher à s'échapper, grâce à son moyen de déplacement individuel. Le Middish renouait ainsi, avec un système de références connues, qui pouvait faire l'objet de mesures. La réaction, bien que prévisible, était bonne et avait été prompte. Toskey ne décevait pas ses ravisseurs. Le Middish pouvait donc poursuivre sans état d'âme le programme de test, qui devait conduire Toskey face à sa propre mort...Le Middish était impatient de connaître les ressources de leur prisonnier. Le scénario de l'aventure qu'allait vivre Toskey, allait être modelé par ses réactions aux situations qu'il allait croire vivre, et qui devaient immanquablement conduire à la fin de son existence...

La porte du vaisseau s'ouvrit, à l'instant où celui-ci s'immobilisa à deux mètres de Toskey. Le "check-up" automatique du vaisseau s'enclencha. Celui-ci s'activait dès que le propriétaire de l'engin se trouvait à proximité, après l'exécution d'un plan de vol en pilotage automatique. L'ordinateur brancha le synthétiseur vocal. Toutes les vérifications d'usage allaient être réalisées, et le vaisseau ne tarda pas à informer Toskey que tous les circuits étaient opérationnels :

«- Vérifications circuits liste A, effectuées, le vaisseau est en phase alpha. »

Ce qui signifiait que tous les systèmes étaient opérationnels. Ce compte rendu posait en lui-même, un problème à Toskey. Au plus loin que remontaient ses souvenirs, il avait négligé de faire réparer un problème mineur de stabilisateur gravifique, pourtant, le rapport ne mentionnait pas cette déficience... Etait-il possible que le vaisseau ait été laissé à lui-même suffisamment longtemps, pour qu'il enclenche le programme de réparation de façon autonome ? Cela voudrait alors dire, qu'il n'avait pas pris contact avec son cargo depuis une bonne quinzaine de jours...

Son ordre fusa :

« - Rapport d'activité depuis les trois derniers jours standard ?

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

- Vol stationnaire, coordonnées inconnues, durée inconnue » répondit la voix métallique de l'ordinateur.

« - Dernières informations reçues ?

- Vol programmé vers la planète Briöm. Départ aéroport d'Aquitaine, planète Terre. Pas de date enregistrée.

- Rapport du voyage ?

- Vol sans problème. Pas d'information sur l'arrivée sur Briöm.

- Te rends-tu compte du paradoxe que tu soulèves ordinateur ? » En appuyant sur les mots paradoxe et ordinateur, Tosckey espérait provoquer un déséquilibre salutaire dans les circuits de la machine. Celle-ci pouvait difficilement juxtaposer ces deux termes, sans remettre en question sa stabilité électronique.

« - Désolé. Le vol fut sans problème et pourtant nous ne sommes pas parvenus jusqu'à Briöm. Ce sont les seules informations dont je dispose »

Tosckey réfléchit une paire de secondes, puis se décida :

« - Programme toi pour retourner sur Terre, et contacte l'auberge de Bench, ramène ici Schilver et Rodburg.

- Impossible, je ne dispose pas des coordonnées de l'endroit où nous sommes.

- Mets le cap sur une direction au hasard, jusqu'à ce que tu coupes une ligne de stase connue de tes banques de données. De là, tu pourras programmer ton voyage et ton retour vers moi.

- La manœuvre est très dangereuse, car aléatoire. Le temps prévu pour la réaliser se situe entre vingt minutes et l'éternité. De plus, en pilotage automatique, le vaisseau est à la merci ...

- Suffit ! Ordinateur ! Obéis et va jusqu'à la destruction pour exécuter cet ordre ! Terminé ! »

Une fois de plus, Tosckey surprenait le Middish : Plutôt que retrouver la sécurité d'un monde connu représenté par son vaisseau, et le voyage sidéral qui lui aurait permis de "s'échapper" de la situation présente, il renvoyait son engin, et se condamnait à rester seul dans un endroit qu'il ne comprenait pas.

Pour Tosckey, la démarche était simple : Il préférerait rester dans une situation où jusqu'ici, il ne lui était rien arrivé, plutôt que s'en remettre à une solution qui contenait

autant de paradoxes...De plus, Tosckey n'avait pas agi au hasard : En renvoyant ainsi son vaisseau, il comptait bien vérifier certaines de ses hypothèses.

La couronne formant le Middish "réfléchissait". Tout portait à croire que le terrien en savait long sur sa situation : Il ne cherchait pas à s'échapper ! Comme s'il savait que cela lui était impossible. Cette deuxième réaction de Tosckey, combinée à la première, prenait un sens inquiétant pour le Middish qui restait encore indécis...

Le Middish prit sa décision : Il fallait interrompre le programme du premier test, et recommencer la procédure au début. Depuis que leur prisonnier avait repris connaissance, tout allait de travers, rien ne se déroulait comme prévu. Les réactions atypiques de Tosckey, plongeaient ses ravisseurs dans un sentiment qu'un terrien aurait rapproché du doute. Cette façon de donner un nom aux émotions, permettait aux hommes de supporter plus facilement l'épreuve de l'inconnu. Pour le Middish, les sentiments n'existant pas, seul leur univers de certitude, limitait le connu de l'inconnu. Tosckey restait donc pour eux une énigme, qu'ils n'avaient pas encore réussi à percer. Le niveau d'instabilité de la structure collective du Middish s'en trouvait encore un peu plus élevée...

Les réactions de leur prisonnier ne leur avaient pas permis de tirer des conclusions, et bien au contraire, elles n'avaient conduit qu'à des ambiguïtés, des interrogations, des demi vérités, faces auxquelles le Middish était désarmé. Formuler des « hypothèses », évoluer dans la conjecture, étaient des exercices auxquels ce peuple ne se prêtait pas, leur système d'existence n'étant basé que sur l'assurance d'une vérité collectivement acceptée. Confronté à l'aberration que représentait pour eux la pensée abstraite, le peuple Middish sentait son malaise s'accroître : Décidément, il fallait tout arrêter, et reprendre l'expérience à partir du début. Toutes les données enregistrées sur Tosckey furent effacées, et une fois de plus, le Middish activa l'annihilateur des liaisons synaptiques. Ce qui eut pour effet de plonger Tosckey dans un sommeil profond et instantané. C'était de cette façon qu'ils avaient capturé le gaillard, sans que celui-ci puisse s'en souvenir. L'interruption des échanges synaptiques, plongeait celui qui y était soumis, dans un profond sommeil. De plus, cela effaçait ses derniers souvenirs, puisque ceux-ci restaient à la périphérie de la mémoire, sous la forme d'influx nerveux, qui, s'ils devenaient redondants, s'imprimaient plus profondément dans la mémoire du sujet.

Pour l'heure, Tosckey dormait. Pour le Middish, tout pouvait reprendre au commencement, cela mettait fin à l'instabilité naissante, qu'avait ressentie la structure collective des extra-terrestres. Les tests allaient reprendre sur de nouvelles bases, les données gênantes, car inutilisables, étaient effacées. La procédure d'étude, qui devait permettre de définir le niveau de résistance des terriens, avait juste pris un peu de retard. Le test suivant démarra.

Tosckey sentit le moelleux contre sa joue, cette sensation de douceur lui tira un sourire... Il se pelotonna encore plus profondément, dans ce qu'il avait reconnu être une fourrure de tom-tom. Le bien-être qu'il éprouvait, ne pouvait provenir que du contact avec le pelage incomparable de cet animal si rare. Il avait reconnu la fourrure, à l'instant où ses doigts s'étaient enfoncés dans l'épaisse toison filandreuse. Elle seule, pouvait procurer cette sensation exquise, qui le ramenait au contact primal des caresses maternelles.

Sans ouvrir les yeux Tosckey savait qu'il se trouvait dans la chambre d'une dame... Il était aux anges, il sentait le confort du lit sur lequel il se trouvait, retrouvait les effluves particulières qui émanent de la couche partagée par un couple qui vient de faire l'amour. Il connaissait bien cette sensation : Le réveil, après une nuit passée avec une femme, séduite le soir même par ses charmes qu'il aimait croire infaillibles. Il devait se trouver chez elle, où elle l'avait emmené après avoir protesté pour la forme, devant ses avances insistantes.

Sortant plus encore du sommeil, il lui semblait l'entendre préparer le petit déjeuner dans la pièce à côté. D'ailleurs, elle commençait à chantonner, signe que la nuit avait été des plus satisfaisantes pour elle... Comme d'habitude, Tosckey se laissait aller à l'autosatisfaction. Il avait été une nouvelle fois à la hauteur de sa réputation d'homme à femmes. Tosckey était détendu, il ne s'offrait ce genre d'escapade que lorsque ses affaires étaient en ordre, et que tout allait bien pour lui. L'amour ne s'appréciait que comme la cerise sur le gâteau, il savait que rien d'urgent ne l'attendait dans les heures à venir. C'est pourquoi il se laissait aller au moment délicieux du réveil... Pourtant tout n'était pas clair dans sa tête... Il ne se souvenait pas du tout de la soirée de la veille, et ne se rappelait pas non plus, de la femme à qui il avait rendu ses hommages particuliers. Certes, cela lui arrivait de temps en temps, de mettre un moment avant de clarifier ses souvenirs après une nuit de débauche, mais curieusement, il ne se sentait

pas affaibli, par les effets désastreux de l'abus de tapor, qui étaient en général, responsables de ses pertes de mémoire momentanées.

Le doute l'envahit, il redressa la tête. Il se trouvait bien dans une chambre à coucher confortable. La porte était ouverte sur une cuisine, des bruits de casseroles parvenaient jusqu'à lui... Tout semblait pourtant normal...

Tosckey se décida :

« - Chérie ? » Le son de sa voix trop mielleuse l'amusa...

« - Oui trésor, j'arrive ! » Effectivement, une femme d'une trentaine d'années apparut dans l'embrasure de la porte. Elle était habillée d'une robe de nuit en satin bleu, qui dissimulait juste ce qu'il fallait de son corps, que Tosckey devinait harmonieux. Elle tenait un plateau supportant deux tasses fumantes, et différents mets composant un petit déjeuner consistant. Elle s'arrêta sur le pas de la porte, s'appuya d'une épaule contre le montant et esquissa un sourire en remontant un genou contre sa cuisse.

« - Alors, heureux ? » Sans attendre de réponse, elle déposa le plateau sur une table basse au pied du lit, et se glissa au dessus de Tosckey, en lui plaquant les mains sur la poitrine. Sans un mot, s'asseyant sur lui, elle commença à le caresser doucement d'un mouvement sensuel, qui balayait sa poitrine avec la pulpe de ses doigts. Les caresses se faisant plus insistantes, Tosckey répondit à l'invitation. Il l'enlaça tendrement, et la renversant sur le lit, l'embrassa fougueusement. Les deux corps se mêlèrent pour entamer la procédure qui conduit habituellement deux êtres de sexes opposés, à faire l'amour. Ce qu'ils firent sans retenue, pour le bénéfice de chacun.

Le Middish était satisfait. En replaçant Tosckey dans une situation qu'il avait déjà vécue, ils avaient obtenu des réactions plus normales, dont l'analyse et l'interprétation étaient plus faciles. Par contre, les conclusions s'avéraient d'une banalité désespérante... Leur prisonnier s'était instantanément immergé dans la tranche de vie qui lui était proposée, son état d'esprit s'était adapté à la tranquillité de la situation. Le Middish n'avait rien appris, mais au moins, son prisonnier n'était plus sur le qui-vive... Il était temps de passer enfin à la première partie du test préparé pour le terrien : Le confronter à sa propre mort !

5-Schilver et Rodburg

Schilver rejoignit Rodburg chez Bench, alors que celui-ci était attablé devant un verre de tapor.

« - Alors remis ? » Demanda Schilver.

« - Impeccable ! » Répondit Rodburg. « Rien ne vaut le vrai sommeil, mais le diffuseur d'énergie a parfois du bon ! J'ai aussi dépensé trois cents crédits pour remettre mon arsenal à neuf. Tu n'oublieras pas de les prélever sur ma part. »

Schilver grimaça, Rodburg était incapable de tenir ses comptes à jour. Il s'en remettait totalement à lui pour gérer ses dépenses matérielles. Schilver soustrayait systématiquement des gains de son ami, les achats que celui-ci faisait sur le compte de l'entreprise. Rodburg ne discutait jamais la part que ses amis lui laissaient, le solde restant considérable, vu les besoins très modestes de leur associé. Tant qu'il ne manquait de rien, Rodburg ne semblait pas se soucier des fruits de son travail. Ses besoins assumés directement par le compte de l'entreprise étaient si modestes, qu'il se trouvait à la tête d'une petite fortune. A part Rodburg, Schilver ne connaissait pas d'autre personne sans compte bancaire personnel. Il avait souvent proposé à son ami, des placements qui lui auraient permis d'assurer ses vieux jours. Devant les réponses évasives de son camarade, Schilver avait pris les choses en main : L'argent de Rodburg était bien placé, et Schilver savait que jamais son ami ne lui reprocherait pas ses décisions. Pour tout dire, il s'en fichait, s'en remettant totalement à ses associés. Le mot confiance, ne suffisait pas à décrire la solidité des liens qui unissaient les trois amis. Schilver sourit, il savait que c'était peine perdue d'expliquer à son acolyte, que ses dépenses courantes, ne dépassaient même pas les intérêts des sommes qu'il avait placées pour lui...

«- T'inquiète pas pour ça ! Notre banquier ne viendra pas nous chercher des noises, nos comptes sont loin d'être à découvert ; et avec le versement que je viens d'effectuer, il risque encore moins de nous faire la gueule... Finch a décidément été très large, en nous rachetant au prix fort, une concession dont il n'y avait plus rien à tirer... Plus important et plus urgent : Il ne faudra pas oublier de se montrer notre nouvel

équipement, qu'on puisse situer nos potentialités. Des réglages sont sûrement nécessaires pour conserver notre efficacité en mode "duo".

- D'accord, on fera ça juste avant de partir, lorsqu'on saura exactement de quoi on a besoin. On ne pourra accorder nos violons de manière efficace, qu'à ce moment là.

- Tiens donc ! Le métier de trappeur commence à rentrer à ce que je vois ! Au début la complémentarité d'une équipe, ne te semblait pas si primordiale !

- Ouais ! Mais depuis que j'ai vu de quoi, toi et Toskey, étiez capables à l'entraînement en mode duo, il a bien fallu que je m'intéresse à l'affaire... La façon dont vous faites mentir l'arithmétique est impressionnante ! Toi plus lui, ça donne quelque chose qui s'éloigne considérablement du chiffre deux...

- C'est vrai qu'on a les meilleurs scores aux tests de combat en double, Toskey et moi, mais il faut quand même dire que nous deux, c'est particulier...

- Ca y est ! Le voila parti dans un truc qui le fait mousser ! Il va se pavaner toute la journée maintenant...

- Alors toi aussi tu as décidé de m'emmerder avec ça ? Tu trouves vraiment que j'ai un peu trop tendance à parler de moi en bien, dès que l'occasion s'en présente ?

- "Un peu trop", n'est pas l'expression qui convient !

- Tu es vraiment aussi con que Toskey ! J'aimerais bien que tu aies le droit de participer aux entraînements spéciaux tiens ! Peut être que tu ferais moins le malin !

- Hé oui ! Mais ils sont interdits aux génétiquement modifiés ! »

Sur cette dernière phrase Rodburg se rembrunit, son sourire se figea, et il baissa la tête, pour ne plus regarder que son verre. Toskey sentit son ami se refermer comme une huître, et il en connaissait la raison : Rodburg était le dernier Être Humain, à avoir subi des transformations génétiques. Comme les tests professionnels n'étaient pas accessibles aux "modifiés", Rodburg se trouvait être parmi les derniers hommes, auxquels ces tests étaient refusés. Les programmes de modification génétique sur l'Homme, avaient toujours été rigoureusement contrôlés. Les conflits éthiques que les premiers travaux suscitèrent, avaient conduit les législateurs à verrouiller cette pratique de façon inviolable. Les quelques expériences qui avaient été autorisées, sous la poussée conjuguée des partisans du progrès à tout prix, et des lobbys vendus à la rentabilité économique, avaient du être stoppés sans suite. La population terrestre était viscéralement attachée à l'ordre naturel. Aux premiers "dérapages" des programmes

d'expérience concernant l'ADN humain, le tollé général fut tel, que les divers gouvernements, n'avaient pu qu'entériner comme établi, que l'Humain n'était pas un champ d'investigation à visiter. Rodburg faisait parti de ces premières expériences, qui s'avéraient aussi être les dernières... Le résultat, c'était que Rodburg possédait un système nerveux central qui faisait de lui "autre chose" qu'un véritable Être Humain. De ce fait, les tests d'habileté professionnelle lui étaient interdits, comme ceux des entraînements spéciaux.

Se rendant compte que sa réplique renvoyait son ami à ses démons, Toskey tenta de s'excuser :

« - Désolé, vieux ! Je ne voulais pas te rappeler tout ça...

- Y a pas de mal ! Moi aussi, certaines fois, la délicatesse ne m'étouffe pas... »

Toskey comprenait que son ami soit frustré de ne pouvoir participer aux différents tests auxquels il aurait aimé se soumettre. Pour tout un chacun, passer des tests tout au long de la vie, faisait parti du quotidien ; chacun se reconnaissant plus ou moins en fonction des scores réalisés. C'est cette appartenance à un groupe de référence, qu'on interdisait à Rodburg. Il était pour la vie, un étranger au milieu d'Êtres Humains, qui ne pourraient jamais le reconnaître complètement comme l'un des leurs. En rencontrant Schilver et Toskey, Rodburg avait croisé les seules personnes prêtes à l'accepter sans faire aucune différence, sans aucun à priori. En fait, ils étaient les seuls qui ne s'étaient pas écartés de son chemin, et qui n'avaient pas été apeurés par un éventuel conflit physique avec lui.

C'était il y a dix ans, Rodburg était alors un proscrit. Sans références professionnelles, sans carte d'entraînement spécial, il errait de petits boulots en petits boulots, où sa force exceptionnelle pouvait être rentabilisée. C'était à la fois son salut et son malheur : Il était alors catalogué immédiatement comme "génemo" : un génétiquement modifié. Il devenait alors un paria pour son entourage. Pourtant, sa force et sa différence, lui permettaient de faire des choses inaccessibles aux autres, Rodburg se raccrochait à cela pour continuer d'exister. Il se persuadait qu'il devait être fier de ce qu'il était capable d'accomplir. Cette dualité paradoxale : le besoin d'être avec les autres, et la sensation d'être différent de ceux-ci, lui rendait la vie impossible. Rejeté par les hommes, Rodburg avait fini par cultiver sa différence, et vivait à la limite de la légalité. Tous le craignaient, connaissant sa méfiance envers ses "semblables". Rodburg

s'était petit à petit enfermé dans son personnage de fier-à-bras, dont personne ne conteste les ordres, et devant lequel tout un chacun s'aplatit, pour ne pas subir ses foudres....

C'est pourquoi il avait été à la fois surpris et mis en rage lorsqu'il avait croisé Schilver et Tosckey pour la première fois. Les deux amis avaient échoué à Agilême, une petite ville de l'Ouest de l'Europe, perdue à l'écart des voies principales des spacioports. La raison de leur présence dans cette ville de peu d'importance, était simple : Une des seules personnes, qui pouvaient être intéressées par du poil de lucumon, habitait ici. Un peintre excentrique, qui n'exerçait son talent qu'avec des pinceaux faits avec le pelage de cet animal, habitait ici, à l'écart du fracas de la civilisation galactique. Les deux trappeurs avaient eu connaissance du prix, que leur grossiste habituel demandait à l'artiste, pour cette denrée rare. Ils avaient vite compris que vendre directement leur marchandise au particulier, serait plus rentable. Même si la quantité vendue à chaque fois était plus faible, à cent fois le prix qu'ils le vendaient au grossiste, le déplacement était largement justifié. Ils géraient ainsi leur stock de poil de lucumon. Lorsqu'ils en avaient un peu assez de bourlinguer de planète en planète, ils rentabilisaient leur temps libre, en recherchant et en rencontrant, les quelques "allumés" prêts à mettre le prix fort, pour obtenir les denrées dont ils avaient un quasi monopole.

C'était après la vente, alors qu'ils sortaient d'un bouge infâme d'où ils s'étaient faits "jeter", qu'ils croisèrent Rodburg. Ils avaient décidé de passer la soirée, à goûter aux réjouissances que pouvait proposer cette petite ville de province. De bars en bars, les quartiers devenaient de plus en plus mal famés. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent dans le quartier du port, à la recherche d'une auberge où ils seraient mieux accueillis, que dans ce dernier bar, où leur état d'ébriété n'avait pas été des plus apprécié.

La ruelle était étroite, Rodburg se rendait bien compte qu'il ne pourrait pas éviter le contact avec les deux ombres titubantes qui s'approchaient.

« - Sortez vous de mon chemin les poivrots ! » Le ton de sa voix était suffisamment menaçant, pour que les deux individus auxquels il s'adressait, comprennent que les ennuis suivraient s'ils ne s'exécutaient pas.

« - Dis donc, l'ami, c'est pas la peine d'être mal polis avec des touristes pour se faire obéir... On voit bien que t'es costaud, mais il doit rester de la place autour de nous, pour que tu passes, non ?

- Ecartez-vous, bande de soiffards ou vous allez tâter de mes poings ! » Comme pour donner du poids à son invitation, Rodburg donna un coup de revers violent, du plat de la main, sur le mur à sa droite. L'enduit du mur s'effrita, et laissa paraître les pierres à nue, sur une surface grosse comme deux assiettes...

Constatant les dégâts, Toskey répliqua :

« - Ben, t'as pas été élevé au jus de mauviette toi ! On ne t'a jamais dit que ce n'était pas bien d'esquinter les affaires des autres ? » Furieux, Rodburg s'avança pour régler leur compte aux deux fanfarons. Jamais il ne lui serait venu à l'esprit que deux hommes puissent lui tenir tête, ce qui suivit le sidéra.

En un éclair, un des hommes fut sur lui, et lui décocha un coup au visage sans qu'il puisse l'éviter, la vitesse d'exécution de son adversaire, atteignait presque les limites de ses capacités de perception exceptionnelles. Toutefois, il saisit le bras qui l'avait frappé : aussi rapide que fut l'attaque, aucun mobile ne pouvait échapper à la vitesse du génémo. Dans le même instant, un coup de pied du deuxième homme, vint frapper son coude de telle façon qu'il se trouva obligé de lâcher prise. Le coup avait été donné avec une précision diabolique, pour atteindre un nœud réflexe particulier. De plus, la chaussure de son agresseur était au moins en acier, pour lui avoir fait aussi mal. Il n'eut même pas le temps de penser à tout cela... Dès l'instant où la bagarre avait commencé, pas une demi seconde de répit ne lui fut accordée. Aussitôt qu'il avait lâché le bras du premier adversaire, il fit un pas en arrière pour faire face à l'auteur du coup de pied, mais c'est le tranchant de la main qu'il venait de lâcher, qu'il prit sur l'arrête du nez. Il se jeta sur cet agresseur qu'il ne pouvait manquer. Il le ceintura au moment où celui-ci relevait son pull. Pris au piège des énormes bras de Rodburg, Toskey rabattit son vêtement sur la tête qui lui faisait face, et n'eut pas le temps de porter d'autre coup, tellement la pression des bras autour de lui, se fit instantanément insupportable. Dans le même temps, Schilver avait bondi en l'air, et prenant appui d'un pied sur l'épaule de son ami, il décocha avec l'autre, un coup qui atteignit le visage masqué par le pull de son ami. L'étoffe rougit instantanément, le revêtement d'iridium des chaussons de Schilver était à même d'entamer le diamant...

Retombant derrière Rodburg, celui-ci dut lâcher sa prise sur Tosckey pour faire face à Schilver. Mais au lieu de reprendre son souffle, Tosckey, à moitié assommé, assura la prise sur son pull pour empêcher Rodburg de retrouver sa visibilité. Il s'accrocha de toutes ses forces à celui qui venait de lui broyer les côtes, et l'accompagna dans sa volte-face. Sachant que Schilver aurait pris son élan, Tosckey se laissa tomber à quatre pattes, pour que son ami puisse utiliser son dos comme tremplin. Schilver était déjà en l'air, son pied visait un point particulier du cou de son adversaire. Il n'atteignit pas sa cible. Rodburg avait arraché promptement le pull dès que Tosckey avait lâché prise, et il s'en était servi comme d'une corde pour dévier le coup de pied. Il avait réussi à faire un tour mort autour de la cheville de Schilver. S'aidant de l'inertie du saut de son assaillant, il le projeta tel un fléau sur le bitume de la ruelle. Le bruit fut caractéristique : Des os avaient craqué. Au même instant, Rodburg sentit un terrible coup dans le dos, qui le projeta par dessus Schilver. Tosckey perdit quelques secondes à revenir de son étonnement, son arme neuronique était réglée au maximum, il avait touché cette brute à bout portant, et il le voyait déjà se relever et se ruer sur lui. Il tendit son bras pour faire feu une deuxième fois, mais il n'en eut pas le temps : Le pied de Rodburg fit sauter son arme en l'air, et il sentit son cou se détacher de son corps, à l'instant où le molosse saisit sa gorge. Au même instant, Tosckey sauta pour récupérer l'arme de son ami au vol, il fit feu à l'instant même où il toucha le sol. Il était temps pour Schilver, qui avala une goulée d'air salvatrice. Rodburg avait été touché en pleine tête, des étincelles couraient encore sur son visage lorsqu'il se releva.

« - Stop ! » hurla Schilver dont le bras gauche pendait, inerte, le long du corps.

« - Tu crois que tu seras assez rapide pour appuyer sur la détente une nouvelle fois ?

- Peut être pas, mais si tu as pris la peine de me répondre, c'est que toi, tu m'en crois peut être capable...

- Tu as bien vu que ce truc là, ne me faisait rien, alors pourquoi je ne vous ferais pas payer la douleur que vous m'avez infligée ?

- Parce que tu as dû comprendre qu'on n'est pas le genre de types à ne sortir qu'avec un choqueur neuronique en poche. Si tu obliges mon pôte à se servir de son désintégrateur, va falloir qu'on recolle les morceaux après.

- Ces armes sont interdites en ville. Si vous vous en servez ici, vous serez détectés instantanément, et la police n'aura de cesse de vous envoyer en prison pour vingt ans : On ne rigole pas avec les règlements concernant les désintégréateurs.

- Hé, du con ! Si on prend le risque de le sortir devant ton nez, c'est qu'on n'a plus trop le choix, tu vois ! Tu nous as mis une branlée ! Tu nous as mis une branlée... Bien forcé de le reconnaître. On ne va pas discuter là dessus. On te dit juste que là, on va devoir passer à autre chose, si tu refuses de faire la paix. »

Personne n'avait échangé autant de mots avec Rodburg depuis longtemps, et puis, ces gars avaient l'air honnêtes, francs, et terriblement efficaces : à part lui-même, il n'avait jamais vu personne bouger aussi vite. Et cette façon de coordonner leurs attaques, l'avait véritablement pris en défaut. Il avait déjà affronté une trentaine de bagarreurs en même temps, et jamais il ne s'était senti autant en difficulté que ce soir.

« - Pour la paix, c'est bon, lâchez le mors ! Pour la branlée, vous repasserez ! Vous m'avez arraché un bout de pommette, j'ai pris deux coups de choqueur dans le buffet... Je dirais match nul, si vous êtes d'accord.

- C'est sympa de ne pas nous faire trop honte... T'es un génémo, c'est ça ? » Pour une fois, Rodburg ne décelait pas de mépris dans la question. Il eut soudain envie de connaître mieux ces deux garçons.

« - Ouais, mais faut pas croire que les coups ne me font pas souffrir vous savez !

- Allez viens, on te paye un coup mon gars, tu nous raconteras tout ça devant un verre : On a soif ! »

A la suite de cette rencontre, les deux amis avaient proposé à Rodburg de travailler avec eux, ils ne s'étaient plus quittés depuis. Dix ans plus tard, Rodburg n'avait physiquement pas changé d'un iota, il paraissait toujours vingt ans, personne au demeurant, ne connaissait son âge véritable. Le temps semblait s'écouler de manière différente pour lui. Tosckey se rappelait seulement, que grâce à lui, ils avaient pu se sortir de situations particulièrement délicates. C'est avec tendresse qu'il regrettait d'avoir fait de la peine à son ami, en lui rappelant son statut de proscrit.

« - A part ça, t'as eu des nouvelles de Tosckey ? » Demanda Rodburg, qui semblait avoir complètement oublié le malentendu précédent. C'était une des qualités de Rodburg : Il vivait dans l'instant présent, et oubliait instantanément ses rancunes, ses

anciens ennuis, ses souffrances... bref, tout ce qui pouvait le gêner pour résoudre les difficultés du moment, semblait ne plus faire parti de son existence...

Les oubliait-il vraiment, où gardait-il ses rancunes au plus profond de lui-même ?

C'était une question à laquelle Schilver n'avait jamais vraiment réussi à trouver de réponse.

« - J'ai utilisé le Kimrad comme je te l'avais dit, et ce que j'ai appris n'est guère encourageant. »

Le Kimrad, était une pratique ésotérique, développée par des mordus de la communication télépathique. Cette discipline visait à établir et à développer l'union entre les esprits. Elle n'était plus utilisée, les quelques résultats probants, ayant été largement entachés par les nombreuses supercheries qui furent découvertes... Seules, les personnes qui avaient eu des expériences positives en ce domaine, pouvaient croire qu'il était possible de développer des compétences psychiques particulières. C'était le cas de Schilver et Tosckey !

Ils s'étaient rencontrés à l'école, étant de nature vraiment différente, ils étaient pourtant devenus inséparables très tôt. De caractère diamétralement opposé, ils possédaient tous les deux, un goût prononcé pour les défis physiques et l'aventure en général. Schilver semblait plus posé, et enclin à élargir son champ de compétence, il était issu d'une famille modeste, sa fratrie était nombreuse, et il était le seul chez lui, qui semblait se préoccuper de réussite sociale. En tout cas, c'était un bon élève. Bien que turbulent, il avait rapidement compris que seule l'école, pouvait épancher la soif d'apprendre qui le dévorait à chaque instant. Il avait su ravalier ses propensions à l'indiscipline, et au conflit avec les autres, pour profiter au mieux de l'enseignement dispensé par ses maîtres. Tosckey était plus jovial, et possédait un talent inné, pour créer un réseau de relation amicale autour de lui. Entouré à chaque instant, il était moins tourné vers la réussite scolaire. L'amour de ses parents, semblait compenser son manque flagrant de reconnaissance dans les disciplines évaluées. Aussi intrépides qu'exclusifs, ces deux surdoués possédaient une volonté de fer, et un physique ingrat. Leur premier point commun, avait donc été les pratiques sportives. Autant, Schilver brillait dans les pratiques physiques individuelles, autant Tosckey avait su investir les sports d'équipe avec bonheur. A force de travail et de volonté, ils s'étaient forgés des corps d'athlètes.

Bien que restant de petite taille, ils s'étaient hissés dans l'excellence de leurs pratiques sportives respectives.

Leur amitié, qui semblait incongrue à ceux qui les connaissaient séparément, avait été immédiate et très profonde. Dès l'instant où ils s'étaient croisés sur les terrains d'entraînement, ils ne s'étaient plus quittés. Leur première tentative aux tests de combat en mode duo, avait été un tel succès, que cela avait irrémédiablement scellé leur amitié et leur destin. Vivant ensemble, l'un pour et par l'autre, leur relation s'était enrichie d'un zeste d'irrationnel, qui faisait qu'il était difficile de circonscrire exactement l'étendue des liens qui les unissaient.

Au fil du temps, au gré des tests que tous les terriens passaient au cours de leur existence, ils avaient compris que leur destin était d'élargir leur horizon au delà de la planète. C'est pourquoi ils travaillèrent durement pour acquérir le statut très recherché de trappeur sidéral.

Les tests, les entraînements spéciaux, étaient des séries d'épreuves auxquelles se soumettait chaque terrien. Ce n'était pas à proprement parlé une obligation, mais vu l'importance que revêtaient les résultats de ces tests pour la vie de chacun, personne ne s'y soustrayait. Il s'agissait d'un jeu social, qui faisait partie intégrante de la vie sur Terre.

La puissante chambre des tests, établissait un profil pour chaque individu, en fonction des résultats qu'il obtenait. L'avenir professionnel de chacun, dépendait des notes obtenues aux différentes épreuves que celui-ci se risquait à passer. Ainsi, le statut professionnel et social de chaque terrien, dépendait-il pour une grande part, des résultats obtenus aux différentes épreuves.

Pour obtenir une licence de trappeur sidéral, le parcours était encore plus compliqué. Sans parler des tests individuels, physiques et intellectuels, hautement spécialisés qu'il fallait réussir, les postulants ne pouvaient obtenir leur sésame, que s'ils se pliaient à l'exigence qui voulait que seul un groupe puisse obtenir l'habilitation. Ainsi, les tests « duo », « trio » etc. avaient été inventés pour sélectionner les équipes qui aspiraient à certains métiers hautement qualifiés. Trappeur sidéral faisait parti de la liste. C'est la raison qui poussa nos deux amis, à suivre un programme d'entraînement commun des plus durs, afin d'obtenir les points nécessaires pour décrocher leur passeport pour les étoiles...

En fait, dès leur première série de tests, ils dépassèrent largement le score nécessaire pour passer au niveau supérieur. La façon dont leurs esprits se complétaient, s'harmonisaient, associée à une coordination gestuelle sans faille, faisait que leurs progrès furent exponentiels. A la sortie de leurs études, ils avaient obtenu en mode duo, un score qui aurait permis à un groupe de cinq, d'obtenir le statut de trappeur. De ce fait, il leur fut facile de s'établir à leur compte : Leur score en duo, validé par la puissante chambre des tests, les mettait en concurrence avec des entreprises beaucoup plus importantes, mais chez lesquelles les frais généraux étaient aussi plus élevés... Les banques ne regrettèrent pas leur investissement. Leurs progrès ne s'étaient pas arrêtés là. A chaque retour de campagne de chasse, leur score augmentait ; si bien qu'ils avaient cessé de passer les tests, tant leur réputation les plaçait au summum de leur corporation. Il se murmurait à la chambre des tests, que personne dans cette génération, n'avait obtenu des scores aussi élevés. Il était bien sur impossible et interdit, de comparer deux générations différentes, les tests évoluant de façon permanente, cela n'aurait eu aucun sens. Toutefois, le ratio entre l'addition des scores personnels des membres d'un groupe, et la performance référence du groupe en question, pouvait donner quelque matière à réfléchir : Schilver et Tosckey réussissaient ensemble un score six fois plus élevé que le total de leurs deux performances individuelles. ... Et cela jusqu'à présent, aucun duo n'y était parvenu.

C'était probablement grâce aux liens particuliers qui unissaient ces deux êtres que de tels résultats étaient possibles. En tout cas, le Kimrad leur avait permis de pousser plus loin leur connivence. En matière de communication, ils étaient capables d'une certaine manière, d'entrer en relation sans l'intermédiaire de machine... Il s'agissait pour l'heure de retrouver les réminiscences de la présence de Toskey à travers le temps et l'espace.

« - J'ai retrouvé facilement la trace de Tosckey à partir de la taverne de Bench. La vision est très nette jusqu'à ce qu'il embarque sur son vaisseau pour la planète Briöm. De là, je le suis assez facilement pendant les huit premières heures de vol. A partir de là, c'est assez incompréhensible : Tosckey s'endort, puis plus rien ! Aucune trace de lui ! La liaison est brutalement coupée, comme si son vaisseau et lui, s'étaient volatilisés !... Il ne s'agit pas d'une interruption de la liaison Kimrad, j'ai conservé un taux de sensibilité normal, pendant tout le temps de la communication. C'est juste comme si

après s'être endormi, Tosckey avait subitement disparu : Il est là, puis hop ! Il n'est plus là ! Sans que je détecte rien d'anormal.

- Tu l'as perdu où exactement ?

- A cinq cent mille kilomètres de Briöm à peu près. Autant dire qu'il était arrivé, puisqu'il avait coupé la propulsion plasmatique pour passer en propulsion cohérente.

- Ca te paraît normal à toi, de s'endormir alors qu'on termine un voyage, et que l'on s'appête à effectuer l'approche finale ?

- Tiens, c'est vrai çà ! Çà ne m'a pas sauté aux neurones, vu que pour moi, l'état de veille ou de sommeil, n'a pas trop de signification quand je suis aux commandes de Mackoy, je suis le vaisseau, c'est tout ! Et lui ne dort jamais !

- Y-a une entourloupe... Faut qu'on retrouve Tosckey, il s'est sûrement passé un truc pas clair ! Je sais bien que le vaisseau peut tout à fait atterrir alors que son pilote pique un somme, mais ce n'est pas le genre de Tosckey d'abuser du pilote automatique...

- Ouais, tu as probablement raison, il faut qu'on sache ce qui s'est passé. De toute façon, ce n'est pas normal que Tosckey ne soit pas au rendez-vous qu'on avait fixé... Le problème c'est que je ne vois pas bien par où commencer !

- Et par son vaisseau, tu as essayé quelque chose ?

- Comment çà ? par son vaisseau ?

- Ben, les ordinateurs de Mackoy et ceux du piège de Tosckey sont reliés par une liaison conceptuelle non ? Il me semble que vous aviez insisté, pour que le matériel informatique des deux vaisseaux, soit construit ensemble, chez le même fabricant, de façon à établir un lien subliminal et indestructible entre les deux unités centrales. De ton côté, tu prétends "devenir" ton vaisseau lorsque tu utilises ton implant neuronique. N'y aurait-il pas moyen pour toi, de "remonter" les signaux subliminaux, et d'entrer ainsi en contact avec les ordinateurs du vaisseau de Tosckey ?

- Ouais ! Pas bête ! Devenir Mackoy, puis remonter la liaison existant entre les ordinateurs du vaisseau de Tosckey et ceux du mien...Ça peut marcher, et nous permettre de localiser son engin ! Viens ! Allons dans un endroit discret, et essayons ça tout de suite. Donne-moi la main, dans ma chambre, on sera peinard. Si jamais je suis surpris, alors que j'utilise mon implant neuronique, je ne pourrais pas me défendre contre une éventuelle agression. Si tu es là, au moins je serais rassuré. »

Rodburg prit la main de son ami, et celui-ci activa le boîtier qui commandait la téléportation jusqu'à sa chambre. L'appareil ne fonctionnait que pour les individus qui étaient en contact direct avec lui. De plus, il ne fonctionnait qu'alternativement, dans un seul sens. Personne ne pouvait plus les rejoindre, à partir du moment où les deux compères occupaient la place. Ils étaient donc tranquilles pour mettre leur projet à exécution. Schilver s'assit sur une chaise, pendant que Rodburg s'étendit sur le lit. Schilver lança un dernier regard vers son camarade, pour lui signifier qu'il était prêt, et allait commencer l'expérience. Sans attendre l'acquiescement de Rodburg, Schilver tourna la boucle de son ceinturon. Aussitôt, son corps se raidit avant de se détendre totalement, ses yeux prirent cet aspect vitreux que Rodburg détestait tant, qui signifiait qu'il était connecté.

Schilver était devenu Mackoy, un alpha Finrach de la huitième génération, équipé et transformé par Schilver lui-même.

Mackoy était exactement à l'endroit où l'avait laissé son propriétaire. Isolé dans le dépôt, à l'écart des autres vaisseaux remisés dans le local. Personne ne s'était approché de lui, la recommandation qu'ils avaient faite au préposé du garage, avait été respectée : les systèmes de sécurité n'avaient noté aucune tentative d'intrusion. Les caméras extérieures devinrent les yeux de Toskey, il vérifia que personne ne se trouvait aux alentours. Ses sens s'enrichissaient de toute la panoplie de capteurs, propre au vaisseau. En devenant Mackoy, Toskey se trouvait investi d'un pouvoir qui prolongeait sa simple condition humaine. Il s'interdisait de se demander, si cette transformation dépassait sa condition d'Être Humain, ou si elle était comme un outil, au service de l'amélioration de son humanité. L'ambiguïté était là, et Toskey en avait bien conscience : Préférait-il être Schilver ou Mackoy ? Vivait-il cela comme une transcendance de lui-même, ou comme un état passager, parfaitement étranger à sa personnalité intrinsèque ? Pour l'heure, il refusait de s'inquiéter de cette question. Il savait pourtant que la réponse était la clef de son équilibre psychique. Le plaisir qu'il avait à être Mackoy, était forcément lié à ce sentiment de puissance incommensurable, qu'aucun Être vivant ne pouvait connaître. Il savait, avant même d'avoir à le faire, que quitter cet état serait un peu plus difficile à chaque fois... Au fond de lui, cette certitude le terrifiait. Plus il restait connecté au vaisseau, et plus son enveloppe charnelle lui paraissait dérisoire, comme une extension de lui-même. Lorsqu'il était déconnecté

suffisamment longtemps de Mackoy, et qu'il se souvenait de ses propensions à rester à jamais une machine dépouillée d'Humanité, cela lui faisait monter le cœur au bord des lèvres de dégoût de lui-même. Son angoisse vis-à-vis de sa propre intégrité mentale grandissait. Laquelle de ses vies, avait-il le plus envie de considérer comme "réelle" ? C'était aussi pour cela, qu'il avait tenu à ce que Rodburg ne soit pas loin, il s'était ouvert à ses amis de ses troubles schizophréniques, et il savait que ceux-ci, le ramèneraient forcément à une réalité dont ils faisaient partie. Un vaisseau ne pouvait pas avoir d'amis, seulement des propriétaires, c'était la seule vraie réalité à laquelle se raccrochait Schilver.

Etre Homme et Machine n'était pas facile, car cela impliquait forcément une hiérarchie entre les deux termes. Cette hiérarchie était fluctuante, selon qu'il était branché ou pas. Il espérait n'avoir jamais à décider de devenir l'un ou l'autre...

Rassuré sur les conditions de sécurité, il espérait ne pas être dérangé. Il se concentra sur la liaison subliminale, qui unissait l'ordinateur à celui du vaisseau de Toskey. Il eut l'impression de suivre l'artéfact d'une impulsion électronique, jusqu'aux limites matérielles de son ordinateur. Il avait suivi cette étincelle qui maintenant, semblait décoller des circuits électroniques pour s'envoler vers un néant immatériel. Il eut la sensation d'une poussée plasmatisée, mais d'une façon différente que lorsqu'il la vivait en tant que personne. Il se sentait un ange, suivant facilement une étincelle qui filait à une vitesse bien supérieure à celle de la lumière. Ou plutôt, il suivait un ange, qui lui-même suivait une étincelle marquant une ancienne trajectoire. Il faillit se perdre à l'idée d'être un dieu, et se concentra sur l'idée que son ami pouvait être en péril.

Il reconnut facilement Briöm, que le faisceau dépassa, entraînant Schilver dans une direction qui ne faisait pas partie des routes utilisées pour la navigation plasmatisée. Au moins, le vaisseau de son ami ne s'était pas volatilisé, puisque la piste continuait au-delà de l'endroit jusqu'où il l'avait mentalement suivi. Toutefois, Schilver restait perplexe. Ce champ de stase ne correspondait à aucune destination connue, et semblait le diriger tout droit vers les confins du monde connu...

Il suivit le signal, se laissant griser par l'accélération continue, qu'aucune loi physique ne pouvait limiter. Les années lumières défilaient à une allure prodigieuse. L'inquiétude commença à saisir Schilver, lorsqu'il prit conscience que la trajectoire de l'onde, n'était même pas soumise aux champs de gravitation des quelques corps célestes

qu'il croisait : Il allait tout droit vers l'extérieur de la voie lactée ! Sortir des limites de la galaxie était impossible ! L'effet Boutch aurait désintégré le vaisseau.

Qu'advierait-il de lui-même, lorsque le signal qu'il suivait, se propagerait dans l'espace inter galactique ?

Boutch, qui avait mis au point la propulsion plasmatique, en avait également défini les limites : Il était possible de déplacer de l'énergie, à condition de suivre un champ de stase, défini par rapport aux positions des corps célestes, et des différents champs de gravitation que ceux-ci induisaient. Le réseau qui permettait de se dématérialiser pour se déplacer, avait les limites d'une toile qui aurait été tendue dans la voie lactée. Le galacti-net définissait, et limitait les déplacements à la carte établie par ce réseau. Au-delà, l'énergie en mouvement se verrait prendre toutes les directions à la fois, et se perdrait dans le vide de l'espace inter sidéral.

Toskey devait prendre une décision. Il allait bientôt atteindre les limites du monde connu. Fasciné par l'enjeu, grisé par les sensations que lui procurait le fait d'être relié à la machine, il n'en était pas moins terrifié à l'idée de se perdre à jamais dans le vide de l'espace. Ce qui força sa décision, c'est l'idée que sans lui, son ami n'avait aucune chance d'être retrouvé. Par un effort de sa volonté, il se déconnecta de Mackoy, ce qui eut pour effet, de le faire réintégrer instantanément son enveloppe humaine. Comme à chaque fois, une terrible déception l'envahit, comme si ce retour à la réalité était une formidable régression. L'état dépressif qui s'en suivait, ne durait jamais longtemps, dès que ses pensées étaient limitées à sa condition humaine, sa véritable nature reprenait le dessus. Il ne lui restait plus que l'inquiétude d'avoir ressenti une partie de lui-même répudier son existence véritable.

Rodburg vit le corps de son ami tressaillir, Toskey ouvrit les yeux, et de grosses larmes coulèrent sur ses joues. Rodburg fit semblant de ne pas les voir, malgré l'inquiétude que cela gênerait chez lui.

« - Alors ? T'as retrouvé sa trace ?

- Ouais, mais c'est pas rassurant ! Le signal m'a conduit aux limites de la voie lactée, au niveau du cinquante sixième cadran avec un angle de douze degré.

- Quoi ? Ça veut dire que Toskey a quitté la voie lactée ?

- Le plus inquiétant c'est qu'aucun vaisseau terrien connu, n'est capable d'effectuer un tel voyage. A partir de Briöm, il a tiré tout droit sans suivre le galacti-net...

- C'est barge ! T'es sur de ce que tu racontes ?

- Certain ! Il a quitté la galaxie en suivant une route qu'aucun terrien n'aurait pu emprunter. Ça veut dire qu'il n'a pas fait le voyage tout seul. Il a été arraisonné par des non terriens, qui l'ont emmené quelque part... Tu connais une race galactique assez avancée en navigation spatiale, pour être capable de faire un truc comme ça toi ? Personnellement ça me dépasse. Je suis comme tout le monde, la confédération galactique, je m'en contrefous. On n'a pratiquement pas de contact avec les autres races de l'union, tout le monde évite les terriens...

- Faut dire que nous non plus, on cherche pas trop à copiner ; mais là je crois qu'on va faire un effort, et qu'on va devoir casser de l'extra terrestre... »

A sa manière, Rodburg venait de dessiner ce qui allait être leur plan d'attaque...

6-Conseil galactique

La race humaine avait été la dernière à être recensée par la confédération galactique. A cette époque, tous les autres habitants de la voie lactée, étaient regroupés sous l'égide de cette structure centrale. Conceptuellement, cette organisation était la panacée. Toutes les races adhérentes, devaient déposer l'intégralité de leur savoir dans les énormes banques de données du siège de la confédération. Le savoir de tous était sensé être rassemblé dans cette énorme bibliothèque. Ainsi, chaque membre habilité par la confédération, était à même de consulter toutes les données accumulées par l'intégralité des peuples à l'échelle d'une galaxie.

Aucun domaine n'échappait à l'intérêt de la bibliothèque, tous les savoirs pouvaient revêtir de l'importance, techniques, théoriques, philosophiques, métaphysiques, rien ne devait être découvert, qui ne se retrouve classé dans les archives de la confédération.

Ce fonctionnement idéal ne correspondait en rien à la triste réalité. En vérité, chaque race tentait de dissimuler aux autres, les avancées qu'elle avait pu réaliser. Les inspecteurs chargés de faire la chasse aux découvertes non rendues publiques, étaient la cible des corruptions les plus juteuses. Le jeu diplomatique au niveau galactique, consistait à en cacher le plus possible, tout en obligeant les autres à se découvrir au maximum. Les accès à la bibliothèque, qui avaient été libres à une certaine époque, devinrent accessibles en fonction de la contribution de chacun, à la masse commune de connaissance. L'idéal, était de convaincre les autres que sa contribution était inestimable, de façon à avoir accès aux secrets des autres.

La guerre avait été rendue inutile par ce fonctionnement basé sur le partage du savoir, pourtant les luttes n'avaient pas cessé pour autant. Les conflits se développaient d'une autre manière, c'est tout. Occupées qu'elles étaient, à gagner une place prépondérante dans la hiérarchie reconnue par la confédération, les différentes races galactiques avaient déplacé l'enjeu initial de leurs conflits. D'une lutte pour des conquêtes territoriales, elles exerçaient leur agressivité pour la conquête du savoir, qui seul pouvait assurer l'hégémonie d'une race sur les autres.

Ainsi la chambre de la confédération, qui était composée par les représentants des divers adhérents, était-elle le théâtre de luttes politiques particulièrement cyniques : Les principales activités de cet organisme étaient de réguler l'accès à la bibliothèque centrale, et de diligenter les contrôles sur la dissimulation de découverte. Les luttes de pouvoir intestines, avaient pour enjeu d'augmenter les contrôles chez l'ennemi, et de réduire son accès à la connaissance, tout en élargissant ses propres possibilités dans ce domaine. Dissimuler le plus possible son savoir, et piller celui des autres, était le passe temps favori des membres de la confédération.

Le petit monde galactique s'occupait à ces activités depuis des millénaires. Aucun conflit armé n'avait éclaté depuis le dernier affrontement généralisé qui avait ravagé plusieurs systèmes stellaires. La guerre avait bien failli conduire à l'extinction totale de la vie dans la voie lactée. Les armes utilisées étaient d'une telle puissance, que leurs capacités de destruction additionnées, avaient déclenché une vaste réaction en chaîne qui avait anéanti le quart de la galaxie. Devant l'ampleur du cataclysme qui avait touché chacun des belligérants de façon létale, les trente deux nations galactiques bâtirent un ordre nouveau, avec pour objectif d'éviter un conflit armé généralisé entre les différentes races. Dans leur sagesse, ils n'éludèrent pas le problème de la hiérarchie entre les peuples, problème qui leur paraissait central à partir du moment où plusieurs intelligences doivent vivre ensemble. Mais ils firent en sorte, que les bases de la nouvelle organisation, construisent cette hiérarchie en dehors de conflits ouverts trop dévastateurs. Les conflits pouvaient exister à condition qu'ils restent souterrains, ou cantonnés à une petite partie de l'espace sans risque d'extension généralisée.

Ce système basé sur le contrôle politique de la connaissance, avait fait ses preuves ; la galaxie vivait en paix. Les quelques conflits locaux qui avaient fait rage depuis, avaient été approuvés par les autorités confédérales, et aucune chaîne d'alliance n'avait plus jamais entraîné les intelligences galactiques dans le chaos.

Les terriens étaient les derniers à avoir intégré la confédération. Ils l'avaient fait avec enthousiasme, croyant voir dans cette association, l'aboutissement de leur évolution humaine. L'accession au rang de race galactique, avait provoqué un grand nombre de bouleversements politiques. L'idéal, que représentait la tâche de se fondre dans une unité cosmique à l'échelle d'une galaxie, avait remplacé le principe philosophique de l'humanisme. Les terriens s'étaient investis sans mesure dans la

grande destinée qui leur était proposée : Faire progresser, non pas les limites de l'influence terrienne, mais celles du savoir galactique universel.

Les terriens étaient prêts à faire abstraction de leur appartenance à une race particulière, pour embrasser des buts plus nobles, plus grands, que ceux spécifiquement Humains. La mise en commun de tous les savoirs recueillis et développés par une trentaine de races différentes, leur semblait être une entreprise auprès de laquelle les querelles intestines, ainsi que celles entre races différentes, devenaient dérisoires. Le premier contact avec la confédération avait provoqué un véritable raz-de-marée politique sur la Terre. Le consortium galactique, en se faisant connaître des terriens, et en leur proposant de rejoindre les autres races, avait également fait connaître ses exigences : Avant de se voir proposer l'adhésion, les terriens devaient se doter d'un gouvernement unique, qui serait leur interlocuteur. De plus, ils devaient accéder au niveau technologique qui rendait les déplacements supra-luminiques possibles.

Cette révélation avait complètement bouleversé les modes de vie sur la Terre. En mal de croyance, en quête d'un impossible parfait, les terriens avaient vu dans la confédération, un moyen de tendre vers un but supérieur, vers une paix universelle : La prospérité du corps et de l'esprit leur était permise. Ils s'étaient donc lancés sans retenue dans cette entreprise, qui s'était imposée comme dogme universel. L'appel de la confédération galactique, avait relégué toutes les religions, toutes les aspirations métaphysiques existantes, au second plan. Il n'avait fallu qu'une centaine d'années, pour que la Terre ne soit plus le théâtre de guerres itératives incessantes. Cinquante ans après la prise de fonction du gouvernement planétaire, le vol supra luminique était rendu possible, grâce à la propulsion proto-plasmatique. Il n'avait fallu que deux cents ans pour que la Terre remplisse les conditions imposées. La planète s'était vue alors proposer son intronisation au sein de l'organisation galactique. C'est avec fierté que l'Humanité avait livré tous ses secrets, et en particulier celui du vol proto-plasmatique.

Le délégué de la confédération fut accueilli comme un messie. Il ouvrait aux Hommes une nouvelle ère, au cours de laquelle les terriens mettraient leur énergie au service de la recherche d'horizons nouveaux. Ce nouveau challenge avait mis tous les cerveaux en ébullition. Il offrait un terrain d'aventure tant physique que moral, qui dépassait largement les buts convoités jusqu'à présent par les Êtres Humains.

Il ne fallut pas longtemps aux terriens pour déchanter... Ils s'aperçurent rapidement, que la porte par laquelle ils étaient entrés dans l'organisation galactique, était en fait bien étriquée. Les dieux extra-terrestres perdirent rapidement leurs auréoles, les représentants terriens se rendirent aisément compte, que les sentiments qui animaient leurs voisins galactiques, étaient bien proches de ceux qu'ils taxaient "d'humains". La cupidité et la dissimulation, régissaient les relations qu'entretenaient les différentes races entre elles. Les terriens apprirent à leurs dépens, que ceux qu'ils prenaient pour leurs pairs, les dépassaient de plusieurs milliers d'années d'expérience, dans le domaine de la duplicité.

Tout d'abord, la première chose qu'eurent à faire les terriens, c'est de dévoiler les plans du moteur qui leur avait permis de dépasser la vitesse de la lumière. Ils le firent de bon gré, mais commencèrent à déchanter, lorsqu'ils constatèrent le désappointement non dissimulé de leurs nouveaux amis. Le principe, qui consistait à désintégrer de la matière pour la réduire en énergie volatile, puis de la canaliser pour lui faire suivre un champ gravitationnel induit, pour enfin, la matérialiser à un autre endroit, était connu depuis la nuit des temps par leurs nouveaux partenaires.

Un des enjeux de l'intronisation au sein de la confédération était la découverte, puis la main mise, sur un nouveau système de propulsion stellaire. Pour l'heure, les terriens n'avaient rien inventé, les principes de base pour dépasser la vitesse de la lumière restaient au nombre de cinq. Cela faisait maintenant quarante cinq millions d'années, qu'aucune découverte majeure n'avait été faite dans ce domaine...

Par la suite, les deux délégués terriens qui siégeaient au comité de la confédération avec les trois cent trente et un autres dignitaires, durent se rendre à l'évidence : Les intérêts qui se jouaient là, n'avaient rien à voir avec un désintéressement au service de l'unification. Chacun intriguait, pour obtenir une influence toujours plus importante sur le comité directeur.

Le fonctionnement de cette entité politique était pour le moins surprenant : Rien n'était défini à l'avance, la chambre étudiait les problèmes qui parvenaient à franchir le barrage de l'ordre du jour. La composition de l'assemblée n'était pas déterminée par des quotas, mais s'équilibrait en fonction du rapport des forces en présence. Seuls les représentants de la Terre et de quelques mondes mineurs, étaient élus par leur peuple : La démocratie ne semblait pas être le système politique le plus évolué, aux yeux de la

majorité des habitants de la voie lactée. Les grandes décisions ne se votaient pas, il fallait arriver à une position consensuelle, proposée par le président de séance.

Lorsque les terriens avaient revendiqué d'être représentés de manière plus conséquente à l'assemblée, il leur avait été demandé une compensation financière ahurissante, ou une contribution majeure pour la bibliothèque galactique. Ils restaient la race la moins représentée à l'assemblée, puisque aucune n'était représentée par moins de deux voix... Il était même arrivé que les terriens se soient inscrits pour présider une séance, et qu'aucun autre représentant ne se présente en concurrence ce jour là. Cette expérience fut catastrophique. Certains en profitèrent pour faire inscrire à l'ordre du jour, le règlement de conflits ancestraux qui restaient sous-jacents depuis des lustres. Il fallait décider du bien fondé d'une guerre, qui pouvait concerner au bas mot, une centaine de milliards d'individus. L'inexpérience des terriens, et leur totale absence de poids dans l'histoire galactique, avaient permis aux Géridiams de prendre l'ascendant sur les autres races, en proposant un compromis qui avait permis au problème de trouver une solution. La session avait duré trois jours en continu, car chaque problème abordé, devait avoir trouvé sa solution avant que les représentants ne se retirent. A la session suivante, les représentants Géridiams étaient deux de plus, et personne ne s'était opposé au fait, que les deux nations concernées par le compromis adopté, cèdent un représentant chacun, au bénéfice de leurs « bienfaiteurs ». Le représentant terrien avait alors mieux compris pourquoi, un Géridiam lui avait suggéré le mois précédent, de tenter sa chance pour présider un jour une séance...

L'accès aux banques de données de la bibliothèque universelle, était une promesse porteuse d'espoir et de progrès. Les terriens s'étaient ouverts sans retenue, et avaient divulgué leurs savoirs sans vraiment penser qu'il pouvait s'agir de secrets. Les inspecteurs extra-terrestres, envoyés pour vérifier que la race postulante ne dissimulait rien à la confédération, furent très surpris de constater que la Terre n'avait rien caché, n'avait même pas cherché à se préserver une part de ses connaissances sous le sceau de la dissimulation. Toutes les connaissances terriennes étaient réellement disponibles pour un pillage en règle...

Les terriens se rendirent rapidement compte que la réciproque n'était pas aussi évidente. Ils durent dans un premier temps, attendre la fin de la période probatoire pour obtenir l'accès à la bibliothèque. Mille ans, c'était bigrement long, à l'échelle de

l'Humanité. Quand enfin, leur demande fut entérinée, ils eurent le droit de consulter des banques de données mineures, dont le contenu ne relevait d'aucun intérêt pour les terriens. Plus ils avançaient dans la connaissance du patrimoine culturel de la galaxie, plus ils constataient que celui-ci était figé, sclérosé. Rien d'important n'avait été découvert depuis des temps immémoriaux. Les terriens étaient même persuadés que si cela avait été le cas, les novateurs se seraient arrangés pour dissimuler leurs découvertes. Ils auraient alors tenté de s'en servir pour prendre avantage sur les autres partenaires galactiques.

En intégrant la confédération galactique, les terriens avaient cru adhérer à la civilisation idéale, et au savoir universel. Ils s'étaient rendus compte au terme des deux mille premières années d'appartenance à ce système, que leurs idéaux étaient dévoyés par l'organisation perverse de la confédération galactique. Cette prise de conscience planétaire provoqua une véritable fracture dans la civilisation terrienne. La crise idéologique, se mua en une révolution mystique à l'envers. Plus personne ne croyait plus en rien. La vague agnostique fit des ravages. Le repli identitaire qui en découla, eut des répercussions étonnantes. Plutôt que revendiquer leur appartenance à une Humanité unique, les terriens se retranchèrent vers ce qui leur restait pour assurer la cohésion sociale : Leur secteur d'activité professionnelle.

L'époque qui suivit le désintéressement des humains envers tout ce qui concernait la confédération galactique, fut très troublée. D'une part, les autres races galactiques n'acceptèrent pas si facilement d'être ainsi boudées par les derniers arrivants. Le blocus économique fut total. Par chance, les terriens réussirent à assurer leur survie par leur propre moyen. De plus, l'intérêt économique que représentait la Terre, n'était pas assez fort pour susciter une réplique armée, approuvée par le conseil. Des escarmouches avaient bien eu lieu, certaines races de moindre importance, ayant vu là, l'occasion d'accroître leur influence en remettant au pas les récalcitrants. Mais toutes les tentatives naissantes d'invasion, avaient été farouchement repoussées au détriment de pertes sévères : Les terriens consommaient l'art de la guerre avec un terrible appétit. Plus aucun gouvernement national n'existait sur la Terre, seul celui qui était représenté de manière anecdotique au conseil galactique, perdurait par habitude. Les tentatives de reconstitution d'états territoriaux échouèrent devant la prégnance de plus en plus importante des castes professionnelles. L'individu était roi, et n'acceptait plus de

déléguer sa souveraineté à un quelconque autrui. L'Homme était ce qu'il faisait, et seul les représentants des domaines d'activité, avaient quelques pouvoirs pour assurer la cohésion sociale. La chambre de commerce gérait les quelques différents que les terriens pouvaient avoir entre eux. C'était la seule autorité reconnue par les terriens. Elle avait pouvoir de justice et d'organisation législative. Des représentants de chaque chambre des métiers y siégeaient à parité. Elle intervenait fort peu dans la vie quotidienne des individus, et ceux-ci se souciaient encore moins de son fonctionnement.

7-Géridiams

« - Pourquoi vous intéressez-vous autant à ces dégénérés, excellence ? » C'était la première chose qui avait traversé l'esprit de Ka, le Khodill, lorsque son Géridiam lui avait demandé ce qu'il pensait des terriens.

« - Parce que j'ai l'intuition qu'ils sont la clef de l'entreprise qui m'est la plus chère. » Dans l'entourage du chef suprême de la nation Géridiam, ce n'était un secret pour personne que le chancelier s'intéressait de fort près, à cette planète dérisoire. D'aucun attribuait cet intérêt particulier, à la morphologie très proche que partageaient les terriens et les Géridiams. En effet, extérieurement, mis à part la forme un plus arrondie des yeux, les terriens et les Géridiams pouvaient être confondus. Physiquement, l'affiliation paraissait évidente ; pourtant, les ressemblances s'arrêtaient strictement au niveau de l'apparence extérieure. Les Géridiams régnaient en maîtres absolus sur un bon millier de systèmes stellaires, ils faisaient partie des quelques races parentes qui avaient initié la confédération galactique. Leur histoire commençait aux temps de la formation de la voie lactée, ce qui en faisait une race bien différente des terriens, récents locataires d'une petite planète d'importance anodine.

C'est vrai qu'au début, le chancelier avait suivi l'évolution du genre Humain, plus par amusement que par intérêt. Le fait que ces humains ressemblaient aux Géridiams y était pour beaucoup. Toutefois, la chaîne évolutive des ces terriens les avait emmenés sur des voies tellement différentes, que leur similitude morphologique était incompréhensible. Le métabolisme des deux races était diamétralement opposé. Autant celui des Géridiams était élaboré, et semblait avoir été construit autour du souci de l'économie et de la pérennité, autant celui des terriens était dispendieux, fragile, et conduisait à l'épuisement infaillible de leur corps éphémère. Pour tout dire, l'oxydation de molécules comme mode de construction et de fonctionnement, confinait au sacrilège pour les Géridiams qui devaient évoluer dans une atmosphère vierge de tout composant. La vie d'un Géridiam ne s'arrêtait qu'à cause d'un accident, et plus souvent à partir du moment où l'individu, las de lui-même, mettait fin à sa vie. Ce peuple voué à vivre dans le vide de l'espace, avait été de manière incontournable, le premier à découvrir le vol

supra lumineuse. Ils s'étaient rapidement associés à la race des Khodills, qui étaient devenus symbiotiquement le bras armé de leurs plans hégémoniques.

Les Khodills, étaient une race arachnoïde dont le corps était à l'épreuve de toutes les pressions et de toutes les atmosphères. Leur métabolisme fonctionnant sur la base de composés chlorés, leur assurait une espérance de vie qui pouvait représenter cinq cents fois celle d'un terrien.

« - N'avez-vous jamais songé que ces terriens pouvaient avoir quelque chose que nous n'avons pas ? »

La question surprit le Khodill. Comment ces êtres ignorants et inorganisés pouvaient-ils détenir quelque chose qu'il serait à même de désirer ? Leur planète était aride, tant en ressource minérale que végétale. Diversifiée certes, mais aux réserves tellement dérisoires, que même leur stock d'uranium n'avait pas été une raison suffisante, pour décider un envahisseur potentiel, à faire la dépense d'une demande d'invasion. Il était même étonnant que personne ne se soit décidé à se passer de l'autorisation de la confédération pour annexer ce petit territoire. Le risque de représailles était peu élevé, compte tenu de l'intérêt de cette planète bien peu ragoûtante.

« - Comment aurais-je pu y penser, alors que personne dans la galaxie n'a accordé suffisamment d'intérêt à la Terre au point de l'envahir ?

- Ne crois-tu pas que la relative tranquillité des terriens, prend son explication au delà du simple fait que les ressources espérées de la Terre, ne compensent pas les dépenses d'une invasion en règle ? »

La réplique était saugrenue, mais le Khodill était le symbiote du chancelier depuis trop longtemps, pour ne pas déceler dans ces mots, le chemin qui le conduirait à l'explication.

« - C'est vous, n'est ce pas ? C'est vous qui avez intrigué pour s'assurer qu'aucun membre de la confédération n'ait de velléités sur le système solaire ?

- En effet, mis à part quelques attaques bénignes de races inférieures, soucieuses de ne pas utiliser des moyens d'éradication radicaux, la planète Terre n'a eu qu'à se défendre contre des attaques qui devaient rester inaperçues aux yeux de la confédération.

- D'ailleurs, si j'en crois les histoires qui circulent, les terriens s'en sont remarquablement sortis !

- Précisément ! »

La remarque était suffisamment appuyée, pour que le Khodill comprenne qu'il y avait là quelque chose à déduire.

« - Je ne comprends pas, chancelier, voudriez-vous engager quelques pilotes terriens pour vous représenter aux compétitions sur les anneaux de vitesse ? Est-ce là, l'intérêt qu'ils suscitent en vous ?

- Non, mon ami, tu sais bien que j'entretiens mon écurie de course, uniquement pour rencontrer plus aisément mes collègues du conseil, friands de ce genre de divertissement. Non, je m'intéresse aux terriens depuis bien plus longtemps que tu ne te l'imagines... T'es tu demandé pourquoi ils avaient été contactés par la confédération alors qu'ils n'avaient même pas découvert la propulsion supra lumineuse ?

- J'avais imaginé que le conseil avait dérogé aux règles du premier contact à cause de l'extrême fragilité de ce peuple, et de la vitesse à laquelle ils s'évertuaient à épuiser les réserves naturelles de leur planète d'origine. Mais je me rends compte à présent, que ce fait ne doit pas vous être étranger. C'est vous, chancelier, qui avez intrigué pour accélérer la procédure de premier contact ? C'est grâce à vous, si les terriens sont devenus galactiques ?

- En effet, c'est moi qui ai suggéré à certains, l'idée de prendre un contact prématuré avec les terriens. D'ailleurs, le résultat fut à la hauteur de mes espérances, puisque deux cent ans plus tard, ils découvraient le secret de la propulsion proto-plasmatique.

- Comment avez-vous fait pour convaincre le conseil, que les règles du premier contact, devaient être transgressées pour les terriens ?

- J'ai mis en avant, comme tu l'as fait, le retard technologique de cette race dégénérée. Le désastre annoncé de leur disparition, s'ils continuaient la voie sur laquelle ils étaient engagés. Entre la disparition certaine de ce peuple et de leur planète, et la possibilité improbable qu'ils découvrent un nouveau mode de propulsion, le choix avait été rapidement fait. La proposition d'intégrer la confédération, n'a été qu'une motivation, qui a changé quelque peu les données de leur évolution technologique et sociale. J'ai également insisté sur le fait que la probabilité qu'ils découvrent quelque chose était si faible, que les chances que ce "quelque chose" soit original, étaient élevées.

- Mais enfin, chancelier, me direz-vous ce que vous attendez de ces misérables insectes ? Que peuvent-ils avoir, que vous ne pouvez conquérir sans leur aide ? »

Le Géridiam tenait à ce que son symbiote parvienne lui-même à la conclusion idoine. Ka était né d'un œuf du chancelier, cela voulait dire que , sans le Géridiam, le Khodill ne pouvait pas vivre...C'était l'énergie mentale de son symbiote qui le nourrissait. En contre partie, le Khodill était l'esclave, l'instrument du Géridiam. Il ne s'agissait pourtant pas à proprement parler d'un rapport dominant/dominé. L'entité qui commandait était le Géridiam, celle qui agissait était le Khodill. Le couple Géridiam/Khodill était un seul individu en deux unités. C'est pourquoi en toute occasion, le Géridiam ne manquait pas d'exercer le Khodill à réfléchir par lui-même. Les Khodills avaient été les premiers à être réduits en esclavage par les Géridiams, et cela bien avant l'ère galactique. Petit à petit, au terme de manipulations génétiques longues et délicates, la symbiose avait été rendue possible. Elle devenait nécessaire, car les Géridiams avaient de plus en plus de mal à s'attacher aux réalités physiques de l'existence, les esclaves étaient devenus une extension de leur individualité physique. A présent, ils étaient une part d'eux mêmes. A chaque naissance de Géridiam, était associée la fabrication d'un Khodill. Les deux êtres étaient liés à jamais. Un Khodill ne pouvait pas survivre à la mort de son Géridiam, et le Géridiam qui perdait son Khodill devait s'associer à un nouveau symbiote, ou se retirer des affaires du monde, car il ne disposait plus d'interface pour intervenir dans celui-ci. Ka avait quatre mille ans, Le chancelier savait que le temps était compté pour eux deux, s'il voulait réaliser son rêve.

« - Réfléchis, Ka. Que sais-tu des terriens ? Qu'est-ce qui fait d'eux des entités uniques au sein de la galaxie ?

- Ce sont des êtres à la vie extrêmement courte, qui ne vivent que dans leur présent, qui n'ont apparemment pas de conscience collective. Ils développent une énergie considérable à se reproduire aussi vite qu'ils disparaissent. Leur mode de vie les aurait conduits à l'auto extermination, s'ils n'avaient pas intégré la confédération. Ils étaient en train de détruire leur propre planète, sans se préoccuper d'en trouver une nouvelle pour perdurer au fil du temps. C'est un comportement qui tient du suicide collectif ou d'une bêtise incommensurable... Je reconnais n'avoir pas vraiment d'avis sur la question...

- Je ne pense pas qu'ils abordent le problème en ces termes : Tu as parlé de suicide... Mais individuellement, chaque terrien déploie une énergie hors du commun pour rester en vie. Se nourrir chaque jour, s'astreindre au repos régulièrement, trouver un partenaire de l'autre sexe pour se reproduire, assumer la croissance de sa descendance... Si tu considères l'existence de chaque Être Humain, tu te rendras compte qu'il possède en lui-même une formidable énergie pour survivre, malgré les nombreux handicaps qui sont les siens. Le plus important étant celui que tu as avancé : La durée de vie très courte dont ils sont affublés. Cette durée est si courte, que leur existence est confondue avec ce qui est pour nous un présent. Leur vie toute entière n'est qu'un éternel présent ! L'urgence est leur quotidien, ils doivent forcément vivre dans une sphère agissante, sinon la mort les emporte. Ce sont des êtres qui "font", qui n'ont pas le temps de s'encombrer avec des soucis collectifs. Leur vie est si importante à leurs yeux, que leur pérennité en tant qu'espèce, a peu d'importance.

- Je ne comprends toujours pas pourquoi vous les trouvez si intéressants... Un peuple appelé à mourir, car composé d'êtres trop occupés à survivre individuellement, ne suscite que le dégoût voire la pitié. Qu'ont-ils de si particulier, qui semble vous fasciner ?

- L'holocauste dont tu parles a-t-il eu lieu ? Les terriens ont-ils disparu ? Se sont-ils consumés à la flamme de leurs misérables existences, en réduisant en cendre la planète qu'ils habitent ?

- Non bien sûr, depuis le contact galactique, la course industrielle effrénée dans laquelle ils s'étaient engagés, a complètement stoppé. Ils ont déplacé, dans un premier temps, les nuisances de leur croissance industrielle sur des planètes en friche, comme le font tous les autres membres de la confédération. Puis, lorsque l'embargo commercial pour la Terre a été décrété, ils se sont repliés vers des activités qui préservaient la seule planète où ils leur était permis de vivre : La leur ! Il leur a fallu cette expérience pour prendre conscience qu'ils étaient en train de couper la branche sur laquelle ils étaient assis...

- Je suis persuadé qu'il ne s'agissait pas d'une prise de conscience au sens où tu l'entends, Ka. Tu raisones comme si les terriens se gouvernaient comme nous : Les responsables réfléchissent et décident, et le peuple exécute les consignes. Le comportement social des terriens est régi par des lois différentes. Je pense que les

espoirs qu'ils avaient mis dans la confédération, ont été déçus à un tel point, que chaque individu, refuse d'adopter une ligne de conduite qui pourrait ressembler au fonctionnement galactique. Ils ont renoncé au progrès, uniquement parce qu'ils ont intégré que c'était la seule motivation des autres races galactiques. Individuellement, chaque terrien refuse inconsciemment de nous ressembler. C'est en fait un trait de caractère belliqueux et non de soumission. C'est la seule raison qui explique que les lois pour préserver leur planète, sont désormais respectées. Leur énergie vitale est consumée par le besoin de survivre, malgré les conditions de vie très strictes qu'ils s'imposent. La recherche effrénée de nouveaux moyens d'action pour agir sur le réel est devenue secondaire, car le réel, pour eux désormais, c'est nous ! Et cette réalité les dégoûte...

- C'est ce mode de vie auquel vous aspirez ? » Ka faisait cette remarque ironique, pour forcer son symbiote à aller plus loin dans l'explication, tant il ne voyait toujours pas l'intérêt de s'intéresser de près au terrien.

« - Tu sais bien que non ! Les Géridiams sont faits pour gouverner l'univers, et c'est là le seul but de notre existence. C'est un fait, un devoir, l'unique but que nous devons avoir, et qui sera notre accomplissement. Pourtant, Ka, rappelle moi depuis combien de temps n'avons-nous pas fait de progrès sérieux, vers ce but ultime ?

- Mais justement ! En permettant aux Terriens d'accéder rapidement au statut galactique, malgré un premier contact prématuré, vous avez gagné en influence au conseil. Ensuite, en permettant aux terriens de présider une séance du conseil, lors de laquelle vous avez particulièrement brillé, vous avez gagné deux nouveaux sièges dans l'assemblée... Ce sont des réussites, qui à elles seules, pourraient combler une vie, or vous en avez eu beaucoup d'autres...

- Tu le vois bien, les seuls progrès réalisés depuis quelque temps, sont tous liés aux terriens, ils sont la clef de ma réussite, j'en reste persuadé. Mais au delà des intrigues et de mon influence sur le conseil, que s'est il passé de positif ? Je te parle de guerres, d'anéantissement, de prise de pouvoir concret, ayant une prise directe sur le réel.

- Mais de tels changements sont impossibles dans l'ordre des choses, vous le savez bien ! Cela conduirait inmanquablement à la destruction de la galaxie, la prise de pouvoir doit forcément passer par l'organisation galactique. C'est vous et les vôtres, chancelier, qui avez mis au point cette organisation !

- Ne vois tu pas une similitude dans notre situation et celle des terriens ? Nous sommes les uns et les autres, condamnés à un type d'existence qui force notre nature véritable, sous menace d'extinction irrémédiable. Et nous sommes, les terriens et nous, condamnés à la stagnation, à l'équilibre, alors que je sens en eux, comme en moi, le goût du chaos, la volonté de forcer le destin qu'on me réserve.

- Vous me faites peur, chancelier !

- Ces êtres nous dépassent dans leur propension à changer le réel ! En trois millions d'années ils sont passés de la sagesse, à l'organisation galactique. Leur ascension n'a été brisée que par leur déception idéologique, qui a saboté leur organisation sociale, et les a faits retourner à l'assouvissement primal de leurs nécessités vitales. Mais regardez ! Regardez ce qu'ils ont été capables d'accomplir, lorsqu'ils oeuvraient ensemble vers un même but. A partir du moment où ils ont initié des civilisations, leurs progrès furent exponentiels, les guerres qu'il ont entretenues, ont été le moteur de leur irrémédiable ascension technologique et sociale. Il ne leur a fallu qu'un instant, pour parvenir aux critères galactiques, à partir du moment où tous, ont travaillé vers un but commun. Leurs capacités individuelles d'adaptation et d'abnégation, dues à leur fragilité constitutionnelle, se trouvent être un formidable moteur de progrès, pour autant que cette énergie soit collectivement canalisée. C'est cette énergie, née de l'urgence de leur existence, qu'il me faut acquérir !

- Vous pensez qu'il s'agit d'un caractère génétique qu'il vous serait possible d'isoler ?

- Oui, Ka. Je suis certain que cette caractéristique n'est pas irrémédiablement liée au temps de vie. Il me faudra isoler ce gène terrien, l'étudier, puis modeler les miens, pour acquérir leur formidable capacité à réagir à l'adversité. Imagine ce que deviendraient les Géridiams, s'ils avaient les crocs aussi affûtés que ceux des terriens... J'ai d'ailleurs pu constater que cet appétit pour le changement, était encore vivace chez certains terriens. Il est amusant de penser que c'est la caractéristique qui m'intéresse chez eux, qui les conduira à leur perte...

8-Schilver et Rodburg

« - Si Toskey a quitté notre galaxie, c'est forcément l'œuvre d'un membre de la confédération. » Schilver réfléchissait à voix haute.

« - Mais pourquoi auraient-ils kidnappé un terrien ? » Répondit Rodburg.

« - Réfléchis ! Si certains de ces macaques, ont trouvé le moyen de se déplacer dans l'espace intergalactique, ils ont forcément besoin de faire quelques expériences pour fiabiliser leur système. Je parierais que Toskey est en train de jouer les cobayes pour ces apprentis sorciers.

- Mais pourquoi Toskey plus qu'un autre ?

- Tu connais d'autres êtres vivants qui sillonnent l'espace en tout sens, et toute l'année, dont la disparition passerait totalement inaperçue, à part un trappeur terrien toi ? Assurément, aux yeux des extra-terrestres, les terriens sont la cible idéale, nous sommes tellement indépendants les uns des autres, que l'absence de l'un d'entre nous peut paraître normale.

- Ouais, surtout que pour eux, nous donnons autant de valeur à notre existence qu'à notre dernière chemise. Ils pensent que nous nous reproduisons comme des insectes et que nous sommes prêts à mourir à chaque instant...

- Pas de doute. Un nouveau mode de propulsion a été inventé par des E.T., et c'est forcément eux qui ont mis la main sur Toskey... Faut savoir qui, et les forcer à nous le rendre... Pour commencer, il faut qu'on avertisse les autorités. La seule possibilité de prendre contact avec les membres de la confédération, c'est par le biais de nos représentants au conseil galactique. Il faut qu'on aille là-bas.

- Et qu'est ce que tu vas leur dire ? « Rendez-moi mon copain ! » Tu penses que ça va être une raison suffisante, pour qu'on nous ouvre les portes du conseil ?

- Ne t'en fais pas ! Si on arrive à les convaincre que des petits malins ont trouvé quelque chose qu'ils essaient de dissimuler, je pense qu'ils seront prêts à nous écouter.

- Après tout, l'intellectuel, c'est toi ! Allez, en route ! Faut pas perdre de temps. » Rodburg et Schilver débouchèrent dans la taverne de Bench. Ils trouvèrent celui-ci derrière son comptoir, à sa place habituelle.

« - Ha ben ça alors ! Vous repartez déjà ? » Bench avait instantanément évalué l'allure décidée des deux compagnons. De plus, sanglés dans leurs tenues complètes flambant neuves, il était évident que les compères n'allaient pas à la chasse aux escargots...

« - Ouais ! Un imprévu ! On vient te régler ce que l'on te doit, et on file vers Paris, on a un truc à faire au directoire. » Répondit Schilver.

« - Ça n'aurait pas rapport avec Tosckey des fois ? C'est bizarre que vous ne l'attendiez pas ici comme d'habitude... Le directoire, ce n'est pas un endroit pour vous...

- T'occupe ! Si Tosckey passe par ici, il sait comment nous joindre, mais j'ai l'impression que ça va être un peu plus compliqué cette fois-ci.

- Vous êtes rarement si graves les gars, vous êtes sûrs que tout va bien ?

- Ecoute Bench, notre coffre, chez toi, s'ouvrira automatiquement dans un an. Si t'as pas de nouvelles d'ici là, tout t'appartiendra. En attendant, rince tes verres et souhaite nous bonne chance. » Schilver écourtait la conversation, mais il sentait la sincérité de l'inquiétude du tavernier. Décidemment, Bench était quelqu'un sur qui ils pouvaient compter...

Ils sortirent de la taverne. Le temps était beau. La visière intégrée au casque de Schilver tomba automatiquement sur ses yeux, tandis que Rodburg chaussait ses lunettes de soleil. Malgré le pilonnage des ultraviolets, Rodburg continuait à s'en remettre à son épaisse chevelure, pour le protéger des rayonnements meurtriers du soleil. Sans un mot, les deux trappeurs se mirent au petit trot pour couvrir les cinq kilomètres qui les séparaient de leur but. L'air était vif, et Schilver se surprit à apprécier ce petit footing sur le chemin de terre, qui serpentait entre les arbres centenaires, jusqu'au terminal de l'ascenseur. Les oiseaux chantaient, et ce paysage idyllique, immuable et préservé, renvoya Schilver au doux temps de l'enfance. Seuls les enfants habitaient la surface de la Terre, préservée de tout véhicule et de tout aménagement technologique. Il était lui-même devenu adolescent, dans une région française qui passait pour être un des plus jolis coins de la planète. Ces souvenirs étaient loin, et il pressa l'allure pour n'avoir plus qu'à se concentrer, sur la maîtrise de sa respiration et l'allongement de sa foulée. Ils franchirent bientôt un pont, sous lequel s'étirait une large rivière se déversant dans un bassin, des poissons jaillissaient de l'eau, pour gober les moustiques qu'ils avaient

dérangés. Le terminal n'était plus loin. Schilver reconnaissait le rocher qui dissimulait cette verrue technologique, en l'intégrant naturellement à son environnement.

Peu d'adultes avaient accès à la surface, et Schilver connaissait le prix de la carte qu'il introduisit dans le lecteur et qui commandait l'ouverture de l'ascenseur. Toute l'infrastructure de la planète était souterraine. L'extérieur, véritable sanctuaire, était réservé aux enfants et au plaisir. La nature était une gigantesque école, qui servait en même temps de jardin pour ceux qui étaient autorisés à y pénétrer. A part les unités d'apprentissage et les tavernes, aucun bâtiment n'était toléré à la surface de la Terre. Les ascenseurs qui y menaient, ne pouvaient guère emmener qu'une dizaine de personnes à la fois. C'était une des raisons qui expliquait la rareté du "passe à vie pour la surface" dont bénéficiaient les trappeurs. Les ascenseurs étaient petits et peu nombreux, afin de ne pas dénaturer le cadre naturel du paysage dans lesquels ils s'intégraient...

La porte glissa dans ses rails, et Schilver pressa le bouton qui correspondait au niveau de distribution. La compensation gravifique fut instantanée, et les deux amis sentirent à peine, la terrible accélération qui les emmenait à une vitesse fabuleuse, à plus de huit kilomètres sous la surface du globe. Ils ne changèrent que deux fois d'ascenseur. La voie qui reliait le hangar à vaisseaux et la surface, était assez directe. Ils sortirent du dernier monte-charge de la taille d'un terrain de foot, pour déboucher aussitôt sur le quai du tapis roulant, qui se présentait perpendiculairement à eux. Le boulevard de tapis roulant défilait devant leurs pieds. Il s'agissait d'un moyen de transport aussi simple qu'efficace. Une série de tapis roulants juxtaposés, défilait à des allures différentes. Le moins rapide donnant sur le quai, jusqu'au dernier qui défilait à grande vitesse. Habitué à ce mode de transport, ils compensèrent l'accélération latérale assez facilement, et passèrent sur le tapis suivant, qui cheminait à douze kilomètres heure de plus. Passant agilement d'un couloir de circulation à un autre, ils restèrent une poignée de minutes sur le dernier tapis, qui fonçait à plus de cent soixante à l'heure. Ils reconnurent les marquages, et s'apprêtèrent à changer de couloir pour faire décroître leur vitesse et se retrouver sur le tapis qui défilait au bord du quai. Plusieurs adolescents juste sortis de l'école, se défiaient pour accéder le plus rapidement possible au tapis allant le plus vite. Un gamin évalua mal la vitesse du tapis sur lequel il sautait. Un passant en position sur ce tapis, écarquilla les yeux, et eut juste le temps de passer sur le tapis inférieur, pour ne pas se faire percuter. L'enfant trébucha sous l'effet de la vitesse, et roula sur lui-même

pendant une centaine de mètres avant d'être arrêté par la masse des passagers qui le rouèrent de coups, avant de le remettre debout. On ne plaisantait pas avec la sécurité des autres ! Si on transgressait les règles, il fallait être sûr de ne pas se faire prendre. C'était la leçon que retiendrait le jeune écervelé pour aujourd'hui.

Rodburg et Schilver descendirent sans encombre du tapis roulant, et se rendirent directement à la porte du hangar où ils avaient remis leur vaisseau. Leur passe de trappeur débloqua les serrures, et ils se présentèrent au préposé qui leur remit une clef. Celle-ci désactivait le champ de force, qui interdisait l'accès à la niche dans laquelle leur engin était à l'abri. Cela leur avait, en tout et pour tout, pris une demi heure depuis qu'ils avaient quitté la taverne de Bench.

« - Je ne veux pas d'un check-up complet, vu que je l'ai fait tout à l'heure »

Visiblement, Schilver tenait à perdre le moins de temps possible.

« - Minute ! Tu oublies nos nouveaux équipements. On ne peut pas faire l'impasse sur une séance en chambre d'entraînement.

- C'est vrai ! Tu as raison. L'impatience me ferait faire des bêtises. Viens ! On va se montrer ça !

Dans le sas qui donnait sur la salle d'entraînement, ils firent un bref récapitulatif de ce qu'ils avaient modifié dans leur équipement. Rodburg conservait son rôle défensif, mais il avait troqué ses écrans d'énergie de poignets, contre un vrai bouclier de cinquante centimètres de diamètre en iridium. Cela lui avait permis de se débarrasser du poids que représentaient les batteries qui alimentaient l'ancien système. Plus de risque maintenant que cela tombe en panne, et surtout, il était à l'abri du problème de la durée de charge. Lors de l'attaque de Finch, les écrans d'énergie avaient commencé à faiblir au bout de cinq minutes de combat seulement. Le gain de poids lui permettait de revêtir une armure de protection encore plus efficace. Désormais, seuls sa tête et ses bras n'étaient pas à l'abri des tirs d'armes lourdes. Le bouclier d'iridium, se transformait en une matraque indestructible qu'il avait bien en main, sous la simple pression de son pouce sur un bouton bien accessible. C'était sa seule arme d'attaque. Rodburg étant chargé dans ce domaine du combat rapproché.

Schilver devait assurer la détection et l'attaque à distance. Pour la détection, il faisait confiance à Mackoy, avec lequel il pouvait être relié à chaque instant. L'arme de poing qu'il affectionnait tant, avait été détruite avec sa main lors du combat avec Finch.

Il tentait pour une fois, de rompre avec l'énergie brute d'un pistolet à impulsion, pour essayer le maniement plus nuancé d'une arme à charge explosive. De la même façon que pour Rodburg, le gain de poids était considérable. Il ne sentait plus dans son dos, les cartouches d'énergie qu'il portait habituellement. L'arme projetait des morceaux de charges explosives. La quantité de produit, dont dépendait la force de l'explosion, était réglée mentalement par l'intermédiaire du casque qu'il portait. Il en était de même pour commander la déflagration : retardée, à l'impact, ou à l'instant où il le pensait. L'inconvénient était toujours ce problème de stockage : La quantité de pâte explosive, embarquée dans les réserves qu'il portait le long des bras, était malgré tout limitée. Il n'avait pas voulu alourdir ses cuisses, dans la mesure où il était chargé de protéger avec ses pieds, la tête et les bras de Rodburg. Ses chaussons d'iridium n'étaient efficaces que grâce à la vitesse de ses jambes. Toutefois, son arme pouvait fonctionner comme un banal choqueur à partir du moment où elle était vide.

Après avoir programmé une séquence standard, ils entrèrent dans la salle d'entraînement. Le premier robot se déplaçait plutôt lentement sur son support terminé par une chenillette, et semblait devoir s'arrêter pour tirer ses salves rayonnantes. Schilver et Rodburg s'étaient mis en mouvement, à l'instant où le robot était apparu. Ils prenaient soin de ne jamais se croiser, tout en restant à peu près, de part et d'autre du robot. Schilver utilisa sa nouvelle arme, il envoya de minuscules charges, qui explosaient à l'impact, pour mesurer le pouvoir destructeur de son engin. Il était satisfait de constater, que si une seule explosion semblait laisser intact le blindage du robot, une deuxième au même endroit brunissait la surface du métal.

«- Rod, au signal, tu vises le support qui relie la chenille au reste du robot. » Schilver pestait que son ami n'ait jamais voulu d'implant, il n'était jamais sûr que l'oreillette de réception de son partenaire fonctionne correctement. Il vit pourtant Rodburg ralentir le rythme de ses esquives, pour se rapprocher du robot en déviant ses rafales avec son bouclier.

« - J'envoie le pâté, Rod ! Au moment où tu pourras atteindre sa base, je fais exploser ma charge. » Schilver tira et continua à virevolter pour éviter les traits d'énergie émanant du robot.

De son côté, Rodburg ne cherchait plus à esquiver les rayons, seuls sa tête et ses bras étaient protégés par son bouclier. D'un bond, il fut sur le robot, Schilver commanda

la mise à feu de la charge, et la matraque de Rodburg sectionna la tige de métal fragilisée par l'explosion. Le robot, réduit à l'impuissance, tirait à tout va, sans avoir la possibilité de viser efficacement. Schilver se servit de son arme en mode choqueur, cela suffisait à dévier les rayons d'énergie, qui auraient pu atteindre Rodburg à la tête. Il fallut moins d'une minute à Rodburg, pour démantibuler complètement la machine à coups rageurs de matraque. Décidément, animée par la soif de destruction de son ami génémo, cette arme était véritablement redoutable. Le test était concluant. Son revolver, utilisé avec parcimonie, avait été tout à fait performant pour faire face à la situation. Il pouvait en attendre beaucoup, s'il se forçait à ne l'utiliser qu'avec intelligence.

Les deux hommes firent face à la porte qui donnait sur le sas, et Schilver appuya sur la commande d'ouverture, elle demeura fermée.

La stupeur n'eut même pas le temps de s'installer.

« - Finch ! » A l'instant, où Schilver se maudissait de n'avoir pas réitéré les contrôles de sécurité, il comprenait que le bandit avait dû s'introduire dans le vaisseau, entre le moment où il était connecté à Mackoy, et le temps qu'il leur avait fallu pour rejoindre physiquement le vaisseau : Le gardien du hangar ne l'emporterait pas au paradis ! Il était trop tard pour se connecter à Mackoy, déjà les trappes à robots s'ouvraient, et ceux-ci étaient des unités autonomes, que le vaisseau ne contrôlait pas. Ils allaient devoir se battre. Quelle guigne d'avoir dû laisser Finch vivant, pour être en mesure d'enregistrer la transaction ! La cupidité était un vilain défaut ! La voix de Finch résonna dans les hauts parleurs :

« - Vous n'auriez pas dû me laisser vivant. Je n'ai eu qu'à me renseigner pour savoir que vous aviez enregistré la transaction pour Dinktoy via les ordinateurs de Bench. Logiquement, votre vaisseau devait se trouver là où je l'ai trouvé, le préposé n'a pas résisté au paquet de fric que je lui ai proposé.

Schilver et Rodburg n'attendaient pas que les robots prennent position. Déjà, trois unités à grande vitesse, jaillirent d'une ouverture. Les boules de la taille d'un ballon de foot, exécutaient un ballet en trois dimensions, emplissant totalement le volume de la salle d'entraînement. Les traits d'énergie zébraient l'espace, et semblaient provenir de toutes les directions à la fois. Plus question d'encercler les agresseurs. C'étaient eux, désormais, qui étaient les plus lents. La seule solution consistait à se déplacer sans arrêt, pour empêcher les robots d'ajuster leurs tirs. La vitesse des humains,

additionnée à celle des robots, obligeait ceux-ci à tirer au jugé, les quelques tirs qui faisaient mouche pouvaient être encaissés par l'armure de Rodburg. Cela supposait que les deux amis parviennent à se déplacer en se couvrant mutuellement sans interruption.

Schilver tenta de relâcher sa concentration sur cet effort, pour évaluer les trois autres robots qui venaient de déboucher dans la pièce. Il s'agissait de deux unités de combat standard, et d'un modèle blindé, équipé d'armes lourdes. L'attention de Schilver s'étant relâchée pendant une poignée de secondes, Rodburg dut encaisser plusieurs tirs qui auraient fait mouche, sans sa vigilance. La situation était intenable.

«- A l'explosion, vers le centre ! » Schilver n'eut que le temps de donner cette consigne. Son arme réglée sur deux, il balança un cordon de pâte explosive, sur les murs circulaires de la salle. Au moment où le cercle était complété, il déclencha l'explosion. Le pourtour de la pièce explosa dessinant un cercle d'enfer parfait. Surpris, les trois robots, que leur vitesse rendait invisible à l'œil humain, convergèrent vers le centre de la pièce. Rodburg était au rendez vous, et tel un batteur de base-ball, il abattit deux robots du même coup de matraque. Les deux roquettes que les robots standards avaient tirés sur leur cible, devenue un instant immobile, furent déviées par les chaussons de Toskey vers l'unité lourde. Reprenant leur ballet incessant, les deux hommes constatèrent que le blindage du dernier robot avait parfaitement résisté à l'explosion.

« Sur le cent vingtième cadran ! La dernière boule ! »

Schilver attendit le moment où la course du dernier robot hyper vélocé, allait forcément lui faire couper le plan, placé à cent vingt degrés par rapport au nord, il tira une salve continue de son arme pour que le mur d'explosion, oblige l'engin à faire demi-tour. Rodburg l'attendait dans cette manœuvre, et ses fantastiques capacités de perception, lui permirent de saisir ce ballon atypique. Le shoot qui fracassa le robot contre les parois de la salle, était digne du meilleur joueur de foot. Le robot blindé profita de "l'immobilité" relative de Rodburg, pour ajuster le tir de son puissant canon. Le premier obus manqua Rodburg, l'explosion laissa un cratère de cinquante centimètres de profondeur dans le mur de la salle. Rodburg fut projeté sur le côté, il mettrait plus d'une seconde à se remettre debout, les robots allaient l'ajuster... Schilver se jeta sur le sol, pour récupérer le bouclier de son ami, et s'interposa sur la trajectoire. La déflagration le projeta contre le mur de la salle. Il sentit Rodburg qui le soulevait sur son élan pour le remettre debout. Il ne restait plus que les trois robots dont la vitesse

était abordable, mais dont la puissance, rendait toute erreur fatale. Schilver régla mentalement son arme sur le niveau cinq, le souffle de chaque explosion serait terrible.

« - Les deux standards en même temps ! Planque toi ! »

Il tira sur les deux robots standards et attendit que ceux-ci soient placés devant le blindé pour commander l'explosion. Rodburg enlaça son ami pour le protéger de son corps, alors que Schilver maintenait son bouclier à la hauteur de leurs têtes pour compléter la protection. Le souffle de l'explosion projeta le couple à l'autre bout de la salle. Le poids du corps de Rodburg écrasa Schilver contre le mur. Il faillit perdre connaissance. Déjà, son ami le chargeait en travers de ses épaules, et se mit à courir au milieu des décombres fumants. Il ne restait plus rien des deux robots standards, par contre, derrière le rideau de fumée qui se dissipait, le dernier robot semblait intact.

« - Vas-y Rod »

Rodburg lança Schilver dans les airs, qui se réceptionna sur les pieds, et continua à se déplacer aussi vite qu'il le pouvait. Rodburg tournait autour du robot, sans laisser le temps au canon lourd de l'ajuster. Il était assez rapide pour empêcher le robot de lui échapper. Parvenu à trois mètres de la machine, il bondit sur le robot, sa matraque levée. Le choc fit résonner l'air de la salle. Rodburg avait déclenché le mécanisme de protection rapprochée du blindé ! Un puissant champ de force avait brutalement projeté Rodburg contre le mur de la salle. Schilver vit le canon du robot ajuster le corps momentanément inerte de son ami. Il déclencha un tir continu d'explosion de faible amplitude, sur la trajectoire supposée du missile que le robot allait tirer. La manœuvre réussit. Le projectile explosa à un mètre du canon qui l'avait craché. Le robot fut soufflé vers l'arrière, et de nouveau, l'air porta l'onde de chaleur de l'explosion.

« - On n'y arrivera pas comme ça ! A force de tirer des obus de cette taille, ce robot va détruire tout le vaisseau ! Le blindage de la salle d'entraînement commence à se fissurer. Il faut en finir ! Je n'ose pas utiliser mon flingue à plus de six, sinon on va y passer nous aussi, mais je dois absolument lui fourrer ma charge à l'intérieur du canon, si je veux que ça lui fasse quelque chose ! Prépare-toi ! »

L'intention de Schilver était de poser sa charge, revenir vers Rodburg pour se mettre en position de protection, bien calé contre un mur, et faire exploser ce maudit engin. Les choses ne se passèrent pas ainsi. En trois bonds, Schilver se rapprocha du robot, le canon se tourna vers lui, il visa le trou du fût et tira sa charge, il sut qu'il avait

fait mouche. Il se jeta prestement de côté, et courut vers Rodburg qui lui tendait son bouclier. L'explosion le cueillit à mi-chemin. Le robot avait tiré, déclenchant la mise à feu de l'obus et de la charge en même temps. Les dégâts furent considérables, un cratère de trois mètres de diamètre, était apparu à l'endroit où se tenait le robot, la voûte de la salle menaçait de s'effondrer. Rodburg récupéra assez rapidement de l'onde de choc, son armure l'avait protégé des débris projetés par l'explosion. Il se précipita vers le corps de Schilver, qui avait violemment percuté le mur de la salle. Du sang commençait à rougir ses vêtements, déchirés au niveau de sa poitrine.

Rodburg n'eut pas le temps de venir au secours de son camarade. Le danger ici était passé, mais Finch était encore dans le vaisseau, il fallait le mettre hors d'état de nuire. Sans vraiment savoir ce que cela allait donner, Rodburg activa la boucle de ceinturon de son ami, et pria pour que le lien entre Mackoy et Schilver fonctionne, malgré l'inconscience de celui-ci. Intuitivement, Rodburg savait qu'il venait de déclencher un processus qu'il ne pouvait pas maîtriser...

9-Tosckey

Après leurs ébats amoureux, la partenaire de Tosckey s'était endormie, elle reposait à côté de lui, le visage éclairé par un sourire de satisfaction. Lui était étendu sur le dos, les mains croisées derrière la nuque. Il était complètement calme et reposé, pourtant certaines questions ne trouvaient pas de réponses... Il était d'autant plus agacé, qu'il n'arrivait pas à prendre ces "trous de mémoire" au sérieux. A chaque fois qu'il s'interrogeait au sujet d'un détail dont il ne souvenait pas, il éludait inconsciemment la question, pour se replonger dans la chaude quiétude de la somnolence. Il commençait à en avoir assez ! Soit il se reposait, soit il faisait le point dans son esprit brumeux. Le chevauchement de ces deux intentions n'était plus possible... Tosckey n'avait pas l'habitude d'être indécis, et c'est exactement ce qui lui arrivait. Une partie de lui-même avait le désir d'élucider les zones d'ombre qui occultaient sa mémoire, l'autre se laissait aller au farniente, à la douceur du moment, à l'insouciance libératrice.

Il choisit de lutter contre l'engourdissement et d'essaya d'y voir plus clair en lui-même. Sa propension au combat le poussait à se faire violence pour trouver des réponses à ses interrogations. D'abord, où était-il ? Chez Linda, bien sûr ! Le nom de la femme lui était revenu, aussitôt qu'il avait atteint le seuil de concentration nécessaire. Il l'avait rencontrée à l'auberge de Bench, la nuit précédant son départ pour Briöm. Mais pourquoi pensait-il à cette soirée comme à un épisode lointain ? Il était neuf heures du matin à sa montre, il avait prévu son départ pour l'après midi, il ne lui restait que peu de temps pour se préparer. Tosckey s'arrêta sur cette pensée, Il lui semblait avoir déjà vécu cette scène, il ferma les yeux pour plonger plus avant dans l'introspection. Avait-il, oui ou non, déjà pris le départ pour Briöm ? Etait-il en train de vivre cette scène, ou faisait-elle partie de ses souvenirs ? Il avait dû sacrement abuser de la bouteille, pour être dans un état pareil ! Il ne parvenait pas à trouver de réponse... Plutôt que de rester dans l'incertitude, il préféra distraire son esprit. Machinalement, il fit un bref effort mental, et son arme se matérialisa dans sa main. Il aimait bien ce vieux pistolet. Il avait été forgé en fonction de la configuration mentale de son propriétaire. Ses atomes étaient organisés pour se désolidariser à son signal mental, de façon à se rassembler toujours de la même

manière, au bout des terminaisons nerveuses de sa main droite. Tosckey avait souhaité que le processus ne puisse être possible que dans un seul sens, cela limitait la taille de l'implant nécessaire. Ce gadget psionique avait une portée limitée de dix mètres environ, c'était largement suffisant aux yeux de Tosckey, pour gagner les secondes vitales en cas d'attaque surprise. L'arme était désuète, mais restait terriblement efficace. Celle-ci était magnifique, et Tosckey était plus que sensible à sa beauté. La crosse en ivoire blanc antique, s'adaptait parfaitement à la main de son propriétaire. A lui seul, cet élément valait une fortune, l'ivoire provenait d'un animal inconnu, dont l'espèce avait disparu depuis des temps immémoriaux. Tosckey avait taillé ce trésor sur une corne de bonne taille, qui faisait partie des biens ancestraux d'une grande famille africaine. C'était le paiement d'une commande particulière. En échange de sa cargaison de peau de joarkis, un fauve à crinière de la planète Zeba, il avait pu choisir ce qu'il désirait dans les coffres de son client. Ceux-ci recelaient tant de trésors, qu'il lui avait été difficile de faire son choix, Il avait été subjugué par cette corne, attiré par le caractère unique de la pièce. Elle était devenu cette crosse, qu'il avait en main au moins une fois par jour... L'arme était parfaitement équilibrée, le canon effilé, était prolongé vers l'arrière, par une partie qui s'aplatissait en s'élargissant, le tout devenant une partie de la gaine qui enserrait l'avant bras de Tosckey. Les chargeurs de l'arme se trouvaient dans cette gaine, et d'autres étaient en réserve dans divers endroits de son équipement. L'arme fonctionnait sur le principe dépassé des projectiles à cartouche. L'intérêt étant l'extrême fiabilité de l'engin, l'inutilité de réserve d'énergie, et la gamme étendue du type de cartouches qui pouvaient être utilisées.

Tosckey voyait d'un mauvais œil les équipements non organiques. Il avait malgré tout consenti à se faire poser une prise neuronique sur le poignet, qui lui permettait de se brancher directement à son arme. Ce gadget n'avait pas la prétention d'égaliser les performances de la greffe de Schilver, mais plus prosaïquement, elle lui permettait de commander mentalement les principales fonctions de son revolver. C'était le seul compromis qu'il avait accepté en terme de biotechnologie. A l'instar de la majorité des humains, Tosckey répugnait à utiliser des prothèses non organiques qui amélioraient ses potentialités, mais émoussaient en contre partie, les talents naturels de ceux qui préféraient s'en remettre aux implants. Ce terminal neuronique qui le branchait directement à son arme, et l'implant qui lui permettait de matérialiser celle-ci dans sa

main, étaient les seules fantaisies que s'était accordé Tosckey, en matière de techno-transformation.

Tosckey reposa l'arme sous le lit, à l'endroit où il l'avait posée la veille au soir. Mais était-ce bien hier ? Malgré ce sentiment bizarre de "décalage horaire", il se rejeta sur sa couche, et renonça à refouler l'envie de se laisser aller au farniente. Il ferma les yeux, bien décidé à profiter des quelques minutes de repos bien méritées qui lui restaient.

Tout à coup, la porte en face du lit sortit de ses gonds. Tosckey fit jaillir son arme dans sa main, mais avant de faire quoi que ce soit, il comprit qu'il était trop tard. Il percevait les éclairs qui jaillissaient du canon des armes de ses agresseurs. Il était déjà mort !

Le Middish exultait : Leur cobaye allait être mis à mort ! Cette fois, le terrien semblait accepter pour sien, le cadre dans lequel il avait été placé. C'était d'ailleurs un épisode de sa vie récente, qui avait servi de référence pour reconstituer la scène, dans laquelle ils avaient placé leur prisonnier. Les souvenirs que les Middishs avaient extirpés de son esprit, avaient les meilleures chances d'avoir à ses yeux, le reflet de la vérité. Tosckey avait eu des réactions normales, avait fini par s'apaiser, et son degré de vigilance était tombé à un seuil quasi nul. L'étude de la réaction à sa propre mort, pouvait enfin donner lieu à des résultats significatifs. Le test était simple : Si le terrien acceptait sa mort, c'est-à-dire ne s'apercevait pas de la supercherie de la mise en scène, il mourrait. S'il croyait être réellement pris en défaut dans son cadre naturel, s'il se voyait transpercé par les faisceaux lasers de ses agresseurs, le test serait terminé pour le Middish. Malgré quelques anomalies de départ, la mesure de la résistance des terriens aurait été rondement menée. Le résultat serait alors peu flatteur pour les semblables de Tosckey. Si au contraire, ce traumatisme lui impulsait l'énergie nécessaire pour refuser cette fin, et qu'il se rende compte que toute la scène était factice, cela dénoterait une capacité de résistance digne d'intérêt.

En un éclair, Tosckey se sentit envahi par une multitude d'émotion. D'abord la rage de s'être laissé surprendre dans une chambre à coucher. La colère contre lui-même pour n'avoir pas pris plus de précautions, pour n'avoir pas donné une oreille plus attentive, aux doutes qui l'avaient assaillis quelques moments plus tôt. Il allait mourir, et il constata que le temps s'écoulait de façon différente à cet instant précis. Il avait entendu comme tout le monde, que l'on voyait sa vie défiler devant soi, lorsque le

moment était venu. Il comprenait à présent ce processus, qui faisait état de la résistance de l'esprit, aux conditions auxquelles était assujéti le corps. Un homme ne peut mourir en paix, que si son esprit est prêt à en accepter le principe. Pour l'heure, l'esprit de Tosckey distordait le temps, pour prolonger l'instant qui le rattachait à l'existence. Tosckey était en train de mourir, alors qu'il avait la sensation inconsciente d'avoir vécu cet instant une semaine plus tôt. C'était fou ! Injuste ! Il voulait comprendre, Il se sentait frustré. Il allait mourir dans cette chambre de Bench, qui resterait à jamais occupée par son cadavre, puisqu'il ne serait plus là pour actionner le boîtier qui commandait le retour à la taverne. Le boîtier... Il était unique, et il se trouvait dans la chambre, puisque lui-même était à l'intérieur. C'était incroyable ! Seul le boîtier permettait l'accès aux chambres. Les assaillants ne pouvaient pas en disposer. La seule explication, c'était qu'il s'agissait d'une duperie. Tosckey se raccrochait de tout son être à cette explication. La contradiction était sa planche de salut. Sa mort n'était pas inscrite dans le monde réel. Il se replia de toutes ses forces vers ce "moi", qui avait déjà vécu cette scène, et qui était son passeport pour la vie. Cet homme devenait tout à coup, plus réel que celui qui se faisait assassiner. L'irréalité de la scène de sa mort prenait corps dans les nombreuses incohérences qu'elle suscitait. Par-dessus tout, son désir de vivre était tel, que seule la solution qui prolongeait sa vie devait réellement exister. C'est à cette idée que se raccrocha Tosckey.

Un éclair, une pensée, une fraction de seconde, et Tosckey réintégra son ego véritable, prisonnier flottant dans un espace surnaturel. L'énergie qu'il avait développée pour retrouver cette partie de lui-même, ou plutôt, pour fuir celle qui le confrontait à une situation indésirable, avait été suffisante pour lui sauver la vie.

Instantanément, tous ses souvenirs lui revinrent, son premier réveil, ses premières déductions, son vaisseau envoyé à la recherche de secours...tout...Il savait que l'objectif premier de ses ravisseurs n'était pas sa mort. Ils l'auraient alors exécuté depuis longtemps. Il sentait qu'il devait avoir subi une épreuve, dont le but et la raison lui échappaient encore. Il était persuadé d'être surveillé. Il retrouvait les mêmes sensations, que lorsqu'il passait un test particulièrement difficile sur la Terre. Le statut de rat de laboratoire, il le connaissait bien, et c'est celui qu'il avait à l'instant présent...

Continuant sur son coup de poker, ne s'accordant pas le moindre signe qui eut témoigné de sa stupeur, et du soulagement d'être encore parmi les vivants ; Il lança

presque aussitôt : « Alors messieurs, satisfaits ?... »

Le Middish, jusqu'ici constitué en colonne, fondit pour reformer une couronne. Si ce sentiment avait existé pour lui, le Middish aurait été admiratif. Il se trouvait déstabilisé par l'excellente performance du terrien. De plus, l'assurance de leur prisonnier, mettait en péril la cohésion de la structure collective. Le Middish doutait, et se trouvait quelque peu désemparé devant l'inquiétude naissante, que faisait monter en lui la bravade du terrien.

Il était impossible qu'il sache quelque chose. Pourtant, cela faisait la deuxième fois, que son attitude prouvait le contraire. Dans la gamme des sentiments accessibles au Middish, il n'y avait pas de place pour le doute. La race extragalactique ne fonctionnait que sur un mode émotionnel des plus efficaces, car très simplifié. Ses actions n'étaient déclenchées que par l'assurance positive, le déni catégorique, voire l'expectative prudente. Pour l'heure, la couronne ne parvenait pas à se positionner de façon catégorique sur un des trois critères. Après un instant, qui représentait une durée de "réflexion" très anormale pour le Middish, la décision fut reportée, l'expectative prudente l'emportait, il fallait plus de données pour déclencher l'action.

Tosckey vit l'espace autour de lui fondre comme dans un rêve, il perdit connaissance. Il se retrouva prisonnier d'un rêve, dans lequel il était enfermé dans une pièce, dont il pouvait toucher les parois sans se déplacer, le plafond lui rasant la tête. Tout autour de lui n'était que métal, sans aucune trace d'ouverture, ni même de soudure. Le temps s'était figé. Il ne lui restait plus qu'à attendre le réveil, qui le délivrerait de sa prison onirique... Pour autant qu'il était en train de dormir...

10-Schilver et Rodburg

Schilver se réveilla en sursaut, Rodburg lui posa fermement les mains sur les épaules, et l'obligea à rester sur la couchette où il était allongé.

« - Où est Finch ? » La voix de Schilver était faible.

« - Bon, au moins, tu te souviens de la situation dans laquelle on était. Repose toi, tu as de la fièvre, et le coup que tu as pris sur le crâne doit encore te faire souffrir.

- Ce n'est pas un coup sur la tête qui a pu me mettre dans cet état. Je suis aussi faible que si je venais de naître. Qu'est ce qui s'est passé ?

- Lorsque le dernier robot a explosé, et que tu as perdu connaissance, j'ai dû activer ta liaison avec Mackoy, pour empêcher Finch de réagir. Tu étais inconscient, mais je n'avais pas le choix. J'espérais qu'une partie de toi-même était opérationnelle, pour guider le vaisseau, et mettre ce salopard hors d'état de nuire.

- Et alors ? Que s'est-il passé ?

- Ben, ça a marché !

- Ecoute Rod, si tu ne m'en dis pas plus, je te carbonise les oreilles dès que j'irai mieux !

- Ben, je ne sais pas, si tout cela va te plaire...

- Allez ! J'étais connecté à Mackoy tout en étant inconscient, ensuite ?

- Tu es resté inconscient, et je suis resté avec toi pour te veiller, Mackoy a fait le boulot. Il a verrouillé toutes les portes du vaisseau, ne laissant à Finch que l'accès à la cuisine.

- Quoi ! Tu veux dire que je n'ai pas verrouillé toutes les portes pour le gazer ?

- Hem, non ! Apparemment, ce n'est pas vraiment toi qui commandais Mackoy, ou alors si c'est toi, je n'aimerais pas être quelqu'un à qui tu en veux ! Une fois coincé dans la cuisine, Mackoy a utilisé les robots ménagers pour en finir avec notre ami.

- Et où est-il, maintenant ?

- Ben, il y en a une partie dans le mixer, une autre dans le four à micro-onde, et plein de petits bouts éparpillés dans toute la cuisine... Il a pas dû passer un bon moment notre ami. Le tête à tête avec Mackoy ne lui a pas réussi !

- C'est hallucinant ! Je me souviens de rien !
- Tu ne te souviens vraiment de rien ?
- Non je te dis. Pourquoi ? Je dois savoir autre chose ?
- Ben, quand j'ai vu l'automate ménager débouler dans la salle d'entraînement, j'ai compris que tout était fini, et que le danger était écarté. J'ai voulu couper ta liaison avec le vaisseau. Ça n'a pas été facile, il a fallu que je bousille le robot qui voulait m'en empêcher. Et quand j'ai actionné la boucle de ton ceinturon, t'as eu une vilaine crise de convulsion. A mon avis, il va falloir que tu réfléchisses à tout ça. En tout cas, tant que je serais dans ce piège, il est pas question que tu te rebranches, vu ?
- Ouais ! Merci Rod ! On verra ça plus tard. Pour l'instant on a des trucs urgents à faire. Je te rappelle qu'on était parti pour la chambre de commerce, afin d'obtenir l'autorisation de rencontrer nos représentants au conseil galactique.

Malgré la nausée qui ne le quittait pas, Schilver s'arracha de sa couchette, et sortit du dortoir pour aller s'installer au poste de pilotage. Mackoy était un vaisseau taillé pour la vitesse et le combat spatial, ses dimensions étaient ramassées, et l'espace intérieur n'était pas pensé pour le confort des passagers. Le moteur occupait les trois quarts du vaisseau. Les qualités de cet alpha Finrach de la huitième génération, avaient été décuplées grâce aux nombreux bricolages effectués par son propriétaire. De plus, l'arsenal de base avait été complété par des améliorations redoutables. L'espace vital des occupants s'en voyait considérablement réduit. Mais en général, Schilver ne faisait que de la prospection, ou escortait le vaisseau de Tosckey, qui lui, possédait une capacité de transport beaucoup plus importante.

Schilver réussit à s'installer sur le siège du pilote, et Rodburg réussit non sans mal, à se glisser sur celui d'à côté. Schilver n'aimait pas piloter Mackoy sans être relié à lui par son implant psionique. Mais son envie d'actionner le lien s'éloigna, au souvenir de ce qui était arrivé quelques heures plus tôt, lorsque qu'il avait perdu complètement le contrôle de lui-même et du vaisseau. Décidément, ce lien lui apportait autant de soucis que de bien être... Schilver déclencha le check-up du vaisseau, et contacta le gérant du garage par radio :

« Salut enfoiré ! Ne pense pas qu'on t'a oublié ! Mais là, nous sommes trop pressés pour te faire la fête, alors ouvre les panneaux, et souhaite qu'on se soit calmé à

notre retour. Demande pour nous un couloir de vol pour Paris, et surtout, ne va pas nous débiter le moindre fric pour le stationnement !

- Bien reçu, Mackoy, je demande tout de suite votre plan de vol aux autorités spatiales. Sachez quand même, que j'ai pas pu faire autrement pour Finch, vous le connaissez aussi bien que moi, et vous savez bien que je n'ai pas pu refuser de lui ouvrir : Vous avez les mêmes arguments que lui !

- Bien maintenant, il ne te fera plus jamais de mal !

- Plan de vol accepté, Mackoy ! Itinéraire quarante six en sortant d'ici, et tout droit vers Paris pour un atterrissage à Roissy ville. Bonne route. »

Le fond de la niche dans laquelle Mackoy était garé s'ouvrit sur le vide. Les moteurs sifflèrent, et le vaisseau recula dans les airs pour se retrouver face à la falaise trouée d'une multitude d'ouvertures de différentes tailles, comme celle d'où ils venaient de sortir. Ils se trouvaient dans un des nombreux canyons, qui servaient de spacioport à travers la planète. C'était la configuration de spacioport la plus pratique et la moins dégradante pour le paysage. L'accès aux différents niveaux souterrains était facile. De plus, le départ et l'arrivée des vaisseaux, étaient facilités par l'immensité de la structure.

Pendant que Rodburg tentait de contacter les autorités de la chambre de commerce, Schilver fit pivoter Mackoy, ses ailes sortirent du fuselage, et se dédoublèrent pour augmenter la maniabilité du vol en atmosphère. Le vaisseau jaillit du canyon, dans le hurlement rageur des moteurs qui ne pouvaient pas exprimer toute leur puissance. La vitesse de décollage était encore trop importante, et l'alarme de l'amende pour excès de vitesse retentit. Schilver n'en avait cure, il paierait, mais qu'on ne lui demande pas de piloter un pur sang comme une carne !

« - Ça y est, je les ai. » dit Rodburg, qui fit signe à son ami de prendre le relais pour les négociations

« - Demande d'entrevue immédiate avec une autorité compétente : Nous désirons nous rendre sur Rotnart, pour y rencontrer nos représentants au conseil galactique. Code cinq. Objet : Menace extra terrestre imminente. Appel de Schilver, trappeur sidéral, enregistré sous le numéro cinquante- huit à la chambre des trappeurs. A vous. » La réponse fut presque immédiate.

- Demande entrevue acceptée. Le directeur Swann vous attendra au bureau quatre cent vingt- six, niveau soixante- douze. Rappel des sanctions encourues en cas

d'utilisation abusive du code cinq : Un an et six mois d'emprisonnement et cinquante mille crédits d'amende. Vous êtes autorisés à emprunter l'aire d'atterrissage de la chambre de commerce. De Roissy, rentrez les coordonnées de l'aire numéro sept, pont trois cent quarante -deux. Le pilote automatique de la chambre vous prendra en charge. Terminé.

- Va te faire foutre. » Glissa Rodburg entre ses dents, alors qu'il coupait la communication.

Schilver avait horreur de se faire prendre en charge par un pilote automatique autre que celui du vaisseau, mais pas moyen d'y échapper. La sécurité imposait, que tous les vaisseaux se trouvant sur une route conduisant à un spacioport, devaient être pris en charge par un pilote habilité.

Les cinq milles kilomètres qui les séparaient de Paris étaient une formalité. La route quarante- six, leur permit d'atteindre un niveau de vol stratosphérique, pendant lequel Mackoy n'eut même pas le temps de dépasser mach dix. Ce qui prenait le plus de temps, c'était la phase d'accélération pour atteindre un niveau correct de navigation, et la phase d'atterrissage pendant laquelle la vitesse était limitée. La descente leur permit de contempler le paysage magnifique qu'offrait la terre de naissance de Schilver. Ce coin de la planète était reconnu comme un des plus beaux. Les fleuves s'étiraient harmonieusement, pour couvrir et découper les terres qui présentaient autant de plaines que de régions montagneuses. Vraiment, cette région était un paradis.

Le canyon de Roissy se dessina bientôt devant les yeux des deux compagnons. Schilver se promit de faire un tour à la surface, lorsque cette affaire serait terminée. Cette pensée assombrit quelque peu le sentiment de bien-être qu'il avait éprouvé en survolant ces terres immaculées de technologie. Il était probable que l'aventure qui les attendait les prive de temps libre pendant un bon moment.

Rodburg entra les coordonnées fournies, pour accéder à l'aire d'atterrissage de la chambre de commerce. Le voyant du pilote automatique s'éclaira. Schilver enfonça le contact, acceptant par ce geste le guidage automatique. Mackoy eut un soubresaut imperceptible, et Schilver grimaça devant la grossièreté de la manœuvre engagée par le pilote. Le vaisseau avait beaucoup trop d'assiette, et il se déplaçait à l'allure d'un escargot vers la bouche béante d'une énorme caverne qui s'ouvrait devant eux. Un

grand nombre de ces ouvertures, jalonnaient la paroi du canyon et permettaient l'accès aux galeries intérieures.

Peu d'engins stellaires, étaient autorisés à pénétrer dans les entrailles de la planète. L'explosion d'un moteur plasmatique à l'intérieur d'une caverne, serait catastrophique. C'est la raison pour laquelle le guidage automatique, supervisé par un contrôleur était obligatoire. Dans les cas véritablement sensibles, l'Homme était systématiquement associé à la machine, pour une fiabilité maximum.

Mackoy suivit à allure réduite, le flot incessant des navettes, qui semblaient se déplacer en banc compact. A côté de cette multitude d'engins identiques, le vaisseau des trappeurs paraissait une baleine perdue dans un banc de dauphins. Schilver n'avait jamais vu de ses yeux, un exemplaire de ces mammifères mythiques, mais il avait vu, comme tout le monde, les films sur ces animaux qu'on avait de justesse réussi à sauver de l'extinction. Un de ses rêves était d'obtenir une autorisation, pour voir un de ces animaux survivant, mais il savait, que même pour un trappeur, obtenir un tel passe-droit n'était pas aisé. Ils croisèrent un autre stellaire, qui lui aussi, passait pour un géant au milieu de toutes les navettes impersonnelles. Ils empruntèrent bientôt un couloir secondaire, au dessus duquel le symbole de la chambre de commerce scintillait. Le vaisseau suivit ce couloir, dont la largeur devait avoisiner les cent mètres. Il dépassa plusieurs secteurs, arriva bientôt dans celui où le chiffre sept était rappelé à intervalle régulier, et vint bientôt se ranger à l'emplacement trois cent quarante- deux. Le déclenchement des vérins magnétiques, signala que le vaisseau était solidarisé au pont.

Schilver et Rodburg débarquèrent de leur engin, et consultèrent le plan affiché sur le quai, pour déterminer la suite de l'itinéraire. Le niveau soixante- douze était accessible par un monte charge. Le bureau quatre cent vingt- six, ne se trouvait pas loin de la sortie de l'ascenseur. Ils empruntèrent le tapis roulant qui ne comportait que trois pistes. Ils arrivèrent rapidement devant l'ascenseur, et montèrent à l'intérieur avec une cinquantaine de personnes. Malgré le peu d'intérêt des terriens pour leur gouvernement central, il était sidérant de constater l'effervescence quasi continuelle, qui régnait à la chambre de commerce.

Schilver connaissait le directeur Swann, il l'avait rencontré à l'occasion d'un différend, qui l'avait opposé à l'un de ses concurrents. Swann, qui était Commodore à l'époque, avait été l'officier chargé de régler le litige au nom de la chambre des

trappeurs. Apparemment, cet africain de bonne stature, avait fait carrière dans l'administration, puisqu'il était désormais directeur à la chambre de commerce. Schilver était rassuré de savoir que c'était un ancien trappeur qui allait les recevoir. Son souvenir de Swann était plutôt positif. Il s'agissait d'un africain de pure souche, noir comme l'ébène, au visage lippu, et au nez épaté. Son visage portait les cicatrices rituelles, qui montraient qu'il ne sacrifiait rien des traditions ancestrales. Son clan devait être puissant, et la place qu'il occupait à la chambre de commerce, devait augmenter l'aura du groupe qu'il représentait. A l'époque, Schilver et Toskey avaient gagné les droits d'exploitation d'une planète, en étant les premiers à y avoir capturé une espèce animale inconnue. Ce monde n'étant pas encore ouvert à la traque, un concurrent beaucoup plus puissant commercialement, avait contesté leur antériorité, et présentait en même temps qu'eux, la demande de droit d'exploitation. La chambre des trappeurs avait dû trancher. En leur donnant raison à l'époque, Swann avait fait preuve d'un certain courage. Il avait écouté les doléances des débutants qu'ils étaient alors, il les avait jaugés, et les avait crus. Sa prestance et son autorité avaient impressionné les deux hommes.

Ils espéraient qu'il se souviendrait d'eux, car le code cinq revendiqué était loin d'être évident, et la chambre ne plaisantait pas, avec les punitions pour sollicitation abusive. Ils se présentèrent à la porte du bureau quatre cent vingt- six, et introduisirent leur carte professionnelle dans la fente prévue à cet effet. La porte s'ouvrit sur le sas. Une voix artificielle les accueillit, en leur rappelant l'essentiel des raisons de leur présence dans ce bureau :

« - Bonjour messieurs Rodburg et Schilver, le directeur Swann vous recevra dès que vous aurez déposé vos effets personnels dans cette antichambre. Il discutera avec vous du bien fondé du code cinq invoqué, et a autorité pour vous accorder un laissez passer pour Rotnart. »

Les trappeurs sacrifièrent aux usages, et déposèrent l'intégralité de leurs armes et vêtements dans le sas. Depuis que les dématérialisateurs existaient, il ne s'agissait pas, à vraiment parler, d'une mesure de sécurité absolue. Mais l'usage avait perduré. Il est vrai que psychologiquement, le fait de venir se présenter nu à quelqu'un, pour lui demander quelque chose, plaçait les protagonistes immédiatement à leur place hiérarchique respective.

Le sas s'ouvrit sur une pièce de bonne taille. Les directeurs étaient choyés par l'administration. D'ordinaire, l'espace souterrain utilisé pour le travail administratif, faisait l'objet d'une économie drastique. Ce bureau était même d'un luxe incongru. Il était décoré dans son intégralité par un lambris de bois précieux, qui dessinait un camaïeu d'essences, plus rares les unes que les autres. La couleur sombre dominait, et le bas des murs était recouvert de bas-reliefs d'ébène et d'iroko. Le bureau à lui seul, devait être une pièce de musée. Il s'intégrait parfaitement au décor qui couvrait le bas des murs, pour se confondre avec lui. Tosckey sentait que ce meuble avait été taillé d'un seul tenant, dans une même bille de bois. L'arbre devait avoir des proportions gigantesques.

Depuis que les terriens s'étaient isolés du monde galactique, et qu'ils avaient été victimes d'un embargo économique sévère, ils avaient tout misé sur leur capacité à s'auto suffire. Les trappeurs étaient les seuls qui apportaient à la Terre, des matières premières ou des denrées qui n'étaient pas d'essence terrienne. Ces importations n'étaient pas issues d'un commerce, mais étaient arrachées aux mondes laissés pour compte, ou mal surveillés par les autres races galactiques. Le repli des terriens sur eux mêmes, avait été rendu possible, grâce à la maîtrise de l'utilisation des ressources fossiles, et à l'exploitation des énergies et des matières premières renouvelables. La préservation du cadre naturel de la Terre, était un dogme sur lequel était bâtie cette civilisation post-galactique, vieille maintenant de cinquante mille ans. Il y avait dans cette pièce, un concentré du respect pour l'ordre naturel, exploité à sa juste mesure par le savoir faire humain.

La silhouette du directeur Swann se confondait avec son environnement, tant la lumière était tamisée. Il se leva, ce qui permit aux deux amis de définir un peu mieux les contours de sa stature.

« - Soyez les bienvenus, avancez, et expliquez moi votre visite, soyez brefs car beaucoup de travail m'attend encore » La voix du directeur avait encore gagné en charisme, Schilver ne pouvait pas s'empêcher d'être impressionné par ce géant d'une autorité souveraine.

Ils avancèrent pieds nus sur la peau de tigre, jetée sur le parquet d'acajou.

« - Nous avons besoin d'une autorisation pour nous rendre sur Rotnart. Nous désirons nous entretenir avec les représentants terriens au conseil galactique. Cela nous

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

permettrait de résoudre un problème, qui semble avoir un rapport avec une des races galactiques.

- Là est le problème ! Je dois faire la différence entre "ce qui vous semble" et "ce qui est". Je vous rappelle que vous m'avez sollicité pour un code cinq. Je ne vois pas dans vos propos ce qui pourrait concerner la sécurité de la planète...

- Nous avons la certitude qu'une des races galactiques a trouvé le moyen de se déplacer au delà des limites de la galaxie, sans suivre les lignes de stase. Si un membre du conseil galactique a su prendre une telle avance technologique, sans que le conseil ne soit au courant, c'est que cette race projette de prendre l'ascendant sur les autres. Avec un nouveau procédé pour voyager dans l'espace, elle a toutes les chances d'y parvenir. Nous comptons la dénoncer aux autres, et ne pas lui permettre de profiter de l'effet de surprise.

- Et que gagnerez vous dans l'affaire ?

- Il se trouve que ces galactiques ont enlevé un de nos amis.

- C'est Tosckey, n'est ce pas ? » Schilver était soulagé de constater que Swann se souvenait de son ami, il n'avait pas oublié leur première entrevue.

« Oui, il s'agit de mon associé, je suis soulagé de voir que vous vous rappelez de nous.

- Continuez.

- La restitution de Tosckey, serait le prix de la négociation que nous engagerions avec les galactiques. De toutes façons, si nous voulons le récupérer, il nous faut démasquer ceux qui l'ont kidnappé. Nous ne pouvons le faire qu'au conseil galactique.

- Doucement ! Comment savez-vous que ceux qui ont emprisonné votre ami, possèdent un nouveau mode de propulsion ?

- J'ai pisté Tosckey, et j'ai perdu sa trace aux limites de la voie lactée, je ne suivais pas une ligne de stase ! Il a été entraîné au delà de la galaxie !

- Et je dois vous croire sur parole ? Qui me dit que votre ami n'est pas en train de pourrir sur un des mondes qu'il a l'habitude de piller ?

- Moi je vous le dis, directeur ! Tosckey et moi, possédons des moyens de communication très particuliers. Nous sommes adeptes du Kimrad. Vous devez connaître la singularité des liens qui nous unissent. J'ai utilisé la relation conceptuelle de nos deux vaisseaux pour suivre la trace de mon ami. Je suis moi-même équipé d'un

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

implant qui me lie psychiquement à mon vaisseau. Sur la foi de nos résultats aux tests, je vous l'affirme : Tosckey n'est pas mort, et il se trouve au delà des étoiles connues !

- Je vous ai écouté... Maintenant silence ! Laissez moi prendre ma décision. »

Le ton du colosse était sans équivoque : L'entretien était terminé. Schilver savait qu'il ne devait plus rien ajouter. Il avait besoin de l'autorisation. Personne ne pouvait franchir facilement les systèmes de sécurité, qui protégeaient la planète centrale où siégeait le conseil galactique. Le temps était compté, et échafauder une technique d'approche illégale, prendrait trop de temps. Il espérait que le directeur soit aussi compétent qu'il en avait l'air.

Deux minutes passèrent à l'issue desquelles le directeur Swann reprit la parole.

« - Le fait que ce soit moi qui vous reçois aujourd'hui, n'a rien d'un hasard. J'ai demandé à traiter votre appel. J'ai foi en vous. Il y a quinze ans, lorsque j'ai tranché en votre faveur, j'ai pris un terrible risque personnel. Je me suis dressé contre des commerçants bien implantés, pour défendre des débutants. Je l'ai fait, car j'avais étudié votre dossier, et je savais que vous deviendriez des figures de votre chambre professionnelle. Vous avez fait mieux : Votre réputation dépasse le milieu des trappeurs, beaucoup de gens ont l'œil sur vous. Grâce à vous, mon ascension professionnelle a été plus facile, mon flair est maintenant indiscutable. Je ne remets pas en cause les faits que vous établissez, mais permettez moi d'en faire une autre interprétation.

Allez d'abord vous rhabiller, pendant que j'annule mes rendez-vous suivants.

J'ai besoin d'avoir avec vous un entretien moins formel. »

La porte du sas s'ouvrit et les deux amis récupérèrent leurs habits et leur équipement. Ils étaient impressionnés et surpris par le comportement du directeur. Ils désiraient un laisser passer, ils ne s'attendaient pas à ce que le directeur leur demande quelque chose. Or, Schilver connaissait trop la nature humaine, pour ne pas savoir que les attentions de Swann, signifiaient que le directeur avait besoin d'eux pour une tâche particulière.

Ils avancèrent dans le bureau, et prirent place sur les fauteuils, qui étaient sortis du sol devant le vaste bureau. L'éclairage avait changé. La lumière généreuse leur permettait à présent d'apprécier plus encore, tous les trésors que contenait la pièce. Le visage de Swann avait quelque peu changé, et son attitude, tout en restant altière, semblait plus avenante. Il dévisagea tour à tour, les deux trappeurs. Il décela dans leur regard, l'assurance déterminée qu'ils avaient retrouvée avec leurs vêtements.

«- Savez-vous ce qu'est l'histoire ? ». La question du directeur pouvait paraître saugrenue. Schilver ne l'éluda pas, sachant que Swann devait, en cet instant, peser chaque parole.

« - C'est l'étude de l'accumulation des faits sur une période la plus longue possible. Je dois vous avouer, que cette science mineure n'a jamais été au programme de l'école des trappeurs. Nous en savons très peu sur la question, les seuls événements qui nous intéressent, sont ceux que nous vivons, et la façon dont nous pouvons les infléchir.

- Vous avez à la fois raison et à la fois tort. L'étude des faits n'a pas pour vocation, de rester la seule accumulation chronologique de ce qui s'est déroulé au fil du temps. Elle a une autre finalité. Elle permet de définir des directions, de reconnaître les contextes qui entraînent des effets similaires. L'histoire nous permet, dans une certaine mesure, de garder un niveau de vigilance qui s'organise autour de déductions concrètes. Grossièrement, l'histoire nous permet de comprendre et d'anticiper les événements.

- Vous voulez dire, qu'en connaissant les réactions qu'ont eues, ceux qui étaient confrontés à une situation donnée, nous sommes à même d'apporter une réponse qui représente un progrès, si nous devons affronter le même problème ?

- C'est à peu près cela. Mais c'est en vérité plus complexe. Il s'agit d'intégrer l'expérience des générations précédentes, et d'envisager avec plus de sagesse la complexité systémique d'une situation donnée.

- Foutaise ! En connaissant la destinée des anciens, nous avons toutes les chances de la reproduire. La performance est dans l'innovation, et l'innovation ne peut pas être semée. Chaque réponse est unique, et c'est dans la diversité de celles-ci, que l'on trouve la richesse et la pertinence. L'histoire uniformise, l'Homme invente !

- Je vois que le trappeur Schilver a bien appris sa leçon ! En fait, l'équilibre d'une civilisation réside dans ses compromis. La nôtre est stable, signe que plusieurs philosophies ont réussi à cohabiter. Vous êtes, vous trappeurs, notre interface unique avec les étoiles. Vous devez réagir comme vous l'avez fait. Vous êtes des trublions, les ferments de l'incertitude. Votre façon de penser et d'agir, vous permet de progresser en tant qu'individus, sinon vous disparaîsez. La perspective historique, en intégrant l'expérience sur l'échelle des peuples, nous permet de gouverner pour faire progresser le genre humain tout entier. En tant que guide, nous devons faire vivre ce paradoxe :

Permettre l'épanouissement individuel, en complète rupture avec la notion de Culture, et

intégrer les enseignements de l'histoire, pour maintenir la cohésion sociale. Les Hommes ont besoin de ces deux pôles contradictoires pour assurer la pérennité de leur espèce : le formidable potentiel de progrès individuel, et la pondération qu'apporte la gestion collective de ces progrès.

- Rien à foutre, je suis trappeur ! La politique ne m'intéresse pas. Je ne vois pas le rapport avec Tosckey. Allez-vous, oui ou non, nous donner le laissez-passer ?

- Un peu de patience mon ami. Je prends un risque autrement plus grand, que celui que j'ai pris la première fois que j'ai misé sur vous. Un équilibre, implique la présence de forces qui s'opposent. Vous, trappeurs, ou plus exactement vos représentants à la chambre de commerce, êtes partisans de la moindre intervention collective, du conservatisme forcené, et de la libre initiative personnelle. D'autres factions n'ont pas les mêmes vues, sur la façon d'infléchir le cours de la destinée humaine.

Paradoxalement, c'est cette propension à éviter tout système organisé, qui bride l'expansion de l'humanité à travers les âges. La liberté que vous revendiquez, place la civilisation humaine, dans une stabilité où les progrès ne sont que d'ordre individuel. Il semblerait que pour qu'une civilisation progresse, il faille renoncer aux progrès particuliers, et à la liberté individuelle. Vous voyez, c'est aussi cela, les leçons de l'histoire. Laissez-moi vous rappeler quelques faits. Lorsque la Terre s'est vu proposer l'adhésion à la confédération galactique, cela a en fait scellé l'arrêt de l'expansion de l'humanité. Au terme des deux premiers millénaires, et d'un discours fameux à la chambre de la confédération, nous nous sommes repliés sur nous mêmes et avons refusé tout contact avec les galactiques. Depuis maintenant cinquante mille ans, les hommes ont réussi à assurer leur survie, en cultivant leurs particularismes. Cela a figé l'humanité dans une structure rigide, impossible à faire évoluer à un niveau communautaire global. Nous, les directeurs de la chambre de commerce, devons veiller à ce que cet équilibre demeure, en intervenant le moins possible. Je fais le constat avec d'autres, que l'équilibre nuit au progrès collectif... mais je fais mon travail qui consiste à assurer la survie de l'humanité.

- Je ne vois toujours pas le rapport avec notre problème.

- Je crois que la survie de l'humanité est remise en cause aujourd'hui, à cause de notre façon d'organiser la vie terrienne. Je suis certain, que si nous ne nous engageons pas un peu plus, sur la voie du changement, nous disparaîtrons. Cette voie doit

forcement croiser celle des autres races galactiques. C'est la raison pour laquelle j'ai besoin de vous !

- Pourquoi nous ? Vous avez les voix de nos représentants à la chambre de la confédération.

- C'est là que vos lacunes historiques, vous empêchent d'avoir une vue exhaustive de la situation. Lorsque les humains ont dénoncé les pratiques perverses du système galactique, ils ont choisi de se retirer des affaires politiques confédérales. Nos représentants sont alors devenus des vitrines, qui ne représentent plus rien. Les deux sièges sont restés occupés, mais plus aucun débat n'a lieu pour savoir qui doit les obtenir. Les derniers représentants désignés par la chambre de commerce, l'ont été il y a quarante mille ans ! Depuis, les rapports avec eux se sont espacés, pour devenir quasiment nuls aujourd'hui. Nous ne savons même plus qui siège au conseil. La seule certitude que nous ayons, c'est que c'est bien deux humains qui nous représentent. C'est une information protocolaire, qui nous parvient directement de la chambre. En résumé, nous n'avons plus aucun moyen de contrôler notre politique extérieure.

- D'après ce que vous dites, ça a bien marché comme cela pendant quarante mille ans, pourquoi s'en inquiéter maintenant ?

- Parce que ce que vous m'avez appris, m'a conduit à prendre une décision majeure. Cette prise de position va faire de moi un renégat aux yeux du directoire. Mais je suis persuadé d'avoir raison. Si nous ne nous engageons pas dans les affaires galactiques, la Terre va disparaître. Je dois infléchir la politique terrienne si je veux faire honneur à ma première mission, qui est de préserver la survie de la race humaine. Pour cela, je suis obligé aujourd'hui, de prendre position en faveur des tenants du changement, et je vous demande d'être mes complices.

- Ecoutez directeur, tout ça nous dépasse. Nous ce qu'on veut, c'est récupérer Toskey, et continuer à écumer les planètes oubliées. Je ne vois pas le rapport avec une attaque extra terrestre dévastatrice... Jusqu'ici, ils nous ont foutu la paix, non ?

- Qui vous parle d'attaque extraterrestre ?

- Alors là, je ne comprends plus !

- Ce que vous m'avez annoncé, a une autre explication que celle que vous m'avez proposée. Si votre ami a quitté la voie lactée, c'est sûrement parce qu'il a été capturé par des Êtres, capables de voyager en dehors des lignes de stase. Croyez-vous vraiment

qu'une race galactique soit en mesure de réaliser cela, sans prendre immédiatement le contrôle de la voie lactée toute entière ? Non ! Le pari que je fais, c'est que des intrus ont pénétré notre galaxie, et ont capturé votre ami pour je ne sais quelle raison. Le problème, c'est que je ne vois pas comment ce kidnapping pourrait être pacifique, ce qui veut dire qu'à mon avis, une race extragalactique est sur le point de prendre contact avec nous.

Nous devons absolument convaincre le conseil d'étudier cette possibilité, la Terre seule, ne peut pas faire face à une invasion de cette envergure. Nous avons perdu la seule liaison que nous avions au conseil, en perdant le contact avec nos représentants. C'est cette mission que je vous demande d'accomplir pour moi : Convaincre nos représentants de prendre la parole au conseil galactique, pour préparer une défense collective en cas d'agression venant d'au delà de l'espace.

- Le directoire est d'accord ? Est-il au courant ?

- Ne me dites pas que ce détail vous importe ! Non, je viens de prendre ma décision avec vous. Je vous l'ai dit, nous ne partageons pas tous, les mêmes vues sur le devenir de la Terre. En l'occurrence, un compromis serait trop long à obtenir. Je préfère brusquer les choses, et m'en remettre à vous, comme je l'ai fait il y a quinze ans.

- Bon. Je vais être franc avec vous, directeur. Vos idées et la haute opinion que vous vous faites de votre mission, nous, on s'en moque. Nous venions chercher l'autorisation de rencontrer les représentants galactiques, pour avoir une chance de savoir ce qu'était devenu notre ami. Il se trouve que ce que vous nous demandez d'accomplir coïncide avec nos plans, alors nous allons faire ce que vous demandez. Mais n'allez pas croire, que nous sommes vos complices pour une tâche qui n'est pas la nôtre. Chacun ses objectifs, même si à priori nous sommes d'accord pour faire ce que vous demandez.

- Bien ! Je vous donne votre laissez - passer. En contrepartie, vous vous engagez à tenter de convaincre nos représentants au conseil galactique, qu'une race extragalactique est sur le point d'envahir la voie lactée. A ce titre, vous soulèverez auprès des représentants terriens, l'urgence de se mettre en contact avec les autorités du directoire, pour mettre au point une stratégie diplomatique. Il est bien évident que vous avancerez mon nom pour piloter les négociations à venir... Si nous parvenons à convaincre le conseil galactique que ma théorie est exacte. Tout le monde y gagne ! La Terre est

sauvée, la galaxie avec elle. Vous retrouvez votre ami. Je négocie le retour des terriens aux affaires galactiques, sur la base de la considérable dette morale, que les autres membres de la confédération auront accumulée envers la Terre. Je ne vous parle pas de mon propre statut personnel, qui s'en trouvera bien sûr amélioré...

- Bref, il ne nous reste plus qu'à convaincre les représentants terriens au conseil galactique, que votre théorie est la bonne. Mais pour cela, il faudrait que nous, on soit convaincus que Tosckey a été capturé par des non galactiques ! Franchement, j'ai du mal ! »

Rodburg venait de prendre la parole pour la première fois depuis le début de l'entrevue. Il ne paraissait pas prêt à se laisser manipuler par Swann.

« - Non ! Il a raison ! C'est comme cela que ça s'est passé ! » Schilver regardait ses chaussures et semblait abattu par l'évidence qui lui crevait maintenant les yeux : « C'est pas possible autrement, tout colle ! Il a raison. Depuis le début on ne comprend rien, tout est bizarre, et les explications qu'on échafaude ne coïncident pas ! Jamais Tosckey ne se serait fait piéger par un galactique, rien que ce paramètre me donne à penser que le directeur a raison. » Schilver releva la tête pour fixer Swann. « Mais comme il a raison, ce type m'effraie. Il se sert de Tosckey pour prendre le pouvoir. Il nous l'a expliqué, il veut que les terriens reviennent dans le giron de la confédération galactique. Ce n'est pas Tosckey qui l'intéresse, c'est le moyen qu'il représente pour arriver à ses fins politiques. Personnellement, je ne suis pas sûr que ce soit bon pour la Terre de s'occuper des affaires qui dépassent son atmosphère...

- Rien à foutre ! » dit Rodburg. Bon, pas bon... On s'en fout ! Tout ce qu'on sait, c'est que si on ne va pas à Rotnart rencontrer les représentants terriens, on n'a aucune chance de revoir Tosckey. Ce qui se passera là-bas, ce qu'on dira, ce qu'on fera, n'est pas encore écrit, et c'est exactement ce qui fait notre efficacité ! Alors pas de doute ni d'hésitation ! Swann a été honnête, il ne nous a pas caché ses ambitions personnelles. Pour ce qui nous concerne, il sait que notre objectif unique, est de sortir notre ami du pétrin dans lequel il est. Même si pour cela on doit griller les relations diplomatiques de tous les univers connus et inconnus.

- Nous sommes d'accord ! Chacun ses pions, chacun ses objectifs. Je suis persuadé que les voies de la justice et de l'intelligence finissent toujours par se

rejoindre. Faites ce qui vous semble juste et je suis persuadé que vous servirez mes buts malgré vous... »

Swann se leva, Les deux amis en firent autant. Le directeur tendit sa main épaisse à Rodburg, puis à Schilver. Leurs yeux se trouvèrent comme pour établir un lien pérenne entre eux, les regards brûlèrent d'un feu qui témoignait de la détermination des deux hommes.

Les deux amis franchirent la porte du bureau de Swann. Sans un mot, ils se mirent en route pour regagner leur vaisseau. L'ordinateur avait dû recevoir le laissez - passer qu'ils étaient venu chercher, et qui allait leur permettre d'approcher la planète Rotnart.

Schilver était un peu bousculé par toutes les informations qu'il avait reçues ces dernières heures... Pour affirmer sa détermination, et reléguer ses angoisses à la périphérie de ses préoccupations, il dit à voix haute :

« - On venait chercher un laissez - passer pour Rotnart, on l'a ! Etape suivante : Se mettre le représentant terrien au conseil galactique dans la poche ! »

11-Tosckey

Tosckey s'éveilla de nouveau dans cet environnement inhabituel ressemblant à l'espace.

Sortant de la claustrophobie de son rêve, le choc était difficile à gérer. Il se demandait ce qui était le plus souhaitable : L'étroitesse insupportable d'une cellule aux dimensions d'un cercueil, ou cette immensité sans limites dans laquelle il flottait comme par magie.

Les couleurs de l'environnement trahissaient son origine artificielle. Le fond n'avait pas la teinte suggestive du noir de l'espace. Les étoiles ne brillaient pas de cette luminosité qui inspirait autant les poètes terriens. Tosckey avait décelé du rouge aux franges de la couleur sombre, et les étoiles brillaient aux limites d'un vert tendre. La distorsion des couleurs s'atténuait, à mesure qu'il reprenait la totalité de ses moyens après l'inconscience. Toutefois, Tosckey savait faire la différence entre une illusion, et une perception erronée due à la déficience de ses moyens. Il en était maintenant sûr, cet espace n'avait rien de naturel. Plus que les couleurs modifiées, entrevues au sortir du sommeil, le fait qu'il respirait aisément, et qu'il était soumis à une pesanteur, était trop choquant.

Comme à son habitude, Tosckey se réveillait en pleine possession de ses moyens. Il se rappelait de l'épisode qui l'avait confronté à sa propre mort. Compte tenu de la réaction de ses ravisseurs, il supposait les avoir mis plusieurs fois dans l'embarras. Il se rappelait surtout, du plan qu'il avait concocté pour valider une de ses hypothèses : Il désirait connaître la véritable nature de sa prison qui ressemblait à l'espace sidéral. Quelle était son essence, et sa véritable étendue ?

Les moyens déployés par ses ravisseurs étaient considérables et incompréhensibles. Produire une illusion de l'espace aussi parfaite sur certains points, et aussi bâclée sur d'autres, n'avait apparemment aucun sens. Il ne connaissait pas d'équivalent à la pesanteur à laquelle il se sentait soumis. Il avait la sensation d'être dans l'eau, comme si les forces gravitationnelles s'exerçaient dans tous les sens à la fois.

Tosckey finissait par avoir l'intuition que ce qui lui arrivait, dépassait sa simple condition de trappeur galactique. Aucun de ses ennemis personnels ou professionnels, n'était capable d'une telle mise en scène. Il devait agir avec circonspection, de façon à faire réagir ses ennemis. Il lui fallait plus d'informations pour progresser dans ses conclusions.

Il appuya sur la boucle de son ceinturon. Cette commande actionnait la balise qui appelait son vaisseau à lui. L'appel devait rester sans résultat, puisqu'il avait lui-même ordonné au pilote automatique, de se perdre dans un univers inconnu de ses ordinateurs. Pourtant, comme il s'y attendait, le voyant s'alluma, signe que le vaisseau se trouvait dans les limites du rayon d'action de l'émetteur du ceinturon. Le signal signifiait que l'engin était sur la route qui le menait à son propriétaire.

En effet, à l'instar de la première fois, le navire de Tosckey surgit du néant, et grossit au fur et à mesure de son approche. Du son devint perceptible alors que le vaisseau se trouvait à environ un kilomètre, signe que ses ravisseurs avaient été capables de synthétiser ou de retenir l'air dans un rayon aussi considérable, sans qu'aucune masse ne retienne naturellement les molécules par gravité... L'engin de Tosckey était d'une taille respectable. C'était en fait un cargo, capable de transporter une quantité raisonnable de fret. Il avait été transformé pour augmenter sa vitesse et sa maniabilité. Une partie des soutes avaient été utilisées, pour embarquer un armement capable de dissuader les agresseurs éventuels. Sans avoir la finesse et l'allure de Mackoy, le cargo type exidos, enregistré sous le nom de Tosckey à la chambre des propriétaires, n'avait plus grand-chose à voir avec l'exemplaire commercial, que revendiquait sa dénomination. Il pouvait être comparé à un vieux croiseur de guerre qui aurait pris de l'embonpoint.

Le vaisseau s'approcha jusqu'à être à portée de voix :

« - Ouverture du sas d'entrée, et largage de la passerelle jusqu'à l'émetteur »

Tosckey était un peu inquiet de savoir si ses geôliers allaient le laisser pénétrer dans son engin. Toutefois, il préférerait prendre le risque de l'initiative, car il en avait assez de flotter ainsi dans cet espace déroutant. Il avait besoin d'information. Une porte s'ouvrit sur le flanc du cargo, et la passerelle se déroula jusqu'à lui. Décidément, ses ravisseurs avaient une confiance totale dans l'efficacité de sa prison, qui avait la taille d'un mini univers, dans lequel son vaisseau avait pu aller et venir à sa guise !

« - Ouverture du sas et largage de la passerelle jusqu'à l'émetteur. Exécution ! »

Une porte s'ouvrit dans le flanc de l'appareil, Tosckey entreprit de grimper à bord, il emprunta l'échelle qui venait de se dérouler jusqu'à lui. Il passa avec appréhension la porte du sas.

« - Referme le sas. Exécution ! »

Tosckey sentit le sas se refermer, et il entendit le sifflement caractéristique du système de pressurisation qui se mettait en route. Il nota pour lui-même, que la pression extérieure n'était pas la pression standard terrestre, puisqu'un ajustement avait été nécessaire. Le système automatique du vaisseau, avait dû réguler la pression du sas pour l'adapter aux conditions intérieures.

« - Rapport sur les derniers ordres reçus. Exécution ! » La voix synthétique du vaisseau répondit immédiatement :

« - Compte rendu exhaustif des ordres reçus :

Fermeture du sas – Exécuté.

Ouverture du sas et déploiement de la passerelle – Exécuté.

Mise en route sur cap pris au hasard, jusqu'à couper une ligne de stase connue de ma banque de donnée – Non exécuté.

- Raison de la non-exécution ?

- Ordre annulé par l'appel auquel je viens de répondre.

- Compte rendu du dernier vol entrepris avant de répondre au dernier appel.

- Vol au 90° par rapport au plan médian du vaisseau. Azimut 0. Vol infra lumineuse sans problème. Durée du vol : deux minutes. Pas d'autres informations.

- Compte rendu de la troisième minute. Exécution !

- Appel d'urgence reçu deux minutes une seconde après le départ. Manœuvre de demi tour puis retour à l'émetteur pour ordre de largage de passerelle. »

Tosckey était pour le moins troublé ! Soit il n'y avait que deux minutes qu'il avait envoyé son vaisseau se perdre. Soit les ordinateurs de son engin avaient été piratés, son ordre annulé, de façon à empêcher le navire de s'éloigner davantage.

Dans les deux cas, certains points ne "collaient pas". Comment pouvait-on modifier la programmation d'un vaisseau spatial, sans que cela ne laisse de traces ? Il fallait à coup sûr, monter à bord, et reprogrammer entièrement les mémoires centrales.

L'ordinateur était conçu à priori, pour obéir à son propriétaire. Supprimer cette priorité, sans détruire complètement les systèmes informatiques, paraissait impossible à Tosckey.

Mais d'un autre côté, comment avait-il pu vivre autant d'événements en si peu de temps ? En supposant qu'il ait été victime d'une distorsion temporelle, celle-ci paraissait démesurée... Il se souvenait avoir vu son vaisseau disparaître dans l'espace, lorsqu'il l'avait renvoyé. Il était impossible à un engin spatial, de faire demi-tour sans prendre le temps d'une décélération, puis d'une accélération. S'il on ajoutait à cela, le temps qu'il avait fallu au navire pour apparaître aux confins de l'espace artificiel, et s'approcher de lui, tout cela dépassait de loin les deux minutes. Même en considérant que son rêve ait été instantané, les faits avérés réels, nécessitaient plus que les deux minutes avancées par l'ordinateur du vaisseau. L'alternative de la distorsion temporelle ne résistait pas au simple bon sens. L'hypothèse d'une re-programmation du système central de l'ordinateur du vaisseau était beaucoup plus plausible...

Encore une fois, Tosckey se demandait qui pouvait posséder les moyens fantastiques, nécessaires pour trafiquer les mémoires profondes d'un ordinateur, et à côté de cela, être capable de faire des erreurs aussi grossières sur des détails évidents...

Tosckey se trouvait ragaillardé du fait de se retrouver dans son milieu habituel. Il s'installa aux commandes de son engin, et se força à se détendre pour réfléchir plus efficacement. Tout d'abord, il devait garder à l'esprit qu'il était encore prisonnier. Cela devait guider ses décisions. Si ses ravisseurs lui permettaient de réintégrer son vaisseau, c'était probablement pour baisser son niveau de stress. Il devait garder à l'esprit, qu'il lui était impossible de s'échapper, et que toutes les informations fournies par l'ordinateur de son engin, étaient sujettes à caution. Il était déjà parvenu à la conclusion qu'il avait été capturé pour obtenir des informations. Pourtant, personne ne lui avait rien demandé. Il avait apparemment passé un test. Tosckey en déduisait que c'était sur ses performances, que ses ennemis voulaient être renseignés. Pour quelles raisons, quelqu'un mettrait en branle des moyens aussi considérables, pour obtenir des informations que chaque terrien aurait pu obtenir en faisant une demande à la chambre des tests ? Sur Terre, rien n'était plus simple que de connaître les performances de quelqu'un... Un embryon d'explication s'imposait à l'esprit de Tosckey, il se força à réfléchir plus lentement, de façon que l'enchaînement de ses idées se fasse de la manière la plus logique possible.

Aucun terrien n'aurait enlevé quelqu'un pour lui faire passer un test. Toskey avait la sensation d'être devenu un de ces rats de laboratoire sur lesquels certains savants font des expériences... D'ailleurs, cela allait dans le sens de ses réflexions : Ce n'est pas sa performance personnelle, qui intéressait ses ravisseurs. Pas plus que le savant ne s'intéresse en particulier au rat qu'il étudie. Ceux qui l'ont capturé, doivent s'intéresser à ses résultats, comme révélateurs des capacités du groupe qu'il représente. Reste à savoir de quel groupe il s'agit !

Le groupe des trappeurs en lui-même, peut représenter une menace pour certains intérêts politiques terriens. Toskey se savait appartenir à la seule interface entre les terriens, et les autres mondes galactiques. De ce point de vue, les trappeurs occupaient une niche stratégique. Mais il ne voyait pas ce qu'on pouvait reprocher à la politique des trappeurs, concernant les contacts extra planétaires, puisqu'il n'y avait pas de politique en la matière. Les trappeurs ne s'occupaient pas des pouvoirs structurés, seul leur importait, le profit et leur qualité de vie immédiate.

Dans l'esprit de Toskey, s'imposait l'idée qu'il avait été capturé pour obtenir des informations sur les terriens. Il était le rat représentatif de toute la population terrienne. A coup sûr, des extra terrestres l'avaient capturé pour lui faire passer des épreuves au nom de l'humanité...

Toutefois, certains détails ne collaient toujours pas, Quelle race galactique aurait pu faire une erreur sur la couleur de l'espace ? Qui possédait une avance technologique si grande, qu'ils étaient capables de produire des illusions aussi gigantesques, en trompant des systèmes informatiques réputés inviolables dans toute la galaxie ?

Non ! Décidemment, si ses ravisseurs existaient, ils auraient depuis longtemps fondu sur la Terre, et l'aurait annexée aussi simplement qu'on appuie sur un bouton. Ces personnes n'existaient pas !

Cette race n'existait pas – jusqu'alors – Toskey fit le distinguo pour lui-même. Cela voulait dire, que les terriens n'avaient jamais eu de contact avec ceux qui l'avaient capturé. Probablement même, qu'aucune race galactique n'avait eu de contact avec ceux capables de prouesses aussi grandes !

Cela voulait probablement dire qu'il avait été capturé par une race étrangère à la voie lactée, et que celle-ci, lui faisait passer des tests pour obtenir des informations sur ses habitants. Le groupe qu'il représentait, c'était l'intégralité des peuples vivant dans la

galaxie. Les extragalactiques projetaient à coup sûr, d'envahir la voie lactée toute entière.

Toskey se sentait ridiculement petit et inutile... Si sa conclusion était juste, que pouvait-il bien faire, face à une race ayant découvert le moyen de se déplacer dans le vide intergalactique... Un poids terrible lui comprima la poitrine, l'abattement le fit s'enfoncer dans le fauteuil à vue d'œil... Il resta prostré une paire de secondes, puis le naturel revint au galop. Il rejeta en bloc ce sentiment de défaite, et une rage terrible lui monta au cerveau ! Il allait leur faire voir à tous ces zinzins d'extraterrestres, qui était le trappeur Toskey.

Il se leva, sortit du poste de pilotage, et franchit les coursives jusqu'au local où se trouvait l'armoire à pharmacie. Toskey choisit une seringue, et dosa soigneusement le produit qu'il s'injecta. Il retourna s'asseoir au poste de pilotage, et mit manuellement le vaisseau en route sur la même trajectoire que précédemment. Le vaisseau accéléra doucement, alors que Toskey sombrait dans un sommeil si profond, que seul un médecin aurait pu déceler l'étincelle de vie encore présente dans son corps...

Puisqu'il était une souris face à un géant, Toskey utilisait la ruse des faibles par excellence : Il faisait le mort, en espérant que son prédateur se laisserait abuser par les apparences...

12-Rotnart

Le vol jusqu'à Rotnart promettait d'être exactement ce que détestait le plus Rodburg et Schilver. Il était impossible d'accéder à la planète centrale, siège de la confédération galactique, sans se soumettre à une multitude de contrôles de sécurité.

Dans un premier temps, il avait fallu regagner Mackoy et sortir du complexe du spacioport terrien. Ces vols sous contrôle étranger exaspéraient Schilver. Au moment où son vaisseau débouchait dans le canyon d'accès, Schilver jeta Mackoy sur une trajectoire proche de la verticale. Le rugissement des moteurs atmosphériques, témoignait de l'accélération phénoménale qui avait plaqué les passagers aux sièges. La radio restitua les insultes que proféraient ceux qui s'étaient trouvés sur la trajectoire de Mackoy. Le compte en banque des trappeurs, allait devoir éponger les nombreuses amendes que cette manœuvre allait générer.

Une fois dans l'espace, Schilver se défoula, en réalisant des figures acrobatiques dignes du meilleur meeting aérien. Il finit par ralentir, et immobilisa son engin en orbite stationnaire au dessus de l'océan atlantique. Décidément, cette planète était d'une beauté incomparable ! Seul ce spectacle procurait à Schilver ce pincement de cœur particulier. Aucune autre planète dans l'univers connu, n'était aussi belle à ses yeux. Les couleurs bleue, jaune et ocre étaient uniques dans l'univers, leur profondeur et leur équilibre, formaient un tableau spécifique et incomparable. Les masses nuageuses traçaient des nuances toujours renouvelées, dans le spectacle qui s'offrait aux yeux des trappeurs.

Pour l'heure, le moment ne pouvait pas être consacré à l'observation de la beauté de la Terre. Il fallait préparer le voyage jusqu'à Rotnart et celui-ci n'allait pas être une partie de plaisir.

L'incertitude des vols, à laquelle Schilver était habitué, était le fond de commerce des trappeurs. Il fallait repérer les zones les moins exposées, formées par la trame des lignes de stase. Le voyage sidéral était possible, grâce au maillage de l'espace par ces lignes, que suivaient les atomes des vaisseaux lorsqu'ils étaient dématérialisés. Suivre une ligne déterminée, sur un parcours souvent utilisé, n'était pas dangereux. Par

contre, tenter de suivre une ligne ténue, menant aux confins de la galaxie, relevait de compétences autrement plus affûtées. C'était là le lot des trappeurs ! Découvrir des endroits inaccessibles jusqu'alors. Le seul moyen pour découvrir des richesses non exploitées par les autres galactiques, c'était d'aller là, où personne n'était jamais allé auparavant. Le travail du trappeur, c'était l'étude de la trame des lignes de stase connues. Il fallait ensuite parier sur une zone oubliée des circuits ordinaires. Le calcul nécessaire ensuite, pour trouver un moyen d'accéder à la zone en question, était d'une complexité à laquelle seul les trappeurs se mesuraient. Schilver était un génie pour dénicher la ligne de stase la plus ténue, pour passer d'une attraction planétaire à une autre, et amener les atomes de Mackoy, exactement à l'endroit où il voulait aller. Sa liaison psionique avec son vaisseau, avait décuplée ses capacités dans ce domaine, cela procurait à Schilver une exaltation toujours plus satisfaisante, qui lui donnait une sensation de pouvoir dont il n'était jamais rassasié.

Suivre la ligne de stase la plus utilisée de l'univers n'avait rien d'exaltant. Schilver trouvait même cela insultant. Pourtant le risque n'était pas nul. Il fallait prendre garde que les atomes de deux entités différentes, ne se trouvent pas matérialisés en même temps à l'issue du voyage. De plus, Rotnart était la destination la plus sécurisée du monde connu. Il était impossible d'aborder le système de Rotnart sans avoir montré patte blanche. Tous les vaisseaux se matérialisant prêt de la planète centrale devaient être autorisés à le faire par décision du conseil galactique.

C'était la raison pour laquelle Schilver et Rodburg avaient dû obtenir un laissez - passer auprès du directeur Swann. Seuls les missions planétaires, pouvaient avoir une chance d'obtenir un couloir d'accès vers la planète la plus connue de l'univers.

C'était le moment d'activer le laissez-passer. Il s'agissait d'un programme informatique universel, qui permettait à l'ordinateur du vaisseau, d'entrer directement en contact avec les autorités de Rotnart. La demande d'entrevue avec les représentants terriens à la chambre galactique, était immédiatement enregistrée, et son origine validée. Le plan de vol était automatiquement transmis au pilote automatique. Toutes les manœuvres nécessaires pour acheminer Mackoy dans le système de Rotnart, étaient contrôlées et commandées par les systèmes du spacioport d'arrivée. C'est pourquoi Schilver laissa à Rodburg le soin de confirmer à l'autorité galactique centrale, que le vaisseau était désormais sous leurs ordres pour le transfert jusqu'à Rotnart.

Le signal d'avertissement qui précédait la dématérialisation retentit. Le vol ne prit pas plus de temps qu'un autre. C'est-à-dire que pour ses occupants, il parut instantané. Le fait d'être dématérialisé, faisait perdre la notion du temps qui passe. Dans la mesure où la matérialisation moléculaire reconstituait la personne dans l'état exact où elle avait été dématérialisée, le temps pris par les atomes pour suivre les lignes de stase n'avait que peu d'importance... Pourtant, cette durée n'était pas négligeable, et les chronomètres universels réglés sur la rotation de la galaxie, permettaient d'avoir une idée raisonnable du temps qui s'était écoulé. L'attente d'une ligne de stase sécurisée avait dû être longue, car il s'était écoulé plus de trois heures standard lorsque le signal de re-matérialisation retentit dans le cockpit, alors que Mackoy émergeait dans un espace où il ne se trouvait pas un instant plus tôt.

Le synthétiseur vocal de l'ordinateur expliqua :

« - Demande d'entrevue avec les représentants terriens au conseil galactique acceptée. Vous vous trouvez à quatre cent milles kilomètres de Cloptin, un satellite de Rotnart abritant les représentants terriens que vous voulez rencontrer. Les coordonnées nécessaires au vol vers votre rendez-vous, ont été déposées dans votre mémoire centrale. Il vous suffira d'en activer la commande. »

Schilver en avait la nausée. Il savait que l'ordinateur de son vaisseau avait été mis à nu par les systèmes de sécurité des agents de Rotnart. Il vivait cela comme un viol. Il n'osait penser à ce qu'il aurait ressenti s'il avait été « branché », lorsque que les énormes systèmes informatiques de Rotnart avaient pénétré les programmes de commande de Mackoy pour en prendre le contrôle. Il savait que pour l'heure, toute une partie des systèmes de son engin avait été rendus inopérants. Aucune arme ne pouvait fonctionner sur un vaisseau autorisé à franchir les limites du système de Rotnart.

Pour l'heure, il se concentra sur la mission qui les amenait ici. Il s'étonnait de ne pas se rendre directement sur Rotnart. Il avait pensé que tous les représentants des mondes galactiques habitaient sur la gigantesque planète administrative. Vu la fréquence des réunions que devait imposer le gouvernement de la galaxie toute entière, il était normal de penser que tous les délégués, vivaient à portée de la chambre de la confédération galactique.

Schilver avait déjà vu des représentations holographiques de cette assemblée mythique. La chambre était un édifice à la beauté particulière, au faste sans égal dans la

vois lactée. Les trois cent trente - trois délégués à la chambre de la confédération galactique, avaient la chance de travailler dans un lieu taillé à la mesure de sa vocation. Les trente - trois races représentées au conseil, se partageaient les trois cent trente - trois sièges que contenait le cercle central où se tenaient les débats. La quotité de représentants de chaque race, évoluait en fonction de la situation politique et des rapports de force de l'instant. L'équilibre politique d'une nébuleuse aussi gigantesque que l'était l'organisation galactique, évoluait constamment. L'entente entre des peuples aussi différents, que pouvaient l'être les races habitants la voie lactée, était par nature difficile.

L'organe central de la confédération était en lui-même assez banal : une spirale se déroulait en trois cercles montants autour d'un promontoire central. Chaque siège était une voix, les débats étant menés par le représentant désigné, qui dirigeait les opérations du haut du promontoire. Cette assemblée, qui gérait virtuellement l'ensemble de l'univers connu, tenait tout entière dans un grand cône pointu et évasé qui restait en équilibre sur un disque sombre d'une centaine de mètres de diamètre. Cet édifice, somme toute banal, flottait au milieu de ce qu'il était convenu d'appeler un théâtre d'architecture.

L'unité centrale en forme de cône renversé occupait le centre d'un dôme gigantesque de plus de trois kilomètres de rayon. Cet espace était réservé à l'expression artistique la plus somptueuse que l'intelligence ait jamais créée. Chaque race galactique avait à cœur de mettre dans cette réalisation, le meilleur de son savoir faire en terme de magnificence, d'art et de richesse. Sur une superficie gigantesque, dans un volume considérable, utilisant autant de dimensions que l'espace le permettait, le Dôme était la vitrine du savoir faire de chaque race galactique, et le témoignage de l'importance que chacun accordait à la confédération.

Pour que l'unité de l'ensemble ne soit jamais prise en défaut, et pour que personne ne se sente limité dans le temps et l'espace, trente - trois dômes étaient constamment en chantier, un au sein de chaque race galactique. Chaque dôme était dématérialisé en tranche, pour être reconstitué en partie sur Rotnart. L'effet final était époustouflant : Le Dôme de l'assemblé, proposait le spectacle unique des trente - trois contributions de chaque race. Par quartier, chaque dôme original, se matérialisait au fur et à mesure qu'il se fondait dans celui d'une autre race. Les trente - trois segments,

constituaient à chaque instant, l'intégralité de l'édifice, et chaque segment progressait dans un mouvement, qui dévoilait la suite d'une oeuvre originale et éphémère. C'était comme un gigantesque carrousel, un kaléidoscope géant, animé autour de trente - trois oeuvres artistiques des plus accomplies.

L'effet était sidérant. Du fait qu'aucune oeuvre ne s'adressait aux mêmes sens, que d'une race à l'autre, les sens recevaient les effets d'une façon différente, chacun était à même d'imaginer ce que pouvait donner sur l'autre, le déferlement de ce qui était, pour un terrien, l'équivalent d'un océan de couleur, de volume, de lumière, de texture, d'odeur, de chaleur... Les sens de chaque être vivant qui pénétrait sous le Dôme, étaient assaillis par un spectacle ininterrompu préparé par les meilleurs artistes de l'ensemble des mondes connus...

Cette oeuvre était la quintessence de l'art à la puissance trente-trois. Chaque race donnait à cet exercice, une importance que le temps n'avait jamais démentie. Les efforts nécessités par la production d'un tel édifice, étaient le contrepoint de l'importance des décisions qui se prenaient ici. La magnificence du Dôme était le gage de la stabilité politique de la confédération.

A chaque séance du conseil, une foule de plusieurs millions d'individus se pressait autour du cercle central. Ils avaient bravé l'attente nécessaire pour avoir le droit de pénétrer dans le Dôme. Moins pour assister aux prises de décision qui concernaient l'univers tout entier, que pour l'espace d'un instant, être le spectateur béat du plus grand spectacle qui pouvait s'offrir aux sens des créatures vivant dans l'univers.

Le reste de la planète était intégralement consacrée à la gestion administrative. Prendre les décisions relevait de la chambre de la confédération galactique, les appliquer et les rendre opérationnelles, était la raison même de l'existence de Rotnart. Un corps d'élite était recruté dans toute la galaxie, pour constituer le bras exécutant de la structure politique. Ce corps de fonctionnaire galactique, était soumis à des règles de fonctionnement draconiennes, mais aucun poste, dans toute la galaxie, ne jouissait de plus de prestige que ceux qu'occupaient les fonctionnaires de Rotnart. A cet égard, la planète était un vrai paradis, qui constituait la première des récompenses attribuées aux méritants lauréats du concours de Rotnart.

C'est pourquoi Schilver et Rodburg s'attendaient à ce que les représentants terriens, soient eux aussi hébergés sur la planète. Si elle était assez grande pour recevoir

les huit milliards d'individus qui composaient l'élite de la voie lactée, elle pouvait aussi abriter l'intégralité des trois cent trente - trois représentants officiels ! Pourquoi avait-on relégué les terriens sur un satellite annexe ? Et surtout, comment se faisait-il que ceux-ci l'acceptent ?

C'est en se posant ces questions, que Schilver amena Mackoy en vol atmosphérique, et entreprit de se laisser guider par la balise qui devait le conduire vers l'aire d'atterrissage idoine.

La première des choses qui frappa Schilver, c'était que l'atmosphère de Cloptin était exactement la même que celle de la Terre. Tous les paramètres qui définissaient l'environnement gazeux du satellite, étaient rigoureusement identiques à ceux qui identifiaient l'atmosphère terrienne. Cela ne pouvait pas être l'effet du hasard. Le nombre de variables prises en compte était trop important, pour qu'il y ait statistiquement une chance pour que ce fait soit naturel. De plus, la différence structurelle de la planète Terre et du satellite Cloptin, était trop marquée pour que la similitude tienne du hasard. Compte tenu de la gravité naturelle qui devait régner à la surface du satellite, l'aménagement de ce gros rocher avait dû coûter une fortune. L'atmosphère de Cloptin, non seulement supportait la comparaison avec celle de la Terre, mais en était la réplique exacte. Les promoteurs de ce résultat, devaient avoir investi des fortunes, pour recréer artificiellement sur ce petit morceau d'étoile morte, les caractéristiques physiques de la Terre. A vue de nez, Cloptin devait être gros comme la lune terrestre, et vu du ciel, il avait le même aspect que leur planète natale. Les proportions de bleus, de jaunes et de rouges rappelaient la Terre sans qu'il soit possible de reconnaître les contours des continents originaux. Il s'agissait plus d'une impression générale, que d'une ressemblance délibérée. Assurément, ce satellite avait été aménagé à grands frais, pour qu'il fournisse des conditions de vie proches de celles auxquelles les terriens étaient habitués.

Mackoy commença sa descente. Le spectacle était ahurissant ! Un paysage idyllique défilait sous les yeux des trappeurs. Plus que la beauté du site en lui-même, c'était bien sa ressemblance intrinsèque avec un paysage terrien, qui générait le plus d'émotion chez les deux amis. Un fleuve coulait dans une large vallée. Les méandres étaient irréguliers, et supposaient une topologie particulière et surprenante. Le vaisseau se dirigeait vers une montagne très boisée, qui devenait escarpée en altitude. Mackoy se

posa comme une fleur sur une aire d'atterrissage bâtie sur un éperon rocheux, adossé à une falaise impressionnante.

Un pan de rocher s'écarta pour découvrir un hangar de bonne taille où un autre vaisseau stellaire était remisé. Schilver avait déjà vu ce genre de vaisseau. Celui-là avait visiblement été repensé pour correspondre au gabarit humain. Mais l'œil expert du trappeur, reconnaissait la facture des Sketcesnis. Il était certain que cet engin avait été conçu et fabriqué par le peuple insectoïde qui avait colonisé la galaxie toute entière. L'histoire des Sketcesnis se confondait avec celle de la voie lactée. Ils revendiquaient d'ailleurs, avoir été les premiers à sillonner les étoiles. Seuls les Gériidians auraient pu leur contester cette primauté. Autant ces derniers restaient dans les arcanes de la pensée pure, et appliquaient la plus grande discrétion à toutes leurs activités ; autant les Sketcesnis était un peuple industriel, cherchant sans cesse l'expansion, et qui tentait d'occuper toutes les niches économiques de la galaxie.

C'est en ayant le quasi monopole de la construction des vaisseaux stellaires, que les Sketcesnis avaient assis leur autorité dans la voie lactée. Ils avaient su au fil du temps, proposer des vaisseaux dont le prix de revient était ridicule, compte tenu de la technologie de pointe nécessaire à leur construction. Les autres races, qui jusqu'alors construisaient leur propre flotte, finissaient par se fournir auprès des fabricants Sketcesnis. L'industrie civile de la construction spatiale, avait fini par disparaître de tous les mondes non contrôlés par les insectoïdes. Une fois le marché verrouillé, les Sketcesnis avaient négocié leur monopole, pour obtenir le maximum d'avantages politiques. C'est pourquoi la quasi-totalité des vaisseaux commerciaux sillonnant la galaxie, appartenait aux Sketcesnis. L'activité commerciale était assujettie à la possession d'un transporteur stellaire. Ceux-ci étaient construits par les Sketcesnis qui en avait rendu le prix prohibitif. C'est pourquoi ce peuple contrôlait virtuellement l'économie galactique, en louant leur flotte de stellaire, aux commerçants de toutes races et de toute nature. L'équilibre de cette hégémonie commerciale, résidait dans le prix de la location pratiquée par les Sketcesnis, comparé au coût qu'aurait représenté la reprise de la construction de vaisseaux stellaires. Car la plupart des mondes n'utilisaient plus ce secteur de connaissance, que pour maintenir en état une flotte militaire dissuasive.

Seule la Terre, du fait de son isolement, avait su et dû, conserver une industrie liée à la propulsion sub-luminique. L'activité concernait la planète toute entière, les

coûts générés par la construction d'un vaisseau spatial n'étant pas à la portée d'un individu isolé, ou même d'une seule corporation. La survie de la planète dépendait de la capacité des trappeurs, à grappiller les matières premières manquantes sur la Terre. De ce fait, les autres chambres professionnelles devaient répondre aux demandes des technisâtes, qui étaient en charge de la construction des vaisseaux. Ceux-ci devenaient la propriété de la chambre des trappeurs, qui elle-même, les confiait aux meilleurs éléments de sa caste. Sur la Terre, la chambre des technisâtes était le dépositaire du savoir - faire qui permettait de construire des vaisseaux stellaires. A part les Sketcesnis, plus personne dans la galaxie ne possédait les connaissances nécessaires pour maîtriser cette industrie.

Schilver et Tosckey s'étaient vu octroyer leur vaisseau respectif, grâce aux excellentes performances qu'ils avaient su réaliser. C'est pourquoi Schilver appréciait en connaisseur, la valeur de ce petit croiseur de plaisance, qui devait à lui seul, coûter la valeur d'un monde tout entier. En effet, ce vaisseau n'était pas fait pour le commerce, et il n'avait pas les proportions d'un vaisseau piloté par des insectoïdes. C'était donc un des rares engins, qui avait été construit par les Sketcesnis, pour être vendu ou donné à un particulier.

La grotte se referma sur Mackoy, et Schilver déverrouilla le sas. La porte extérieure s'ouvrit sans qu'aucun ajustement de pression ne soit nécessaire. La passerelle se déploya automatiquement. Un petit homme grassouillet les attendait en bas.

L'homme était vêtu d'une grande robe de couleur marron. L'étoffe paraissait grossière et rigide. Une capuche dissimulait les traits de leur hôte. Le seul accessoire de la tenue, était une ceinture de corde qui enserrait un ventre impressionnant. A leur approche, l'homme rabattit sa capuche sur ses épaules, découvrant une tête ronde affublée d'un nez rendu ridiculement petit, surmonté par des lunettes de vue. Schilver et Rodburg, n'avaient jamais vu quiconque porter des lunettes depuis qu'il était devenu si facile de se faire rectifier la vue par ajustement chirurgical. L'impression générale donnée par cet homme était pour le moins bizarre. Il semblait sorti d'un livre d'histoire. Tout chez lui, paraissait vieux ! Pour l'heure, il souriait à leur approche, découvrant une bouche dont les dents n'étaient pas irréprochables...

« - Bonjour, Messieurs, bienvenus à Cloptin, la résidence permanente des représentants terriens au conseil galactique. »

L'odeur que dégageait le petit homme était répugnante, la main qu'il tendait aux deux amis était des plus sales. De près, Schilver et Rodburg pouvaient avoir une idée précise, du degré de négligence dans lequel vivait cet humain, pour en arriver à un tel état de décrépitude. Ses cheveux, bien que coupés courts pour former une couronne sur sa tête, n'avaient vraisemblablement jamais été lavés. Des croûtes couvraient une bonne partie des surfaces de peau visibles, et de petites bêtes courraient librement sur la surface nue du haut de son crâne.

« - Bonjour à vous monsieur. Je suis Schilver et voici Rodburg, nous sommes trappeurs, et nous sommes mandatés par le commodore Swann, du directoire, pour être reçus par les représentants terriens au conseil, pouvez-vous nous mener à eux s'il vous plait ?

- Hi, hi ! Bien sûr, bien sûr. Nous avons été avertis de votre prochaine visite, à l'instant où votre laissez-passer a été activé. Nous vous attendions ! Cela fait si longtemps que nous n'avons pas eu de visite de compatriotes... Nous sommes ravis, ravis... »

L'homme sautillait sur place en poussant des gloussements de contentement qui détonnaient avec sa mission protocolaire. Schilver était sidéré en constatant l'état physique et mental de cet émissaire. Si on envoyait ce farfelu à leur rencontre, cela rendait compte de l'importance qu'on leur prêtait. Coté diplomatie, les représentants terriens avaient encore beaucoup à apprendre, mais vu que la diplomatie était leur métier, cela n'augurait rien de bon pour l'entrevue à venir. Comme l'homme goguenard continuait à se tortiller d'un pied sur l'autre, en les dévisageant outrageusement avec un air de satisfaction consommé, Schilver demanda un peu plus rudement :

« - Voudriez-vous nous conduire auprès des représentants, ou doit-on référer au commodore que notre mission a échoué ?

- Ha oui ! Très bien ! Des menaces ! Hi, hi. Oui, oui, suivez-moi, je vous conduis auprès d'eux, hi, hi !

- Complètement chtarbé ! »

Rodburg avait à peu près résumé la situation. Les deux trappeurs emboîtèrent le pas de leur guide qui trottnait devant eux, et se retournait en ricanant à chaque pas. Rodburg

commençait par être tendu. Il regardait dans toutes les directions, s'attendant à chaque instant à tomber dans un piège. Schilver tentait de garder sa lucidité, et se disait que si quelque chose avait dû leur arriver, cela aurait eu lieu depuis un moment.

« - Détends toi Rod ! Je pense qu'il ne nous arrivera rien, tant que nous n'aurons pas rencontré les représentants. Profite du paysage, car je ne suis pas sûr que tu reverras un jour un truc comme celui-là. »

En effet, leur guide les entraînait dans ce qu'il était convenu d'appeler, un monde féérique. Ils avaient dans un premier temps, suivi un couloir qui visiblement était creusé dans la montagne. L'intégralité des parois, était décorée par des sculptures aussi fines que nombreuses. Le temps que le tapis roulant débouche à l'air libre, ils avaient compris que la montagne n'était qu'un cratère vide qui abritait la demeure des habitants du satellite.

Il s'agissait d'un jardin, où chaque élément avait été conçu pour être agréable à l'œil. Au loin, on devinait un palais blanc, magistralement intégré au paysage idyllique. Celui-ci semblait constitué de ce qu'il y avait de plus beau, et de plus raffiné sur la Terre. Visiblement, l'inspiration du décor était européenne. Schilver pensait reconnaître le style, dont parlaient les historiens qui décrivaient la ville abritant le chef de l'église occidentale, autour du dix-huitième siècle avant le contact. Il restait quelques reliques architecturales de la ville de Rome, cet endroit devait ressembler à ce qu'était cette cité du temps de sa magnificence.

Schilver et Rodburg gravirent les marches devant lesquelles le tapis roulant les amena. En passant à côté de gigantesques colonnes, ils pénétrèrent dans l'édifice, et suivirent leur guide jusqu'au milieu du hall, qui à lui seul pouvait accueillir un village tout entier. Tout ici, était grand, beau, et prêtait à la contemplation, à la sérénité respectueuse.

« - Voilà, on est arrivé ! Hi, hi. Les représentants vous attendent là-bas, derrière la porte blanche. Allez-y je vous en prie ! »

Le petit homme crasseux disparut rapidement dans un couloir annexe. La porte mentionnée s'ouvrit doucement. La tension augmenta d'un cran pour nos deux amis : Rien n'était normal ! Pas âme qui vive, pas de signe de vie. Depuis leur arrivée sur Cloptin, ils n'avaient côtoyé que la folie avérée du dégénéré qui les avait accueillis.

Ils avancèrent avec circonspection vers le bureau qui leur était ouvert. Les dimensions de la pièce renouaient avec une normalité plus rassurante. Le décor restait sophistiqué et rutilant. Une grande bibliothèque tapissait le fond de la pièce, elle était remplie de ce qui semblait être des livres en papier. Schilver n'en avait vu que des représentations, l'intérêt d'un tel aménagement étant complètement dépassé. Un grand bureau trônait devant les rangées de livres. Derrière celui-ci, se trouvait deux hommes, debout, de dos, face à la bibliothèque. Ils étaient vêtus de la même robe marron ceinturée d'une corde, que portait le fou qui les avait accueillis. Au moment où la porte se refermait sur nos deux amis, les hommes se retournèrent pour leur faire face. Ils étaient rigoureusement identiques ! Plus soignés, ils étaient la réplique exacte de l'homme qui les avait accueillis à la descente de leur vaisseau.

« - Bonjour à vous, messieurs. Nous sommes Dobey, les représentants terriens au conseil galactique. Je suis Saint François Dobey et voici Saint Benoît Dobey. Ne soyez pas surpris de notre ressemblance. Vous êtes sur mon monde, peuplé exclusivement par des clones du Saint Dobey originel. »

Cette entrée en matière était pour le moins surprenante. Toutefois leurs interlocuteurs paraissaient sains d'esprit. Dans la mesure où ils n'avaient pas le choix, Schilver prit le parti d'en apprendre davantage sur le mode de vie de leurs hôtes.

« - Vous habitez une demeure particulièrement soignée, je doute que ce soit le directoire terrien qui ait financé l'achat et l'aménagement de votre satellite.

- En effet, la Terre n'a rien à voir dans tout cela. Pour être tout à fait honnête, nous n'avons pas de nouvelles de cette planète depuis près de cinquante mille ans. Nous savons qu'elle existe encore, dans la mesure où nous continuons à recevoir des convocations aux assemblées du conseil galactique : La Tradition, nous impose de représenter les intérêts de la Terre au conseil. Mis à part cela, et ce que nous enseignent les textes sacrés au sujet de notre monde d'origine, je dois vous avouer que ce qui se passe sur votre planète nous importe peu. C'est d'ailleurs le fondement de l'enseignement de la Tradition : Il nous faut nous détacher de notre monde d'origine, et travailler à reconstituer ici, un sanctuaire voué au culte de Saint Dobey. »

Schilver commençait à entrevoir la perversion de la situation. Il commençait également à sentir l'énervement de Rodburg, qui ne se sentait pas très à l'aise au milieu de fous capables de transgresser les lois de la bioéthique.

« - Si vous n'avez pas de nouvelles fraîches de la Terre, permettez-moi de vous en donner quelques unes. Tout d'abord, sachez que le clonage est formellement interdit sur notre planète, et que cela constitue un délit passible de la peine capitale.

- Cela voudrait dire que nous serions des criminels, si nous étions terriens. Tu entends cela Benoît ?

- Ne vous inquiétez pas, nous ne sommes pas ici pour faire la police

- Ne vous méprenez pas. Nous vous avons invités à venir jusqu'ici par courtoisie, poussés par la curiosité que constituait la visite de deux émissaires terriens. En aucun cas nous ne vous accordons la moindre autorité en ce qui nous concerne. Sachez que nous n'hésiterons pas à vous tuer, et à jeter vos corps aux ordures, à l'instant même où vous nous aurez déplu. »

Schilver plaqua la main sur la poitrine de Rodburg alors que celui-ci allait probablement décapiter ce beau parleur d'un revers de la main.

« - Nous vous remercions de votre hospitalité, et sommes curieux de connaître les fondements de ce que vous appelez "la tradition".

- Excellent sujet de conversation ! Je vois que nous avons affaire à des personnalités avisées, qui ont tout de suite saisi l'essence de l'existence, et quels bienfaits leur séjour ici pouvait leur apporter ! Je vais ici, laisser parler notre ami Benoît, qui est un expert du dogme. Personne n'est plus à même de vous faire comprendre, comment notre petite communauté, est parvenue à l'accomplissement ultime. Mais veuillez d'abord vous asseoir et vous rafraîchir, après ce long voyage. »

Saint François invita les deux trappeurs à utiliser les chaises qui faisaient face au bureau, alors que lui-même et son double, s'installaient sur les fauteuils qui se trouvaient derrière celui-ci. Un autre Dobby apparut, utilisant une porte dérobée. Il portait un plateau, sur lequel quatre verres et une bouteille étaient posés. Une fois le plateau déposé sur le bureau, Saint François congédia le serviteur.

« - Merci Saint Lazare, et veillez à ce qu'on nous dérange sous aucun prétexte. Saint Benoît va faire une conférence très importante, ayant pour sujet l'origine du dogme. Vous pouvez brancher les systèmes de diffusion audio, de façon à ce que tous les frères puissent en profiter. »

Saint Benoît plissa les yeux derrière ses petites lunettes, rectifia sa position sur son fauteuil et commença à raconter.

« - Il y a cinquante deux mille deux cent ans, Sir Dobey, un terrien occupant une place de dirigeant sur la planète Terre, fut contacté pour la première fois par le divin. Cela se passait dans une contrée appelée l'Angleterre. La première révélation, lui apprit que les terriens allaient bientôt être contactés par les autres peuples galactiques. A ce titre, il était missionné pour prendre une part active à l'intégration des terriens dans l'organisation galactique, afin de pouvoir servir au mieux les intérêts du bien. Comme la prophétie l'annonçait, les terriens furent contactés par les extraterrestres pour entrer au conseil galactique. Comme vous le savez sûrement, il fallut deux cents ans, pour que la Terre remplisse les critères d'intégration à la confédération. Ce temps fut mis à profit par Sir Dobey, pour structurer la mise en place d'une organisation capable d'oeuvrer pour l'avènement du divin.

Lorsque les terriens intégrèrent le conseil galactique, au moins un représentant des terriens était membre de notre église. Pendant deux mille ans, nous vécûmes des heures d'espoir au service de la voix divine. Lorsque le directoire terrien décida de rompre ses liens avec la confédération galactique, ce fut un descendant du prophète Dobey, qui prononça le fameux discours de rupture, qui établit le blocus de la planète Terre, et sa mise à l'index de toutes les activités galactiques. A partir de ce moment, la voix du divin se tut, plus aucun conseil ne nous était donné, signe de sa désapprobation. Pendant dix siècles pourtant, les partisans de l'Eglise continuèrent à intriguer, pour que ses membres soient désignés comme délégués au conseil. La persévérance paya, puisque la voix du divin résonna à nouveau, et que tout devint alors évident. Le divin nous suggéra de ne plus organiser le remplacement des représentants terriens au conseil. Il nous apprit où trouver les moyens de construire des unités médicales, qui nous permirent de cloner à l'infini les représentants existants. C'est ainsi que je devins le représentant à vie des terriens au conseil galactique.

Un monde nous était offert pour que nous nous reposions à l'infini, des efforts que nous avions déployés pendant tout ce temps. Cloptin devint notre sanctuaire, voué à l'immobilisme et à l'oubli. Les dernières consignes du divin, nous recommandaient de faire en sorte, que plus jamais, les terriens ne soient intéressés aux affaires de l'univers. Depuis le dernier message de notre mentor, nous avons fait en sorte, que jamais la voix de la Terre, ne vienne contrecarrer l'harmonie politique du conseil galactique. Nous

aspirons au repos que nous avons gagné et mérité, en réalisant les directives de la voix originelle...

- Mais comment le divin s'adressait-il à vous ?
- Seul l' élu, peut entrer en contact avec lui par l'intermédiaire du globe !
- Et ce globe, est-il possible de le voir ?
- Il est conservé comme une relique, et ne doit pas faire l'objet de convoitise triviale. Mais je discerne en vous une saine curiosité, et je suis prêt à vous en montrer une reproduction sacrée. »

Un panneau coulissa, un pan de la bibliothèque s'écarta, pour divulguer une petite pièce, au milieu de laquelle un autel était dressé. Un objet sphérique monté sur un pied, trônait sur une étoffe rouge. Schilver et Rodburg avaient fermé les yeux au moment où ils avaient reconnu le terminal hypnotique.

Schilver rouvrit les yeux, réalisant qu'ils avaient en face d'eux une réplique de l'appareil véritable. L'objet qui était à l'origine de toute cette folie, était un dispositif utilisé pour prendre le contrôle des esprits et qui fonctionnaient sur le principe des influx électriques.

Les trappeurs avaient été en contact avec un de ces appareils, alors qu'ils avaient été capturés par des concurrents désireux de leur soutirer leurs secrets. Leurs ravisseurs avaient alors sorti ce gadget, obtenu grâce à un troc, pourtant interdit, avec des extra-terrestres. D'après eux, cet appareil devait être capable de briser leur résistance mentale, et de leur faire croire n'importe quoi. Réglé sur les trains d'ondes cérébrales, cet engin était virtuellement capable d'hypnotiser tout individu, dont le système nerveux était composé par des cellules qui produisaient des influx électriques. Le problème pour ces pirates, c'est qu'ils l'avaient essayé en premier sur Rodburg... Cela l'avait mis dans un état... Pour être hypnotisé, ils avaient été hypnotisés... A vie, même ! A mort plutôt, d'ailleurs...

Incroyable ! Il y a plus de cinquante mille ans, avant le premier contact, un extra-terrestre avait déjà communiqué avec des humains, de façon à manipuler la diplomatie à venir. Bien sûr, aucun terrien de l'ère confédérale, ne se serait fait avoir par ces conneries, mais un ancêtre pré galactique, avait pu se laisser abuser par un message correctement tourné. Tout cela avait débouché, sur un traitement mystique de la situation, et une véritable religion secrète s'était construite à partir de là !

Restait deux questions à résoudre : Qui avait manipulé les terriens ? Et comment quitter Cloptin sans encombres ?

Seule la réponse à la deuxième question avait de l'importance pour le moment. Le problème politique qui consistait à savoir, qui avait violé une des lois les plus importantes du conseil galactique, ne l'empêcherait pas de dormir... En effet, seul le conseil galactique, était autorisé à prendre contact avec une race ne faisant pas partie de l'organisation confédérale. Cette découverte modifiait féroce­ment ce que Schilver savait de l'histoire de l'humanité : Apparemment, les terriens avaient été manipulés depuis une période, qui précédait la date de leur intégration à l'organisation galactique... Cela méritait que l'on y réfléchisse... mais pour l'heure, les problèmes se présentaient de manière plus concrète : Il était évident, que ces hurluberlus ne leur prêteraient pas l'oreille attentive dont ils avaient besoin. Dans la mesure où visiblement, tout avait été fait, pour que la voix des terriens ne soit pas prise en compte au conseil, il y avait peu d'espoir que les Dobeys, fassent état de la crainte des terriens, au sujet de l'invasion de la voie lactée par une race extra galactique... Déjà que cette idée n'était pas la leur, il allait être difficile de convaincre ces chancres de l'immobilisme, que le salut de la galaxie toute entière, dépendait de la thèse d'un commodore terrien, établie sur la base d'informations recueillies par des trappeurs...

Il fallait gagner du temps. Continuer à occuper ces deux imbéciles, le temps de trouver une solution pour s'échapper de ce trou à rat.

« - Fabuleux ! Vous êtes les dépositaires d'une tradition ancestrale, qui guide les terriens vers la sérénité. » Schilver aurait dit n'importe quoi pour briser le silence qui s'établissait après la diatribe de Saint Benoît.

« - Nous ne sommes ni guide, ni dépositaire de quoi que ce soit. De quoi parlez vous ? Nous n'avons cure des terriens. La voix du divin s'est éteinte depuis bien longtemps, et nous n'aspirons plus qu'à vivre ici, en toute tranquillité. A vrai dire, votre visite est la fois stimulante et significative. Nous devons rompre définitivement tout contact avec la Terre. Nous nous en rendons compte, raconter, s'expliquer, fait rejaillir à la surface, quelques incohérences qui ne sont pas faciles à vivre. Nous n'aimons pas nous remettre en cause. Vous avoir rencontrés nous confirme dans nos choix ! Nous devons nous couper définitivement du monde ! »

Schilver sentait que le message de leurs interlocuteurs, glissait sur une pente dangereuse... A déranger ces fous dans leur délire, ils risquaient de devenir agressifs, il fallait revenir sur un sujet qui les préoccupait directement.

« - Mais vous serez toujours obligés de faire siéger deux de vos doubles au conseil, vous ne pourrez pas totalement vous isoler des affaires du monde !

- Ho, vous savez, entretenir des clones parfaitement identiques à l'original, n'est pas chose facile. Pour les deux exemplaires que vous avez devant vous, un bon millier d'individus ont dû voir le jour. A la naissance, les résultats ne sont pas homogènes, et certains enfants ne sont pas viables. D'autres doivent être éliminés, en fonction des tares irrémédiables dont ils sont affublés. Sur les individus sains et ressemblants, nous devons sélectionner ceux qui peuvent résister au programme d'éducation très sévère, auquel doivent être soumis les individus candidats à la sainteté. Etre Saint n'est pas rien, naître Dobby ne suffit pas, il faut travailler dur, de longues années durant, de façon à être suffisamment performant pour postuler un emploi nécessitant ce statut. Vous avez déjà pu remarquer, que les individus qui se chargent des tâches subalternes ici, montrent quelques signes de dégénérescence... Ceux que l'on envoie au conseil, sont des répliques convaincantes et propres sur elles, mais ce sont des individus décérébrés, qui seraient incapables d'exercer la moindre responsabilité... Alors vous voyez, notre rôle de représentant terrien est devenu le moindre de nos soucis. Nous respectons le dogme, en faisant en sorte d'honorer nos obligations, mais nous sommes convaincus de faire suffisamment d'efforts. De plus, nous savons que nous n'en ferons pas plus dans les siècles à venir. C'est la raison pour laquelle cette conversation commence à nous fatiguer, Saint Benoît et moi. Il s'avère que nous n'avons même pas le temps d'écouter la raison pour laquelle vous êtes venus jusqu'à nous... Veuillez sortir d'ici, et vous mettre à la disposition des gens qui seront chargés de vous raccompagner. Je vous rappelle qu'aucune arme ne peut fonct... »

Le Saint homme n'eut pas le temps de finir sa phrase, Rodburg l'avait quasiment décapité du tranchant de la main droite, tandis que son poing gauche fracassait le visage de Saint Benoît.

« - Amen ! Connard ! Aucune arme à énergie, c'est sûr ! Mais comment tu vas arrêter ma boîte à gifles, hein !

- Bien ! Tu as résolu un des mes problèmes ! Je ne savais pas trop à quel moment on allait être obligé de faire ça ! Au moins, la question ne se pose plus !

- Tu as toujours eu trop tendance à te poser des questions, toi ! Sors ton flingue ! Parce que tu vas devoir t'en servir. Une armée de ces gugusses va débouler ici ! Apparemment, ils ne connaissent plus que les armes à faisceaux, vu que leur système de sécurité est basé sur le blocage de la circulation de l'énergie. Seules leurs armes spécialement syntonisées peuvent encore fonctionner, mais ton pistolet à charges explosives doit pouvoir encore faire des merveilles.

- Quel flingue ? Andouille ! Je te rappelle qu'on est dans le système de Rotnart, personne n'a le droit de porter d'arme. J'allais pas m'amener ici avec mon revolver à la ceinture... »

Déjà, ils entendaient le bruit d'une cavalcade qui se rapprochait d'eux.

« - Dans la pièce de l'autel, vite ! »

Schilver appuya sur la commande qui actionnait le pan de bibliothèque, juste avant de se jeter dans l'ouverture qui commençait à se refermer. Il bénissait son sens de l'observation qui l'obligeait à tout noter, en toutes circonstances. Il avait remarqué le geste imperceptible qu'avait fait Saint François, pour actionner la commande d'ouverture. Quelques éclairs de laser passèrent dans l'embrasure de la porte, juste avant que celle-ci ne se referme.

« - Il était temps !

- Tu as raison ! Et maintenant, qu'est ce qu'on fait ? La porte ne tiendra pas longtemps. Ils vont nous tirer comme des lapins coincés dans un trou ! Ouvre cette damnée porte, qu'on puisse au moins leur rentrer dans le lard.

- Cool mec ! Ce palais ressemble à s'y méprendre à la basilique Saint Pierre de Rome, je suis sûr que la ressemblance à été poussée très loin, ce qui nous permettra de sortir d'ici...

- Qu'est ce que tu racontes ? La basile de quoi !

- Il s'agit d'un édifice très ancien, voué au culte d'un dieu oublié depuis très longtemps. Rome était la capitale de cette religion. A cette époque, construire une bâtisse aussi rutilante que celle-ci, relevait d'un tour de force considérable, ce qui en faisait une œuvre d'art majeur. Mais surtout, le goût du secret de l'époque faisait que chaque pièce, était en relation avec un réseau de passages secrets. Je suis sûr que ce

palais est truffé, lui aussi, de couloir dissimulés, et de passages discrets. Cherche des interstices dans le mur qui pourraient cacher une porte.

- Bon sang ! Plus jamais je ne me moquerai du temps que tu passes sur la machine à apprendre. Qui s'intéresse à l'architecture médiévale à part toi ?

- Ce n'est pas une question d'architecture, c'est une question de Culture, mais je n'ai pas le temps de t'expliquer... Là ! Je crois que j'ai trouvé. »

Dans la pénombre de la pièce, les doigts de Schilver avaient trouvé sur le mur, une minuscule ligne régulière qui séparait deux morceaux de boiserie. L'interstice courait jusqu'à une sculpture qui descendait jusqu'au sol. Il pouvait s'agir d'une porte...

« - Recule ! Je vais faire sauter cette porte. »

Ils se réfugièrent derrière l'autel. Schilver sortit de sa botte droite, un petit tube qu'il brancha sur les réserves de pâte explosive qu'il portait aux avant bras.

« - Bon ! Ce n'est pas mon flingue, mais ça fera bien l'affaire ! »

Un faisceau d'énergie venait de percer la porte de la bibliothèque, les assaillants ne tarderaient pas à découper une issue, pour investir la petite pièce où s'étaient réfugiés nos amis.

Schilver tira une boulette de pâte qui explosa dans un tonnerre assourdissant. La moitié du pan de mur avait disparu. Un cratère vertical de trois mètres de diamètre entourait une ouverture rectangulaire qui semblait s'enfoncer dans le noir.

« - T'aurais pas pu faire plus discret ? » Demanda Rodburg, qui émergeait des décombres amassés autour d'eux. L'explosion avait projeté violemment les deux compères contre le mur opposé. Sans la protection de l'autel qui avait été réduit en bouillie, et sans le bouclier d'iridium de Rodburg, ils auraient été déchiquetés...

« - Je voudrais t'y voir toi ! Comment veux-tu que je contrôle ce tube éjecteur de nase avec ma connexion neuronique de dernière génération ! Je ne peux même pas avoir accès au retardateur d'explosion... Quant au dosage de quantité de pâte, il va me falloir quelques tirs pour régler tout ça... Heureusement que t'avais conservé ta matraque ! Allez ! Go ! Faut pas rester là ! »

Schilver et Rodburg n'hésitèrent pas à emprunter le tunnel qui s'ouvrait devant eux. Au bout de dix mètres la pénombre était totale. Ils continuèrent d'avancer le plus rapidement possible, en restant en contact avec les parois. Le couloir s'élargissant, ils progressèrent de front en se tenant par une main, chacun gardant l'autre en contact avec

une paroi. Bientôt leurs mains cessèrent d'être en contact avec les murs : Ils étaient visiblement à une intersection, car il était exclu que le couloir s'élargisse subitement de la sorte.

« - Bon ! Soit on reste ensemble, et on choisit un des murs, soit on se sépare pour suivre chacun une direction.

- Comment fera-t-on pour se retrouver, si l'un de nous trouve une sortie ?

- Ecoute Rod, mon implant de communication ne peut plus fonctionner, vu qu'il utilise des fonctions de Mackoy, qui ont été inhibées par les systèmes de sécurité de Rotnart. Si on trouve quelque chose, on utilisera le signal vibreur contenu dans nos vêtements. Au moins, on saura que l'autre a trouvé une sortie. La prochaine fois, faudra qu'on pense à s'équiper de petites radios autonomes hertziennes, c'est vraiment trop bête de se trouver à la merci des systèmes de sécurité basés sur les échanges énergétiques.

- Ce qu'on fera plus tard, je m'en contre fiche ! Comment fait-on pour se retrouver si l'un de nous appelle ?

- Tu as la main sur un mur ? A partir de ce carrefour, on suit toujours la même paroi. En cas d'appel, il faut repartir d'ici. Cela veut dire qu'il faut compter les changements de direction, pour être capable de revenir exactement à ce carrefour. De là, on pourra retrouver le chemin que l'autre a suivi, O.K ?

- O.K ! Quoique avancer dans cette obscurité, ce n'est pas le pied ! »

Schilver pouvait presque sentir la peur de son ami. Il trouvait étonnant qu'un garçon doué d'une telle force, soit effrayé par le fait de devoir avancer dans le noir complet...

Rodburg lâcha la main de son ami. Il regretta aussitôt ce geste, et dut se retenir de se jeter dans la direction probable où se trouvait Schilver. Il se reprit, se concentra sur sa respiration pour se calmer... Il avait la main sur un mur. Il se raccrochait à ce fait. Il devait se convaincre que ce mur allait le conduire à l'extérieur, à la lumière, au salut. Il avança dans les ténèbres, pendant une période qui lui parut incroyablement longue.

Rodburg aurait préféré se mesurer à un coliphorynthe, plutôt qu'affronter cette épreuve. Il avait le sang glacé d'une peur irraisonnée. Tant que Schilver avait été là, il était parvenu à maîtriser sa panique. Il avait caché à Schilver, combien l'angoisse du noir était forte chez lui. Impossible d'expliquer cette phobie, qui pour l'heure le terrorisait :

Il fallait qu'il fasse une pause. Il s'adossa au mur et chercha à calmer sa respiration. Il

manquait d'air, il transpirait à grosses gouttes, il reconnaissait la crise d'angoisse, sans vraiment pouvoir l'endiguer. Il glissa le long de la paroi, en proie à un dégoût de lui-même presque aussi aigu que la peur qui le terrassait. Il tenta d'avancer en rampant, il se rappela qu'il devait rester en contact avec la paroi. Il chercha fébrilement à retrouver le mur. Son angoisse avait maintenant un objet : Il était terrifié à l'idée de ne pas retrouver la paroi. Il se mit debout, et commença à avancer rapidement à tâtons, les bras tendus devant lui. Il changeait de direction à chaque pas, son souffle devint rauque, et son allure de plus en plus rapide. Il se mit à courir de plus en plus rapidement, en haletant comme un possédé. Il finit par heurter violement un mur. Le choc l'étendit par terre, mais eut le mérite de stopper net la crise de panique. Encore étourdi, le contact du mur le rassura suffisamment pour lui faire retrouver un peu de lucidité. Il sentit le sang dégouliner sur son visage. Il avait du sacrement s'arranger... Pour l'heure, le plus inquiétant, c'était qu'il était désormais complètement perdu. Le mur qu'il avait retrouvé, n'était assurément pas celui qu'il avait quitté. La seule chose qui s'imposait à son esprit, c'était que s'il bougeait, il s'enfoncerait encore plus dans l'inconnu. Il se laissa aller contre le coin formé par le sol et le mur, retrouva naturellement une position fœtale, et se laissa dévorer par les fantômes que générait son angoisse de l'obscurité...

De son côté, Schilver marchait d'un bon pas, tout en gardant d'une main, le contact avec la paroi. Pourtant, un malaise sournois le tenaillait. D'abord, il y avait cette sensation d'avoir abandonné Rodburg. Il n'avait pas pu voir son visage, au moment où ils s'étaient séparés, pourtant, Schilver avait senti le malaise que ressentait son ami à l'idée de partir seul dans l'obscurité. Cela ne lui était pas venu à l'esprit sur le moment, mais désormais, il était sûr que quelque chose ne tournait pas rond avec Rodburg. De plus, il commençait à douter de l'efficacité de son idée. Cela faisait plus de trente minutes qu'il marchait, et l'obscurité était toujours aussi dense. Aucun angle droit n'était venu briser l'unité du mur qu'il suivait. Il était sûr de se trouver sous la montagne. Il n'avait senti aucune déclinaison du sol. En traversant le cratère, il aurait dû finir par ressortir sur le flanc extérieur de la montagne... Quelles dimensions exactes pouvait avoir ce cratère ? Il apparaissait évident maintenant, qu'il n'avait pas des dimensions uniformes. Il devait être beaucoup plus large du côté où était édifié le palais, car le tunnel qu'ils avaient traversé à l'aller, était beaucoup moins long. Il y avait aussi

cette odeur douceâtre de pourriture noble. Pas véritablement désagréable, mais tellement présente qu'elle en devenait écœurante.

Schilver doutait. Ce n'était pas un état d'esprit dans lequel il pouvait rester : Il tenta une expérience. Il urina contre le mur, et constata que le liquide une fois sur le sol, s'écoulait plutôt du côté vers lequel il allait. Il avait en fait descendu pendant plus d'une demie heure. Il pouvait se trouver n'importe où à l'intérieur du satellite. L'infrastructure de Cloptin devait nécessiter d'énormes quantités d'énergie, et une machinerie capable de reconstituer un écosystème viable, cela ne pouvait pas passer inaperçu ! De plus, la quantité d'hommes, nécessaire pour assurer la maintenance et l'entretien de l'ensemble, devait forcément dépasser les cent mille personnes, où étaient-ils ? A la surface de ce satellite de la taille de la lune terrestre, rien n'était visible. En tout cas, ils n'avaient rien repéré en le survolant, si ce n'est l'extraordinaire soin, avec lequel ce monde avait été agencé. Il avait bien fallu penser à loger et nourrir tous ces gens qui travaillaient pour entretenir ce fabuleux jardin ! Il y avait forcément en sous-sol, une vie plus exubérante qu'à la surface. Où était la vie ? Où était l'agitation, où étaient-ils donc ? Cela faisait plus d'une heure qu'ils s'étaient échappés de la bibliothèque, et personne ne semblait être à leur poursuite, aucun bruit, aucune lumière, aucun signe de poursuite... Schilver décida d'aller prospecter autour de lui, pour avoir une idée de la configuration des lieux. Il quitta son pull qu'il laissa à ses pieds. Il se redressa dos à la paroi, et entreprit de marcher à grands pas, droit devant lui. Il n'était pas facile de se forcer à faire des pas d'environ un mètre, à cause de la peur omniprésente de se cogner dans un obstacle. Au bout de dix pas, il n'avait rien rencontré, il fit demi tour, et revint vers le mur. Il retrouva son pull assez facilement en suivant la paroi : Il n'avait dérivé que d'un mètre. Il recommença la manœuvre, en marchant pendant vingt pas. Puis trente, et ainsi de suite. Alors qu'il revenait des quatre-vingts pas, il faillit se croire perdu. Il ne retrouvait plus son pull, alors qu'il avait fait cinquante pas contre la paroi, dans un sens, puis cent dans l'autre. Comme il était impossible qu'il ait dérivé de plus de cinquante mètres en parcourant quatre-vingts, il était évident que son pull avait été déplacé...

Il devenait difficile pour Schilver d'avoir une réflexion logique et pertinente, tant le contexte de la pénombre était oppressant. Cette pensée le ramena à Rodburg, et Schilver sut à cet instant, qu'il devait impérativement venir en aide à son ami. C'était comme une perception de Kimrad. Une sorte de communication d'esprit à esprit. Jamais

Rodburg n'avait été initié aux techniques de fusion Kimrad, pourtant, Schilver venait de sentir distinctement le désarroi de son ami, et son pathétique appel à l'aide. En un instant, Schilver savait que son ami allait mourir sous peu, s'il ne le retrouvait pas rapidement. Il toucha le contact qui actionnait le vibreur d'appel des trappeurs. C'était un système archaïque, qui utilisait une fréquence particulière des ondes radios. Tous les vêtements de trappeur étaient équipés de récepteurs vibrants, qui se déclenchaient s'ils se trouvaient à moins de cinquante kilomètres de l'émission du signal. Le but n'était surtout pas de demander à Rodburg de le rejoindre, mais de lui donner la force d'attendre là où il était. Le signal était analogique, mais Rodburg connaissait l'antique code du morse. Schilver s'appliqua pour frapper le message suivant à son ami : Les séquences de traits et de points disaient : « Tiens bon ! Reste où tu es, je viens te chercher ! »

La première des choses à faire, c'était de retrouver son pull, si son hypothèse se confirmait, cela voulait dire qu'il n'était pas seul dans le noir. Il se trouvait à peu près à l'endroit où son pull devait être. Il s'écarta de la paroi de trois pas, et revint à quatre pattes vers le mur. En se déplaçant à chaque aller-retour d'un pas sur le côté, Schilver espérait ratisser suffisamment d'espace, pour retrouver son vêtement. Il se rendit compte tout de suite, qu'à deux mètres du bord, la texture du sol changeait. Debout, il n'y avait pas fait attention, mais là, les mains par terre, c'était évident. Le grain était différent, et visiblement, il y avait de la matière végétale mêlée au sable. On aurait dit comme une surface de culture. Il cessa de chercher son pull, et se mit à gratter le sol, il découvrit bientôt sous ses doigts, des tubercules qui n'avaient rien de minéral. Il en dégagea un, l'examina du toucher. Cela ressemblait à un champignon sans pied, la forme et la consistance en faisait quelque chose d'appétissant, l'odeur était engageante. Schilver en croqua un morceau qu'il trouva savoureux. Au moins, il ne mourrait pas de faim ! Il se trouvait donc dans une gigantesque champignonnière ! Son pull avait forcément été trouvé par quelqu'un qui l'avait déplacé, mais cela n'avait provoqué aucun déclenchement d'alerte. Les dimensions de la salle devaient se mesurer en hectares... Il n'avait pas réussi à en toucher les bords... Il devenait évident qu'il n'était pas seul ici. Dans la mesure où la découverte de son vêtement n'avait pas déclenché d'alarme, cela pouvait vouloir dire qu'apparemment, ceux qui fréquentaient cet endroit n'avaient pas les mêmes préoccupations que ceux qui habitaient le palais.

Si ce lieu était fréquenté, il devenait urgent de savoir quelles issues utilisaient les visiteurs. Pour cela, il n' y avait pas trente - six solutions, il devait capturer un de ces êtres de la nuit.

Schilver se coucha contre le sol, mit tous ses sens en alerte. Il sentit la bouffée d'angoisse de Rodburg, celle-ci paraissait moins violente, plus sourde, mais tout aussi fatale que tout à l'heure. Schilver sentait qu'il fallait faire au plus vite. Il écarta les sensations qui provenaient de son ami, et se mit à l'écoute des sons, des vibrations, des odeurs qu'il pouvait saisir. Il sentit un courant d'air un peu plus frais, la sensation avait été fugace, mais il y avait bien eu un léger frémissement aérien. Schilver se concentra, il perçut une vibration sourde, comme un poids qui tombait au loin sur le sol. Puis plus rien. Schilver tendait tous ses sens pour percevoir quelque chose. Au bout de quelques minutes, il sentit distinctement que l'on grattait le sol à une dizaine de mètres de lui. Le bruit s'éloignait. Schilver tenta de suivre le grattement ténu, au risque de se perdre dans la caverne. Il réussit à entendre le grattement plus distinctement. Celui-ci s'arrêtait, et reprenait à intervalles réguliers. A chaque séquence, Schilver parvenait à se rapprocher un peu plus. Désormais, il réussissait à entendre le déplacement du cueilleur de champignon. Il ne faisait plus aucun doute, que l'être qui était là, avait pour mission de ramasser les tubercules. Au bruit, à l'odeur, Schilver suivit le fantôme et s'en rapprochait à chaque instant.

Au bout d'une demi- douzaine de pauses, suivies de déplacements furtifs, Schilver était sûr de se trouver à portée du ramasseur. Il bondit et heurta tout de suite un corps massif que son élan renversa. Pas une plainte ne parvint de son adversaire, il se jeta néanmoins sur lui, ce qui lui permit de constater qu'il se battait avec un être humain. C'était bien une tête, que son bras enserrait. Schilver était allongé de tout son long, sur ce qui semblait être un corps humain. L'homme était face contre terre, le bras de Schilver passé autour de son cou, était en train de l'étrangler. Bizarrement, il n'offrait aucune résistance. C'était à peine si Schilver sentait sa respiration s'accélérer, alors qu'il était en train d'empêcher l'air de rentrer dans sa gorge. Il desserra son étreinte, pensant que son adversaire avait compris qu'il était à sa merci.

« - Tu vas être bien sage, et me conduire à la sortie ! Compris ? »

Aucune réponse ne fit écho à sa question. L'inconnu ne bronchait pas. Il était impossible de lire les émotions sur le visage de l'individu dans la mesure où le noir était toujours aussi profond.

« - Je vais te lâcher, tu vas te retourner sur le dos, et je garderai toujours une main sur ton épaule. Si tu cherches à t'échapper, je te tue. Compris ? »

Pas de réaction. Schilver commençait à croire que son adversaire était sourd et muet, tellement il était silencieux. Il relâcha son étreinte. Dans un premier temps, l'autre ne bougea pas. Puis lentement, il s'assit, et sembla rechercher quelque chose par terre avec ses mains.

« - Laisse tes mains tranquilles ! Si tu cherches une arme, sache que je serai toujours le plus rapide. » Schilver saisit l'autre d'une main, et le souleva pour l'écarter de la zone où il se trouvait. Il semblait que l'inconnu portait la même robe à capuche, que les autres habitants de Cloptin qu'il avait vus jusqu'à présent. Un doute envahit Schilver, il passa la main sur le visage de l'homme qu'il tenait à sa merci, et reconnut au toucher, les traits grassouillets des Dobeys. Celui-ci ne parlait pas, et semblait figé dans une léthargie aréactive. Le trappeur dénoua la corde qui servait de ceinture à Dobey. Il lui lia solidement les pieds avec les mains. Son prisonnier n'émit aucun son. Même lorsque Schilver lui décocha un coup de pied pour le faire réagir, l'autre resta inerte, sans même pousser de plainte. L'attacher ne lui avait servi à rien. Visiblement, Il pouvait lui taper dessus indéfiniment sans rien en tirer... Tout en traînant son prisonnier derrière lui, il entreprit de retrouver ce que l'autre cherchait un instant auparavant. Il finit par tomber sur un panier d'osier, à moitié rempli des champignons qu'était venu ramasser le muet. Bizarrement, celui-ci s'agita lorsqu'il tomba sur le panier. Peut être voyait-il un peu dans le noir, mais plus probablement, avait-il reconnu l'odeur de la nourriture concentrée dans le panier. C'était la première fois que l'imbécile avait une réaction. Schilver ne tergiversa pas très longtemps. Il avait besoin que son prisonnier l'aide. Celui-ci n'avait vraisemblablement qu'une chose en tête : Remplir son panier. Il ne restait plus à Schilver, qu'à remettre en service le ramasseur, et l'aider à remplir son panier, en espérant qu'ensuite, celui-ci le mène à une sortie.

Il attachait son poignet à celui de Dobey, et s'appliqua à gratter la terre pour remplir le panier le plus rapidement possible.

13 Coliphorynthe.

Rodburg sursauta lorsque son blouson vibra. Terrifié par la surprise dans un premier temps, Rodburg se ressaisit quelque peu, et se rappela que cet appel le reliait à son ami. Il ne se sentait pas capable de bouger, ne serait-ce que d'un centimètre, mais il comprit rapidement, que ce contact n'avait pas pour objet de le mettre en route. Il s'agissait d'un message en morse ! Rodburg sentit une chaleur réconfortante lui monter des entrailles. Schilver savait qu'il était en difficulté, et lui envoyait un peu de courage pour tenir : « ... Bon ... tu es... te chercher ». Dans ces moments, Rodburg se maudissait de ne pas être aussi assidu aux études que Schilver. Il s'était même moqué, lorsque ses camarades l'avaient obligé à apprendre le morse. Il avait trouvé ça d'un ridicule... Ses efforts avaient été dans ce domaine, à la hauteur de sa motivation. Le morse ne le motivait pas, alors le morse ne faisait pas partie de lui. Il en restait là. Comme il n'avait rien de particulier à faire, sinon oublier son angoisse, et attendre son ami. Rodburg se surprit à réfléchir sur le rapport qu'il avait avec la connaissance en général...

Il savait qu'il avait à la fois raison et tort ! Raison de donner la priorité à ce qu'il était intrinsèquement. Tort de ne pas être en mesure de s'ouvrir à des connaissances qui lui étaient étrangères. Toutes ces choses que Schilver connaissait, à quoi cela pouvait-il lui servir ? Pourtant Rodburg le savait, pour l'avoir côtoyé pendant des années, Schilver n'était pas un poseur ! Pas une seule de ses connaissances, n'était extérieure à lui-même. Tout ce qu'il savait avait un sens pour lui. Rodburg sentait bien que la solution était proche. Parce qu'elles avaient un sens pour lui, Schilver était capable d'assimiler un tas de données. Celles-ci prenaient une place particulière dans son esprit, justement parce qu'elles entraient en relation avec tout ce qui composait sa personnalité.

Si le savoir avait un sens, alors il générait de la motivation pour l'emmagasiner. Si la motivation était là, alors l'intégration des connaissances, débouchait sur de nouvelles capacités, ces capacités devenaient des compétences, et changeait l'individu qui devenait quelqu'un de meilleur. « Je suis ce que je sais », disait quelque fois Schilver... Rodburg commençait à comprendre le sens de cette formule, à laquelle il n'avait pas

accordé d'importance. « Ce n'est pas une question d'architecture, c'est une question de culture » se souvenait Rodburg. La culture de Schilver c'est ce qu'il était. Rodburg aussi se prenait à mettre les choses en relation... Lui aussi, il était ce qu'était sa culture, mais elle était différente de celle de Schilver. Pas meilleure, ni pire. Différente ! Pour Rodburg, la motivation pour donner du sens à une abstraction, était une idée inaccessible.

Le désir, ça c'était palpable ! Ce que Rodburg voulait, il l'obtenait. Ce n'était pas une question de faculté à faire des efforts... Chacun avait ses méthodes, chacun avait sa personnalité. Il semblait même à Rodburg, que c'était cette diversité qui générait la richesse et la pertinence de leur association. C'est sur cette idée de respect et de tendresse envers ses amis, que Rodburg se laissait aller à une demi - somnolence. Il s'en remettait à Schilver pour le sortir de là. Il faisait la paix, avec l'idée de mettre son sort entre les mains de quelqu'un d'autre que lui-même. Accepter son impuissance, sa défaillance, et espérer l'aide d'un tiers, n'était pas chose facile pour Rodburg. Pourtant, la tendresse qu'il ressentait pour Schilver, lui permettait peu à peu de s'en remettre à son ami.

∞

Schilver sentit que son prisonnier se relevait, il mit la main sur le panier que Dobey avait saisi, et constata que celui-ci était presque plein. Déjà, l'autre l'entraînait à sa suite en tirant sur sa laisse, comme si Schilver n'avait pas été là. Visiblement, la seule chose qui importait à cet abruti, c'était de rapporter le plus vite possible son panier plein. Schilver faillit entrer en collision avec Dobey, lorsque celui-ci s'arrêta face au mur. Schilver pestait contre cette obscurité qui l'empêchait de comprendre ce qui se passait. La corde se tendit, les secousses faillirent entamer les poignets de Schilver. Le ramasseur de champignon ne cherchait pas à s'enfuir : Schilver comprit qu'il avait besoin de sa ceinture. Il la rendit à son prisonnier, tout en le tenant fermement par sa robe. Schilver devinait que Dobey se servait de sa ceinture pour arrimer le panier sur son dos. Il sentit l'autre passer la corde sur ses épaules, après en avoir attaché les extrémités à l'anse du panier. Dobey se mit ensuite face au mur, et Schilver sentit qu'il levait les bras. Il leva les bras avec lui, et attrapa le barreau inférieur d'une échelle métallique, qui coulissa vers le bas alors qu'ils tiraient dessus. Un dé clic les avertit que l'échelle était en place. Dobey commença à monter, suivi de près par Schilver, qui jurait

entre ses dents, pour n'avoir pas mieux exploré toute la surface du mur. Il imaginait que beaucoup de ces échelles rétractiles, devaient se trouver à intervalles réguliers le long du mur.

Il sentit son prisonnier s'engager dans une niche creusée dans la paroi. Enfin, il distingua un changement de contraste lorsqu'une porte s'ouvrit, et que Dobey s'engagea dans ce qui paraissait être une pièce obscure. L'échelle finissait par un portique qui donnait sur une petite plateforme. Une porte s'ouvrait au fond de l'alcôve. Pour la première fois depuis des heures, les rétines de Schilver détectaient une once de lumière. Il suivit Dobey le long d'un couloir, dont il commençait à deviner les formes. Ils débouchèrent dans une grande pièce où régnait la pénombre. Plusieurs couloirs arrivaient ici, certains devaient probablement mener à d'autres accès de l'immense champignonnière. Au centre de la pièce, une vingtaine de fauteuils étaient disposés sur deux rangées, dos à dos. Dobey alla tout droit vers une niche dans laquelle il mit son panier. Schilver suivit Dobey de près, afin de distinguer ce qui se passait. Il s'agissait en fait d'un monte-charge. Le panier monta avec le plateau, et redescendit bientôt. Dobey se saisit du panier, et s'empressa de récupérer ce qui avait remplacé les champignons au fond du panier. Fébrilement, Dobey prit place sur un fauteuil, Schilver le vit ouvrir une petite boîte, et porter les mains à sa bouche. Pour la première fois, Dobey se tourna vers lui, et parut enfin avoir conscience de sa présence. Il sembla même à Schilver qu'il souriait avant de sombrer dans un sommeil profond, le panier sur les genoux. Visiblement, les pilules qu'il avait avalées, étaient la récompense pour sa récolte de champignons. Aveugles, muets et drogués, les Dobeys ramasseurs semblaient passer leur vie dans cet univers de nuit. Un autre Dobey venait de déboucher sans bruit d'un autre couloir, lui aussi déposa son panier dans le monte-charge, et récupéra sa dose de drogue. Il ne tarda pas à rejoindre son double sur un fauteuil voisin. Pourquoi ce noir ? Pourquoi les échelles rétractables ? Schilver savait bien qu'il ne trouverait pas ici les réponses à ses questions. Il devait trouver un moyen de passer au niveau supérieur, là où allaient les champignons.

∞

Réfléchir, avait calmé Rodburg, il était maintenant capable de maîtriser la crise de panique qui l'avait cloué au sol. Il savait par ailleurs, que Schilver le cherchait. Il n'avait aucune idée du chemin qu'il avait parcouru. Il était véritablement perdu.

Schilver lui avait transmis la consigne de ne pas bouger. Il n'avait donc aucune raison de faire le contraire. Pourtant, l'inaction renforçait son sentiment de perte. Avec sa lucidité, il reprenait l'usage de ses moyens particulièrement développés. Sa peur était d'ailleurs probablement liée à ses extraordinaires facultés sensorielles. Ne plus rien voir, entendre et sentir, l'avait fait disjoncter. Rien d'étonnant pour quelqu'un dont le système nerveux central était organisé autour des facultés corporelles, plutôt qu'autour de celles de l'esprit. Personne ne connaissait exactement la teneur exacte des modifications génétiques effectuées sur lui, mais Rodburg savait qu'il était un Etre organique avant d'être un Etre pensant. Il restait un Humain, mais plutôt dans l'action que dans la réflexion.

Il s'habitua peu à peu au vide sensoriel qui l'entourait. Il était comme dans une boîte de coton, où toutes les sensations étaient étouffées. Pourtant, à force de concentration, en projetant au delà de lui-même, ses formidables capacités perceptives, Rodburg commençait à sentir quelques imperceptibles variations. Il se leva, étendit les bras et s'écarta un peu de la paroi. L'air était complètement immobile, pourtant, il avait senti une odeur, qui maintenant n'était plus perceptible... Il se déplaça encore, et retrouva la fragrance ténue qui avait éveillé ses narines. Il détectait les molécules qui stagnaient dans l'air ambiant, c'est pourquoi il était obligé de se déplacer pour retrouver la trace de l'odeur qu'il avait saisie.

L'odeur qu'il avait cru reconnaître, il la connaissait bien, cela avait de quoi lui faire dresser les cheveux sur la tête... Il lui semblait avoir senti celle des excréments d'un coliphorynthe. Ironiquement, il pensait que l'objet de sa panique aurait pu être la confrontation avec ce genre d'animal. Or, le fait d'être confronté à ce cauchemar ambulante, l'effrayait moins à présent qu'il avait récupéré son calme. Il avait enfin une bonne raison d'avoir peur. Son effroi avait maintenant un objet : Le fauve le plus dangereux de la création : Le coliphorynthe. Oui ! Il saisissait maintenant clairement, la saveur spécifique que tous les trappeurs apprenaient à reconnaître. Il ne tarda pas à retrouver l'étron en cause. Il en reconnut les contours au toucher, la consistance, en écrasant la matière sous ses doigts. Il y avait moins de vingt-quatre heures que l'animal était passé par ici. Rodburg reconstruisait un univers, à travers les quelques sensations que son environnement lui apportait. Il se nourrissait des informations que voulaient bien percevoir ses capteurs sensoriels. Il sentait les champignons pousser près de lui, les

vibrations, l'odeur, l'hygrométrie, tout concourait à l'aider à reconstituer son environnement. Bizarrement, le danger que représentait la présence du coliphorynthe, le dopait d'une façon bien plus efficace que n'importe quelle thérapie.

Un courant d'air imperceptible passa sur sa main gauche. Il reconstitua l'origine du déplacement d'air, et se mit à l'écoute des vibrations du sol. Il perçut clairement le poids d'un corps sur le sol, puis le déplacement beaucoup moins perceptible de quelqu'un qui cherchait à passer inaperçu. Rodburg jugeait que l'homme devait se trouver à une centaine de mètres de lui. Le déplacement d'air initial, venait également de lui apporter une autre odeur : Celle du coliphorynthe. En se basant sur l'écart de perception, Rodburg jugea que le monstre devait se trouver derrière l'homme qui se déplaçait, environ deux fois plus loin. Comment échapper à un coliphorynthe ? Rodburg se trouvait confronté à un problème que personne n'avait jamais résolu.

∞

Schilver fit le vide en lui, et essaya de se concentrer sur le bourdonnement sourd qu'il sentait, depuis qu'il avait quitté la champignonnière pour suivre le Dobey dans cette partie du tunnel. Une machinerie fonctionnait non loin d'ici ! Il devait absolument trouver le moyen de se guider dans le noir, pour retrouver Rodburg.

Il suivit le couloir le plus large, et il ne tarda pas à constater avec plaisir, que l'obscurité était de moins en moins épaisse. Après avoir dépassé un virage, le couloir débouchait dans une pièce éclairée normalement. Il s'agissait d'une sorte de salle de contrôle, équipée de consoles et d'écrans. Un Dobey était assis devant un pupitre, totalement absorbé par la surveillance des écrans. Schilver ne prit pas le temps de la réflexion, il se glissa dans la pièce, à l'insu de l'homme derrière son bureau. L'autre porte d'accès au local était équipée d'un loquet mécanique qu'il verrouilla.

Avec la lumière, Schilver retrouvait l'usage de ses yeux, ses réflexes retrouvaient leur acuité. Il saisit son arme, et s'approchant de l'homme par derrière, il posa le canon rudimentaire contre sa nuque.

«- Il y a pas mal de choses que je veux savoir, soit tu peux me les apprendre, soit tu es muet comme l'autre carpe, et je n'ai plus qu'à me débarrasser de toi...

- Je sais qui vous êtes. On a tous été avertis par transcom de ce qui s'est passé au palais, vous êtes les meurtriers des Saints François et Benoît !

- Ouais ! Tu sais donc que je n'hésiterais pas une seconde à te descendre, si tu essaies de me jouer un tour. Tu vas d'abord me dire pourquoi tes copains ne nous ont pas suivis dans les souterrains !

- Les champignonnières sont infectées par les coliphorynthes, vous ne croyez quand même pas, que les gardes allaient vous suivre dans ce guet-apens ?

- Si les souterrains sont envahis par les bestioles, pourquoi continuez- vous à exploiter les champignonnières ?

- Depuis que la voix s'est tue, nous ne recevons plus aucune aide de l'extérieur. Il a fallu trouver des ressources pour se nourrir et importer les denrées essentielles. Le champignon qui pousse naturellement ici, est très prisé sur Rotnart. Il est à la fois la base de notre nourriture, et notre monnaie d'échange pour commercer avec nos fournisseurs. Les sous-sols de Cloptin sont idéals pour cette culture, le seul problème, c'est qu'une colonie de coliphorynthe habitait les souterrains avant notre venue.

Apparemment les champignons font partie de leur régime alimentaire. Certains disent d'ailleurs, que c'est grâce aux champignons qu'ils entretiennent leur pouvoir hypnotique. Il a fallu que l'on s'adapte pour exploiter les cultures sans trop de risque.

- J'ai un ami en bas. Tu vas allumer la lumière, et je vais descendre le chercher !

- Vous n'avez pas compris ? Seul le noir le plus total, permet d'inhiber les capacités particulières du coliphorynthe. Dans ces conditions, il redevient un fauve "normal", il ne lui reste plus que l'ouïe et l'odorat pour traquer ses proies. C'est la raison pour laquelle nous envoyons des Dobeys dégénérés cueillir les champignons. Ils ont vécu dans l'absence de sollicitations auditives et visuelles, ils sont virtuellement invisibles dans le noir. Ils ont l'habitude de se repérer pour retrouver facilement les échelles rétractables que les coliphorynthes sont incapables d'utiliser.

Les coliphorynthes vivent ici, car il n'y a que dans cet environnement qu'ils se supportent entre eux. Nous avons découvert que les hallucinations qu'ils sont capables de provoquer, passent en fait par les vibrations de la lumière. Des ondes particulières semblent émises par leurs huit paires d'yeux, et sont captées par toutes les formes organiques sensibles à la lumière. C'est grâce à cela qu'ils ont la réputation qui est la leur ! Dans le noir complet, nos ramasseurs arrivent le plus souvent à leur échapper, et à rapporter leur panier au collecteur. Un panier, un peu de paradis artificiel, c'est la règle, et le système satisfait tout le monde. »

Schilver commençait à mieux comprendre pourquoi le mot coliphorynthe était synonyme de terreur. Son aspect physique n'était jamais décrit de la même façon : C'était tantôt un monstre, tout en dent et en griffe, tantôt une araignée à tête humaine... Bref, les histoires les plus horribles circulaient à propos de cet animal de légende. Ce qui était sûr, c'était que celui qui se trouvait en présence d'un coliphorynthe, n'en sortait jamais indemne. La terreur restait inscrite de manière indélébile dans son esprit. Cet animal transpirait la peur, et faisait prendre corps aux fantasmes les plus délirants de ceux qui devenaient la cible de ses ondes hypnotiques. Le coliphorynthe tuait pour manger, mais il jouait longtemps avec ses proies, comme s'il prenait un certain plaisir à manipuler les terreurs de ceux qui avaient le malheur de croiser sa route.

∞

Rodburg se tapit où il était, il se coucha sur le sol et s'enfonça le plus profondément qu'il put, dans la couche meuble de la champignonnière. Il espérait ainsi dissimuler au mieux son odeur. Il cessa tout mouvement, et se tendit tout entier vers ce qui se passait devant lui. Il reconstituait la scène qui devait se dérouler à une centaine de mètres. L'odeur des champignons était quelque peu différente, quelqu'un devait les déterrer. Oui ! Compte tenu de l'odeur, des sons, de la progression sporadique de l'homme, celui-ci devait être en train de les ramasser. Rodburg ne pouvait pas rester couché ! Il se redressa en position accroupie, prêt à bondir. Il avança vers le ramasseur, au moment où celui-ci se déplaçait également. Rodburg saisit un mouvement qui avait suivi celui du ramasseur : Le coliphorynthe se rapprochait lui aussi du cueilleur. A l'idée de se retrouver face à un coliphorynthe, Rodburg se sentait rempli d'émotions vivifiantes. Il n'aurait pas su faire le tri entre la peur, l'exaltation de la chasse, la vengeance de tous ceux qui avaient été terrorisés par cette bestiole. Il ne se sentait ni proie, ni chasseur. Il était juste lui-même, qui devait vaincre ce fauve pour continuer à vivre. L'idée de la fuite ne lui était même pas venue à l'esprit.

Rodburg sentit la bête se ramasser pour bondir. Le sol était griffé profondément pour prendre un appui solide. L'homme avait également entendu les grattements imperceptibles. Trop tard ! Un déplacement d'air, le fauve avait bondi. Rodburg entendit le choc. Il estima à trois cents kilos, le poids du coliphorynthe. L'air sortit brutalement des poumons de l'homme en faisant un bruit caractéristique de pneu crevé. Pas un cri. L'homme semblait ne pas se défendre. Dans l'intervalle, Rodburg avait

profité de l'agitation soudaine, et il avait réussi à se rapprocher de la scène, à une distance qu'il estima de vingt mètres.

C'est alors que Rodburg commença à voir briller un petit point rouge. Celui-ci vira au jaune en devenant plus lumineux. Il y avait maintenant suffisamment de lumière pour que Rodburg voie la face du monstre : Mis à part les canines qui dépassaient quelque peu, la gueule de la bête pouvait ressembler à un museau de cheval décharné. Les Yeux étaient repartis sur ce museau, une paire derrière l'autre, jusqu'au sommet du crâne. Il semblait que l'animal ne soit fait que d'os, tant la matière de sa tête était lisse et blanche. Le champ lumineux s'élargissait à partir d'une petite boule pendue au bout d'une excroissance en forme de V que l'animal portait sous la mâchoire. Rodburg commença à distinguer la forme du coliphorynthe. La tête osseuse de cheval, crénelée de huit paires d'yeux, était montée sur un corps de quadrupède, plus large à l'avant qu'à l'arrière. L'allure générale était celle d'un bouledogue, taillé dans de l'os et du muscle. Le Halo de lumière qui émanait de la protubérance que portait l'animal, finit par éclairer le visage de celui qui était coincé par l'énorme patte qui le clouait au sol. Le cri qui déchira alors le silence, glaça le sang de Rodburg. Il vit nettement la gueule du monstre s'ouvrir dans un rictus qui pouvait être du contentement, alors que tous les yeux de l'animal s'étaient mis à briller d'un éclat particulier. Rodburg commençait à comprendre que la souffrance de la proie n'était pas physique, mais empruntait d'autres chemins. Le coliphorynthe semblait prendre un plaisir particulier à l'effroi de sa victime qui se tortillait sur place, incapable d'échapper aux griffes qui étaient plantées dans son torse. L'intensité de la lumière qui émanait du monstre baissait quelque fois, pour mieux éblouir dans un éclat, le visage du supplicié qui hurlait alors de plus belle.

∞

Le cri surprit Schilver. Aucun bruit n'avait pénétré ce monde de silence depuis qu'il y était entré.

« - Tiens ! Ca y est ! Il y en a un qui s'est fait prendre ! Cela arrive de temps en temps, c'est inévitable !

- Bordel ! Mais tu vas allumer les lumières bon sang !

- Y a pas de lumière ! C'est le seul moyen d'échapper aux ondes hypnotiques du coliphorynthe ! Il possède sous la mâchoire, un organe capable de générer un peu de clarté, c'est tout ! C'est comme cela qu'il peut terrifier ceux qu'il attrape ! »

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

C'en était trop ! D'un coup sur la nuque, Schilver assomma le contrôleur d'écrans, et entreprit de faire le chemin à l'envers pour retourner dans la champignonnière. Il était bien décidé à retrouver Rodburg avant qu'un coliphorynthe n'y parvienne. Il était armé, et dans le noir, était insensible aux ondes visuelles télépathiques.

∞

Rodburg sentait la colère monter en lui. A chaque fois que les hurlements de l'homme déchirait la nuit, il était tenté de se jeter contre l'animal pour le tuer de ses dents. Il se força à se calmer et tenta d'échafauder un plan. L'obscurité était à la fois un avantage et un inconvénient. Il localisait facilement la bête grâce au halo qui lui entourait la tête, mais c'était cette même lumière qui donnait au coliphorynthe la possibilité de lui inspirer ses plus grandes frayeurs.

L'animal semblait se lasser des cris de sa proie, la lumière produite par son appendice brilla plus intensément, les cris de l'homme redoublèrent. Rodburg choisit ce moment pour agir. Il courut à toutes jambes vers le monstre en l'abordant par derrière, de façon à être le moins possible dans son champ de vision. Il prit son appel, et s'éleva au dessus de l'animal en exécutant un salto. Il retomba vers l'animal, la matraque à la main, et lui assena un terrible coup, alourdi par tout le poids de sa course. Rodburg avait visé le sommet du crâne, occupé par la plus grosse paire d'yeux. Il eut l'impression de cogner sur du métal. La secousse lui remonta le long du bras. Il n'eut pas le temps de toucher le sol, l'énorme patte du coliphorynthe le faucha en l'air, et l'envoya voler sur plus de vingt mètres. Rodburg eut juste le temps de déployer son bouclier et de s'en protéger, alors qu'il venait s'écraser contre la paroi de la grotte. L'obscurité totale était revenue, la bête chargeait à l'aveugle, en suivant intuitivement la trajectoire qu'il avait suivie. Rodburg eut juste le temps de rouler sur lui-même. Il évita la charge du monstre qui entra en collision avec la roche dans un fracas assourdissant. Visiblement, la peau du coliphorynthe était plus résistante que le rocher... D'après ce qu'il entendait, Rodburg supposait que l'animal était en train de fouiller l'amas de débris qui restait du mur, à l'endroit où il l'avait percuté. Un morceau de pierre de la taille d'une brouette, retomba à dix centimètres de la tête de Rodburg. Puis plus rien !

Le monstre devait être à l'écoute, à l'affût d'un indice qui lui aurait indiqué la direction vers laquelle se jeter. Rodburg retint son souffle et commença à se déplacer dans le

silence le plus total. Il passa sa main sur ses côtes... Son armure, tissée en fil d'iridium, avait été fendue sur vingt centimètres. Les griffes de la bestiole n'étaient pas en sucre ! Il s'en voulait d'avoir négligé la vitesse de l'animal. L'accélération de la pesanteur n'avait pas suffi à surprendre la bête. Il devait s'en remettre à ses réflexes exceptionnels s'il voulait prendre l'animal par surprise. Pour l'heure, il estimait que le coliphorynthe était à sa gauche, à environ sept mètres. Il savait que l'animal ne s'attendait pas à être attaqué. Aucun coliphorynthe n'avait jamais eu à essayer l'assaut de quiconque. Rodburg assura la matraque dans sa main et fonça. Il frappa une jambe, anticipa le coup de patte que cela déclencha, en sautant par dessus le corps de l'animal. Désormais, le cou était vulnérable. Rodburg lança sa botte de toutes ses forces. Il espérait toucher une partie qui paraissait ne pas être recouverte par la carapace indestructible. Une plainte sourde confirma que le coup avait porté. Rodburg détendit son poing qui devait toucher la bête en pleine face, dans la mesure où le coup de botte allait lui faire brusquement tourner la tête vers lui. Rodburg sentit distinctement ses os craquer, alors que son poing entra en contact avec la mâchoire du coliphorynthe. La surprise et la douleur lui firent prendre un instant de retard sur l'esquive suivante. Le coup de patte le toucha en bout de course, et l'envoya rouler plus loin sur le sol. Le coliphorynthe se ruait sur lui, trop content d'avoir pu le localiser. Selon sa technique, la bestiole allait se jeter sur lui, pour l'écraser de son poids et le bloquer au sol. Le dos calé par terre, Rodburg attendit le choc en pliant les jambes au-dessus de lui. Rodburg accompagna les trois cents kilos qui venaient de peser sur ses jambes, il fit passer la bête au dessus de lui en profitant de l'élan, attrapa ce qu'il put avec sa main valide, et projeta l'animal le plus loin possible d'un coup de rein fantastique. Rodburg avait battu le record de poussée avec les jambes... un de ses muscles claqua... Il enregistra le cri de l'animal, et le fracas provoqué par sa chute contre le mur. Il se déplaça d'une vingtaine de mètres, de façon à ne pas être repéré immédiatement : il avait besoin d'un peu de repos. D'un autre côté, il lui semblait bien, que ce qu'il avait saisi pour faire basculer le monstre au dessus de lui, c'était cet appendice en forme de V qui finissait par la boule avec laquelle son adversaire produisait de la lumière. Rodburg était sûr que ce morceau de chair avait craqué dans la prise, et il lui semblait bien, que c'était cette blessure qui mettait le coliphorynthe dans tous ses états. La bête se rua plusieurs fois dans des directions différentes, faisant exploser la roche à chaque fois qu'elle atteignait une paroi. Le

silence n'était plus de rigueur, et les grognements rageurs témoignaient de la fureur du monstre. Un hurlement de rage et de frustration finit par mettre fin à son agitation. Rodburg commença à apercevoir le scintillement rouge de la boule du coliphorynthe. La lueur devint jaune, et Rodburg devina la tête en forme de cheval. La boule pendait lamentablement au bout de son support en V, dont une branche était brisée. Du coup, la lueur semblait une amorce pendue au bout d'une canne à pêche. La lumière devenait de plus en plus éclatante. A présent, Rodburg pouvait voir que l'orbite d'un des yeux les plus gros, avait été cassée, et que l'œil correspondant, n'occupait plus la cavité où il aurait dû se trouver. Signe que son premier coup de matraque avait quand même porté... Il comprenait à présent la stratégie de l'animal : Celui-ci renonçait à la discrétion, il espérait éclairer suffisamment les environs pour repérer sa proie de visu, et pouvoir l'achever. Apparemment, cet animal était d'abord un visuel, et la pénombre commençait à lui peser. Rodburg réfléchit rapidement : Il ne pouvait pas courir, du fait de sa déchirure musculaire à la cuisse. Il avait la main broyée d'avoir frappé la mâchoire du monstre, et il sentait le sang couler de son estafilade au coté. Nulle part où se cacher. Sa situation n'était pas reluisante. Pourtant il avança au milieu de la grotte et défia la bête de la voix : Il fallait en finir au plus vite !

« - Viens t'y frotter, gros toutou ! Tu vas aimer ! »

Le coliphorynthe fut sur lui en deux enjambées. La bête dégageait une telle impression de puissance, que même Rodburg était impressionné. Elle bougeait quasiment aussi vite que lui. Il évita la première charge, et parvint à sauter sur le dos de l'animal. Il sentit contre ses cuisses la carapace complètement insensible aux coups. Cramponné de la main droite aux poils blancs qui formaient comme une crinière, Rodburg frappait de sa matraque la tête à l'endroit où la dernière paire d'yeux s'implantait. Les éclats d'os volèrent, la bête se tordait dans tous les sens, à tel point que Rodburg lâcha prise. Rodburg jura contre ses blessures à la main et à la cuisse, qui l'avaient empêchées de tenir sa position. Déjà, le monstre était sur lui. Rodburg n'eut le temps de faire aucun geste, les griffes de l'animal lui pénétrèrent le ventre, et le clouèrent au sol, exactement comme l'avait été le Dobey tout à l'heure.

Avant de mourir, Rodburg allait être confronté à ses angoisses les plus profondes. Il sentait le coliphorynthe jouer avec lui. Il constata avec un certain plaisir qu'il ne restait plus que trois yeux à l'animal sur les seize du départ. Il avait bien failli

réussir... Ces yeux étaient maintenant rivés dans les siens, Rodburg savait que le monstre se réjouissait de l'attaque hypnotique qu'il allait lui faire subir.

∞

Au moment où Schilver descendait de l'échelle qui le ramenait sur le sol de la champignonnière, les cris montèrent dans un crescendo, puis s'arrêtèrent brusquement. Schilver distingua des bruits confus de lutte qui lui indiquèrent la direction à prendre. Un terrible bruit d'explosion, suivi d'un effroyable fracas, lui permit de prendre le pas de course, tant il devint facile de se diriger vers le bruit. Schilver distinguait nettement les échos du combat que devait mener son ami. Il entendit nettement les hurlements de rage du coliphorynthe, et il entendit distinctement le défi que son ami lançait au monstre : « - Viens t'y froter, gros toutou ! Tu vas aimer ! ». Il devait lui rester quatre cents mètres. Il accéléra l'allure, mais perdit le sens de la prudence. Il se cogna violemment à la paroi, et failli perdre connaissance. Il lui semblait qu'une lueur venait du prochain virage. Il se releva et se mit à courir vers la lumière, l'arme prête au bout du bras.

∞

Rodburg tomba dans un trou noir, au fond duquel il s'attendait à être confronté à sa plus grande phobie. Il savait qu'il allait être surpris par ce qui lui faisait le plus peur. Etre soumis à cette certitude, était déjà en soi une épreuve : La peur d'avoir peur était difficile à supporter ! Le rêve qui n'en était pas un, le conduisit à une porte qu'il savait ne pas devoir ouvrir. L'objet de ses angoisses était tapi derrière, c'était une certitude. Hélas, le besoin impérieux d'ouvrir la porte était irrépressible. Rodburg se sentit obligé de poser la main sur la poignée et de l'actionner. Ce qu'il découvrit derrière, le terrifia autant que cela le dégoûta. Un autre lui-même l'attendait avec un sourire narquois. Rodburg ne se supportait pas ! Il ne supporta pas non plus l'épreuve. Le fait de découvrir que son ennemi intime lui était aussi proche, le bouleversa à un tel point, que cela le fit réagir dans la réalité. Tout son corps se rebella contre cette vision qui lui était imposée. Il ne pouvait accepter l'idée de se haïr lui-même ! Un sursaut d'énergie incomparable, lui permit de saisir avec sa main valide la petite boule qui brillait au dessus de lui. Il glissa son pied encore mobile sous le corps qui l'écrasait, et poussa de toutes ses forces. Le coliphorynthe, qui ne s'attendait pas à cette réaction, alla rouler un peu plus loin. La petite boule brillait maintenant dans la main de Rodburg. Le monstre

se tordait de douleur, alors que Schilver débouchait du dernier virage pour tomber nez à nez sur la scène. Celui-ci ne prit pas de gants, il tira sur la bête à intervalles réguliers, chaque explosion faisant reculer l'animal d'une demi-douzaine de mètres. Il fallait que Schilver parvienne à tirer, à peu près au moment où l'explosion précédente se déclenchait, car le monstre se trouvait désormais trop loin de la zone éclairée par la petite boule que tenait encore Rodburg. Lorsque le coliphorynthe fut repoussé à une centaine de mètres, il tira une charge qui explosa dans un tonnerre assourdissant. Le tunnel s'effondra sur lui-même.

« - Tu crois qu'il a survécu à l'explosion ? » Demanda Schilver.

« - Ca m'étonnerait. » Répondit Rodburg en regardant la petite boule qu'il tenait encore, s'éteindre doucement.

Lorsque la petite lueur s'éteignit complètement, le noir sembla devenir encore plus opaque. Les yeux s'étaient habitués à la lumière ténue que produisait le coliphorynthe, et le retour de l'obscurité totale les décontenança quelque peu.

« - On n'est pas sorti de l'auberge pour retrouver la sortie ! Retour à la case départ ! Le noir commence vraiment à me donner le bourdon ! » Rodburg trouvait les ressources pour plaisanter, malgré les graves blessures dont il souffrait.

« - Attends, ça va aller beaucoup plus vite maintenant, il suffit de trouver un Dobby ramasseur de champignon et de le suivre jusqu'à une échelle...

- Bien ! Si c'est un ramasseur que tu cherches, il doit y en avoir un pas loin. Celui qu'avait chopé le coliphorynthe était juste esquinaté. Il doit traîner quelque part : avec le ventre amoché, il a pas pu aller bien loin... »

En se concentrant comme ils l'avaient fait précédemment, les deux amis ne tardèrent pas à mettre la main sur le Dobby. Celui-ci avait récupéré son panier, et avait entrepris de le remplir consciencieusement.

« - Complètement taré ! Il saigne pire qu'un bœuf, et la seule chose qui semble compter pour lui c'est de remplir ce foutu panier !

- Il faut l'aider, c'est le seul moyen d'accélérer les choses. Tant que le panier ne sera pas plein, il ne décollera pas d'ici. »

Effectivement dès que le panier fut plein, l'homme se mit en marche. Ils arrivèrent à la paroi. Schilver gardait un contact physique avec le ramasseur. Il sentit celui-ci lever les bras, mais l'effort fut trop important et l'homme s'effondra. Schilver

tenta de le relever, mais il dut rapidement se rendre à l'évidence : Le ramasseur avait définitivement cessé de respirer.

Le trappeur préleva un large morceau de tissu sur la robe du Dobeys devenue inutile. Avec celui-ci, Schilver banda la blessure de Rodburg. Elle avait beaucoup saigné, mais l'hémorragie semblait contenue par la bande improvisée. Il fallait malgré tout, faire au plus vite. A tâtons, Schilver retrouva l'échelle, et aida Rodburg à atteindre la niche qui donnait sur le couloir. Ils ne perdirent pas de temps, et retrouvèrent facilement la chambre de contrôle. Le Dobeys que Schilver avait assommé n'était plus là ! Schilver se maudit de n'avoir pas abattu cet ennemi potentiel. Assurément, l'alerte était maintenant donnée, et ils n'allaient pas tarder à avoir de la visite. Bon ! S'il le fallait, ils se fraieraient un chemin jusqu'à leur vaisseau sur un tapis de cadavres ! S'ils voulaient la bagarre, ils allaient l'avoir !

Ils empruntèrent le couloir sur lequel donnait l'unique issue du bureau de contrôle. Schilver était inquiet, dans ce couloir, ils étaient vraiment vulnérables, il espérait que leurs assaillants n'allaient pas choisir ce moment pour attaquer. Ils débouchèrent dans une salle plus importante, dont l'aménagement était plus moderne. Des armes étaient pendues à des râteliers. Les deux amis se servirent, trop contents d'avoir entre les mains des armes à énergies, syntonisées pour échapper au contrôle inhibiteur. Visiblement, cette salle était un sas entre le monde souterrain des champignonnières, et le jardin idyllique de Cloptin. Le soleil se déversait par deux grandes fenêtres, il ne faisait pas de doute, que derrière la grande porte battante au fond de la salle, c'était l'extérieur qui leur tendait les bras. Schilver glissa la tête par la porte entrebâillée. Il faillit crier de stupeur. Une foule de plusieurs milliers de personnes était rassemblée devant le bâtiment. Les Dobeys étaient partout ! Jusqu'où le regard pouvait porter, on ne voyait que des Dobeys. A croire que la totalité de la population de Cloptin s'était donné rendez vous devant ces portes !

Une rumeur naquit dans la foule. Un mouvement d'ensemble commença à ébranler la masse compacte des gens rassemblés ici. Schilver ne savait pas quoi faire. Il se voyait mal tirer dans la foule pour se frayer un passage jusqu'à leur vaisseau. De plus, beaucoup de personnes étaient armées, montrer de l'hostilité ne semblait pas être la solution. Rodburg rendit le regard interrogateur que Schilver lui lançait.

« - On n'a qu'à leur demander de partir ? ». Rodburg s'avança et cria : « Laisser nous passer ! Le premier qui se met en travers de notre chemin, je lui fais subir le sort du coliphorynthe ! »

Pour donner du corps à sa menace, Rodburg exhibait le morceau de chair en forme de boule, qu'il avait arraché au maxillaire de la bête.

Dans un ensemble parfait, chaque personne poussa un cri de surprise, teinté de respect et de soumission. La foule se prosterna devant les deux hommes. Une litanie commença à monter des rangs. « La voix, la voix, ... ». Schilver fit le rapprochement entre le terminal hypnotique qu'ils avaient entrevu dans la bibliothèque, et la petite boule dont se servait le coliphorynthe pour hypnotiser ses proies. En effet, il y avait une vraie similitude, qui n'avait pas sauté aux yeux de Schilver de prime abord. Apparemment, le peuple qui avait conçu le gadget hypnotiseur, avait pris pour modèle l'organe du coliphorynthe. Visiblement la foule voyait en Rodburg, celui qui avait vaincu l'objet de leur idolâtrie, et chacun reportait sur lui, son trop plein de mysticisme. Ce qui était sûr, c'est que la crainte du coliphorynthe était telle, que les Dobeys acceptaient de sacrifier une bonne quantité des leurs, pour cultiver la champignonnière. En tuant une de ces bestioles, Rodburg bousculait les idées reçues... De plus, privée de leurs chefs, la totalité de la population se laissait guider par les superstitions et les croyances les plus stupides, à partir du moment où cela servait leurs goûts prioritaires. Visiblement, aucune des personnes présentes n'avait envie de faire la guerre aux deux terriens. Il fallait juste que le problème disparaisse le plus rapidement possible...

En comprenant tout cela, Schilver entraîna Rodburg vers le hangar à vaisseaux. La foule s'écartait devant eux, trop contente que l'issue de la crise soit si facilement trouvée. Ils traversèrent les jardins, retrouvèrent le tapis roulant, qui assurait la liaison jusqu'à la grotte où était remisé Mackoy. Personne ne s'interposa pour empêcher le décollage. La paroi de la grotte s'ouvrit dès que les trappeurs furent montés dans leur vaisseau. Avant de décoller, Schilver jeta un regard appuyé sur l'autre vaisseau qui occupait le hangar. Il reconnut clairement l'origine de l'engin.

Une fois en l'air, il s'éloignèrent rapidement du satellite.

« - Et maintenant, qu'est ce qu'on fait ? » Demanda Rodburg.

« - Plus question que nos représentants plaident notre cause au conseil. La voie diplomatique n'a plus aucune chance d'aboutir. Je suis même pas loin de penser que les Sketcesnis sont pour quelque chose dans le désastre de notre politique galactique...

- Ouais ! Ben, la politique galactique terrienne, tu sais ce que je lui dst pour le moment ?... Je te rappelle que d'après Swann, Toskey est probablement prisonnier d'un peuple qui menace la voie lactée. C'est quoi la solution d'après toi ?

- Il faut qu'on appelle Swann. J'ai besoin de faire le point avec lui. En attendant, va te soigner dans l'unité médicale embarquée, ça te permettra de tenir le coup, le temps d'arriver sur Terre.

14-Sketcesnis

Le Ka-ïarque Husb fit claquer ses mandibules et exhala une violente odeur d'attaque. Le Koïrque qui lui faisait face, ne put s'empêcher de fermer une de ses paires d'yeux, ce qui le confina dans son statut de sujet, face à son supérieur suprême. Le Koïrque venait d'apporter à son suzerain, un rapport sur les activités récentes, détectées sur le satellite Cloptin. Il aurait aimé se trouver n'importe où ailleurs, plutôt que d'affronter la mauvaise humeur de son roi. Visiblement, les nouvelles qu'il apportait n'étaient pas bonnes. Bien que son statut de Koïrque le place juste en dessous du Ka-ïarque, le Neiterhc ne se faisait pas trop d'illusions sur son avenir, s'il prenait l'envie à son roi de le croquer sur place.

La communication passa du mode olfactif au mode sonore, ce qui rassura quelque peu le subalterne. La civilisation Sketcesnis était hautement hiérarchisée et symbolique. Les odeurs renvoyaient les protagonistes à leur condition ethnique et raciale. L'utilisation du son, signifiait que les interlocuteurs se plaçaient sur un plan protocolaire.

« - Bon sang ! Ces terriens ne peuvent donc pas se tenir tranquilles ! Que s'est il passé exactement sur le satellite où nous avons cantonné leurs représentants ?

- Votre grandeur, je vous rappelle que vous aviez demandé que l'on considère avec attention, tout événement ayant un rapport avec les terriens. Dans un premier temps, un vaisseau terrien a déposé un plan de vol autorisé pour Rotnart. Il s'avère qu'il s'agissait d'un laissez-passer officiel du gouvernement terrien, pour une entrevue avec leurs représentants au conseil galactique.

- Qui étaient les émissaires du gouvernement terrien, autorisés à rencontrer les Dobeys ?

- Nous nous sommes renseignés, et le vaisseau qui a atterri sur Cloptin est enregistré au nom de Schilver, un trappeur terrien. »

La rage du Monarque éclata !

« - Evidemment ! »

De chaque côté du trône, se tenaient deux humains, tenant chacun une torche qui éclairait faiblement la pièce. Husb en saisit un avec ses pattes d'abdomen, et rompit en deux le corps de l'esclave d'un coup sec. L'homme n'eut même pas le temps de proférer un seul cri. Un autre robot, sorti de nulle part, se présenta pour remplacer l'unité détruite par l'accès de colère du roi. Les Sketcesnis détestaient les humains. Leur apparence leur rappelait trop leurs ennemis de toujours, les Géridiams. Ceux-ci avaient pris pour compagnon, pour symbiote disaient-ils, des représentants d'une race insectoïde, les Khodills. C'était une provocation de trop pour les Sketcesnis. Ceux-ci voyaient dans les compagnons des Géridiams, des individus d'une race parente, réduits en esclavage. En répression, ils avaient donné à tous leurs robots esclaves, l'aspect de ceux à qui ils vouaient une haine ancestrale.

Cela allait même plus loin. Husb savait grâce à son formidable réseau d'informateur, quel nom le chancelier Géridiam avait donné à son symbiote. "Ka" ! Il avait osé l'appeler Ka ! Cela sonnait comme une insulte, que le Ka-ïarque Sketcesnis avait du mal à supporter. La civilisation Sketcesnis était de style monarchique et hiérarchisée à outrance. Chaque race insectoïde occupait une place dans cette hiérarchie, et chaque individu, un rôle dans le mécanisme de commandement et de prise de décision. Le Ka-ïarque était le chef suprême, et désignait son successeur. Pour autant qu'aucun prétendant au trône n'ait réussi à renverser le Ka-ïarque désigné, car la lutte pour le pouvoir était impitoyable. Les luttes intestines entretenaient la formidable agressivité des Sketcesnis. Les Koïrques, puis les Kïorques, étaient les principaux rouages du pouvoir Sketcesnis. Le Ka-ïarque Husb était un Malsi, et le Koïrque qui lui faisait face à cet instant, était un Neiterhc fraîchement promu. C'est la raison pour laquelle il avait été désigné, pour apporter les nouvelles désastreuses en provenance de Cloptin.

Husb avait maintenu les terriens sous surveillance, comme lui avait recommandé son père, et comme l'avait fait aussi son prédécesseur. Cette race avait immédiatement retenu l'attention des Sketcesnis, lorsqu'elle avait été découverte cinquante mille ans plus tôt. Le monarque de l'époque avait été sensibilisé par l'extraordinaire vitalité de la population de la Terre. L'intérêt suscité par les terriens, dépassa rapidement leur ressemblance avec les Géridiams. En un temps effroyablement court, les terriens parvinrent à unifier leur gouvernement à l'échelle de la planète, et ils s'apprêtaient à

conquérir les étoiles. Leur durée de vie très courte, leur fragilité conjoncturelle, en faisaient des concurrents diablement performants. Ce qui était véritablement sidérant, c'est que la course au progrès dans laquelle ils semblaient lancés, renversait tout sur son passage. Les Terriens allaient épuiser les ressources de leur planète, pour accéder à toujours plus de technologie, toujours plus de pouvoir sur les éléments, toujours plus d'espace à prospecter. Les Sketcesnis connaissaient bien ce syndrome, puisque c'était exactement ce qui était arrivé à leur peuple, trois cent mille ans plus tôt...

A force de laisser libre cours à leurs besoins d'hégémonie dans tous les domaines, ils avaient foncé dans une impasse. Ils avaient dû abandonner leur monde originel pour chercher une nouvelle planète d'accueil, alors que leur monde avait cessé d'être viable à force d'être exploité. A partir de cette époque, l'histoire des Sketcesnis n'était plus que le récit de cette fuite en avant, qui conciliait le besoin de diriger et de se répandre dans l'univers, avec le potentiel autodestructeur que recelait cette propension. Le paradoxe était douloureux à admettre pour le chef de la nation Sketcesnis, mais il était indubitable : S'engager sans contrôle dans la recherche de l'expansion territoriale et scientifique, avait failli conduire son peuple à l'extinction totale. La guerre, l'esclavage, la révolte des faibles et des opprimés, la concentration des biens, l'exploitation maximum des ressources naturelles, et bien d'autres maux encore, étaient le pendant, le prix qu'il fallait payer, pour assouvir le besoin irrésistible de progresser, de conquérir et de toujours être, ceux qui se placent en tête de l'organisation galactique. A ce titre, les Géridiams avaient apporté un certain apaisement aux Sketcesnis.

Lorsque ils avaient créé la confédération avec les Géridiams, les Sketcesnis l'avaient fait avec l'ambition de la contrôler à court terme ; ce qu'ils avaient réussi à faire au bout de trente millénaires de guerre et d'intrigue politique. Les années qui suivirent furent marquées par le chaos de l'instabilité . Le moindre chef de guerre Sketcesnis se voyait dans les bottes d'un empereur galactique. Rien ne pouvait se résoudre sans conflit, et les Sketcesnis avaient fini par se scinder en une multitude de républiques autonomes, qui comptaient autant de chefs que d'individus. L'anarchie avait permis aux Géridiams de réagir, et de reprendre le contrôle des affaires galactiques. C'est ainsi que les Sketcesnis furent cantonnés à des activités commerciales, où leur formidable tempérament pouvait faire des merveilles. L'épuisement de l'énergie individuelle et collective dans cette activité, associé à un gouvernement de type

dictatorial, avait permis aux Sketcesnis de reprendre une place au conseil galactique auprès des autres races. Le fait d'être les plus puissants commerçants de la galaxie, suffisait à assouvir leur besoin de domination.

La découverte et l'étude des Terriens les renvoyaient à leur propre histoire. Le Ka-ïarque de l'époque en était sûr : Dès que les Terriens auraient intégré la confédération galactique, ils deviendraient des concurrents incontournables, qui viendraient contester leurs monopoles. Il était certain que s'ils n'y parvenaient pas tout seuls, les Géridiams ne manqueraient pas de leur insuffler l'idée de venir marcher sur leurs plates-bandes ... C'était la raison pour laquelle les Sketcesnis avaient violé la loi confédérale . Ils avaient manipulé les terriens. Ils avaient organisé une infiltration avant le contact officiel, de façon à pouvoir influencer le gouvernement de la Terre, une fois le contact officiel entamé. Les Géridiams avaient cru avoir la primeur de la proposition de l'intégration de la Terre au sein de la confédération galactique. Il n'en était rien ! Les Sketcesnis les avaient précédés, en risquant un contact prématuré avec cette race non galactique. C'était une des plus grandes satisfactions des Sketcesnis : avoir pu bernier les Géridiams sur leur propre terrain ! Les Sketcesnis avaient fait en sorte que les représentants terriens au conseil galactique, soient des pantins obnubilés par le conservatisme. La rage expansionniste des terriens se brisant sur les capacités de leurs représentants, les habitants de cette planète s'étaient tout bonnement repliés sur eux-mêmes et auto- confinés à leur vieille Terre. Jamais une manipulation politique n'avait aboutie à un résultat aussi probant : Des ennemis irrésistibles avaient été ainsi réduits à l'impuissance la plus totale. Il suffisait pour pérenniser ce résultat, que les choses restent en l'état.

En fait, les terriens auraient pu réellement devenir une menace pour les Sketcesnis, il suffisait pour s'en convaincre, de se pencher sur les récits des quelques expéditions militaires concernant cette planète. Les terriens sortaient rarement de leur trou, mais lorsqu'ils le faisaient, ils témoignaient d'une efficacité remarquable, qui était à mettre en rapport avec la formidable motivation qui soutenait leurs efforts. Défendre leur monde d'origine par exemple, était un but que chaque terrien semblait porter dans ses gènes. La seule activité terrienne, extérieure à la planète elle-même, concernait exclusivement une catégorie bien particulière de leur population, les trappeurs. Ceux-ci n'étaient pas nombreux, et pourtant à eux seuls, ils étaient capables de ravitailler la

Terre entière, pour ce qui concernait les denrées impossibles à trouver sur la planète elle-même. Les vaisseaux des trappeurs, bien que moins sophistiqués que ceux des Sketcesnis, paraissaient toujours plus rapides. Dans tous les cas, à chaque fois qu'un commerçant Sketcesnis se trouvait en concurrence avec un terrien, celui-ci prenait l'avantage. C'était rageant, mais négligeable pour les Sketcesnis, dans la mesure où les trappeurs étaient véritablement en petit nombre. Malgré tout, le fait qu'une partie des marchandises transitant dans la voie lactée, échappe à leur contrôle, restait intellectuellement insupportable pour les dirigeants Sketcesnis ! Comment les terriens faisaient-ils pour trouver des planètes non exploitées, dans des coins aussi reculés de la galaxie ? L'activité des trappeurs terriens était ressentie comme un chapardage continu, et elle était supportée comme telle par le Ka-ïarque Sketcesnis, qui n'avait pas la possibilité de la stopper.

Le Ka-ïarque Zhen, illustre prédécesseur de Husb, l'avait parfaitement compris et exprimé, dans les recommandations qu'il avait faites à son successeur, le père de Husb. Les terriens étaient extrêmement dangereux, et à défaut de les affronter directement, les Sketcesnis devaient les contrôler. Son règne avait suffi à atteindre cet objectif. Les terriens restaient cantonnés à leur planète, et ils n'étaient plus une menace pour l'hégémonie économique des Sketcesnis. Les recommandations qui se transmettaient de monarque à monarque étaient claires. Il fallait impérativement garder les terriens sous surveillance, de façon à pérenniser deux choses : Les terriens ne devaient pas avoir de relation avec les autres races galactiques, et leurs progrès scientifiques devaient être rigoureusement contrôlés. C'est pourquoi le Ka-ïarque gardait un œil sur Cloptin, il voulait être sûr que les terriens soient coupés des autres races galactiques au sein du conseil. C'est également la raison pour laquelle, le Ka-ïarque conservait une relation indirecte avec les technisâtes terriens : cela lui permettait de surveiller, et dans une certaine mesure de contrôler l'activité scientifique sur la Terre.

En fait, le pré contact avait semé les graines d'une plante à deux fleurs. L'utilisation du terminal hypnotique avait permis d'une part, de noyauter les plus hautes instances politiques, ce qui avait débouché sur le contrôle pérenne des représentants terriens au conseil galactique ; et d'autre part, d'insuffler dans le domaine de la recherche scientifique, un vent de mysticisme qui avait freiné considérablement le développement technique de la Terre.

C'est la raison pour laquelle depuis des siècles, le satellite Cloptin était sous surveillance. De plus, les Sketcesnis s'étaient toujours débrouillés pour être en contact avec un sanctuaire technisâte, de façon à suggérer quelques nouveautés scientifiques, en échange de l'immobilisme de la structure.

Alimenter les technisâtes en nouveautés de deuxième ordre, surveiller les Dobeys, entretenir les sentiments religieux qu'ils avaient su faire naître au départ, cela avait suffi jusqu'à présent pour maintenir la Terre à l'écart des affaires galactiques.

Le Ka-ïarque reprit son calme, après tout, si les représentants terriens étaient sous surveillance, c'étaient pour de bonnes raisons. Ce qui se passait devait arriver un jour. Il n'y avait rien d'étonnant à ce que les trappeurs soient impliqués dans le dérapage du plan des Sketcesnis, dans la mesure où ils paraissaient la frange la moins contrôlable de la population terrienne.

Cela faisait presque sept mille années, deux générations, qu'un Malsi était assis sur le trône Sketcesnis. Si Husb voulait qu'un de ses fils continue ce que son père avait commencé, il devait apprendre à faire taire son impulsivité, et garder son énergie pour la réflexion, afin de rendre l'action encore plus efficace.

Il invita le Koïrque à continuer :

« - Finissez votre rapport, Koïrque Pépa. » En entendant le Ka-ïarque prononcer son nom, et l'appeler par son titre, le Neiterhc sentit son anxiété disparaître.

« - Les trappeurs ont rencontré les Dobeys, et les ont tués à la suite d'un court entretien. Ils se sont ensuite enfuis par les champignonnières, et ont fini par trouver une issue.

- N'avions nous pas lâché un couple de coliphorynthes dans ces caves ? Il semble me rappeler que la présence de ces monstres, étoffait la fable que nous servions à ces imbéciles... Il fallait une entité pour incarner le mal auprès de cette population, et j'avais décidé que ce fauve jouerait ce rôle, en même temps qu'il assurerait la sécurité du palais. Que s'est-il passé ? »

- Il semblerait que les deux trappeurs aient réussi à tuer le coliphorynthe, votre grandeur. Puis il se sont échappés et ont probablement mis le cap vers leur planète. »

- Merci Koïrque, veillez à suivre au plus près ces trappeurs ... Combien avez-vous dit qu'ils étaient au fait ?

- Ils s'agit de deux individus, votre grandeur »

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

- Merci, veuillez disposer à présent.

Le Ka-ïarque était malgré tout impressionné ! Comment deux individus aussi frêles que des terriens, avaient-ils réussi, sans armes lourdes, à venir à bout d'un coliphorynthe adulte ? En tant que Malsi, Husb avait déjà chassé la bestiole dans la jungle de sa planète natale. Mais il était alors entouré par un groupe de chasseurs experts, et particulièrement bien armés. Même ainsi, le Ka-ïarque se souvenait qu'au cours de ces chasses, de nombreux Malsis avaient trouvé la mort... Décidément, les capacités de ces terriens étaient particulièrement inquiétantes. Il fallait absolument tuer le risque dans l'œuf. Ces deux trappeurs devaient disparaître. Il fallait remettre deux autres Dobeys au conseil, et étouffer cette histoire, afin qu'aucun terrien n'ait de velléités de changement, en ce qui concernait le destin de l'humanité. Husb convint qu'il lui fallait faire intervenir ses contacts technisâtes, pour intercepter les deux trublions.

15-Swann

Pendant que Rodburg se soignait, Schilver appela Swann, à qui il fit un rapport détaillé des derniers événements. Celui-ci écouta patiemment le récit du trappeur, et resta silencieux lorsque Schilver eut fini de parler.

« - Directeur ? Vous m'entendez ?

- Laisser tomber le directeur ! Vous voyez bien qu'on est à l'aube d'une crise bien plus importante que le respect des convenances... Ce que vous m'apprenez est terrible ! La frange gouvernementale qui s'inquiétait de la vacuité de la politique galactique terrienne, était loin de se douter de l'état de celle ci ! Je sentais intuitivement que les terriens étaient trop en retrait des affaires galactiques, mais j'étais loin d'imaginer que nous n'avions plus de représentants opérationnels sur Rotnart. Il est vrai qu'à une époque, nous avons choisi de nous retirer des affaires galactiques, mais apparemment certains se sont organisés pour que ne puissions jamais y revenir !

- Je peux vous certifier que les représentants terriens au conseil ne sont, depuis des millénaires, que des pantins pantouflards, soucieux de se couper des affaires du monde. Apparemment, seuls les Sketcesnis ont eu des contacts avec eux depuis cette époque.

- Ce que vous m'apprenez sur la façon dont ils ont été manipulés, refoulés sur cet astéroïde, et confinés dans ce mysticisme béat m'effraie quelque peu. D'autant plus, que d'après ce que vous me dites, leur dogme est basé sur le fait que depuis le début de l'ère du contact, les terriens ont été manipulés par une race extraterrestre... Qui y a-t-il de vrai là dedans ? Mystère ! Pourtant, le terminal hypnotique que vous avez vu, ainsi que le vaisseau Sketcesnis, accrédite la thèse du complot extraterrestre. C'est fou de penser que depuis le début, les relations terriennes avec les autres peuples galactiques, ont été manipulées par une autre race. Si les Sketcesnis ont fait cela, ils ont violé toutes les lois galactiques, qui légifèrent la prise de contact entre la fédération, et une race non adhérente...

Je vais tenter de prendre contact avec les Gériidiams. Ils seront sûrement intéressés d'apprendre que leurs ennemis héréditaires se sont mis hors-la-loi, en prenant contact avec les terriens avant le contact officiel, sans l'accord du conseil.

- C'est bien joli tout ça, Swann, mais je vous rappelle que Tosckey est toujours perdu quelque part. Tout ce qui m'importe, c'est le retrouver ! Ma question demeure : Qu'est ce qu'on fait ?

- Je persiste à dire que notre meilleure chance, c'est d'avoir l'oreille du conseil, afin de prendre des mesures contre ceux qui ont kidnappé votre ami. Il faut les convaincre que toutes les races lactéennes sont menacées par d'éventuels envahisseurs ! Je pense qu'en mettant les Géridiams dans notre poche avec l'histoire que vous venez de me raconter sur les Sketcesnis, on a de bonnes chances d'aboutir.

- Ca ne me plaît pas du tout ! D'accord pour contacter le conseil ! Ça, c'est une bonne idée ! Mais je ne peux pas me contenter de l'approche indirecte que vous proposez, ça va mettre un temps infini !

- Ecoutez ! Ce n'est pas le moment de nous désolidariser ! Nous devons nous serrer les coudes. Nous sommes apparemment au cœur d'un complot intergalactique, et nous venons de découvrir que les terriens ont été manipulés depuis toujours par d'autres membres de la confédération galactique. L'association avec les Géridiams ne me tente pas plus que cela, mais je ne vois vraiment pas quoi faire d'autre pour éviter la catastrophe qui se prépare...

- Une seconde , directeur ! Toutes vos hypothèses sont basées sur le fait que Tosckey reste introuvable dans la galaxie, mais je vous rappelle que cette information, c'est moi qui vous l'ai donnée. J'aimerais avoir l'assurance qu'elle est fiable, j'aimerais être aussi sûr que vous, qu'une attaque extragalactique va se produire. Pour l'instant, ce que je veux avant tout, c'est récupérer mon ami, le sort de l'univers m'importe moins.

- Attendez ! Il y a une chose que l'on n'a pas tentée : C'est demander de l'aide aux technisâtes. S'ils confirment que votre ami se trouve ailleurs que dans la voie lactée, vous engagez-vous à mettre tout en œuvre pour organiser la résistance de la galaxie ?

- D'accord directeur ! Si vous avez un moyen pour forcer les technisâtes à s'occuper d'autres choses que de leurs équations, alors il faut tenter l'affaire. Mais s'il s'avère qu'une invasion extra galactique est imminente, et qu'il devient nécessaire de contacter le conseil galactique à ce sujet, alors je vous préviens : Chacun sa méthode ! J'ai bien compris que vous espériez obtenir un prestige certain auprès des Géridiams en les mettant dans la confiance, mais moi, j'ai un autre plan pour que le conseil m'écoute...

- Je cherche surtout à améliorer le prestige de la Terre. Nous avons trop longtemps négligé notre rôle au sein du conseil galactique. La possibilité de mettre en cause les Sketcesnis dans l'affaire d'un pré contact illicite, me permettra d'obtenir suffisamment de crédit auprès des Géridiams, pour qu'ils prêtent attention à ma mise en garde au sujet de l'invasion à venir. Je ne souhaite que redonner à l'Humain la place qui est la sienne !
 - En devenant par là même occasion, la tête de file du futur gouvernement terrien...
 - Êtes-vous à même de proposer mieux ?
 - Non ! Et franchement, c'est le dernier de mes soucis ! Ce que je voudrais savoir, c'est comment vous allez faire pour que les intégristes technisâtes s'intéressent à notre problème. Tout le monde sait qu'ils ne vivent que pour les chiffres et les abstractions. Ils sont exactement l'inverse de ce qu'est un trappeur. Les persuader de nous aider ne va pas être facile !
 - Il est vrai que les technisâtes ne font que ce qui leur plaît. Ils ont une place particulière dans notre hiérarchie, mais il y a une chose qui les intéresse au plus haut point, c'est la communication Kimrad. Je suis certain que l'éventualité de travailler, sur un couple aussi performant au Kimrad que vous l'êtes, Tosckey et vous, va nous ouvrir les portes de leurs laboratoires.
 - Nous serons sur Terre dans deux de vos heures, à peu près. Je vous propose de nous retrouver à pied d'œuvre, non loin du centre technique de New York.
 - Bon choix ! C'est le centre technique le plus novateur en terme de publication scientifique, mais c'est aussi le plus fermé ! Vous avez de la chance, ma qualité de directeur m'a permis de côtoyer à peu près toutes les sortes d'individus existants sur la planète, et il se trouve que je connais très bien le Recteur de ce centre. Je pense que je devrais pouvoir obtenir une entrevue avec lui. Il ne reste plus qu'à espérer que vos dons Kimrad, seront un appât suffisamment intéressant pour obtenir leur attention. On se retrouve devant la porte du sanctuaire dans trois heures, ça vous va ?
 - O.K. Directeur, devant le centre technique dans trois heures. Terminé ! »
- Rodburg reprenait sa place dans le cockpit après avoir sommairement soigné ses plaies.
- « - Le retour sera plus rapide que l'aller, vu qu'on est pas obligé de se soumettre au pilotage guidé. Dans deux heures, on sera chez Finch, tu pourras passer dans une

armoire hôpital pour te refaire une beauté. J'ai rendez-vous avec le directeur Swann dans trois heures à New York.

- Qu'est ce qu'il te veut, le directeur ?

- C'est compliqué. Je lui ai parlé de ce qui s'est passé sur Cloptin. J'ai bien senti qu'il s'attendait un peu à ce que les représentants terriens n'existent plus. Je peux même te dire qu'il nous a probablement envoyés sur Rotnart, pour avoir la confirmation que la Terre n'était plus du tout représentée au conseil galactique. Ce type pense que les terriens devraient prendre une place au sein de la politique galactique. Savoir que nous n'avons plus de représentants à Rotnart, lui donne une légitimité pour bousculer les autorités terriennes. La situation est plus complexe qu'il ne s'y attendait, puisque les représentants existent encore, et remplissent leurs obligations représentatives, mais ils sont complètement aliénés par des siècles de clonage. Visiblement, ce sabotage est le résultat d'un complot d'envergure. Apparemment, les terriens se font mener par le bout du nez depuis la nuit des temps. Si on décode ce que nous a révélé Saint Benoît, les terriens ont été, de façon préventive, écartés des affaires galactiques.

- Tu te rends compte de ce que tu viens de dire ?

- Tout a fait ! Visiblement, les Sketcesnis ont intrigué dès le début, c'est-à-dire avant le contact, pour que nous ne puissions pas prendre part à l'organisation de la politique confédérale. C'est fou, mais je crois que le repli de la Terre sur elle-même, a été orchestré de longue date par des connards qui ne voulaient pas qu'on mange dans leur soupe !

- Ben ça tombe bien, puisque leur soupe, on n'en veut pas !

- Toi ! moi ! la majorité des terriens ! On est né comme cela, on apprend à ne compter que sur nous mêmes ! Dès qu'on est séparé de notre mère, nos seules ressources, ce sont nos talents individuels. C'est le destin de la Terre, donc des terriens, de s'en sortir seul, de façon autonome, et de n'avoir de compte à rendre à personne. Mais certains sont rongés par le fait d'être isolés dans l'univers. Regarde le directeur Swann, c'est un gars honnête, mais ce qu'il veut clairement, c'est le retour des humains aux affaires galactiques. Tout cela est affaire de point de vue !

- Bon, pourquoi on le voit ton directeur ? Tu veux rédiger une conférence sur l'avenir de Homme avec lui, ou tu as des projets plus précis que tu veux bien partager avec moi ?

- Ouais ! Il voulait contacter les Géridiams pour qu'ils nous introduisent au conseil galactique, puisque nos propres représentants en sont incapables. Je pense que c'est une solution qui lui ressemble trop. La diplomatie, la politique, le jeu du pouvoir, ce n'est pas notre truc, et je refuse de me laisser embarquer dans une voie qui n'est pas la mienne. Je te propose quelque chose de beaucoup plus fou, mais tellement plus bandant, que je suis certain de ta réponse : On va prendre le conseil galactique d'assaut !

- Ben, non d'un chien ! Pour un truc fou, là, tu ne peux pas faire mieux !

- Ecoute ! Si ces enfoirés d'extraterrestres ne veulent pas de nous, on ne va pas les persuader de faire ami-ami. Il n'y a qu'une solution, c'est leur montrer qu'on peut être dangereux. Et peut-être que là, ils nous écouteront !

J'ai un truc à faire avec Swann. Pendant ce temps, tu vas aller à la chambre des trappeurs, et tu vas demander la réunion d'une assemblée plénière. Les statuts de notre corporation l'autorisent. Je pense que sur notre nom, et en hypothéquant notre entreprise, tu pourras convaincre les administrateurs de la corporation de faire ce que je te demande.

- Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu magouillais avec Swann !

- Il a une idée qui n'est pas bête ! Je voudrais avoir la certitude que Tosckey ne se trouve pas dans la galaxie, et je n'ai que mes perceptions pour me faire une idée. Il est possible que les technisâtes possèdent les moyens de localiser notre ami avec certitude. Ça vaut le coup d'essayer. Sans Swann, il me serait impossible d'approcher ces intégristes du savoir.

- O.K ! D'abord Bench, puis New York pour toi, et la chambre des trappeurs pour moi. Ça marche. »

Tout en parlant, Schilver avait calculé leur retour. Le saut fut instantané. Mackoy se retrouva dans l'atmosphère de la Terre.

«- Je ne vais pas atterrir pour te laisser chez Bench, prépare toi à un largage, tu descends en parachute ».

- Super ! Une descente en parachute avec le ventre à moitié ouvert ! Ça c'est une promenade...

- Tu préfères peut être les cinq kilomètres de footing qu'il y a du spacioport jusqu'à chez Bench ? »

La réponse était inutile, du fait de l'interdiction stricte d'engin motorisé à la surface de la Terre, l'utilisation du parachute était aussi courant que celui de la bicyclette. Schilver savait bien, que c'était surtout l'idée d'être seul pendant quelques heures, qui mettait Rodburg de mauvaise humeur. Avoir une mission à remplir de manière autonome, n'était pas ce qu'il préférait. Schilver savait que Rodburg avait des progrès à faire en ce qui concernait sa capacité à se passer de ses amis. Ce n'était pas un manque de capacités pour s'en sortir tout seul, loin de là. Mais c'était surtout une affaire de motivation, de goût personnel. Seul, Rodburg perdait ses repères, il redevenait la bête égarée qu'il était lorsque Schilver et Tosckey l'avaient rencontré.

Schilver stabilisa Mackoy à cinq mille mètres d'altitude, seuil sous lequel il était interdit de descendre, en dehors des couloirs d'approche des spacioports. Le voyant du sas s'alluma. Son ami se préparait à sauter. Ils approchaient de la zone de largage, le signal qui notifiait une sortie de l'appareil retentit. Schilver ferma le sas. Il ne s'était pas relié psychiquement à Mackoy, il pilota donc manuellement l'appareil, pour survoler l'espace dans lequel s'était jeté son ami. Il ne tarda pas à voir l'aile de Rodburg s'ouvrir, et décrire des cercles qui l'amenaient vers ce minuscule toit de bois, en bas, qui était la taverne de Bench.

Rassuré sur le sort de Rodburg, Schilver mit le cap sur New York, capitale historique du continent américain. Le nombre de spacioports était strictement limité sur la Terre. Ce qui obligeait parfois à des déplacements terrestres longs et fastidieux. Bien sûr, ces restrictions avaient un fondement écologique, mais petit à petit, les faits modifiaient les mentalités. Sur la Terre, les déplacements avaient une signification particulière. Les voyages et les visites, étaient forcements motivés par des besoins à la hauteur des efforts nécessaires aux déplacements.

La manière de vivre avait façonné les usages. Les rapports humains s'étaient dépouillés de futilité. La rudesse des conditions de vie terrestres, avait institué une authenticité de fait dans la vie sociale. Ce qui était coûteux en efforts physiques et psychiques, était forcément devenu précieux. Les rapports entre personnes étaient de cette nature. De ce fait, les relations humaines avaient gagné en profondeur à cause de leur rareté.

Cela était vrai à peu près partout sur la Terre, sauf à New York. C'était en effet le seul endroit sur la planète, où le spacioport était partie prenante de la ville. L'île de

Manhattan toute entière était consacrée au trafic aérien. Là où, ailleurs sur la planète, la liaison entre le spacioport et le centre urbain, pouvait prendre plusieurs heures, cela était quasiment instantané dans le cas de New York. Cette particularité avait attiré dans cette mégapole, tous les services qui avaient besoin de visites nombreuses et rapides. Cette activité débordante, la facilité de l'accès à la diversité, avaient modelé les mentalités des New Yorkais. Ils avaient la réputation de dénigrer les autres terriens, qu'ils considéraient comme "provinciaux". Sans être officiellement la capitale terrienne, c'est la position qu'occupait cette ville dans les mentalités de tous ceux qui l'habitaient. Les autochtones ne faisaient rien pour se débarrasser des manières arrogantes, qui étaient devenues leur nature profonde. C'est une des raisons, qui faisaient que les trappeurs ne venaient que très rarement à New York. Pourtant, c'était le fief du sanctuaire de la technique, et les trappeurs avaient malgré tout souvent besoin d'avoir recours à leurs services.

Le paradoxe terrien concernant la technique, était tout à fait représenté par les rapports, qu'entretenaient les trappeurs et les technisâtes. Les uns existaient grâce aux autres, et tous, semblaient se détester cordialement.

Le sentiment planétaire vis-à-vis de la technique était complexe. Lorsqu'il avait fallu que la Terre se replie sur elle-même, le retour à une vie simple, basée sur l'économie du patrimoine planétaire, était devenue la règle. La course à l'amélioration des industries et des systèmes automatisés, avait dû brusquement être stoppée, car cela risquait de mener la planète à son auto destruction. Les activités humaines s'étaient tournées vers la culture des compétences individuelles, et vers l'utilisation de toutes les ressources remplaçables. Le goût de l'effort, la culture de la patience, avaient permis de pérenniser le genre humain, malgré la mise à l'index du reste de la galaxie. Plusieurs races galactiques avaient disparu du fait de leur dégénérescence, liée à l'abus de l'utilisation de la science dans la recherche de l'amélioration de la vie quotidienne.

Certaines civilisations s'étaient éteintes rapidement, après que les gens se soient laissés envahir par une armée de machines, chargées d'exécuter à leur place, toutes les tâches qui étaient vécues comme un fardeau. N'ayant plus rien à faire, le dynamisme de la population s'étiolait, et la civilisation se consumait dans une inactivité imposée par les machines. Que ce soit à cause de la rébellion de leurs créations, de l'ennui généré par l'inactivité, du repli dans des paradis artificiels, les Hommes et toutes les races

galactiques, étaient prévenus du danger que représentait le recours à la science. Chaque découverte technique devait être accompagnée d'un sévère contrôle éthique, pour ne pas faire sombrer l'équilibre social dans les mirages du progrès universel.

C'est pourquoi le recours à la science était doublement paradoxal sur la Terre. En plus du danger qu'il représentait pour toute civilisation, il avait ici, encore moins le droit d'exister au grand jour. Pourtant, il était nécessaire pour les terriens, de conserver une activité scientifique, de façon à préserver leur indépendance vis-à-vis du conseil galactique. Le secteur de la navigation spatiale justifiait à lui seul, le maintien d'une activité technique du plus haut niveau. Le problème, c'était que les études abstraites étaient tellement dénigrées, qu'il était difficile de convaincre les jeunes cerveaux de se consacrer à des études, dont l'objet était soumis à autant d'à priori. C'est pourquoi le gouvernement de la Terre avait fait le choix de "sacrifier" une côte part des plus brillants esprits terriens, pour pérenniser et contrôler la recherche scientifique sur la planète. Une entité sociale particulière et distincte avait vu le jour. L'église technisâte s'était peu à peu construite. Le gouvernement n'avait pu que cautionner le repli des scientifiques sur eux mêmes, pour autant que les sanctuaires restassent fermés, et qu'ils fournissent aux différentes chambres, les éléments technologiques dont ils ne pouvaient pas se passer. L'indépendance était à ce prix : Il fallait tolérer cet état dans l'état, que constituaient les dix sanctuaires existants sur la Terre. Le statut de technisâte était suffisamment attractif, pour que quelques familles confient leurs rejetons aux scientifiques. L'éducation que les enfants recevaient restait un mystère, puisque personne ne franchissait les portes du sanctuaire pour se mêler à la population. Cette façon de procéder avait deux intérêts : cela préservait l'activité scientifique nécessaire pour ne pas disparaître, et d'autre part, l'église scientifique mettait le reste de la population à l'abri des ravages que pouvait causer la science appliquée librement dans une société.

C'est donc avec un sentiment partagé entre la crainte, le respect et le dégoût, que Schilver abordait son futur rendez vous avec le Recteur du sanctuaire technique de New York.

Schilver plongea vers Manhattan. Ce n'était que la deuxième fois qu'il venait à New York, c'est pourquoi il suivit scrupuleusement les consignes d'approche qui s'affichaient sur son écran. Il ne connaissait personne ici, capable de plaider sa cause en cas de problème sérieux avec les autorités portuaires. Il fut guidé vers une plateforme

d'atterrissage. A peine posée, la plateforme s'enfonça dans le sol et son vaisseau fut rangé dans une alcôve à côté de plusieurs dizaines d'autres. Il n'y avait qu'à New York que l'on pouvait trouver une telle concentration de vaisseaux stellaires...

Schilver descendit de Mackoy après avoir activé tous les systèmes de sécurité habituels. Il se présenta devant le terminal incrusté dans le mur. Il se connecta au système d'orientation, et se vit remettre un plan qui devait le guider jusqu'au sanctuaire. A peine eut-il ouvert la porte de l'alcôve où était remis son vaisseau, qu'il fut saisi par l'importance du flot de personnes qui utilisaient le couloir qu'il allait devoir emprunter. Six ascenseurs, et vingt kilomètres de tapis roulants plus loin, il se trouvait devant le mur du sanctuaire technique, à l'endroit où le plan indiquait l'entrée. Il était un peu en avance, il s'assit dans un bar, presque en face de ce qui devait être l'entrée du centre. Le mur d'enceinte longeait toute l'avenue aussi loin que son regard portait. Le fait que l'on ne puisse rien apercevoir de la bâtisse, accentuait l'effet d'austérité que dégageait le mur sombre.

Un véhicule électrique s'arrêta devant l'estaminet où Schilver buvait son café. Cela lui fit lever la tête. En effet, peu de véhicules étaient autorisés à circuler en ville. Il s'agissait forcément de quelqu'un d'important. Schilver reconnut la haute stature qui sortait de la voiture. Il frappa sur la vitre du bar, et Swann lui lança un regard d'acquiescement. Il paya son verre en sortant, et rejoignit le directeur sur le trottoir.

« - Il est Vingt heures vingt-huit, nous avons rendez-vous à vingt heures trente, ne perdons pas de temps s'il vous plaît ! ». Swann ne s'encombrait pas des politesses usuelles. Cela ne gênait absolument pas Schilver, sauf qu'il aurait cru qu'un directeur terrien aurait plus sacrifié aux convenances.

Swann guida Schilver vers un endroit précis du mur noir. En approchant, le trappeur distingua un cercle dessiné en creux, dans lequel trois mains étaient symbolisées.

« - Dépêchez-vous ! Posez une de vos mains sur un emplacement, l'heure du rendez-vous approche, et il ne faut pas manquer la désintégration. »

- La quoi ?

- Mettez votre main à côté de la mienne bon sang ! Vous ne pensiez tout de même pas que l'entrée d'un sanctuaire était une porte conventionnelle ! »

Schilver n'eut pas le temps d'en demander plus. Un éclair mental, et il se retrouva au côté de Swann dans une pièce largement éclairée. Il s'agissait d'une serrure à

téléportation, Schilver n'avait rien contre, mais il aurait aimé être au courant que la sécurité du sanctuaire imposait cette procédure.

Un homme longiligne, d'allure chétive marcha vers eux. Il portait des lunettes, et était habillé d'une espèce de cape noire qui était de toute évidence un uniforme. Le plus étonnant dans sa tenue, était son couvre-chef carré, sur lequel était attaché un petit pompon qui pendait au bout d'un brin de laine. Schilver faillit éclater de rire : C'était la première fois qu'il voyait un technisâte de près.

« - Bonjour et bienvenu dans la sanctuaire de New York, directeur Swann. Je suis le docteur Nosome, je suis chargé de vous conduire jusqu'au Recteur Roumalof, veuillez me suivre s'il vous plaît. »

Le gaillard se retourna sans attendre la réponse de ses visiteurs, et avança vers le couloir en supposant que ses invités le suivaient.

« - Allez où vous le voulez, tête de rat ! Pour ma part, je n'apprécie pas le manque de politesse. Je voudrais en outre savoir pour quelle raison nous ne sommes pas entrés par une porte. Il me semble qu'un directeur terrien mérite un peu plus d'égard, que l'intérêt relatif que vous nous portez. »

Schilver n'avait pas pu faire taire sa mauvaise humeur. Il aurait pu supporter le ton hautain que le docteur utilisait alors qu'il s'adressait à Swann, mais la totale absence d'intérêt pour sa propre présence, était vraiment trop blessante pour son amour propre. Le docteur s'arrêta dans son élan, et se retourna au bout d'une paire de secondes, pour marcher vers les deux hommes qui n'avaient pas bougé.

« - Ainsi, voici le trappeur à qui nous avons fourni l'implant zéro ! Sachez, cher monsieur, que vous n'êtes pas rentré par une porte, pour la bonne raison qu'il n'en existe pas. Les seules possibilités d'échanges entre le sanctuaire et le monde extérieur, sont contrôlées par ces passages à téléportation. Tout l'édifice a été construit en faisant transiter les matériaux par cette technique. Peu d'ouvertures, un contrôle strict de ce qui entre et sort : c'est un des principes qui assure notre tranquillité. Pour le reste, sachez que cette entrevue n'est pas organisée à notre demande. En acceptant ce rendez vous, nous faisons une faveur au directeur Swann, mais cela ne conditionne ni allégeance, ni politesse. Si tout cela ne vous convient pas, trappeur, vous pouvez quitter ce lieu sur l'heure. »

Ayant dit cela, le docteur se retourna une nouvelle fois, et reprit le couloir d'un pas

décidé. Swann et Schilver se jetèrent un coup d'œil, et suivirent d'un même pas la silhouette noire qui disparaissait déjà au détour d'un virage.

Ils rattrapèrent Noside alors qu'il attendait un ascenseur. D'autres personnes les rejoignirent le temps que celui-ci s'arrête à leur étage. Pas un mot ne fut prononcé. Les quatre technisâtes qui montèrent avec eux, étaient vêtus du même uniforme. Un n'avait pas de chapeau, un des deux autres devait être une fille, et la couleur de leurs pompons était différente. La caste des technisâtes semblait très rigide, et hiérarchisée à outrance. Les autres technisâtes descendirent à divers étages, les trois hommes finirent par rester seuls, tandis que l'ascenseur montait toujours. Visiblement, le Recteur du sanctuaire occupait les étages supérieurs.

Schilver se demandait pour quelle raison ses armes ne lui avaient pas été confisquées. Dans le contexte où il se trouvait, alors qu'il allait rencontrer l'homme le plus important d'un complexe autant protégé, il aurait imaginé que les visiteurs soient désarmés. A l'instant où Schilver se posait cette question, Noside dit à voix haute :

« - N'y pensez même pas ! Rien de ce que vous pouvez penser ou faire ne peut nous échapper ! »

Schilver rougit de rage ! Non seulement il semblait être à la merci de personnes capables de lire dans sa pensée, mais il était suffisamment méprisé pour qu'on ne voie en lui aucun danger potentiel ! Il faillit réduire cet ignorant en bouillie, puis il se calma immédiatement. Il commençait à croire qu'un groupe aussi puissant, allait être capable de lui apporter l'aide dont il avait besoin.

L'ascenseur n'en finissait pas de monter. Schilver finit par sentir une décélération, puis la porte s'ouvrit directement sur une pièce occupée par un grand bureau de verre. Les murs étaient intégralement recouverts de métal poli. La lumière semblait émaner de la matière elle-même. L'ensemble donnait une sensation de sobriété et d'opulence. L'Homme derrière le bureau leva la tête, et son visage s'éclaira d'un large sourire.

« - Griot Swann ! Je suis tellement content de vous revoir ! »

Le technisâte se leva, il portait la robe rituelle, et son chapeau faillit tomber alors qu'il étreignait chaleureusement le directeur terrien. Le Recteur du sanctuaire était aussi noir que Swann, Schilver remarqua que les cicatrices qu'il portait sur la joue, étaient

similaires à celles qu'arborait le géant africain. Visiblement ces deux là se connaissaient de longue date...

« Schilver, je vous présente le Recteur Roumalof, nous sommes frères de lait, ce qui a permis d'accélérer quelque peu la tenue de cette entrevue. »

Schilver commençait à comprendre ce que voulait dire le terme "promotion ethnique". Il était loin de penser que les voies de décision à l'échelle de la planète, étaient autant conditionnées par l'appartenance à des groupes de pression. Visiblement, les amis de Swann composaient un clan qui oeuvrait vers des objectifs qui lui était propres.

Restait que tout cela commençait à inquiéter Schilver. Jusqu'ici, il s'était tenu tranquille, en espérant que les technisâtes allaient pouvoir l'aider dans la recherche de la vérité sur Toskey. Il se sentait de plus en plus le jouet d'une conspiration politique, dans laquelle il ne voulait pas intervenir.

« Que vous ayez sucé le même sein, j'en ai à peu près autant à foutre que ma première culotte. Je suis ici, directeur Swann, parce que vous m'avez donné l'espoir que le sanctuaire avait les moyens de confirmer les hypothèses que nous avons faites ensemble. Etes-vous en mesure d'expliquer au Recteur ce que attendons de lui ?

- Il n'a pas besoin de m'entretenir de quoi que ce soit, jeune homme. Je sais déjà tout, et je peux vous assurer que nous pouvons vous aider. Je puis également vous donner la garantie, que nous ne ferons rien sans avoir votre accord. Mais pour que vous compreniez bien les enjeux de l'intervention que je vous propose, j'ai besoin de vous expliquer certaines choses. C'est pourquoi je vous invite à vous calmer, à vous asseoir, et à m'écouter. Etes vous d'accord ? »

Les yeux de Roumalof restèrent rivés dans ceux de Schilver qui finit par répondre à l'invitation du Recteur en prenant place dans un fauteuil devant le bureau.

« - Tout d'abord, il faut que vous compreniez la position globale des technisâtes. Nous sommes une caste haïe par les autres terriens. Nous représentons la science et la technique qui a été prohibée sur la Terre. Nous avons la maîtrise d'une chose dont personne ne peut se passer, et nous sommes par essence en désaccord avec la pensée dominante sur la planète. Pour notre malheur, nous incarnons le paradoxe suivant : Les terriens doivent leur salut à leur capacité à vivre sans l'aide de supports techniques trop envahissants, mais ils doivent maintenir opérationnelle, la capacité à faire avancer la technologie. Nous sommes en quelque sorte, une élite sacrifiée aux besoins de la

communauté. Nous avons des privilèges, et nous sommes totalement autonomes. Notre activité est rebutante aux yeux de tout un chacun, mais beaucoup nous jalouent. Personne ne saurait se passer de ce que nous produisons, cela nous donne un pouvoir incommensurable, que nous ne devons surtout pas exercer. Nous sommes les seuls à pouvoir exercer un contrôle sur notre activité. Cela veut dire que la gestion du paradoxe, "pas de science, mais science quand même" nous revient. Nous l'avons résolu en faisant nôtre, le vieux slogan "science sans conscience n'est que ruine de l'âme". C'est la raison pour laquelle notre activité est enrobée dans un mysticisme, qui nous permet de contrôler les personnes qui travaillent ici. Les savants sont autant des prêtres que des hommes de science. C'est la raison pour laquelle toutes les capacités purement mentales, nous intéressent au plus haut point. Le Kimrad en particulier, fait l'objet d'une étude poussée depuis qu'il a été mis en évidence. Voyez vous, Swann et moi, sommes adeptes du vaudou, à ce titre, nous avons développé des techniques qui nous permettent de communiquer sans supports matériels. C'est pourquoi je connais déjà votre histoire, Swann et moi, avons été en communication télépathique, ce qui m'a permis de prendre connaissance de ce que voulait me dire le directeur dans un temps relativement court. Le Kimrad nous permet d'avoir connaissance des informations contenues dans un esprit, de manière plus globale, sans qu'il soit besoin pour l'émetteur d'avoir à les transmettre. Par rapport aux techniques télépathiques habituelles, le gain est remarquable ! Il s'agit non plus de communiquer, mais d'intégrer le contenu d'un esprit ouvert, à l'instant où la communication est établie. Bien qu'étant très proches l'un de l'autre, le directeur Swann et moi-même, sommes loin de maîtriser la technique, comme vous semblez le faire avec votre compagnon Tosckey. C'est pourquoi nous suivons votre évolution depuis les premiers tests Kimrad que vous avez passés à l'institut des trappeurs : Vous avez véritablement un don que nous vous envions. Nous souhaitons que vous nous aidiez à progresser dans notre connaissance du processus Kimrad.

- Alors vous nous pistez depuis un sacré moment ?

- Pour être tout à fait honnête avec vous, nous ne vous avons jamais lâché ! Vous devez vous rendre compte que l'équilibre du travail des technisâtes, dépend de notre capacité à être à la pointe des recherches sur la matière, mais aussi sur celles de l'esprit. L'avancée de nos travaux dans ces deux domaines doit être rigoureusement parallèle.

Comme je vous l'ai expliqué, le contrôle de la matière doit s'accompagner de celui de

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

l'esprit. Or vos résultats aux tests Kimrad dépassent ce que nous sommes capables de comprendre. Vous êtes pour nous, l'espoir d'un grand bond en avant, en ce qui concerne la compréhension de la complexité du cerveau humain. C'est pourquoi nous avons mis nos immenses ressources à votre service sans que vous vous en doutiez.

- Que voulez vous dire ?

- Vous ne vous êtes jamais posé la question de savoir pourquoi votre demande d'implant neuronique avait si facilement abouti ? Avez-vous jamais entendu parler autour de vous, de quelqu'un qui soit capable de piloter son vaisseau à distance comme vous ?

- Bien sûr ! Je ne suis pas le seul à être équipé d'un implant qui permet la prise de contrôle d'une machine à distance.

- Vous savez comme moi, que votre implant va au delà d'une simple télécommande à distance. Vous vous doutez bien que les autres pilotes ne ressentent pas ce que vous éprouvez lorsque vous êtes Mackoy. L'implant que vous portez a été fabriqué spécialement pour vous. Il a été l'objet de toute notre attention. Il exploite ce que nous savons sur le Kimrad pour le rendre opérationnel dans la relation à la machine. C'est la raison pour laquelle il fonctionne si bien. Cet implant vous lie à votre vaisseau d'une façon qui dépasse le simple lien neuronique. Nous ne connaissons d'ailleurs pas vraiment l'essence de la relation qui vous lie à Mackoy lorsque vous êtes connecté, mais nous enregistrons à chaque fois, assez d'éléments pour progresser dans notre étude du processus Kimrad.

- Vous enregistrez ? Est-ce que cela veut dire ce que je crois ?

- Evidement ! Vous voyez, nous voulons être totalement honnête^s avec vous ! Le fait de porter cet implant, vous lie à nous de façon conceptuelle : Nous sommes en relation avec votre esprit de manière continue.

- Vous pouvez lire ma pensée à chaque instant ?... »

Schilver perdait pied. Il avait posé cette question dans un chuchotement qui témoignait de son abattement. Le fait d'avoir perdu l'intimité de ses pensées, le privait de ce qu'il croyait être son espace de liberté le plus cher.

« - Je vous l'ai dit, nous voulons être totalement honnêtes avec vous. C'est vrai, nous lisons vos pensées en temps réel, mais nous ne pouvons en aucun cas les influencer. Autre chose, Schilver, nous avons une éthique, stricte et rigoureuse. Nous ne sommes

pas les bandits auxquels vous vous frottez à longueur d'année. Tous les renseignements que nous tirons de l'étude de vos pensées, concernent le Kimrad. Aucune autre utilisation de votre esprit ne saurait être tolérée. Ainsi, nous savons quelle alternative vous avez prévue au plan du directeur Swann au sujet du conseil galactique, mais en aucun cas, cette information ne sera utilisée, dans la mesure où elle n'a aucun intérêt pour l'avancée de notre sujet d'étude. Ma loyauté envers mon clan a les limites que m'impose mon statut de technisâte...

- Je suppose que si vous m'avez fait venir ici, et si vous m'avez raconté tout cela, c'est que vous avez quelque chose à me proposer. Avant d'aller plus loin, je veux avoir l'assurance d'obtenir une compensation.

- N'oubliez pas que nous arrivons ici en position de demandeur, poser des conditions est assez mal venu ». Le directeur Swann se rangeait à l'évidence du côté de Roumalof.

- Laissez-le finir directeur. » Répondit le Recteur.

« - Je vois à peu près ce que vous allez me faire faire. » Dit Schilver.

« - Et je vois que vous ne vous trompez pas ! En tout cas, c'est ce que me disent vos pensées !

- Alors je veux que l'on m'enlève l'implant une fois que tout cela sera terminé !

- C'est amusant, vous vivez à votre échelle, le désagrément de la déchéance technologique. Le fait de devenir plus performant grâce à la science, à la technique, vous a mis dans une position où vous ne souhaitez pas être. Le mieux est l'ennemi du bien. Vous êtes en train d'en faire la cuisante expérience...

- Arrêtez cette philosophie à trois balles ! Je ne veux plus qu'on espionne mon esprit ! C'est tout !

- Ecoutez ! Je vous donne ma parole, que si nous recueillons suffisamment de données sur le Kimrad lors de l'expérience, je ferai en sorte que votre implant vous soit enlevé.

- Et moi je vous donne ma parole que si vous ne me l'enlevez pas, vous aurez de graves ennuis personnels. »

Schilver fanfaronnait, mais il était bien obligé de s'en remettre à la promesse du Recteur.

« - Bon ! Hé bien si tout le monde est d'accord, j'aimerais bien que l'on m'explique ce qui va se passer, parce que moi, je ne suis branché à personne, et aucune voix céleste n'a l'habitude de me parler... »

Le directeur Swann supportait mal d'être écarté de la conversation.

« - Je vais récapituler ce que Schilver a déjà tenté pour contacter son ami : Dans un premier temps, aucune communication conventionnelle n'a abouti. A partir de là, Schilver a cherché son ami, grâce aux sens que développe la pratique du Kimrad. Schilver n'est pas arrivé à entrer en contact avec son ami. Pire, il semble avoir disparu de la voie lactée, pas la moindre réminiscence de relation. Cela est virtuellement impossible. Leur degré d'intimité intellectuelle ferait, que même mort, ils seraient capables de sentir la présence de l'autre. Dans un deuxième temps, Schilver a utilisé deux choses en les combinant : Il s'est relié à son vaisseau grâce à son implant, et il a utilisé la relation particulière qui existe entre son ordinateur, et celui du vaisseau de Tosckey, pour tenter de localiser celui-ci. Le signal l'a conduit directement aux limites de la galaxie en suivant un itinéraire rectiligne pour le moins inhabituel.

Tout cela vous a amené à échafauder l'hypothèse, selon laquelle des envahisseurs extragalactiques auraient kidnappé votre ami, et seraient sur le point d'envahir la voie lactée. Cela justifierait, à vos yeux, une intervention au conseil galactique pour obtenir une réaction défensive organisée, qui permettrait éventuellement de délivrer votre ami... Pour ma part, je vous propose un moyen qui vous permettrait d'essayer d'entrer en contact avec Tosckey par l'intermédiaire du Kimrad, au delà de la voie lactée. En fait, l'espace extragalactique est défini comme étant une zone où aucune ligne de stase n'est détectable. L'absence d'astres, de quelque nature que ce soit, empêche la navigation spatiale, du fait qu'aucun itinéraire n'est possible pour les atomes désintégrés. Sans trace gravitationnelle à suivre, les particules se perdent dans le néant du vide : C'est l'effet Boutch. Mais la propagation des ondes psychiques ne semble pas suivre ces lois. Nos calculs tendent même à montrer le contraire. Nous parions, que dans le vide intersidéral, la pensée se propage en tout sens, de manière organisée, sans perdre aucune énergie. Bref, si vous lancez un appel Kimrad au delà de la voie lactée, Tosckey vous entendra forcément, car vous engloberez alors par la pensée, l'intégralité de l'espace extragalactique.

Ce que nous vous proposons, c'est de renouveler l'expérience que vous avez déjà faite. Vous vous connectez à Mackoy, et vous remontez la liaison conceptuelle qui existe entre les ordinateurs des deux vaisseaux. Sauf que cette fois ci, c'est votre Être tout entier qui sera concentré dans cette tâche. Vous n'allez pas seulement suivre une trace, vous allez vous servir de cette relation pour vous déplacer vers les confins de la galaxie. Ou du moins, pour acheminer votre identité astrale au-delà de la galaxie.

- Et vous êtes sûr que je ne vais pas me diluer dans le vide au même titre qu'un flot d'atome se perd dans l'espace intersidéral ?

- Avez-vous remarqué des fluctuations en ce qui concerne le Kimrad ? N'y a-t-il pas des moments où cela fonctionne mieux que d'autres ?

- C'est vrai que lorsqu'on est peinard en expédition, la relation que j'ai avec Toskey est vraiment exceptionnelle, dans ces moments là, on ne fait vraiment qu'un !

- Il se trouve que c'est forcément lorsque vous vous trouvez à l'écart du galacti-net que le Kimrad fonctionne le mieux. C'est le destin des trappeurs de se trouver à l'extrême limite des routes connues, d'explorer les endroits où les lignes de stase sont les plus ténues. En fait, vous êtes souvent dans des endroits où la matière est très peu soumise aux déviations des champs gravitationnels.

- Vous êtes en train de me dire, qu'inconsciemment, nous sommes trappeurs pour assouvir notre soif d'utiliser le Kimrad dans des conditions optimales ?

- Pouvez vous m'affirmer que vous ne cherchez pas à être le plus souvent possible dans ces endroits ?

- Non, c'est vrai, dès qu'on revient sur la Terre, on ne pense qu'à repartir en expédition. On n'est bien que dans les coins le plus paumés de l'espace. Mais c'est normal ! Nous sommes trappeurs !

- Qui de la poule ou de l'œuf ? C'est toujours la même question... Votre Kimrad se développe-t-il parce que vous êtes trappeur, ou êtes-vous trappeur parce que vous possédez le Kimrad ?

- Bon ! Arrêtez vos salades ! Dites moi ce que vous avez en tête ! Je veux bien accepter l'idée que les ondes mentales se propagent mieux dans le vide sidéral qu'à l'intérieur de la galaxie, mais je ne vois pas où cela nous mène.

- Voyez vous, votre implant nous donne accès à votre esprit, mais l'énergie peut passer dans les deux sens. Nous pouvons effectuer quelques réglages, pour que vous

soyez en mesure de puiser dans l'énergie mentale d'un groupe de technisâtes qui travaillera avec vous. Cela ne sera possible que si vous êtes d'accord, dans tous les cas, l'énergie de ces cerveaux, ne sera pour vous, qu'une gigantesque pile, d'où vous pourrez tirer de la puissance. Il s'agit d'augmenter la force du lien qui vous unira au vaisseau. D'un autre côté, nous allons procéder au branchement d'unités énergétiques supplémentaires, de façon à augmenter les capacités des systèmes informatiques de Mackoy. Ainsi transformé, vous pourrez non seulement suivre le flux énergétique existant entre les deux vaisseaux, mais vous déplacer mentalement avec. Nous pensons que lorsque votre moi mental sera projeté dans le vide de l'univers, vous aurez la possibilité de rentrer en contact avec Tosckey, dans la mesure où plus rien ne devrait entraver la propagation de la sensibilité Kimrad.

- Bon sang ! Tout cela me paraît bien approximatif ! Vous n'êtes sûr de rien !

- Nous ne vous forçons à rien, et je vous rappelle que c'est vous qui êtes venu chercher notre aide...

- Que gagnez vous dans tout cela ?

- Les technisâtes qui seront branchés avec vous, recueilleront assez de données pour faire progresser notre connaissance du Kimrad au delà de nos espérances... Nous ne vivons que pour cela : Avancer dans la connaissance des problèmes qui nous occupent...

- Ok ! Préparez moi ça ! »

Schilver ne savait pas trop pourquoi il avait accepté cette perversion, cet assouvissement à la technique. Il rejetait à la périphérie de sa conscience l'exaltation qu'il éprouvait lorsqu'il était relié à Mackoy. Il rejetait aussi la peur qu'il avait, de ne jamais redevenir le même après une telle expérience. Mais ce qu'il gardait en tête, et qui justifiait son choix, c'est que c'était la seule solution pour avancer dans la recherche de son ami.

16-Rodburg

Le parachute de Rodburg s'était parfaitement déployé, il fit un virage serré qui lui permit de dégager son champ de vision. Il aperçut ainsi Mackoy qui disparaissait à l'horizon. Son cœur se serra. Il était beaucoup plus inquiet à l'idée d'être laissé à lui-même, qu'à devoir affronter une horde de coliphorynthe. Il se raisonna, et refoula la mélancolie qui commençait à prendre possession de son esprit. Depuis qu'il connaissait Schilver et Tosckey, il avait eu droit à une autre existence, une vie dépourvue de l'angoisse quotidienne d'exister. Désormais, il se levait sans avoir à l'esprit la souffrance qu'il portait en lui. Il avait véritablement trouvé le repos en même temps que des amis. La perspective de passer seul un temps relativement long, le ramenait dix ans plus tôt, alors qu'il était livré aux démons qui lui dévoraient la tête.

Pendu sous la voile, au dessus de la jungle civilisée de ce coin de France, Rodburg devinait les bandes de gamins qui couraient en tout sens, en espérant être présents à l'atterrissage de l'aile. Cela faisait remonter à la surface ses souvenirs d'enfance. Il ne se rappelait plus exactement quand, mais il se rappelait que c'était au Mexique. Il était alors un enfant vigoureux. Il n'était pas inscrit à l'école de circonscription. Il n'y avait jamais mis les pieds. Un grand nombre de femmes abandonnaient leurs enfants à la surface de la planète, avant l'âge légal du sevrage. En général dans un tel cas, les enfants plus âgés prenaient en charge les bébés. Ceux qui survivaient, étaient ensuite inscrits sur les listes de l'école qui avait la responsabilité du territoire concerné. Les enfants finissaient toujours par fréquenter cet endroit, qui était construit pour attiser leur curiosité. Ils y trouvaient, nourriture, médicaments, puis l'instruction qui permettait aux jeunes adultes de rentrer dans une école spécifique, rattachée à la chambre professionnelle qu'avait choisie l'adolescent.

Rodburg, lui, n'avait jamais voulu entrer dans le sanctuaire que représentait l'école. Même si ses premiers camarades de jeu, en étaient ressortis libres, rassasiés et ravis, lui, n'avait jamais voulu faire le pas. Ce refus, qui confinait à un renoncement, l'avait peu à peu isolé du groupe des autres enfants. Il était devenu ce qu'on appelait un "chat sauvage", un de ces enfants qui refusaient l'intégration sociale, et qui vivaient

isolés du reste du monde, se nourrissant de leur chasse et de leur cueillette. Ils finissaient par avoir peur de tout, et développaient une vivacité et une férocité, à la hauteur des difficultés de la vie qu'ils avaient choisie. Les "chats sauvages" vivaient rarement vieux, mais il arrivait que des adultes parviennent à des âges respectables, tout en restant à la surface de la planète. La socialisation était à ce prix : Dès que les adolescents choisissaient une chambre professionnelle, ils quittaient la surface, qui restait réservée à la jeunesse et aux marginaux.

Rodburg, lui, n'avait pas eu le temps d'atteindre le grand âge auquel il aurait pu parvenir. Il avait été la victime des rapteurs. Ces bandits repéraient les jeunes qui ne fréquentaient pas l'école. Les "chats sauvages" étaient leur cible. Les enfants ainsi capturés finissaient le plus souvent dans une école spéciale, où le régime était un peu plus "strict" que les écoles ouvertes. Certains enfants trop âgés pour supporter la discipline, étaient sacrifiés aux services de santé. Cela avait été le cas pour Rodburg. Son âge, son exceptionnelle stature, l'avaient désigné pour être le cobaye d'une expérience sur les câblages neuromusculaires. Il avait subi le traitement, qui avait fait de lui un surhomme. Il n'avait jamais réussi à faire le tour de ses potentialités physiques. Les autorités médicales durent le ramener à la vie trois fois, après qu'il se soit lui-même donné la mort. Il fallut deux longues années pour lui apprendre à parler, et une surveillance de chaque instant, pour que le jeune prodige ne mette pas fin à ses jours. L'expérience semblait avoir complètement perturbé ses capacités de réflexion, et surtout, elle avait fait disparaître la possibilité d'adaptation sociale chez Rodburg. Le moindre contact avec les autres était une torture pour lui, et cela finissait toujours de la même façon : Une attaque brutale et destructrice de sa part. Son mode de relation à l'autre et à lui-même, c'était la destruction ! L'expérience avait été immédiatement arrêtée ; le médecin qui avait pris sur lui de sacrifier Rodburg, fut sévèrement condamné. Se sentant coupable, les autorités médicales avaient engagé des sommes astronomiques pour l'éducation de Rodburg. Au bout de cinquante ans, celui-ci put enfin supporter l'idée de vivre. Au bout de soixante-dix, la présence d'un autre humain lui était supportable. Cent années d'école lui permirent d'accéder à un travail de manoeuvre dans une tannerie D'Agilême, où il croisa un jour les deux trappeurs qui devinrent ses amis.

Rodburg pensait à tout cela lorsqu'il toucha le sol, et qu'un groupe d'enfants l'accueillit dans un concert de braillements. Il tenta de faire bonne figure pour ne pas trop effrayer les jeunes.

« - Salut les gosses ! Je vous conseille de ne pas m'approcher. Je suis blessé et de mauvaise humeur. C'est gentil d'avoir galopé pour me faire un coucou, mais faut me fiche la paix ! En récompense, je vous laisse le parachute pour vous amuser.

- T'es pas trop drôle toi ! La dernière grande personne qu'on a vue par ici, elle nous a raconté pleins d'histoires. Tu n'en as pas une, toi ?

- Non ! J'ai pas d'histoire moi ! Et si vous continuez à m'agacer... » Rodburg sentait qu'il s'énervait, il ne voulait pas transgresser le tabou de la violence avec les enfants. Il sentait qu'il devait partir au plus vite de façon à pouvoir respecter leur jeune âge.

« - Désolé, les enfants, je suis très pressé. »

Il défit les boucles de son parachute et le laissa au sol, alors qu'il prenait le petit trot pour aller vers l'endroit où il situait la taverne de Bench. Les enfants n'insistèrent pas. Ils se jetèrent sur le parachute. Ils savaient bien que de toute façon, ils ne pourraient pas accéder à la taverne qui leur était interdite.

Rodburg ne mit pas très longtemps pour arriver en vue du bâtiment. Il approchait de la bâtisse par l'arrière, ce qui correspondait tout à fait à son état d'esprit : Moins il croiserait de monde, mieux il se porterait. Il se présenta à la porte du logement de Bench, et déclencha le signal d'appel. Cette entrée n'était pas celle de la taverne, mais Rodburg l'avait déjà utilisée. Les trois trappeurs étaient suffisamment amis avec le tavernier, pour se permettre de sonner chez lui. Au bout d'un temps relativement court, le voyant de la caméra s'éclaira, et le haut parleur demanda :

« - Oui, qui c'est ?... Rodburg ! Ben entre ! Pourquoi tu passes par là ? »

Le verrou de la porte se débloqua, et Rodburg pénétra à l'intérieur de l'appartement. En même temps, Bench arrivait par l'issue qui donnait sur le bar.

« - Je n'ai pas trop de temps là, j'ai plein de clients au bar. En attendant, je t'ouvre un accès à l'ordinateur domestique. Sers toi de tout ce que tu as besoin. Tu connais la maison ! Tu me raconteras ce soir pourquoi tu arrives ici tout seul. Allez ! Tchao !
Repose toi bien, tu sembles en avoir besoin.

- Merci Bench ! ». C'étaient les seules paroles que Rodburg avait envie de prononcer. Décidément, Bench était probablement l'humain que Rodburg supportait le mieux en dehors de Schilver et Tosckey.

Resté seul, Rodburg connecta l'ordinateur domestique, et s'installa sur le divan. Il se devêtit de façon à évaluer sa blessure. L'entaille était large, mais peu profonde, d'autre part, là où les griffes du coliphorynthe l'avaient transpercé, aucun organe vital n'était atteint, ses blessures ne justifiaient pas un passage dans "l'armoire hôpital". Rodburg était soulagé, car il supportait très mal cette expérience : Il préférait de loin, pouvoir se satisfaire des soins conventionnels. Il demanda à l'ordinateur où se trouvait les ustensiles de soins d'urgence, et se mit en devoir de dénicher du désinfectant, du fil et une aiguille, pour recoudre sa blessure. La suture effectuée, Rodburg se servit un repas reconstituant, et entreprit de dormir quelques instants. Il avait la rare capacité de pouvoir récupérer à une vitesse effarante. Là où il fallait à un autre, une nuit de sommeil complète, Rodburg savait se contenter de quelques minutes de sieste, volées sur un divan. C'est pourquoi au bout d'une heure, il se trouvait à pied d'œuvre, pour accomplir la mission que lui avait confiée Schilver : contacter la chambre des trappeurs, et persuader le commodore de service de réunir le conseil des trappeurs. Bref, tout ce que Rodburg détestait faire : contacter des gens, expliquer, convaincre. Cette mission lui donnait déjà la nausée. Il se répéta plusieurs fois pour lui-même ce qu'il allait dire, et activa le signal d'appel de la chambre des trappeurs. L'écran du transcom s'éclaira, Rodburg composa son matricule de trappeur et le numéro d'appel de la chambre. Le visage d'une femme apparut sur l'écran.

« - Ici le bureau de la chambre des trappeurs européens, que puis je faire pour vous ?

- Il faut réunir le conseil des trappeurs sur la demande expresse de Schilver, Tosckey et Rodburg.

- Attendez ! Je ne comprends pas ce que vous dites, quelle personne demandez-vous ?

- Je voudrais parler à un trappeur de la chambre s'il vous plaît.

- S'agit-il d'un problème commercial ou juridique ? »

Rodburg commençait à perdre pied, et se savait incapable de trouver les bons mots pour convaincre la standardiste.

« - Ecoutez, j'ai absolument besoin de parler à un responsable. Passez-moi le commodore de service, cela fera sûrement l'affaire.

- Mais monsieur, je ne peux pas déranger cette personne sans lui annoncer de quoi il retourne ! Pouvez-vous me donner la raison de votre appel ?

- Toskey a été capturé, et nous avons besoin de l'aide de la chambre pour le récupérer.

- Désolé monsieur, la chambre ne s'occupe pas des ennuis personnels des trappeurs. » La communication se coupa brusquement sur cette phrase.

Rodburg sentit le rouge lui monter aux joues : il avait été nul ! Si la réceptionniste avait été devant lui, il l'aurait déchirée en deux ; il se trouvait frustré d'avoir été ainsi éconduit.

Rodburg savait pertinemment qu'il ne parviendrait pas à convaincre quelqu'un à distance. Il devait absolument aller sur place, pour avoir une chance de parvenir à ses fins. Il se rhabilla, et entreprit de retrouver Bench à son bar. Il sortit de l'appartement, et fit le tour de la bâtisse pour entrer par le préau qui donnait sur le bar. La porte qui reliait directement l'appartement au débit de boisson était exclusivement réservée à Bench, personne n'aurait pu la franchir sans être accompagné par lui.

« - Tiens ! Te voilà ! Tu as l'air un peu mieux ! Mais tu aurais dû m'attendre tranquillement à l'intérieur. Ce n'était pas la peine de te précipiter.

- J'ai pas trop de temps à perdre, Bench ! C'est d'ailleurs pourquoi je te dis merci maintenant, pour tout ce que tu as fait et fera pour moi. Je dois me rendre à Boudapst, et je n'ai pas de trottinette pour y aller. Faudrait que tu me prêtés un moyen de transport !

- Qu'est ce que tu veux faire à Boudapst ? Ça a un rapport avec la chambre des trappeurs ?

- Ouais ! Un truc que Schilver m'a demandé de faire, Mais je ne m'en sors pas au transcom, il faut que j'aille sur place.

- Et tu crois qu'ils vont t'ouvrir comme cela, juste parce que tu frappes à la porte ?

- Franchement, je ne vois pas comment faire autrement !

- Ecoute, pour avoir l'oreille des trappeurs, il faut leur proposer des problèmes de trappeurs. Sans rendez-vous, tu n'arriveras même pas à entrer dans leurs bureaux. Je te conseille quand même de retenter le transcom... »

Rodburg piqua du nez.

« - Tu ne veux pas prendre rendez-vous pour moi ? Franchement, je n'arrive pas à faire ce genre de truc !

- Bon allez, rentre ton matricule et laisse moi faire ! »

Rodburg s'installa devant le transcom que lui indiquait Bench, et composa le code qui le mettait en relation avec sa chambre professionnelle. Le visage de la standardiste apparut :

« - Ici le bureau de la chambre des trappeurs européens, que puis je faire pour vous ?

- Je voudrais parler à un responsable d'une proposition commerciale de la plus haute importance, veuillez me mettre en communication avec le commodore de service s'il vous plaît. » Dit Bench, qui avait écarté son ami.

« - De quelle type d'affaire s'agit-il, je vous prie ?

- Je voudrais négocier avec la chambre, la concession d'un groupe de planètes vierges que je viens de découvrir, et que je ne pourrais pas exploiter seul.

- Je vous mets en relation tout de suite monsieur... heu... monsieur Rodburg, c'est cela ?

- Tout à fait, c'est lui que je représente.

- Je vous passe le commodore Rudalab, qui est de service au bureau commercial.

- Merci. »

Bench fit un clin d'œil à Rodburg qui suivait la conversation. Un instant plus tard, le transcom s'éclairait sur un visage rubicond.

« - Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Vous n'êtes pas Rodburg, je l'ai croisé plusieurs fois lors des concours de trappeurs. Vous n'êtes pas celui qui est capable de tenir tête à une escouade de robots destructeurs ! Comment avez-vous eu son code ?

- Calmez vous commodore, si vous connaissez Rodburg, vous savez certainement que la communication, c'est pas son fort. Je m'appelle Bench, je suis tavernier, Rodburg est à mes côtés, et voudrait vous rencontrer au sujet d'une affaire de la plus haute importance.

- Oui ! La concession d'un groupe de planètes vierges à ce que m'a dit la secrétaire.

- Ecoutez, le plus simple c'est que vous le rencontriez, non ? Il vous parlerait de tout cela, bien mieux de visu qu'au transcom.

- Soit ! Vu la réputation de Rodburg et le crédit de l'entreprise dans laquelle il travaille, j'accepte de le rencontrer. Dites-lui de se présenter ici, dans quatre heures. Vu où vous vous trouvez, cela devrait lui permettre de rallier notre capitale. Je vous transmets le laissez-passer électronique qui vous permettra de franchir les contrôles de routine. »

Bench récupéra le petit port électronique amovible et le passa à Rodburg. Tiens ! Tu peux aussi te servir de ma navette. Tu la récupères au dépôt général du spacioport. Tu en as pour une bonne heure en marchant. Avec le vol jusqu'à Boudapst, et le trajet pour arriver au bureau des trappeurs européens, il ne faut pas que tu traînes...

« - Bench...

- Allez ! Casse-toi ! Moi aussi je t'aime bien ! »

Rodburg sourit et ne se le fit pas dire deux fois. Il sortit de la taverne, et entreprit de retrouver l'ascenseur qui le mènerait dans les entrailles de la planète, pour récupérer la navette de Bench.

Les transports en commun n'existaient pas sur la Terre. Les spacioports étaient peu nombreux. Seuls les tapis roulants offraient une possibilité de déplacement opérationnelle. Mais les distances couvertes, restaient limitées par le temps que cela prenait. Un voyage conséquent, n'était envisageable qu'en empruntant la voie des airs, grâce à une navette personnelle. En fait, peu de gens en possédaient, tant la nécessité de voyager était absente des habitudes terriennes. Mis à part les trappeurs, les responsables, et les individus fortunés, peu de terriens avaient besoin d'entreprendre de longs déplacements. Le ravitaillement était décentralisé, et chacun trouvait à sa porte, les éléments essentiels à sa survie.

Rodburg trouva facilement la navette de Bench, et entreprit de quitter l'immense terminal du spacioport. L'engin était loin d'avoir les ressources d'un stellaire, mais il était pratique et rationnel pour rallier n'importe quel point de la planète. L'énergie qu'il utilisait était basée sur la combustion de l'hydrogène. La technique qui permettait de décomposer l'eau, était absolument naturelle. Longue, mais sans besoin énergétique extérieur. Le carburant utilisé était donc indéfiniment hydrolysé, puis retransformé en gaz par un lent processus basé sur le jeu des pressions. Les unités de production d'hydrogène, utilisaient les différences de pression dans l'écorce terrestre, afin de recomposer indéfiniment les stocks de carburant redevenus de l'eau.

Rodburg plongeait bientôt dans le canyon qui s'ouvrait devant lui, et qui masquait le spacioport de Boudapst. Cette capitale européenne était le centre administratif d'un bon nombre de structures. On pouvait en fait y trouver tout ce qui concernait le commerce extra planétaire du continent européen. C'est à ce titre, que la chambre des trappeurs avait installé ses bureaux dans cette ville.

Il fallut un certain temps à Rodburg pour se repérer dans la ville souterraine, et trouver la chambre des trappeurs. Il n'aimait pas se trouver dans l'air confiné des galeries. La promiscuité avec les autres individus le gênait. Il passait son temps à éviter de percuter les gens qui venaient en sens inverse, et qui ne regardaient jamais devant eux. Au bout d'un quart d'heure, Rodburg en avait la sueur au front. Il lui semblait être le seul dans la ville qui se souciait de ne bousculer personne. Cet homme plus loin, avec les lunettes noires, paraissait foncer vers lui avec détermination. Il regarda sur le côté tout en continuant d'avancer à toute vitesse, comme pour forcer Rodburg à s'écarter de son chemin afin d'éviter la collision. C'en était trop ! Rodburg resta délibérément sur sa trajectoire et attendit l'impact. Au dernier moment, l'homme s'effaça de profil, et les deux épaules se frôlèrent sans heurt particulier. Rodburg faillit se jeter sur l'individu pour le mordre, puis il comprit que personne ici, ne faisait particulièrement attention à sa personne : c'était lui qui avait un problème avec la foule et pas le contraire ! Heureusement, le bureau qu'il cherchait n'était plus très loin. La foule se fit moins dense, alors qu'il pénétrait dans le local administratif.

Il introduisit le petit lecteur amovible dans la fente prévue à cet effet. La porte s'effaça, il récupéra son sésame, en même temps qu'un plan. Celui-ci balisait l'accès qui devait le mener au bureau où le commodore de permanence l'attendait. Il était presque vingt heures trente, l'heure du rendez-vous. Il arriva devant la porte indiquée sur le plan. Il n'attendit qu'un instant que celle-ci s'ouvre, alors qu'une voix l'invitait à entrer.

« - Veuillez vous déshabiller dans le sas, et laisser toutes vos armes dans le vestiaire avant de pénétrer dans le bureau. Merci »

Autant Rodburg trouvait normal cette procédure pour rencontrer un directeur, autant il lui semblait que ce commodore sacrifiait la politesse à la sécurité.

« - Je suis Rodburg, trappeur associé à Schilver et Tosckey, j'ai rendez-vous avec le commodore de service. Je vais garder mes vêtements, ainsi que mon armure de défense. Je ne porte aucune arme d'attaque.

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

- La procédure impose, que vous laissiez au moins votre matraque bouclier en iridium, s'il vous plaît. »

Rodburg pensait que c'était là un bon compromis. Cela permettait à chacun de se tirer d'affaire, sans que personne ne se sente perdant. Il laissa en évidence son bouclier, et leva les bras pour montrer qu'il ne portait aucune autre arme. Une porte coulisssa et il entra dans un bureau austère, mais très fonctionnel. Deux personnes occupaient déjà la pièce. Celui qui était assis derrière le bureau, devait être le commodore Rudalab, l'autre s'était levé lorsque Rodburg était entré, et Rodburg serra la main que lui présentait cet homme poli qu'il ne connaissait pas.

« - Je vous présente le commodore Xuoïs, Il s'occupe du département juridique, au même titre que je gère les problèmes commerciaux. Il vient me soumettre des doléances qui pourront sûrement être résolues par la proposition que vous allez me faire. C'est la raison pour laquelle je me suis permis de vous convoquer en même temps.

- Bonjour trappeur Rodburg, je suis flatté de vous rencontrer, et j'espère que nous allons pouvoir travailler ensemble. »

Rodburg ne savait pas trop quoi dire. Son histoire de planète en friche, n'était qu'une excuse pour approcher le commodore... Il laissa l'autre en dire plus.

« - Par huit fois en trois mois, des trappeurs terriens ont été dépossédés de leur concession par des commerçants Sketcesnis. La concurrence pour exploiter les mondes abandonnés, est de plus en plus serrée. Les extraterrestres nous talonnent, et nous ne pouvons pas rivaliser avec leur nombre. Autant ma compétence peut s'exercer pour régler des conflits internes aux trappeurs, autant je ne peux rien faire dans des cas mettant en jeu des extraterrestres. »

Le commodore Rudalab reprit la parole :

« - J'ai vérifié vos antécédents avant que vous n'arriviez ici, et j'ai découvert que vos amis et vous, aviez obtenu un laissez-passer pour Rotnart. Il ne fait pas de doute, que vous avez décidé d'aller plaider notre cause auprès du conseil galactique. C'est la raison pour laquelle je pense que vous avez des réponses à apporter au commodore Xuoïs. Qu'en est il de la plainte que vous avez formulée auprès de nos représentants ?

Rodburg était à la fois amusé et blessé par les paroles de Rudalab. Cela devait faire longtemps que celui-ci était dans les arcanes du pouvoir administratif. Il avait

perdu l'esprit d'indépendance qui faisait la fierté des trappeurs. Ce fut Xuoïis qui réagit le premier en véritable trappeur :

« - Avec tout le respect que je vous dois commodore, cela m'étonnerait que des trappeurs de la trempe de Schilver, Tosckey et Rodburg, aillent pleurer dans le giron des représentants terriens au conseil galactique. Il est probable que quelque chose nous échappe. Mais je tiens à dire ici, que si Rodburg ne veut pas en parler, aucune question ne partira de ma bouche. Je suis essentiellement ici, parce que le commodore Rudalab m'a dit que vous aviez découvert un nombre important de planètes vierges. Cela pourrait nous permettre de compenser les pertes de ceux qui ont été dépouillés par les Sketcesnis. C'est, en l'état, la seule raison qui m'amène ici. »

Cet Homme à la peau cuivrée plaisait bien à Rodburg, il décida de faire alliance avec lui, pour forcer l'autre commodore à réagir.

« - Vous avez deviné juste, quelque chose vous échappe. Mais je suis tout à fait disposé à en parler. Seulement, ces informations concernent l'ensemble des trappeurs, c'est la raison pour laquelle je réserve mes révélations à l'assemblée plénière de la chambre, que je vous demande de réunir. » Ca y était ! Il l'avait dit ! Rodburg se surprenait d'avoir eu l'à propos pour formuler sa demande.

« - Vous rêvez complètement Rodburg ! Il n'y a pas eu d'assemblée plénière depuis des siècles ! Il n'est pas question d'accéder à votre demande, quelque soit le sujet que vous voulez aborder avec vos pairs !

- Dois-je rappeler à mon éminent confrère, que la possibilité de demander la réunion d'une assemblée plénière fait partie des statuts fédérateurs des trappeurs ?

- Attendez ! D'abord ce n'est pas un trappeur qui peut demander la tenue de cette réunion, mais les mandataires d'une entreprise de trappeur répertoriée. Ensuite, je vous rappelle que la dite entreprise, met l'intégralité de ses biens en balance, pour obtenir le soutien de toute la communauté des trappeurs. Si l'assemblée vote contre la proposition des demandeurs, l'entreprise est démantelée. Êtes-vous prêt à courir un tel risque Rodburg ? Êtes-vous prêt à hypothéquer vos biens et ceux de vos amis pour réunir l'assemblée ?

- Oui !

- Attendez ! Ce n'est pas fini pour autant ! De quoi voulez vous discuter au cours de cette réunion ? croyez vous que vos camarades vont venir sans connaître l'ordre du jour ?

- C'est assez compliqué. En fait Tosckey a disparu et... »

Le commodore Xuoïs coupa gentiment la parole à Rodburg.

« - Pardon de vous interrompre, Rodburg. Si vous proposez une solution aux trappeurs, pour en finir avec la concurrence féroce que nous livrent les Sketcesnis, je vous promets un vote positif. Il y a trop longtemps que nous nous heurtons avec ces scarabées, je suis certain que la plupart des trappeurs ont envie d'en découdre. Je vous propose ce marché : Si vous envisagez une solution qui nous permette d'écumer la galaxie, sans risquer de tomber sur ces faces de hannetons, je vous promets l'adhésion de vos camarades.

- J'ai en effet, quelques révélations à vous faire au sujet des Sketcesnis. Et je vous promets que le plan imaginé par Schilver, s'il réussit, permettra aux terriens de se balader dans tout l'univers sans être inquiétés.

- C'est de la folie pure ! » intervint Rudalab.

« - Ce que vous en pensez importe peu ! » Répondit Xuoïs. « Je suis témoin de la demande de l'entreprise Schilver, Tosckey et Rodburg, et en tant que Commodore de la chambre des trappeurs, je l'entérine. A vous de régler les détails administratifs, commodore Rudalab, dans la mesure où c'est auprès de vous, que la requête a été déposée. Je suis impatient d'assister à vos révélations Rodburg. Dommage que la réunion ne puisse se faire prochainement. Nous allons devoir attendre le temps nécessaire pour convoquer tout le monde. Vous serez sous ma garde le temps que cela prendra. Je reste à votre disposition pour vous aider à préparer la réunion.

- Justement commodore Xuoïs, il faut impérativement que Schilver soit là pour parler, car moi, je suis incapable de reproduire l'exploit dont j'ai été capable aujourd'hui. Parler devant plus de trois personnes, est une épreuve dont je suis incapable de sortir vainqueur. De plus, c'est Schilver qui a élaboré le plan qu'il veut soumettre aux autres. S'il n'était pas là le jour de l'assemblée, c'en est fini de notre entreprise. Et je peux vous affirmer, que c'en est fini aussi des trappeurs et de tous les terriens ! Alors il vaudrait mieux qu'il soit présent ! Si vous pouviez le prévenir de la date et de l'heure de la réunion, ça serait le minimum.

- Pas de problème. Je suis très content d'avoir à rencontrer le célèbre Schilver. Ou se trouve-t-il actuellement ?

- Il est au sanctuaire technique de New York avec le directeur Swann. Ils avaient rendez-vous aujourd'hui avec le Recteur du sanctuaire.

- Hé bien ! Ce n'est pas banal ! Un directeur, Les représentants terriens au conseil galactique, Un Recteur de sanctuaire... Vous ne deviez pas voir le Père Noël aujourd'hui, par hasard ? Ne vous n'inquiétez pas. Même en enfer, je vais vous le retrouver, votre copain. »

Rodburg espérait que la boutade de Xuoïs resterait seulement une plaisanterie. Le problème, c'est que cela n'en était peut être pas une...

17-Toskey et Schilver

Les Middishs constataient que le fonctionnement interne de leur prisonnier était tombé à un niveau quasiment indétectable. La mort n'ayant aucun sens pour eux, ils avaient du mal à analyser ce qui venait de se passer. Pour les Middishs, les choses existaient ou n'existaient pas. La vie en tant que telle, n'avait pas de signification. Par prolongement, la mort était une abstraction qui leur échappait. Pour l'heure, ils avaient à faire à un objet inanimé, duquel n'émanait aucune onde énergétique. Ils détectaient malgré tout une activité intense d'oxydation au niveau cellulaire. Celle-ci était devenue complètement anarchique depuis que l'activité cérébrale avait cessé. Il ne faisait aucun doute que la matière organique soumise à ce festin d'électrons, allait bientôt disparaître en poussière.

Décidément, ce terrien était bien décevant. Il semblait avoir renoncé à l'existence après avoir regagné son vaisseau. Le Middish était un Être d'énergie. L'énergie ne pouvait pas disparaître, elle se transformait, prenait des formes différentes. Elle animait des corps inertes, en prenant le contrôle de mécanismes délicats, fonctionnant justement sur la base des échanges d'énergie. Exister n'avait pas de sens pour le Middish, il était là quoiqu'il arrive. Son niveau de présence, était fonction de la manière dont l'énergie était utilisée, mais l'entité Middish restait en dehors des préoccupations de vie et de mort. En cas de destruction d'un support, le Middish avait toute opportunité d'en rechercher un autre.

L'attitude du terrien était déconcertante, pourquoi s'était-il injecté ce produit qui menait son corps à la destruction ? C'était incompréhensible ! Dans la mesure où, ce corps disparu, l'essence du terrien n'avait aucun moyen d'exister dans une autre enveloppe. Une parcelle d'énergie quitta la couronne collective, s'introduisit dans le vaisseau de Toskey, sans être nullement gênée par sa vitesse où son éloignement. Il fallait en avoir le cœur net ! Si cet individu n'était plus utilisable, il allait falloir capturer un représentant d'une race un peu plus évoluée, capable de résister plus longtemps à l'étude préliminaire. La bille d'énergie s'arrêta un instant sur la prise neuronique que Toskey portait au bras et par ce biais, elle s'introduisit "en" Toskey. Le Middish prit

possession de tous les circuits neuroniques, qui avaient une interface avec le terminal de la prise. Aucun ne fonctionnait : Toskey était dans un état qui ne lui permettait pas d'utiliser son implant. Son esprit était complètement annihilé par la drogue qu'il s'était injecté, et aucune commande nerveuse volontaire ne pouvait fonctionner. Toute la motricité de Toskey était mise en veille. Seules les fonctions vitales de bases continuaient de fonctionner à un niveau très bas. Sa mort physique était entamée. Si rien ne venait réanimer le cerveau du trappeur, celui-ci allait bientôt s'arrêter complètement de fonctionner. Pour l'heure, le Middish avait investi une enveloppe vide. L'étincelle d'énergie réintégra la couronne.

Le Middish décida de se désintéresser de cette carcasse inanimée. Il cessa d'entretenir le champ de force, qui maintenait une atmosphère dans cette partie de l'espace inter galactique. Le vaisseau de Toskey pouvait bien continuer sa course vers le néant, il n'avait aucune chance de naviguer vers sa galaxie natale. Ayant statué sur le sort du terrien, le Middish se concentra sur une autre tâche qui devait le rapprocher de son objectif final : La capture d'un autre habitant de la voie lactée.

∞

« - Tout est prêt ! » C'était le technicien en chef qui venait de parler . Schilver détestait cet homme sans le connaître. C'est lui qui s'était occupé de tous les détails pratiques, depuis que Schilver avait accepté le principe de l'expérience. Le Recteur et le commodore Swann l'avaient accompagné jusqu'à un laboratoire, où ils l'avaient laissé attendre seul, pendant presque une heure. Un technisâte s'était alors présenté comme le responsable de la mise en place de l'expérience. Toskey n'avait pas aimé la façon dont le Recteur et Swann, le laissaient entre les mains d'un inconnu. Il avait demandé à parler au commodore. Celui-ci l'avait rassuré, il lui avait appris que l'expérience dont il était le cobaye, avait pour nom de code "Kimrad", et que lors de la commission technique, le technisâte le plus élevé en grade dans le sanctuaire, avait insisté pour être aux commandes de la manœuvre. Le Recteur l'avait donc désigné comme responsable de l'expérience.

« - Est-ce que je risque quelque chose ? » Demanda Schilver.

« - Que diriez vous de quelqu'un qui répondrait par la négative à cette question, alors que celui qui la pose, est sanglé sur une table de travail, avec une demi douzaine

d'aiguilles enfoncées dans le corps ? » Pour autant qu'il était antipathique, le technicien chef était au moins intelligent !

« - Ecoutez... Comment dois-je vous appeler bon sang ! Je ne vais quand même pas continuer à vous appeler par votre titre, non ?

- Et pourquoi pas ? tout le monde dans le sanctuaire, s'adresse à moi en m'appelant technicien chef.

- Vous l'avez dit, je risque ma peau ici. Et d'après ce que j'ai compris, c'est vous qui allez être responsable de ma survie ou de ma mort. Vous ne trouvez pas que cela créé des liens, non ?

- Franchement, le seul lien qui me relie à vous, c'est la possibilité d'en apprendre plus sur le Kimrad. Mis à part cela, votre vie m'importe peu. Je n'ai pas le désir de faire plus ample connaissance.

- Bon sang ! Comment pouvez vous être aussi froid ! Dur comme de l'iridium ! Voilà comment je vais vous surnommer moi ! Iridiman !

- Votre humour me laisse froid ! Appelez qui vous voulez, comme vous le voulez. Vu qu'il n'y a que nous deux ici, si vous parlez, c'est forcément à moi que vous vous adressez. Vous n'avez même pas besoin d'utiliser de nom ! Mais vous vouliez me demander quelque chose il me semble...

- Oui ! Pourquoi m'avoir attaché aussi solidement ? Quels sont les risques que je cours ? Pourquoi êtes-vous seul ici ? Combien de temps cela va-t-il durer ? Comment...

- Stop ! Je vais répondre à toutes vos questions. Mais d'abord il faut que je vous avoue quelque chose : Je suis ici parce que je l'ai expressément demandé. Le Recteur voulait diriger les opérations, j'ai convaincu la commission que j'étais la personne ressource pour ce travail. J'ai exigé d'être seul dans le laboratoire. J'ai dû sacrifier à leur demande d'enregistrer tout le déroulement de l'expérience, mais cela a peu d'importance. En un mot, vous êtes à ma merci. Même si je faisais une fausse manœuvre, personne n'aurait le temps d'intervenir pour empêcher la catastrophe.

- Qu'est ce que vous voulez dire ? Vous avez l'intention de provoquer un disfonctionnement ? C'est ce que vous êtes en train de me dire ?

- Non ! J'ai plus envie encore de connaître l'essence du Kimrad. Je vous promets que le protocole prévu sera respecté. »

Schilver n'était plus sûr de rien. Les menaces à peines voilées du technicien chef étaient-elles de la fanfaronnade, où avait-il bien compris que celui-ci désirait l'éliminer ? Il avait perçu de la sincérité dans la promesse du technisâte au sujet du protocole. Apparemment, le scientifique tenait par-dessus tout, à mieux connaître le Kimrad.

« - Ecoute Iridiman, tu me fous les boules ! Tu veux me cramer la cervelle, ou t'es juste jaloux que je maîtrise le Kimrad mieux que toi ?

- Les deux mon général ! N'espère pas mourir avant de m'avoir laissé accéder à quelques-uns de tes secrets. » Le tutoiement s'était tout à coup imposé.

« - T'es complètement barge ! Tu ne vois pas que pour l'instant, j'ai besoin d'être rassuré ?

- Mais moi, je ne tiens pas à te rassurer ! Pour tout te dire, ton état émotionnel importe peu pour l'expérience. Alors, que tu sois calme ou complètement angoissé, n'a pas d'importance. La seule chose qui compte, c'est que tu vas bientôt être connecté à ton vaisseau, et que la puissance de la connexion atteindra un niveau auquel tu n'as jamais accédé jusqu'à présent ! Nous avons constitué un groupe de technisâtes qui va se brancher sur une machine, capable de concentrer l'énergie psychique. Cette énergie, nous allons la mettre à ta disposition par le truchement de ta liaison neuronale. Le groupe resté ici, va jouer le rôle d'un générateur auxiliaire, qui décuplera les capacités de ta liaison avec le vaisseau. Tu vas devenir une entité éthérée qui sera Mackoy, tout en gardant un potentiel psychique jamais atteint. D'un autre côté, nous avons couplé deux générateurs auxiliaires à ceux de ton vaisseau, et nous avons concentré ces flux énergétiques dans les connexions avec l'ordinateur central de ton engin. Ce qui veut virtuellement dire que les capacités de l'ordinateur de Mackoy, vont se trouver largement améliorées. Tu vas devenir un super Être mental, couplé à un super ordinateur. Il ne te restera plus qu'à faire ce que tu as déjà fait : Suivre la relation conceptuelle existant entre l'ordinateur de Mackoy, et celui du vaisseau de Toskey. Mais au lieu de te contenter de suivre l'influx, il faut que tu t'y investisses complètement. Il faut que ton Être mental tout entier, se déplace le long de cette trace. Il faut que ton moi psychique se retrouve dans l'espace intergalactique.

- Et pas d'effet Boutch hein ?

- On est sûr de rien ! Mais normalement, dans la mesure où aucun atome n'est en jeu, tu dois pouvoir t'organiser pour construire une "bulle" qui te permettra d'avoir une existence propre dans le vide inter sidéral. L'effet Boutch disperse les atomes et les molécules, l'énergie psychique doit pouvoir se stabiliser, à condition d'être assez concentrée. C'est la raison des générateurs supplémentaires.

- Bon, à supposer que tout se passe bien, qu'est ce que je fais ensuite ?

- De là, tu projettes ton Kimrad à la recherche de ton ami. Si nos calculs sont exacts, l'appel emplira le vide sans aucune dépense énergétique. D'un seul effort, tu devrais englober l'espace intersidéral tout entier, et retrouver ton ami ipso facto. Si tu arrives à faire cela, tu vas devenir un héros pour la recherche scientifique.

- Et si je n'y arrive pas ?

- Cà, ce n'est pas prévu !

- Et comment je reviens ici ? Comment je réintègre mon corps ? Comment je me sépare de Mackoy ? »

Iridiman se pencha vers Schilver pour lui parler à l'oreille. Schilver comprit qu'il voulait échapper aux enregistreurs qui étaient activés.

« - Mais tu ne reviens pas, Ducon ! »

Schilver eut le temps d'apercevoir la croix que le technicien chef portait autour du cou, et qui glissa de sa robe au moment où il se penchait sur lui. Alors qu'Iridiman avançait la main pour actionner la boucle de son ceinturon, Schilver se souvenait de l'association possible entre les Dobeys de Cloptin, adeptes de l'architecture romaine, et ce symbole cabalistique, en rapport avec un groupe religieux complètement oublié aujourd'hui. Alors que son esprit se déversait dans la connexion avec son vaisseau, Schilver fit le lien entre Iridiman et les Sketcesnis : Il sut alors qu'il ne retrouverait jamais son existence humaine.

Le problème, c'est qu'à l'instant où il devint Mackoy, investi d'une telle puissance, cette pensée était loin de l'effrayer !

Schilver n'était plus humain, pas plus qu'il n'était devenu son vaisseau. L'entité qu'il était à présent, transcendait ces deux états. Il était un esprit volatile qui avait pouvoir sur la matière. Schilver sentait de façon palpable, la formidable puissance accumulée quelque part, et qui était à sa disposition. Le fait d'avoir à sa portée les ressources conjuguées de l'énergie mentale des technisâtes, et des générateurs

auxiliaires branchés à Mackoy, décuplait ses potentialités d'une façon inattendue. Aucune frontière n'existait, entre ses désirs et leur réalisation. Il n'était pas le vaisseau, il en avait pris possession. Ce n'était pas non plus Schilver qui était aux commandes, il s'agissait véritablement d'une troisième entité, qui avait ses pensées et sa vie propre. Le pouvoir corrompait tout, mais pour l'heure, Schilver était loin de voir en ce qu'il était devenu, une dégénérescence de son humanité. L'exaltation qu'il ressentait, était à la hauteur de ce qu'il se sentait capable de faire. Il nageait dans un bonheur béat, qui n'avait pour frontière que l'impatience qui le rongait, d'expérimenter ses nouveaux pouvoirs.

Il ne réfléchit même pas, il se concentra pour isoler dans l'ordinateur, le contact qui le liait au vaisseau de Toskey. Le schéma conceptuel qui lui avait paru terriblement compliqué à utiliser jusqu'alors, lui semblait maintenant d'une simplicité déconcertante. Il rassembla toute l'énergie dont il pouvait se servir. Cela lui fit l'effet d'un fauve se rassemblant sur ses pattes de derrière avant de bondir vers l'avant. Il se jeta dans la connexion, engageant par là même, la totalité de l'Être virtuel qu'il était devenu. Le transport jusqu'aux limites de la voie lactée, fut quasi instantané. Schilver eut véritablement l'impression de voyager dans l'espace, sans limitation technique ou organique. Il était. Cet état divin le grisait à l'ébriété. Il "vit" le vide inter galactique se jeter à sa rencontre. Un réflexe de défense l'envahit, il stoppa instantanément sa progression sur le fil ténu qui le liait au vaisseau de Toskey. L'arrêt fut brutal. Il se retrouva immobile, perdu aux confins de la galaxie. Il perçut qu'il n'était pas constitué de matière ou d'énergie conventionnelle, il était autre chose... Quelque chose qui n'avait encore jamais existé. Un Être virtuel composé d'énergie mentale, stabilisée par la pensée d'un être humain, et dont la puissance était assurée par les cerveaux d'autres hommes, couplés aux réserves énergétiques d'une fabuleuse mécanique. Il n'avait donc rien à craindre de l'effet Boutch. Il continua à progresser plus lentement, en suivant la trace laissée par l'ordinateur du vaisseau de Toskey. Il atteignit les limites du monde connu. La piste qu'il suivait était énergétique, elle se dilua donc rapidement dans le vide total qu'était l'espace intergalactique.

Toskey fit ce que lui avait recommandé Iridiman. Il rassembla ce qu'il était, c'est-à-dire l'énergie mentale d'un homme, sublimée par l'addition conjuguée de la force de la prière et de la technique, et il forma comme une bulle autour de lui, pour

éviter de se disperser dans le vide. Il prit conscience de la beauté du lieu dans lequel il se trouvait, et se mit à penser que cet infini était sur le point de lui appartenir.

18-Swann et Gériidiams

Swann avait assisté à la commission technique, chargée d'étudier la faisabilité du projet concernant Schilver. Il avait rapidement compris, qu'il n'y était toléré que par politesse, et qu'à aucun moment son avis ne pouvait avoir de poids dans les décisions qui seraient prises. Pire, les forces en présences montraient clairement, que l'exercice du pouvoir chez les technisâtes n'était pas univoque. Son ami, le Recteur Roumalof, avait visiblement du mal à contenir la fougue du jeune technicien en chef. Swann comprit rapidement, que le Recteur allait devoir céder du terrain à son jeune opposant. Ce qui se jouait ici ne le concernait plus. Il avait cédé à Schilver, qui doutait de la validité de son hypothèse sur une invasion extra galactique : Il était venu rencontrer les technisâtes, pour qu'ils confirment que Tosckey se trouvait au delà de la vois lactée, capturé par un peuple inconnu.

Visiblement, vu l'engouement, et même l'engagement que cela suscitait chez les scientifiques, Swann pouvait avoir foi dans son jugement personnel. Il ne doutait pas à présent qu'il avait vu juste, et qu'alors, la galaxie toute entière était menacée.

Les modalités concernant l'expérience sur le Kimrad de Schilver, avaient maintenant peu d'importance pour lui. Ce qui était sûr, c'est que les Technisâtes avaient pris sa théorie au sérieux, cela lui suffisait pour se faire une opinion sur le danger qui guettait la vois lactée. Le problème n'était plus scientifique, ce n'était pas plus le sort de Tosckey qui préoccupait Swann. C'était le traitement politique de cette affaire. Il ne s'agissait pas d'un manque d'intérêt ou d'un déficit d'humanité. Mais Swann devait gérer des priorités, qu'il devait hiérarchiser et traiter, avec ses capacités et ses orientations personnelles.

Swann voulait que les terriens occupent une place plus conséquente au sein du conseil galactique, et conjointement, il espérait pouvoir exercer un pouvoir qui dépasse les simples limites de la planète Terre. Il s'était déjà opposé à Schilver sur ce terrain, il savait qu'il n'avait rien à attendre du trappeur, pour ce qui concernait le traitement de cette crise. Il ne devait pas attendre la fin de l'expérience. Il était sûr que le temps était compté. Il devait agir tout de suite, et exécuter son plan. Comme l'avait bien dit

Schilver : Maintenant, c'était chacun sa route. La sienne devait croiser une nouvelle fois celle du chancelier Géridiams.

Le Directeur Swann sortit de la pièce où était réuni le conseil technique. Il glissa une excuse au jeune scientifique qui gardait la porte, en lui recommandant de l'excuser auprès du Recteur. Personne n'insista pour qu'il reste. Son départ devait même arranger grandement les choses : S'il arrivait quelque chose à Schilver, la raison de l'accident resterait un secret, qui ne quitterait pas les murs du sanctuaire. Si l'accident était désiré, rien ne pourrait l'empêcher d'avoir lieu.

Swann sortit du sanctuaire de la même façon qu'il y était entré. Il se retrouva dans la rue, et transmit le signal d'appel qui alertait les véhicules officiels. Déjà, une navette électrique tournait le coin de la rue, et s'avancait vers lui. Il devait d'urgence rejoindre le bureau de recherche, qu'il avait fait ouvrir une demi douzaine d'années plus tôt, sur la demande personnelle du chancelier Géridiams.

La rencontre avec cet Être, avait été une grande étape dans la vie de Swann. Tout d'abord, parce que rencontrer le chef ultime de la nation Géridiams, n'était pas offert à tout le monde, mais surtout parce que le charisme du chancelier ne pouvait pas s'oublier. Il avait laissé dans la mémoire de Swann, des traces dont le souvenir faisait remonter des sensations de bien être à la périphérie de ses pensées. Le directeur terrien avait étudié l'importance que les religions avaient eue, dans l'histoire de l'humanité. Si, comme les récits semblaient le déterminer, les églises se cristallisaient autour de personnages exceptionnels, les Géridiams pouvaient sûrement représenter la version moderne des dieux antiques. Le chancelier avait pris contact avec Swann alors qu'il venait de quitter le poste de commodore de la chambre des trappeurs, pour devenir directeur à la chambre de commerce.

Les directeurs étaient plus ou moins une vingtaine en tout et pour tout. Ils représentaient ce qu'il serait convenu d'appeler le gouvernement terrien, si celui-ci avait existé. En effet, il n'y avait pas de gouvernement central défini. Les chambres fonctionnaient de manière autonome. Mais les directeurs se chargeaient de tous les dossiers, où l'interaction de plusieurs chambres était nécessaire. C'est la raison pour laquelle, certains commodores devenaient directeurs. Ils étaient alors investis du pouvoir de trancher dans les prérogatives de chaque chambre professionnelle. Ils possédaient en fait un pouvoir étendu, et n'étaient redevables devant aucune structure. Seule la chambre

du conseil terrien, qui rassemblait les commodores de toutes les chambres professionnelles, aurait pu contraindre un directeur à revenir sur l'une de ses décisions. La responsabilité d'un tel pouvoir était telle, que les directeurs utilisaient la liberté qui leur était offerte avec parcimonie. Lorsque Swann avait été contacté par le dignitaire extra terrestre, il n'avait encore jamais pris de décisions importantes. C'est pourquoi il était à la fois flatté et étonné, d'avoir été choisi comme interlocuteur par le chef incontesté d'une nation extra terrestre aussi importante.

Swann n'était malgré tout pas un imbécile. Il se doutait bien que la situation était incongrue. Il n'était pas assez stupide ou prétentieux, pour croire que c'était en tant que représentant terrien qu'il était visité. Si les Géridiams avaient eu quelque chose de protocolaire à transmettre aux terriens, ils se seraient adressés aux représentants qui siégeaient à la chambre galactique. Il avait accepté l'entrevue, et avait reçu le dignitaire Géridiams avec circonspection. Il était certain que son interlocuteur allait lui demander quelque chose. Il devait déterminer si cette demande était faite au nom de tous les Géridiams, ou si elle concernait un nombre réduit d'individus. Il était évident que la demande ne concernait pas leurs gouvernements respectifs, car lui, le jeune promu, n'aurait pas été contacté. D'ailleurs, il était inconcevable que le chancelier de la nation Géridiams, s'abaisse à demander une entrevue avec les représentants terriens. La Terre n'occupait pas une place suffisamment importante dans la hiérarchie galactique, pour justifier une telle avanie. Non seulement le chancelier Géridiams ne se serait jamais abaissé à contacter le gouvernement terrien, mais il est probable que si cela était arrivé, le gouvernement terrien n'aurait probablement pas répondu, du fait de son isolement choisi, voulu et revendiqué.

L'expérience politique de Swann, lui laissait supposer que son visiteur l'avait contacté pour une raison personnelle, et qu'il avait été choisi en tant que jeune accédant au pouvoir total sur la Terre. Il aurait pu refuser. C'est d'ailleurs ce qu'aurait fait n'importe quel autre directeur. Mais c'est lui qui avait été sollicité. Peut être que l'on connaissait ses propensions à rêver d'un destin un peu plus hégémonique pour la race humaine ? En tout cas, son ambition dévorante, mêlée à la fascination qu'il avait pour le peuple phare de la galaxie, eut raison de ses réticences. Il satisfait à sa curiosité, et reçut en son temps le chancelier Géridiams.

C'est de manière tout à fait discrète, que le chancelier se présenta à l'heure du rendez vous à la porte de son bureau. L'apparence des Géridiams étant proche de celle des terriens, il passa tout à fait inaperçu dans les couloirs, qui l'avaient conduits depuis le spacioport jusqu'ici. Sans l'avoir encore vu, le directeur Swann exigea de lui, qu'il se désarme avant de pénétrer dans son bureau. Il fut très surpris de voir le chancelier s'exécuter.

« - Chancelier, c'est un grand honneur que de vous recevoir ici ! » Jamais des paroles d'introduction ne parurent aussi sincères au cœur de Swann. Au moment où le Géridiams avait mis un pied hors du sas, sa présence avait empli la pièce d'une aura de douceur et de compassion. Il était d'une beauté qui forçait le respect. Avant même d'avoir parlé, il avait raison. Ses qualités intrinsèques semblaient émaner de lui avec une force irrésistible. Swann devait se forcer pour s'empêcher d'aimer cet individu, pour s'empêcher de se jeter à ses pieds, pour le simple bonheur de l'approcher de plus près. Le directeur ferma les yeux et déclencha les procédures de protection mentales qui permettaient d'échapper au contrôle hypnotique.

« - Ce n'est pas du contrôle hypnotique directeur, c'est l'effet que nous faisons généralement aux vôtres... Je vais être tout à fait sincère avec vous. Je pense que je suis l'aboutissement de votre forme de vie. Je pense que nous avons été ce que vous êtes, il y a des temps immémoriaux. Je pense, que c'est cet aboutissement que vous ressentez et que vous admirez, lorsque vous nous rencontrez. Et pour être tout à fait honnête, c'est ce que nous avons laissé sur la route de l'évolution que je viens chercher auprès de vous à cette heure... »

Swann n'en croyait pas ses oreilles, en deux phrases, le chancelier lui livrait le secret de l'origine de l'humanité, et se plaçait en haut de l'échelle de l'évolution sur laquelle ils étaient engagés. Cette révélation était instantanément pondérée par le fait, que le Géridiams reconnaissait avoir besoin des humains pour retrouver quelque chose. Cette entité était à la fois au dessus du terrien, comme jamais Swann avait senti quelqu'un le dominer. Mais son honnêteté avait aussitôt placé l'échange, sur des bases sincères et dénuées d'agressivité. Le Géridiams était venu chercher quelque chose, il reconnaissait implicitement son handicap en demandant à Swann de l'aider. Il ne cherchait pas à masquer le manque qu'il aspirait à combler. L'acte d'humilité qu'accomplissait cet être supérieur en reconnaissant sa faiblesse, émouvait

profondément Swann. Le directeur n'arrivait pas à faire abstraction de l'impression de perfection qui émanait de l'homme assis à son bureau. Il avait bu ses paroles, qui répondaient point par point à ses désirs les plus profonds, aux souhaits les plus secrets qu'il n'avait même pas encore exprimés. Le Géridiam était venu demander à Swann l'autorisation de monter un laboratoire clandestin, qui lui permettrait d'étudier le potentiel génétique des humains. L'extra terrestre espérait trouver dans le génome humain, les réponses aux lacunes qu'il pressentait chez les Géridiams. Le chancelier avait su être suffisamment convainquant, pour que Swann s'engage à "couvrir" son entreprise, et à l'alimenter en cadavres humains, sans déclencher la moindre alerte.

Il y a six ans, Swann avait aidé le chancelier Géridiam à ouvrir un laboratoire secret sur la Terre. Il savait avoir rendu un service au chancelier, il allait maintenant pouvoir récolter le fruit de son alliance secrète avec l'extra terrestre.

Le Laboratoire n'était pas très loin. Swann l'avait fait installer sur les bords de la banquise, dans la partie la plus au nord du continent américain. Personne n'allait jamais de ce côté, et les conditions de vie qui régnaient sur la base, étaient suffisamment détestables, pour que personne ne s'intéresse aux activités de ce centre de recyclage des corps humains. La navette électrique conduisit Swann jusqu'au spacioport, d'où il emprunta une navette atmosphérique pour rejoindre le centre de recyclage des corps humains, qu'il avait fait construire six ans plus tôt. Swann n'y avait mis les pieds qu'une seule fois : Lors de l'ouverture de la structure. Le chancelier Géridiam était alors présent, ainsi que les quatre Géridiams qui allaient travailler de façon continue dans le laboratoire secret, contigu au centre de recyclage. Swann n'avait pas pu visiter cette partie de l'édifice, qui relevait intégralement de l'autorité du chancelier. Bien que vexé par cette mesure, Swann se pliait aux contraintes exigées par l'extra terrestre. Personne sur Terre ne savait ce qui se déroulait dans ce laboratoire. Swann savait qu'une issue de téléportation, donnait directement dans le bureau personnel du chancelier, la seule assurance que Swann avait, c'était que le Géridiam suivait personnellement le déroulement des expériences qui se tenaient ici. Cette assurance satisfaisait Swann, qui avait une grande confiance dans cet être supérieur.

Il avait malgré tout, exigé un dispositif qui lui permette d'être reçu rapidement s'il le désirait, afin de faire face à une crise urgente toujours possible. C'est ce dispositif que comptait déclencher le directeur Swann. Il fallait absolument qu'il contacte le

chancelier, pour le mettre en garde contre l'invasion imminente. Avec son appui, il pourrait avoir une entrée au conseil galactique, et alerter l'ensemble de la galaxie sur le danger potentiel à venir. Il se voyait même sollicité pour donner son avis sur la façon de résister. En bref, le chancelier allait lui renvoyer l'ascenseur, pour le porter au premier rang des affaires politiques galactiques.

Le vol jusqu'aux contrées glacées fut court. Dès que la navette fut posée, Swann se rendit dans le bureau qui lui était réservé, sans croiser les travailleurs de la base. Ceux-ci avaient été prévenus de l'arrivée de la navette du directeur, mais aucune demande ne les avait distrait de leurs tâches habituelles. Dès qu'il fut à l'abri du vent mordant et de la température infernale, Swann se détendit, et prépara ce qu'il allait dire au leader de la race galactique la plus ancienne de la création. Il ouvrit un tiroir dérobé, saisit un petit boîtier muni d'un orifice, dans lequel Swann introduisit son pouce. Il ressentit une infime sensation de piquûre, et l'écoulement du temps parut s'évanouir.

∞

Le chancelier Géri diam et son symbiote Khodill furent dérangés en même temps par une double alerte : Leur contact terrien sollicitait une entrevue, et le sang qui avait actionné la téléportation contenait des gènes non répertoriés jusqu'à présent.

La situation n'était pas banale ! Le conditionnement du directeur terrien avait été particulièrement réussi, il était impossible que celui-ci soit inquiet par les expériences que les Géri diams menaient dans leur laboratoire. Il appelait forcément pour une autre raison. Ce qui était particulièrement étrange, c'est que le sang qui avait déclenché le processus de téléportation, contenait exactement ce que le chancelier était venu chercher sur Terre : Une catégorie de gènes bien particuliers. Le hasard se révélait une nouvelle fois bienveillant, et le chancelier se félicita d'avoir misé sur ce terrien, chez qui il avait deviné une énergie particulière.

Le Géri diam devait reconnaître que se jouer du terrien, n'avait pas été aussi facile que prévu. Il avait dû déployer son pouvoir de séduction à des limites dangereuses, pour convaincre son interlocuteur de sa bonne foi. L'équilibre entre sincérité et dissimulation, était un paramètre essentiel de la réussite du conditionnement. A un moment, l'extra-terrestre avait bien cru que le terrien allait deviner l'ambition dévorante qui l'animait. Par chance, le sujet terrien était lui-même aveuglé par sa propre envie d'émancipation. Le conditionnement avait pu se faire dans de bonnes conditions.

Le terrien était devenu un membre consentant du projet du chancelier. Les recherches sur le patrimoine génétique humain, avaient pu commencer sous de bons augures. Le chancelier savait qu'il lui fallait un bon millénaire pour obtenir des résultats probants, Il était donc agacé, d'avoir à régler un problème terrien, avant d'avoir récolté les fruits de son investissement. Jusqu'à présent, tous les gènes ayant un rapport avec l'extrême vitalité des terriens étaient létaux. La recherche pour les rendre assimilables, allait prendre du temps. Le chancelier savait que la longévité était une denrée dont les terriens étaient aussi privés que lui l'était de combativité.

Et voilà qu'au bout de seulement six années, ses recherches faisaient un prodigieux bond en avant. Le sang de Swann contenait des gènes déterminant l'ambition, l'agressivité, et ceux-ci semblaient pouvoir être séparés de ceux déterminant la mort, jusqu'ici impossible à isoler. Comment n'y avait il pas pensé ? Ce qu'il cherchait se trouvait évidemment chez des sujets vivants, il n'avait aucune chance de voir ses recherches aboutir par l'étude des morts. Il était maintenant évident que la mort dégradait l'individu au niveau génétique. Il avait maintenant accès à un Homme, porteur des précieux éléments qu'il recherchait si avidement. Une seule chose lui importait à présent. Il fallait garder le directeur vivant, et le convaincre de collaborer avec lui. Pour cela, il devait lui cacher que sa mort était la seule issue possible à l'accomplissement de ses projets.

Swann émergea lentement d'un sommeil sans rêve. Il était incapable de mesurer si la téléportation avait été instantanée ou s'il avait été inconscient pendant une durée conséquente. Ses yeux s'ouvrirent sur la vision angélique du visage du chancelier. Comme à chaque fois, un bonheur indicible l'envahit. Il se retint de se jeter aux pieds de son idole et réussit à le saluer simplement.

« - Bonjour, chancelier. Il fallait absolument que je vous parle.

- Du calme directeur, votre téléportation ne s'est pas déroulée sans dommages, et nous avons dû vous apporter quelques soins. Il est possible que vous ressentiez une fatigue inhabituelle.

- Je me moque de mon état de santé ! Il s'agit de la sauvegarde de tous les habitants de la voie lactée ! Je suis venu vous alerter sur un danger qui menace la galaxie toute entière !

- Tiens donc ! »

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

Dans la mesure où le sang de Swann était devenu vital pour les recherches qu'il avait entreprises, le chancelier était prêt à entendre n'importe quelle fable. Il avait autant de temps à perdre qu'il était nécessaire, pour autant que son prisonnier s'enfonçait plus profondément dans le conditionnement qui devait le mener jusqu'au don de sa propre vie.

« - Bon sang, chancelier, je n'arriverais jamais à comprendre votre flegme... Je vous parle d'une urgence totale ! Il n'y a pas de temps à perdre : Il faut que je puisse m'adresser à tous les peuples de la confédération. Il faut que vous me permettiez d'accéder au conseil galactique ! »

Le Géridiam sentait que la force de son conditionnement céda sous la pression de l'énergie du directeur. Incroyable ! La vitalité de ces êtres était véritablement extraordinaire ! Il avait eu raison de miser sur eux. Mais l'extraordinaire pugnacité de cette race, compromettait l'emprise que le Géridiam avait sur Swann. Il fallait baisser le niveau de motivation qui animait le terrien, avant que celui-ci ne lui échappe.

« - Vous savez très bien que je vais vous aider à la hauteur de mes moyens Swann, mais il faut que vous vous calmez. Je ne peux pas accéder à votre demande sans savoir de quoi il retourne.

- Je n'ai pas le temps de vous raconter toute l'histoire. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai la preuve qu'un terrien a été capturé par une race extragalactique, capable de voyager sans être soumise aux lois de la navigation spatiale conventionnelle. Il s'avère que je suis persuadé que ces êtres envisagent d'envahir la voie lactée. Je vous demande de me permettre de m'adresser au conseil galactique. »

Swann ne tenait pas à tout dire au chancelier. Il voulait garder la primeur de ses révélations pour la communauté galactique toute entière. Il avait l'intuition qu'en se dépouillant maintenant de ce qu'il savait, il perdrait les gains qu'il aurait pu obtenir, grâce aux informations qu'il détenait. Malgré la vénération qu'il avait envers le Géridiam, son ambition était telle, qu'il se retenait de tout dire au chancelier : Ce qu'il savait, devait lui permettre d'obtenir une place de choix au conseil galactique. Pas question qu'il grille ses cartouches ici, dans le bureau du chancelier, en l'unique présence de son symbiote. Pour convaincre le Géridiam de l'aider, il avait un autre argument en poche, qui devait convaincre le chancelier de mordre à l'hameçon.

« - Je peux même vous révéler, que je suis en mesure de prouver que les Sketcesnis ont transgressé les règles de la confédération, lors du premier contact avec les terriens.

- Quoi ! »

Le Gériidiam avait sursauté devant le terrien. Il n'en croyait pas ses oreilles ! Il devait en savoir plus. Décidemment, Swann était une source inépuisable de satisfaction.

« - Je dis que les Sketcesnis ont contacté secrètement les terriens, avant que la Terre ne fasse officiellement partie du programme d'intégration de la confédération. Ils ont manipulé une frange de la population terrienne, de façon à avoir la main mise sur l'évolution politique de la Terre. »

Le chancelier se dit intérieurement, que les Sketcesnis ne l'emporteraient pas au paradis. Ils devaient bien rire, en pensant que les Gériidiams étaient persuadés d'être à l'origine de l'intégration de l'humanité dans la confédération galactique. Ces maudits insectes géants avaient pris les devants ! Le plus inquiétant dans tout cela, c'est que s'ils avaient pris le risque de transgresser les règles du premier contact, c'est probablement qu'ils avaient évalué la valeur toute particulière de la race humaine. Le chancelier n'était donc pas le seul "sur le coup", les Sketcesnis s'intéressaient aussi de près aux terriens. La raison pour laquelle ils y portaient une aussi grande attention, restait encore un mystère, mais le chancelier se jura de découvrir la raison pour laquelle ces pillards d'insectes, s'intéressaient à ses protégés. Perdu dans ses pensées le Chancelier, faillit oublier le directeur terrien.

«- Alors, que décidez vous ? »

Tout allait trop vite pour le Gériidiam. Le rythme imposé depuis qu'il travaillait sur le concept terrien, l'épuisait. Il avait la sensation que la supériorité de cet être, résidait dans cette capacité à remplir le temps. N'avait-il pas la possibilité de se taire un moment, et de réfléchir posément, une année ou deux, pour prendre une décision ? En tout cas, le chancelier n'était pas déçu ! Depuis qu'il avait décidé de se rapprocher des terriens, sa vie s'accélérait d'une façon inattendue. C'est pourquoi il décida de se laisser porter par le torrent d'énergie de Swann :

« - C'est d'accord, je vais vous introduire auprès du conseil et vous pourrez soumettre votre requête auprès de la chambre des représentants. Mais vous allez devoir être patient. Ka devra manoeuvrer pour que je préside une prochaine session de la chambre, de façon que je puisse introduire ce point à l'ordre du jour. Cela ne va pas se

faire aujourd'hui. Laissez-moi du temps pour organiser tout cela. Donnons nous rendez-vous ici même, dans une semaine, pour finaliser cette opération. »

Le chancelier était ravi d'avoir un peu de calme pour développer ses idées plus posément, il était presque heureux de voir Swann le quitter.

Swann ne savait pas pourquoi, mais le chancelier l'avait déçu cette fois-ci. Le sentiment qu'il éprouvait en réintégrant le bureau du laboratoire terrien, n'avait rien à voir avec l'éblouissement béat, qu'il avait ressenti lors de ses premières rencontres. Le blason de l'extra terrestre avait quelque peu terni... L'idée de faire cavalier seul l'effleura l'espace d'un instant, puis il se ravisa, et se dit qu'il avait encore besoin du Géridiam pour avoir accès au conseil. Ensuite, il aviserait au fur et à mesure, confiant dans ses capacités d'improvisation.

19 Schilver et Tosckey

Schilver se gavait du spectacle qui s'offrait à lui. Il s'imaginait capable d'aller dans n'importe quelle direction, aucun monde ne pouvait être suffisamment loin pour être inaccessible. Seule la bulle dans laquelle il s'était virtuellement enfermé, le cantonnait dans un espace qui délimitait son existence, et le séparait du reste de l'univers. L'impression de puissance était véritablement vertigineuse. Sans même se rappeler de la raison de sa présence en ce lieu, Schilver en voulait plus, et quelque chose au fond de lui-même, savait qu'il avait les moyens de l'obtenir. Le Kimrad allait lui permettre de prolonger ses capacités perceptives. Il lança son esprit dans cette projection de lui-même, qu'il avait appris à maîtriser par l'entraînement psychique. Lorsqu'il était un Homme, cela lui permettait d'avoir une sensation exacerbée, du niveau énergétique des choses inanimées, et cela lui permettait également, d'être immédiatement en contact mental avec les adeptes de la même technique. Dans le vide intersidéral, où l'énergie mentale se dispersait suivant des lois particulières, l'effet fut tout autre...

A l'instant où Schilver développa son Kimrad, il eut conscience instantanément de la totalité de l'univers. Le Kimrad se propageant sans limite de temps, ni de vitesse, dans l'espace dénué de champ gravitationnel, il prit simultanément connaissance d'une foule d'information, dont la densité lui fit perdre la mesure de son humanité déjà menacée. Schilver devint un dieu qui découvrait le peuple Middish et sa formidable armada, en attente à plusieurs parsecs de la voie lactée. En même temps, il voyait le vaisseau de son ami foncer vers l'abîme insondable de l'espace. Mais surtout, il entra en contact avec ce qui restait de la pensée de Tosckey. La conscience de celui-ci s'éveilla au contact de celle de Schilver. Tosckey reconnaissait son ami, et des ondes de bien-être le tiraient progressivement de sa torpeur. Toutefois, au fur et à mesure que la fusion des ondes psychiques s'établissait, Tosckey se rendait bien compte que son partenaire avait véritablement changé. Pour Schilver, Tosckey restait un pauvre Humain, limité par son enveloppe physique, il sentait bien un afflux de compassion pour cet être fragile, voué à disparaître, mais cela pesait peu, vis-à-vis de l'exaltation qu'il ressentait, à l'idée d'englober l'univers entier d'un seul effort de volonté. Il allait couper le fil tenu

qui le retenait auprès de ce corps à moitié mort, lorsqu'une petite flamme psychique retint son attention.

Tosckey savait que son ami était tapi derrière la puissance de ce phénomène qui avait pris contact avec lui. C'est cet ami qu'il cherchait à contacter. Il envoya tout son amour dans la relation qu'il avait réussi à établir. Il fallait absolument retenir l'attention de ce géant mental, et débusquer en lui, le trappeur qui avait été son frère pendant de si longues années. Tosckey fit revivre tous les souvenirs qu'ils avaient en commun avec Schilver, il lui fit partager toutes les sensations qu'ils avaient ressenties en tant qu'Êtres Humains, et qui leur avaient donné tant de satisfaction. Il tentait de lui prouver combien il était bon d'être un Homme, combien il était bon d'avoir un ami, combien il était bon que cet ami soit lui-même...

Devant tant d'amour, l'entité Schilver lâcha prise, et se jeta tout entier dans le lien qui le liait à celui qui promettait autant de bonheur. Schilver redevint lui-même, et fut instantanément horrifié de ce qu'il était devenu. Pour l'heure, loin de se laisser aller au désespoir d'avoir peut-être, perdu son humanité pour toujours, Schilver se laissait aller à la joie d'avoir retrouvé son ami. Leur âmes se jetèrent l'une contre l'autre, et se serrèrent dans une étreinte étroite, virile, et chaleureuse.

Tosckey s'entendit dire à haute voix : « C'est bon de te retrouver ! »

Tout se déroula à une vitesse vertigineuse. Tosckey et Schilver liés par la relation Kimrad partageaient les mêmes sensations. L'entité qu'était devenu Schilver, s'était installée dans la connaissance instantanée de tout ce qui pouvait se produire dans l'espace intergalactique. Sa perception quasi divine, le mettait en position de savoir sans avoir besoin d'être. Au sein de leur binôme, Tosckey assurait l'ancrage au réel, nécessaire à stabiliser l'énorme puissance psychique de son ami. Sans être parfaitement distincts, ils parvenaient l'un et l'autre, à garder une conscience des limites de leurs personnalités respectives. Schilver utilisa la relation établie entre les ordinateurs de Mackoy et ceux du transporteur de Tosckey, pour amener le vaisseau sur une trajectoire de retour vers la Terre. Le Middish se rendit compte instantanément que l'engin de leur prisonnier qui partait jusqu'à présent à la dérive, venait subitement de changer de trajectoire. La réaction ne se fit pas attendre. Une étincelle se détacha de l'agrégat communautaire, et rejoignit le vaisseau par un moyen quasi instantané. Grâce à ses nouvelles capacités perceptives, Schilver sut que les Middishs avaient trouvé le moyen

de maîtriser la rotation universelle de l'univers. Le système qu'ils utilisaient pour se déplacer dans l'espace, n'était pas basé sur un moyen de propulsion. Ils maîtrisaient la gravitation universelle ! A partir du moment, où ils étaient capables de faire en sorte qu'une partie de l'espace, stoppe son déplacement relatif au reste de l'univers. Ils se trouvaient en mesure de déplacer n'importe quoi, dans n'importe quel coin d'un ailleurs, sans que cela pose d'autres problèmes, que celui d'un calcul complexe : Si un homme cessait de tourner avec la Terre, il se retrouverait aux antipodes en une demi journée. A l'échelle cosmique, ce principe devenait un moyen de téléportation presque instantané, sans temporisation compensée.

Le Middish traversa la coque du vaisseau, et s'immisça dans les circuits électroniques de l'engin pour en prendre possession. Les Middishs ne savaient faire que cela. Leur évolution ultime les avait amenés à ce point: Ils n'étaient plus que des êtres qui prenaient possession de tous les dispositifs fonctionnant grâce à de l'énergie. Seuls les mécanismes organiques échappaient à leur prise de contrôle. Non pas qu'ils n'en étaient pas capables, car enfin, l'énergie organique restait une énergie assimilable, qui pouvait être imitée. Mais en général, les êtres organiques se débattaient bien plus que les machines. Les êtres qui généraient leur propre énergie, étaient souvent d'une texture plus moléculaire qu'atomique, leur fragilité matérielle était en général élevée. Ils compensaient cette faiblesse, en érigeant des mécanismes de défense très actifs, qui concernaient la commande centrale des dispositifs vitaux. Les machines protégeaient moins leurs systèmes de commandes. C'est la raison pour laquelle les Middishs préféraient prendre le contrôle d'engins qui pouvaient facilement éliminer la résistance physique d'un organisme vivant, plutôt qu'avoir à briser sa résistance psychique. Phagocytter un "biologique", était plus éreintant que l'annihiler avec une arme atomique....

Le Middish qui entra dans les circuits du vaisseau de Tosckey eut la surprise de sa vie, et la partagea en temps réel avec le reste de la colonie. Le vaisseau n'était plus la machine qu'ils avaient contrôlée jusqu'alors ! Par l'intermédiaire de l'ordinateur du vaisseau, le Middish était entré en contact avec celui de Mackoy, lui-même en relation avec l'esprit de Schilver. Ce que venait de débusquer l'extragalactique, c'était un Être d'énergie pure, semblable à lui, mais qui fonctionnait sur les principes d'un organisme vivant. D'abord surpris, le Middish poussa plus loin son avantage, et tenta de prendre le

contrôle du vaisseau spatial, tout en surveillant la réaction de l'entité qu'il avait débusquée, mais qui, semblait-il, ne l'avait pas encore remarqué.

Rien n'avait échappé à Schilver et Tosckey. Schilver observait en fait le Middish, comme l'aurait fait un pêcheur à la ligne, pour un poisson nageant autour de son hameçon.

« - Maintenant ! » Tosckey s'associa à l'effort de son ami. Il sentit Schilver bondir sur l'intrus comme l'aurait fait un tigre sur un lapin. L'assaut se déroulait sur un plan virtuel, pourtant il apparaissait presque réel pour Tosckey. Le Middish tenta de résister : La boule d'énergie qui le représentait, s'enfla, pour tenter de desserrer les griffes qui s'étaient refermées sur lui. Les pattes du tigre se desserraient, et Tosckey sentait la brûlure qu'endurait Schilver. Mais au fur et à mesure que la puissance de l'extraterrestre augmentait, Schilver faisait appel de façon plus conséquente, aux ressources du groupe de prière qui était resté sur la Terre. Cette force psychique portée par les ressources énergétique de Mackoy, permettait à Schilver de tenir facilement tête au Middish. Le tigre grandissait beaucoup plus vite que la boule d'énergie qui voulait l'engloutir. L'animal finit par ouvrir une gueule toujours plus grande, et avala le Middish qui alla renforcer les capacités énergétiques de Schilver

« - Bon appétit. » Pensa Tosckey. « Mais j'ai l'impression que c'est le début de nos ennuis. A mon avis, nos petits copains ne vont pas apprécier ce que tu viens de faire à l'un d'eux... »

Tosckey appréciait d'avoir la connaissance infuse de tout ce qui se passait. La symbiose avec son ami lui permettait de connaître tout ce que Schilver savait. Il était heureux, de ne pas s'être trompé sur le caractère exceptionnel de la situation dans laquelle il se trouvait quelques heures auparavant. Effectivement, ses ravisseurs n'étaient pas les plombiers du coin ! Malgré cela, Tosckey avait besoin de réintégrer un peu de normalité autour de lui. Le Kimrad qui lui permettait d'être en relation avec Schilver, et de partager avec lui la perception globale qu'il avait de l'univers, commençait à menacer son équilibre mental. Il détacha doucement les liens qui l'unissaient à son ami. Il relâcha son étreinte, pour aimer s'entendre converser avec Schilver sans être confondu avec lui.

«- Comment te sens-tu, grand ?

- Pas terrible à vrai dire... Tu sais, lorsque je suis... Enfin lorsque j'étais Mackoy, j'avais de plus en plus de mal à réintégrer mon enveloppe humaine. Je t'en avais parlé : L'angoisse de ne plus avoir envie de redevenir un Homme me rongait déjà ! Alors là, tu penses ! J'ai le pouvoir d'un dieu, comment veux-tu que cela me rende ? Si tu n'avais pas été là, pour me rappeler combien c'est bon d'être humain, je crois bien que je filais vivre le grand amour avec les étoiles... Merci de m'avoir ramené sur Terre, mec !

- Merci de me ramener sur Terre, ducon !

- Ça fait deux fois en peu de temps qu'on m'appelle comme cela ! Ça me rappelle qu'on a du boulot sur la planche. Je te signale - puisque tu n'es plus en Kimrad avec moi - que les Middishs ont l'air de rassembler leur armada en un seul point de l'univers. Si tu voyais cela, tu aurais peur ! On dirait qu'ils se préparent à venir faire une petite visite à la confédération galactique. Va falloir sonner le rappel dans la voie lactée ! Pour ce qui me concerne, impossible de couper la connexion avec Mackoy, déjà que c'était pas facile de me déconnecter de façon volontaire... Mais là, c'est sûr, je n'arrive plus à regagner mon corps. Remarque, cela ne m'étonne pas trop, vu ce que m'a dit le technisâte qui supervise l'expérience que l'on vit tous les deux actuellement. Apparemment, ce gars là ne voulait pas que je revienne vivant de l'aventure. Il portait le même truc autour du cou, que les représentants terriens manipulés par les extraterrestres. M'est avis que ça a un rapport avec les Sketcesnis. Ce qui fait deux sortes de derrières à botter : Les technisâtes et les Sketcesnis.

- Doucement ! Ces gars là, ils ont ton corps au bout de leurs bistouris. On ne peut pas prendre le risque qu'ils te liquident, avant que tu sois débranché. Est-ce qu'ils ont un moyen de savoir ce qui se passe ici ? Comment marche la connexion que tu as avec eux ?

- J'étais en relation Kimrad avec un groupe de Technisâtes, ils me fournissaient l'énergie psychique nécessaire pour dilater suffisamment ma conscience. Mais depuis que j'ai avalé l'autre truc, j'ai plus besoin d'eux comme pile de secours, et je les laisse à la périphérie de ma conscience.

- Bon, continue ! Il ne faut pas qu'ils se doutent qu'ici c'est fini, et qu'on revient sur la Terre. On va leur tomber dessus par surprise.

20-Terre

Swann reçut l'appel de Xuoïs alors qu'il quittait la banquise pour regagner le continent. Le transcom indiquait un code quatre. Visiblement, un commodore cherchait à contacter le directeur qu'il était. Impossible de faire autrement que répondre à l'appel.

« - Ici directeur Swann. Comment se fait-il que votre identité reste masquée, commodore ? Qui êtes-vous et pourquoi cet appel ?

- Désolé, directeur Swann, mais la raison de mon appel n'est pas en rapport avec une mission officielle. Il s'agit d'une affaire interne à la chambre des trappeurs, que je dois régler avec Schilver. Son ami, Rodburg, nous a appris qu'il devait être avec vous, c'est à ce titre que je me permets de vous contacter : Savez-vous où je peux trouver Schilver ? Je ne vous cache pas que l'affaire est importante pour nous, elle concerne une situation d'urgence qui ne s'est pas présentée depuis plusieurs centaines d'années.

- Beaucoup de choses tournent autour de Schilver en ce moment. Je déclare officiellement que votre problème relève de mes compétences. Veuillez m'expliquer de quoi il retourne, et je peux vous assurer que je mettrai tout en œuvre pour vous aider dans vos recherches.

- Voilà, directeur : Rodburg a engagé la responsabilité de son entreprise afin que l'assemblée plénière des trappeurs soit réunie. Ce sont nos statuts. Un trappeur a le droit de vouloir s'adresser à la totalité de ses pairs. Le problème, c'est que Rodburg ne possède pas l'intégralité des informations à communiquer à l'assemblée. Apparemment, seul Schilver est en mesure de délivrer le message sans erreur. Rodburg m'a assuré que vous aviez rendez-vous avec Schilver et le Recteur du sanctuaire de New York. En tant que commodore, je n'ai pas accès au code d'appel du Recteur, et le sanctuaire refuse de me répondre. J'essaie de vous joindre depuis des heures, mais je n'y suis parvenu que maintenant. Allez-vous nous aider à prendre contact avec le Recteur ? Je suis persuadé que Schilver se trouve en danger. Rodburg me dit qu'il ne serait jamais resté aussi longtemps seul, de son plein gré, dans un sanctuaire technisâte. »

La critique était à peine déguisée. Comment Swann allait-il expliquer la raison qui l'avait poussé à laisser le trappeur aux mains des scientifiques, sans autre protection que la bienveillance du Recteur ?

«- J'ai dû, en effet, m'absenter pour régler une affaire urgente dont je n'ai pas à vous entretenir. Mais je suis certain que les technisâtes n'ont pas intérêt à nuire à Schilver. D'après ce que j'ai pu comprendre, celui-ci représente un cobaye bien trop intéressant pour être sacrifié. »

Rodburg ne perdait pas une miette de ce que disait le directeur. Une rage meurtrière lui monta à la gorge, et il ne put s'empêcher de prévenir le directeur.

«- S'il est arrivé quelque chose à Schilver, vous allez le regretter Swann. Ce que vous avez fait est incompatible avec l'idée que je me faisais d'un directeur ! Quand je pense que Schilver avait du respect pour vous, ça me fait gerber ! »

Swann ne répondit pas à l'insulte. En fait, elle était parfaitement justifiée ! Il ne comprenait pas très bien la raison qui l'avait poussé à prévenir dans l'urgence les Gériidams de ce qui se passait. L'ambition était une raison essentielle - C'est certain, Swann aurait pu sacrifier un quidam sur l'autel de sa réussite - mais il avait noué avec Schilver, des liens qui l'avaient introduit dans le cercle de ses relations proches. Comment avait-il pu déroger à son honneur de trappeur ? Comment avait-il pu oublier ce qu'il était, avant d'être commodore et directeur ? Comment avait-t-il pu céder au besoin d'aller pleurer auprès du chancelier Gériidam, au lieu de rester surveiller l'expérience qui concernait son nouvel ami ? Petit à petit, une lueur d'explication donnait un sens aux soubresauts de sa conduite, qu'il constatait depuis quelques années. Il mettait cela en relation avec le malaise qui l'avait saisi, en sortant du bureau du chancelier. Il devait absolument prendre du temps pour étudier attentivement son comportement, au filtre des hypothèses qu'il commençait à échafauder. Pour l'heure, le moment n'était pas à l'introspection, mais à l'action. Il décida d'être tout à fait honnête avec ses interlocuteurs.

«- Vous avez raison Rodburg ! J'ai été en dessous de tout ! Je ne cherche aucune excuse, je vous propose juste de vous aider à réparer mes insuffisances. Si vous continuez à le vouloir, je serai à votre disposition pour régler notre différent lorsque votre ami sera en sécurité.

∞

Le vaisseau de Tosckey n'était plus en propulsion plasmatique. Le plus long, avait été le temps de vol pour réintégrer la voie lactée, et trouver une ligne de stase connue des ordinateurs du vaisseau. Ensuite, tout était allé très vite, le calcul pour le vol de retour vers la Terre avait été d'une facilité déconcertante, grâce aux capacités de l'ordinateur dopé par la présence de Schilver à la périphérie de chaque circuit.

«- Pourquoi ne pas utiliser Mackoy pour te délivrer ?

- Parce que ces maudits technisâtes ont accès à mes pensées, par l'intermédiaire de l'implant neuronique qui me relie au vaisseau. A l'instant où je m'en servirai pour piloter Mackoy, ils seront au courant de ce que je désire faire. Il n'y a qu'ici, réfugié dans la connexion qui me lie à l'ordinateur de ton engin, que je peux jouir d'un peu de liberté. La relation qu'on a établie entre nos deux vaisseaux leur est interdite, puisque ce n'est pas eux qui l'ont fabriquée...Ce qui n'est pas le cas de mon implant...

- C'est quoi le plan alors ?

- Il faut d'abord contacter Rodburg, et savoir s'il peut nous donner un coup de main pour me récupérer.

- Je ne vois toujours pas comment on va pouvoir pénétrer dans le sanctuaire. Mais bon, à trois on réfléchit mieux qu'à deux, non ? »

Tosckey appela Rodburg. Le visage de celui-ci ne tarda pas à apparaître sur l'écran du transcom.

« - Salut fillette, Ca fait du bien de revoir ta bille de clown !

- Tosckey ? C'est toi ? Schilver a réussi à te ramener ? Où t'étais ?

- Du calme vieux, on va devoir attendre pour consommer les retrouvailles. Je n'oublie pas que c'est grâce à vous si je suis là, mais Schilver est dans la merde ! Il est coincé dans le sanctuaire des technisâtes, il faut absolument qu'on le tire de là.

- Ben justement, le directeur Swann qui l'a amené là-bas, vient de nous rejoindre. Il va nous aider à faire le nécessaire.

- Comment ça ? Il n'est pas resté avec lui ? » Le directeur Swann jugea bon de prendre la parole :

« - C'est un peu compliqué à expliquer, sachez seulement que depuis le début de cette histoire, je me débats aux cotés de vos amis pour vous retrouver. Si j'ai laissé Schilver tout seul dans le sanctuaire, c'est que je suis sûr que le Recteur ne tentera rien qui puisse lui nuire. J'ai sa parole !

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

- C'est ça ! Et nous, on a la vôtre, qui garantit celle du Recteur ! Et vous voudriez que cela nous suffise ?

- Du calme tout le monde ! » Schilver intervenait par l'intermédiaire du synthétiseur vocal de l'ordinateur. « Je n'ai pas plus confiance en Swann, qu'au début de cette histoire, mais je dois reconnaître qu'il a toujours été honnête, et a respecté sa parole, Je ne t'aurais jamais retrouvé si je n'avais pas eu son soutien. Après tout, l'idée des technisâtes, c'est lui qui l'a eue. Je suis même convaincu, qu'il n'est pas responsable des conneries qu'il a faites, ou pensées. Pas vrai Swann ? »

Il s'agissait d'une véritable invitation à jouer cartes sur table. Dans sa position, Swann ne pouvait pas faire semblant d'ignorer la main qu'on venait de lui tendre... Il connaissait ses interlocuteurs depuis suffisamment longtemps, pour savoir qu'il pouvait avoir confiance en eux. La situation avec les Gériidams commençait à devenir trop lourde à porter. Les seules personnes auxquelles il pouvait véritablement se confier, c'étaient les trappeurs. C'est ce qu'il était au plus profond de lui même, et il avait avec lui, trois représentant actifs de sa caste, et un dignitaire reconnu et apprécié en la personne de Xuoïs. Il n'hésita pas très longtemps, et saisit la main tendue par Schilver.

« - En effet, Schilver a raison. Je suis en mesure de dire à présent, que j'ai été manipulé par les Gériidams. Le chancelier et moi, avons conclu un accord qui me paraît abominable à présent. Il est probable que j'ai été victime d'un conditionnement, et il est à prévoir que je n'ai pas été le seul. Il est vrai que j'ai de l'ambition pour les terriens en général, et pour moi-même en particulier, mais jamais je n'aurais trahi ma race en la vendant de plein gré à des extraterrestres.

- Super ! Avec ce qu'on a découvert sur Cloptin, ça veut dire que l'histoire de la Terre est intimement dépendante des intrigues conjuguées des Gériidams et des Sketcesnis ! Vous êtes content d'être là, Commodore Xuoïs ? Ne vous inquiétez pas, on vous donnera les explications plus tard, parce que pour l'instant, je vous rappelle que je suis prisonnier de la liaison que j'ai établie avec mon vaisseau, et que mon corps est à la merci d'un taré qui s'est vendu aux Sketcesnis.

- Laissez moi parler au Recteur, je suis sûr de sa loyauté envers l'humanité.

- Ouais ! Comme on est sûr de la vôtre ! Vous ne trouvez pas que vous nous en demandez un peu trop, directeur ? » C'était Rodburg qui faisait cette remarque.

« - On pas trop le choix, Rod » Lui répondit Tosckey.

- Si ! On l'a toujours le choix ! » coupa Schilver. « Et bon ! Je préfère miser sur des bonhommes plutôt que sur des idées. Le directeur Swann, c'est un trappeur comme nous ! Quand il me dit en face, qu'il a fait des conneries, et qu'il est prêt à les réparer, et bien j'ai envie de le croire ! Si j'ai tort, ça veut dire que le monde tourne trop mal, pour que ce soit intéressant d'y rester. Il me dit qu'il faut avoir confiance dans le Recteur : Hé bien, je choisis d'avoir confiance ! Parce que je ne vois pas comment on peut entrer dans le sanctuaire sans complicité intérieure.

- En fait, c'est ce que je disais : on n'a pas le choix ! Tu préfères croire en ce qu'il nous dit, parce qu'on ne peut pas faire autrement, voilà tout ! » Se crut bon d'ajouter Tosckey.

«- Ne me fais pas regretter de t'avoir tiré des griffes des Middishs toi ! Bon, directeur, qu'est ce que vous proposez ?

- Dans un premier temps, on se retrouve tous devant le sanctuaire, de façon à être en mesure d'intervenir très vite. Il faut rester en contact avec Schilver, en gardant un accès à l'ordinateur de votre vaisseau, pour pouvoir communiquer avec lui. Je vais appeler le Recteur lorsqu'on sera tous prêt à agir, car je suppose que mon ami va devoir lutter contre des résistances internes. Il faudra aller très vite. »

Tosckey conduisit son vaisseau jusqu'à New York. C'était un engin de transport, et les monstres de cette taille n'étaient pas autorisés à utiliser le spacioport de Manhattan. Il dut remiser son engin dans un canyon de la région des grand lacs, à l'écart de toute zone urbanisée. Heureusement, les prérogatives du directeur Swann, leur permirent d'obtenir immédiatement un véhicule atmosphérique personnel, qui n'était soumis à aucune restriction de vol. Tosckey s'en donna à cœur joie. Le fait de piloter librement un appareil volant dans l'atmosphère terrestre, était un « must » pour le pilote passionné qu'il était. Le petit engin était muni d'ailes, qu'il pouvait replier et déployer à volonté, ce qui lui permettait d'utiliser la quintessence des principes physiques régissant la mécanique des fluides. Décidément, jouer avec la portance, était l'activité qui générait le plus d'adrénaline. La vitesse avec laquelle ils parcoururent les trois mille Kilomètres qui les séparaient de New York, ne permit pas aux passagers de trouver le temps long. Tout le monde se retrouva au bar devant l'entrée du sanctuaire. Il y avait là, Tosckey, Rodburg, Xuoïs et Swann. Schilver assistait à la réunion par le biais d'un

communicateur que Tosckey avait laissé branché sur le canal de son ordinateur de vaisseau.

« - Que proposez vous Swann ?

- Je vais appeler le Recteur, nous venons du même village, les liens qui nous unissent sont aussi forts que ceux qui vous lient à Schilver. Une vieille prophétie nous lie l'un à l'autre. Il ne me mentira pas ! Nous allons tout simplement lui demander de faire sortir Schilver aussi vite qu'il le peut. Nous aviserons en fonction de ce qu'il nous dira. »

Le directeur n'attendit même pas l'assentiment de ses nouveaux associés. Il composa le numéro personnel du Recteur sur son transcom, et ne tarda pas à voir apparaître le visage de l'homme qu'il chérissait tant.

« - Je me doute de la raison de ton appel, Swann. Cela ne te ressemblait pas d'abandonner la réunion sans prendre congé de moi.

- Tu as compris que quelque chose ne tournait pas rond, mais je ne suis pas sûr que tu connaisses tous les tenants et aboutissants de cette histoire. Peux-tu parler librement, mon frère ?

- Oui, je suis dans mon bureau, et j'ai activé les mécanismes de brouillage. Tu as dû constater que je ne suis plus le détenteur du pouvoir absolu ici. Je me dois de prendre de plus en plus de précautions, pour me mettre à l'abri des coups de mes détracteurs.

- J'ai, en effet, constaté que le jeune technisâte qui est parvenu à mettre la main sur l'expérience concernant Schilver, était très agressif. Chacun a ses problèmes politiques on dirait.

- C'est vrai, mais dans notre cas, les choses sont terriblement graves. Nous ne dirigeons, pas plus l'un que l'autre, des épiceries locales... Je suis le garant du fonctionnement des scientifiques sur la Terre. Ils doivent continuer à servir l'intérêt général, ce qui implique que je doive moi-même savoir, où est cet intérêt. Or, je dois t'avouer que définir ce concept est de plus en plus difficile compte tenu des pressions avec lesquelles je dois composer. J'imagine que de ton côté, la direction des affaires économiques de notre planète, a dû t'amener à faire les mêmes remarques que moi, puisque nous en sommes aujourd'hui à comploter tous les deux, pour maintenir l'équilibre fragile de l'humanité.

- Tu veux faire référence à la grande prophétie ? Nous avons été élevés ensemble pour cette raison. Il était dit que les deux derniers griots se retrouveraient pour décider de l'avenir des hommes. Tu as raison, notre conversation a cet enjeu. Mais la prophétie a tort, car nous ne sommes pas les seuls à pouvoir agir pour faire le bien. » Tosckey coupa brutalement le directeur :

« - C'est quoi, ces conneries de prophétie et de missions sacrées ? Nous sommes ici pour délivrer Schilver ! Il ne s'agit pas de tenir un salon métaphysique mais de rentrer dans le chou du connard qui empêche mon copain de réintégrer son corps !

- Je retrouve ici le légendaire bon sens des trappeurs, il nous montre la voie de la réussite. L'action prévaut à la réflexion, alors je vais vous révéler ce que je sais, et vous donner mon avis sur la conduite à tenir. Nous avons quelques informations à échanger, Tosckey ! Soyez patient avant d'agir, dites-vous que cet intermède est préparatoire à ce que vous envisagez !

- Laisse-le parler, Tosckey, il y a des trucs qu'il faut que je comprenne. » Intervint Schilver via le communicateur.

« - Vous savez que le pouvoir et les prérogatives de notre communauté technisâte ne reposent que sur notre capacité, à produire et à diffuser les éléments technologiques dont notre société a besoin. Cette mission doit être assurée avec mesure et équité. C'est pourquoi elle nous a été confiée à nous, les seuls qui sommes capables d'innovation scientifique, dans la mesure où nous nous consacrons à l'étude de l'exactitude. Si nous cessions d'innover, nos privilèges fondraient vite au soleil de notre incapacité à faire face aux problèmes qui nous sont soumis. Or, depuis quelques décennies, il s'avère que toutes les découvertes importantes, sont faites par une faction bien identifiée de notre communauté. Il ne s'agit pas de la plus savante, ni de la plus opiniâtre au travail, ce qui a rendu suspect leurs découvertes... Hélas, nous avons besoin de cet apport technologique dont la provenance est douteuse, pour continuer à contrôler le développement technique de la planète. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas été très regardants jusqu'alors. Mais je suis en mesure de vous annoncer, que le groupe dont est issu le technisâte qui s'occupe actuellement de votre ami, est en rapport avec des extra-terrestres, qui lui fournissent les innovations lui permettant d'asseoir son influence sur le sanctuaire.

- Et moi, je peux vous dire qu'il s'agit des Sketcesnis ! » Répliqua Schilver.
« Dans la mesure où j'ai fait l'expérience de leur main mise sur les représentants terriens à Rotnart, je peux vous assurer que le contrôle mental qui a pourri notre influence politique au conseil galactique, est de la même nature que celui qui pervertit votre technicien : Ils vénèrent le même culte, une ancienne religion romaine attachée à des symboles sacrés. Je peux vous assurer que ces maudits Sketcesnis nous tiennent en bride depuis longtemps !
- Il y a plus grave » Dit Swann. « J'ai moi-même été contacté par le chancelier Géridiams. Il m'a demandé l'autorisation de faire des expériences sur le génome humain. Ne me demandez pas comment il a fait pour me convaincre, mais le fait est, qu'il a installé un laboratoire où j'envoie quelques corps, de façon à alimenter ses expériences. Je suis pétri de honte, en songeant que mon ambition a été le support de ma trahison envers l'humanité. La réalité, c'est que la Terre est contrôlée depuis on ne sait quand, par les deux plus importantes races extraterrestres, sans que cela ne gêne personne...
- Hé bien moi, ça me gêne ! On a encore des bras et des jambes pour changer tout cela il me semble ! Je vous rappelle que notre copain est là dedans ! Le seul truc dont on a besoin, Recteur, c'est d'un plan du sanctuaire, et d'un moyen pour y entrer. Si tout le monde est armé, je vais vous expliquer mon idée, et taille la route ! »

Toskey expliqua le rôle de chacun, et tous se préparèrent à agir promptement pour accomplir la mission qu'il s'était vu donner.

21-Sanctuaire

Pour la première fois de son existence, le Middish avait perdu une partie de lui-même. Lorsque Schilver absorba l'étincelle lumineuse, le choc fit tressaillir la structure des Middishs, qui étaient en colonne au moment où Schilver consumma l'entité énergétique. La surprise était totale ! Jamais le Middish n'aurait pensé rencontrer un Être utilisant l'énergie standard conventionnelle, animé par une puissance psychique qui dépassait l'entendement. Ils avaient eu à faire à une foule d'énergies différentes, mais quelles que soient les différences, elle pouvaient toutes être réduites à celle qui constituait le Middish, et aucune n'avait pu résister à l'assimilation à la structure universelle des extragalactiques. Ils avaient également rencontré des êtres organiques, animés par une énergie générée par leur système central de commande, mais elle avait toujours été trop dérisoire pour représenter un danger pour eux. Pourtant, c'était ce type d'énergie qui avait mis le Middish en échec, il avait bien reconnu cette force, présente dans l'esprit de Tosckey, mais il était loin de penser que les Humains étaient capables de sublimer cette activité cérébrale en énergie pure. Il était encore moins capable de penser, que les humains pouvaient additionner leurs talents, pour livrer des batailles sur le plan énergétique ! Une partie de lui-même faisait maintenant partie d'une entité étrangère. Le Middish venait de connaître son premier échec. Cela déclencha une série de décisions qui s'enchaînèrent de manière inéluctable.

L'étude de l'Être le moins évolué de cette galaxie, avait conduit le Middish à la perte d'une de ses parties. Il n'était donc plus question d'envahir ce secteur, devenu extrêmement dangereux pour lui. Mais le traumatisme était trop important. S'il existait une structure capable de mettre son intégrité en danger, le Middish ne pouvait pas se contenter de s'écarter de sa route. Il devait lui faire la guerre, et la gagner. C'était la seule façon de rester en sécurité. Un jour ou un autre, ces entités seraient en mesure de mettre le Middish en échec. Il valait mieux que ce soit ici, et maintenant, tant que l'effet de surprise pouvait jouer, tant que l'évolution de ces êtres, était encore embryonnaire. La guerre était déclarée ! Il ne s'agissait plus d'une mission de colonisation, mais d'un assaut en règle, où la peur était du côté des agresseurs.

Les vaisseaux des Middishs se déployèrent et entrèrent à vitesse réduite dans la voie lactée. Il n'était pas question de laisser un seul des leurs, se faire surprendre par une attaque isolée. Le premier système qui fit les frais de l'agression des Middishs, était habité par les Nipals, une race rongée depuis longtemps par le déclin technologique. Toutes les activités étaient automatisées, et les machines accomplissaient la plupart des actions nécessaires à la survie des indigènes. Les canons atomiques des Middishs crachèrent, et consumèrent la première étoile de l'empire Nipal. Les vingt milliards d'individus habitant les dix mondes dépendants de ce soleil, périrent instantanément. Le Middish absorba facilement l'énergie dégagée par cet holocauste. Une flottille de vaisseaux de combat fut détachée à la rencontre des agresseurs par le reste des mondes Nipals. En même temps, un message d'alerte fut adressé aux représentants Nipals au conseil galactique. Les Middishs n'eurent même pas à faire parler leurs armes. Quelques parcelles de l'entité énergétique composant le Middish, vinrent à la rencontre des vaisseaux téléguidés, et en prirent facilement possession. Ce sont ces mêmes vaisseaux qui se chargèrent d'annihiler toute vie, sur l'ensemble des planètes contrôlées par les Nipals. Deux jours après avoir pénétré dans la voie lactée, le Middish prenait la décision de se séparer en deux factions, afin d'accélérer l'anéantissement de toute forme de vie dans cette galaxie. Chaque victoire sans anicroche, verrait la flotte se diviser en deux, pour atteindre l'objectif final.

Lorsque les représentants Nipals déposèrent leur demande pour présenter leur requête à l'ordre du jour, ils rencontrèrent Ka, le symbiote du chancelier Géridiam, qui formulait sa demande pour introduire le directeur terrien au conseil. Pendant ce temps, le massacre d'une autre race galactique avait déjà commencé.

∞

Swann, Rodburg et Xuoïs posèrent leurs mains sur le mécanisme de téléportation. L'entrée du sanctuaire était bigrement bien protégée : pas moyen d'y rentrer à plus de trois personnes, pas moyen d'y introduire d'arme, dans la mesure où les systèmes de sécurité empêchaient celles-ci d'être matérialisées. Le Recteur avait pris sur lui d'activer la porte pour les trappeurs, personne à l'intérieur du sanctuaire ne s'attendait donc à voir débouler trois furies dans le sas d'échange. Au même moment, en utilisant une des navettes de son vaisseau, Tosckey tira une salve sur le dôme du sanctuaire. L'air à l'intérieur, vibra sous l'impact, mais le blindage tint bon. Cela eut

pour effet de déclencher tous les systèmes d'alerte du sanctuaire. Chaque scientifique et technicien se hâta de gagner son poste de combat. Il y avait peu d'aide à espérer des services de sécurité locale. Sur la Terre, chacun prenait ses responsabilités pour assurer sa défense. Les services de police étaient pour la plupart décentralisés, et le Sanctuaire, comme toutes les autres entités terriennes organisées, avait le sien. La diversion avait réussi ! Aucun technisâte ne faisait encore le lien entre cette attaque imbécile, et l'expérience dont Schilver était le cobaye. Le Recteur prenait bien soin d'attirer l'attention du plus grand nombre, sur la navette qui les bombardait copieusement. Il fallait faire vite, car le laboratoire où l'expérience se déroulait, était petit à petit vidé de ses observateurs, qui devaient rejoindre leurs postes de défense. Le technicien chef, que Schilver avait appelé Iridiman, n'allait pas tarder à se retrouver seul, donc en mesure d'éliminer le trappeur, sans véritable témoin pour l'en empêcher. Iridiman ne comprenait pas ce qui se passait, il constatait l'effervescence autour de lui, mais il n'avait aucune information sur la teneur de la crise. L'idée d'éliminer tout de suite son cobaye, comme le lui avait ordonné son contact Sketcesnis, lui vint à l'esprit, mais il désirait avant tout, terminer l'expérience. Il en avait tant appris sur le Kimrad grâce à Schilver, qu'il ne voulait pas interrompre prématurément, une expérience aussi riche d'enseignement. Depuis l'absorption du surplus d'énergie constitué par cet Être de lumière, il ne se passait plus grand-chose, mais le contact établi grâce à l'implant de Schilver fonctionnait encore. Iridiman voulait attendre le dernier moment avant de remplir sa sale besogne.

Grâce au plan fourni par le Recteur, Le trio de trappeurs savait exactement quel chemin emprunter pour rejoindre le laboratoire où avait lieu l'expérience. Rodburg appréciait en connaisseur, l'extraordinaire efficacité de ses camarades au combat rapproché. Xuoïs maniait un fouet qu'il avait confectionné avec la fibre de son vêtement et un tube qu'il avait extrait de sa botte. L'arme était redoutable, et faisait mouche à une quinzaine de mètres. Le commodore avait une connaissance aigüe de l'anatomie humaine, car chaque technisâte touché, était rétamé pour le compte. Swann se battait à main nue ; il portait autour des avant-bras et des jambes, une protection d'iridium qui fracassait tous les os qu'il frappait. Son efficacité s'exerçait dans la protection rapprochée du volume qu'occupait le trio d'attaque. Rodburg, lui, avait pour mission de guider ce petit monde et d'ouvrir le chemin, en résolvant les problèmes d'accès,

représentés par les portes verrouillées ou les robots chargés de bloquer le passage. Sa matraque associée à sa force, sa vitesse, et sa détermination, venait à bout de n'importe quel obstacle, inerte ou non. Leur progression était rapide, pour autant que l'attention générale était attirée par l'attaque de Tosckey.

Schilver bouillait. Il savait qu'au moment même où il prendrait possession de Mackoy pour aider Tosckey à percer le blindage du sanctuaire, les Technisâtes découvriraient l'origine de l'attaque, et s'empresseraient de venir le tuer alors qu'il était ligoté sur le chariot du laboratoire. Il devait attendre que le technicien chef soit écarté, et que le couloir d'accès au laboratoire soit sécurisé par les autres.

« - Veuillez immédiatement venir dans mon bureau ! » C'était le Recteur qui s'adressait à lui ! Le technicien chef n'en croyait pas ses oreilles ! Cela faisait bien six mois que le Recteur ne lui adressait plus la parole. En fait, leur conflit était consommé, et personne dans le sanctuaire n'était dupe. Le Technicien chef n'attendait qu'une occasion pour destituer le Recteur. Ce moment était peut être venu.

«- Que me voulez vous Recteur ?

- Je veux que vous obéissiez ! Nous avons un énorme problème ici, et je pense que vous seul, êtes capable de le résoudre.

- Vous voulez que j'obéisse sans discuter, et vous reconnaissez que vous ne pouvez pas vous passer de moi ? Vous rendez-vous compte du paradoxe Recteur ?

- Ecoutez, sale vermine, je n'ai aucune envie de vous laisser les commandes du sanctuaire, mais je n'ai pas le choix. Je ne suis pas capable de repousser notre agresseur. Nous allons tous disparaître, si je ne fais rien. Et la seule chose à faire que je considère comme possible, c'est d'utiliser une arme que vos amis Sketcesnis vous auraient confiée, et dont je n'aurais pas connaissance !

- Ainsi vous savez que je suis en cheville avec eux ?

- Pauvre fat ! Pensiez-vous être réellement plus intelligent que moi ?

- Ecoutez Recteur, si je sauve le sanctuaire de cette crise, êtes-vous prêt à capituler à mon profit ?

- En vous appelant, je savais que je n'aurais pas le choix ! Ma déclaration de démission est déjà enregistrée, et transmise à votre ordinateur personnel, vous pouvez vérifier. Je ne l'authentifierais que lorsque vous serez en face de moi dans mon bureau.

Le Technicien ne comprenait pas pourquoi le Recteur voulait absolument qu'il soit à ses côtés, peut être ignorait-il que toutes les commandes vitales du sanctuaire, était maintenant reliées à son propre bureau... Si cela faisait plaisir à ce vieil imbécile, il pouvait lui rendre ce service, avant de devenir à son tour, le Recteur du sanctuaire de New York. Pour intronisation, il allait utiliser un nouveau désintégrateur portable, qu'il avait réussi à mettre au point secrètement, grâce aux indications précises des Sketcesnis. Il quitta le laboratoire, et entreprit de gagner le bureau du Recteur.

Il fallait faire vite : Les autres sanctuaires terriens n'allaient pas tarder à réagir face à l'agression, dont était victime le plus important d'entre eux. Il y avait peu de risque que les trappeurs ou la chambre de commerce interviennent, dans la mesure où Xuoïs et Swann avaient donné des consignes de non-ingérence. Pour en finir, il fallait que Mackoy entre en action, il était beaucoup plus puissamment armé, que la navette de Toskey, mais au moment même, où Schilver utiliserait son implant pour piloter le vaisseau, les techniciens sauraient d'où venait l'attaque. : Tuer Schilver deviendrait alors leur priorité.

L'esprit de Schilver quitta l'ordinateur du vaisseau de Toskey pour réintégrer celui de Mackoy. Il endossa le vaisseau comme on enfilerait sa veste préférée. A l'instant où il se connecta au vaisseau, le groupe de techniciens retrouva sa trace, et sut ce qu'il avait en tête. Les forces du sanctuaire se ruèrent vers l'endroit où était enfermé le corps de Schilver. Les premiers combattants tombèrent sur le trio de trappeurs, qui gardait féroce l'accès de l'unique couloir menant au laboratoire. Barricadés derrière un amoncellement de meubles en métal, ils tenaient en respect les quelques imprudents qui tentaient quelque chose, grâce aux armes récupérées dans les escarmouches. Mackoy avait quitté le spacioport de Manhattan, et violait toutes les lois de la navigation aérienne, en volant dans la ville souterraine. Protégé par un sauf-conduit de la chambre de commerce, il ne faisait pas l'objet de tir de représailles des services du spacioport. Les canons à plasma crachèrent le feu. Ils étaient suffisamment puissants pour percer le blindage du dôme, sans provoquer d'explosion dévastatrice. Grâce au plan de la structure de l'établissement, il fallut peu de temps à Schilver, pour percer un puits qui débouchait dans la pièce où son corps était attaché sur une table. Il donna le signal à ses amis, et ceux-ci quittèrent leur poste retranché, pour entrer dans le laboratoire. Ils barricadèrent rapidement la porte, délivrèrent Schilver que Rodburg chargea sur ses

épaules. Ils finirent par s'harnacher au câble qui pendait de Mackoy, pour être tracté tous les quatre jusqu'au vaisseau. Protégés par un champ énergétique, ils ne risquaient plus rien lors de la remontée du puits.

Lorsque le technicien en chef se présenta à la porte du bureau du Recteur, il prit connaissance de deux choses en même temps : le groupe de prière l'avertissait que Schilver prenait possession de son engin stellaire, et il découvrit que le bureau du Recteur était protégé par un dispositif qui n'apparaissait pas sur les plans du sanctuaire. Le plafond du couloir s'abattit sur lui, mettant définitivement fin à ses ambitions politiques. Le Recteur constata que les pièges les plus simples, étaient encore les meilleurs, et qu'un scientifique qui ne se méfiait pas de la pesanteur, n'était pas digne d'accéder aux postes à responsabilité... Le souvenir du technicien en chef s'estomperait rapidement, au vu de la façon dont il avait été incapable d'empêcher les trappeurs de récupérer leur ami.

Le vaisseau de Tosckey et celui de Schilver décrochèrent en même temps, et filèrent rapidement vers le ciel. La première chose que fit Rodburg, ce fut de tourner la boucle de ceinturon de Schilver, afin que celui-ci reprenne possession de son corps. Le vaisseau fit une embardée, que Xuoïs, au poste de pilotage, finit par juguler.

Il fallait faire vite, l'assemblée plénière des trappeurs était programmée dans quelques heures seulement. Ils mirent le cap sur le stade mythique du Vercors, là où avaient lieu toutes les manifestations importantes concernant les trappeurs.

22-Trappeurs

La totalité de la surface de la planète était interdite aux moyens de transport motorisés. Pour la même raison, il était interdit d'atterrir à peu près partout à la surface de la Terre, en dehors des spacioports. Seuls quelques endroits échappaient à cette règle. Il s'agissait en général de lieux complètement isolés, en rapport avec les activités d'une caste en particulier. Le Vercors était l'endroit qu'avait choisi la chambre des trappeurs, pour y implanter le complexe où les candidats passaient les tests si réputés. Un théâtre naturel faisait office de salle de réunion, où étaient proclamés les résultats. Au fil du temps, l'agencement naturel composé par ce pan de falaise creusé en hémicycle, et descendant régulièrement vers le sol, était devenu un sanctuaire, où se tenaient toutes les réunions importantes concernant la caste des trappeurs.

Vu le nombre de vaisseaux qui stationnaient au bord du précipice, Schilver et Tosckey, devaient être les derniers arrivés parmi ceux qui avaient répondu à l'appel officiel de la chambre. Il n'était pas courant de voir rassemblé au même endroit, un nombre aussi considérable de stellaires. En fait, se trouvait là, la quasi-totalité de la flotte terrienne, pour ce qui concernait ce type de vaisseau. Les rassemblements des trappeurs devaient rester rarissimes, car le risque de voir détruit, en une seule fois, la totalité de la force armée stellaire terrienne était grande. Même si l'isolement du site permettait, à ceux qui en étaient chargés, de pouvoir contrôler efficacement l'approche d'un danger éventuel. Pour l'heure, Schilver et Tosckey admiraient l'agencement régulier des deux cents vaisseaux rassemblés sur le plateau. Ils formaient un spectacle aussi diversifié qu'insolite. Chaque stellaire était différent, et pourtant, une unité se dégageait de cette flotte, par le côté bigarré des éléments qui la constituaient. Certains engins étaient encore plus grands que celui de Tosckey, comme ce modèle Foupatap que Schilver savait appartenir à l'entreprise Verkars, et que Finch pilotait récemment. Il y aurait forcément dans le public, des gens qui ne seraient pas bien attentionnés à leur égard...

« - Quelque chose qui ne va pas ? » Demanda Xuoïs qui avait suivi le regard de Schilver, et s'inquiétait de la moue inscrite sur son visage.

- Ben, pendant que Tosckey était là-haut, il a fallu qu'on règle un différend avec Finch. Je crois bien que certains vont nous demander ce qu'on en a fait...

- Effectivement, nous avons reçu à la chambre, des transferts d'opération vous concernant, vous et Finch. Nous avons averti ses associés de ces changements, comme le règlement nous y oblige. Vous pensez bien que ses camarades vont vous demander ce que vous avez fait de lui...

- Ben, je suis pas sûr d'avoir envie de leur dire toute la vérité...S'ils veulent récupérer le corps de Finch, ils vont devoir récuper la cuisine de Mackoy de fond en comble...

- Ne vous inquiétez pas. » Dit Swann. « Les rancunes les plus tenaces ne tiennent pas devant l'urgence de l'action collective. Je peux vous assurer que les Verkars ne sont pas plus bêtes que vous. Ils vous écouteront avant de vous couper en morceaux. Si ce que vous avez à dire les convainc, vous aurez leur adhésion franche et totale. De la même façon, Rodburg qui était prêt à m'égorger tout à l'heure, a collaboré avec moi sans arrière-pensée, dans le sanctuaire. »

Le poste de pilotage était suffisamment étroit pour que toutes les personnes présentes participent à la conversation. Rodburg ajouta :

« - C'est vrai que je ne pense plus à vous faire la fête. Vous avez prouvé au combat, que vous étiez de notre côté. Mais je ne serai jamais votre copain non plus.

Contrairement à vous, ce que je pense des gens qui m'entourent est plus important que ce qu'ils peuvent m'aider à faire... Je ne suis pas prêt à sacrifier les liens que je crée avec les autres sur l'autel de l'efficacité. Il faut dire que des liens, j'en tisse tellement peu, que j'ai intérêt à les préserver... »

Mackoy atterrit bientôt sur le plateau, aligné avec les autres stellaires. Tosckey, se posa également, il avait récupéré son cargo, qui écrasait par sa taille, tous les vaisseaux stationnés à côté. Les retrouvailles entre les amis furent consommées en l'espace d'un instant. Le ton de Tosckey était plutôt enjoué.

« - Pourquoi voulais-tu qu'on vienne ici, Schilver ? Tu ne pouvais pas me laisser récupérer un peu non ? Je te signale que je viens de passer une semaine difficile : Entre la détention par une race extragalactique, et l'attaque d'un sanctuaire... Tu ne crois pas qu'on pourrait lever le pied non ?

- Moi aussi je suis content de te revoir ! Allez ! Tu sais bien que tu m'en voudrais si je t'offrais des vacances peinardes ! On a une assemblée plénière sur les bras. C'est moi qui ai envoyé Rodburg à la chambre pour qu'elle soit organisée.

- C'est d'ailleurs la raison de ma présence parmi vous, intervint Xuoïs. Je suis le garant de la liberté de Rodburg, vis-à-vis du commodore Rudalab. Je vous rappelle à ce propos, que votre entreprise est engagée dans l'affaire.

- Ouais ! Super ! Je sors du placard pour apprendre que mes associés font plonger ma boîte ! Vous ne perdez pas de temps les gars ! Sans moi, vous ne faites que des bêtises.

- Allez ! Arrête de dire des conneries, où tu vas nous faire regretter d'avoir été te chercher chez les méchants. Je te signale qu'au départ, c'était pour te retrouver qu'on avait demandé cette réunion. Maintenant, je peux te dire qu'on a intérêt à trouver une raison valable pour la justifier. Autrement, ce n'est pas que ta culotte que tu vas perdre, mais la peau des fesses toute entière...

- Super ! J'adore quand tu me parles comme ça !

Les cinq hommes ne perdirent pas de temps, ils descendirent les escaliers taillés dans la roche, pour aller au devant de leurs pairs, en bas de l'amphithéâtre, dans lequel la plupart des trappeurs existants s'étaient réunis. Le nombre d'entreprises inscrites à la chambre des trappeurs était immuable. Le quota de personnes habilitées à pratiquer cette activité, était limité du fait de la nécessité de posséder un vaisseau spatial pour en vivre. Le prix d'un tel engin aurait pu être prohibitif, pour ceux capables d'arracher au reste de la galaxie, les denrées manquantes sur la Terre. L'activité serait alors allée, entre les mains de ceux capables de s'offrir un stellaire. Or, être riche ne suffisait pas. Il fallait avoir les tripes nécessaires pour défier les extraterrestres sur leur propre terrain. Les responsables terriens avaient dû s'assurer, que les vaisseaux étaient entre les mains de personnes capables de ravitailler la Terre en matières premières qui lui faisaient défaut. En fait, seuls les technisâtes étaient capables de construire un stellaire, et c'était la chambre de commerce, sur proposition de celle des trappeurs, qui octroyait les licences d'exploitation aux candidats. La collectivité leur remettait un vaisseau en ordre de marche. En contrepartie, les trappeurs s'engageaient à respecter les règles que les chambres appliquaient. Ils devaient réserver un quart de leur fret, pour de la marchandise commandée par les chambres, et qu'ils devaient fournir gratuitement. Pour

le reste, la chambre de commerce avait priorité pour acheter leur cargaison. Les trappeurs respectaient scrupuleusement leurs engagements envers les chambres, dans la mesure où la vente de ce qui restait, suffisait à rapporter des fortunes aux propriétaires des vaisseaux. Le nombre de trappeurs était donc limité par le nombre de vaisseaux en circulation. Un engin rentable pouvait enrichir un équipage d'une dizaine de personnes, mais guère plus. Ceux qui avaient tenté d'exploiter leur engin, en faisant travailler des trappeurs non propriétaires, avaient dû rapidement déchanter ! Le métier était si dur, que les hommes ne faisaient face au risque, que s'ils recueillaient les fruits du danger qu'ils avaient été capables de surmonter. Il était malgré tout unique, qu'une entreprise de trois trappeurs seulement, soit propriétaire de deux vaisseaux. C'était aussi une des raisons pour lesquelles, Rodburg, Schilver et Tosckey, étaient très populaires parmi le millier de trappeurs existant, qui composaient l'équipage des deux cents stellaires disponibles.

Tosckey sentait la tension monter, au fur et à mesure qu'ils descendaient l'escalier en passant devant l'assemblée. Certains invectivaient déjà ceux qu'ils rendaient responsables du manque à gagner, consécutif à la convocation à laquelle ils avaient été forcés de répondre :

« - J'espère que tu as quelque chose d'intéressant à nous dire, Schilver !

- Pourquoi tu nous as faits venir, on n'a jamais vu ça !

Une fois en bas, au milieu de l'arène, ce fut le commodore Xuoï's qui prit la parole. Le site était naturellement sonorisé, il n'eut pas besoin de s'époumoner pour se faire entendre.

« - En tant que commodore de la chambre des trappeurs, j'ai entériné la demande du trappeur Rodburg concernant l'organisation d'une réunion plénière. Compte tenu des statuts de la chambre, une entreprise non représentée par un des propriétaires de son stellaire, se verra retirer sa licence d'exploitation. »

Un brouhaha se fit entendre, mais au moins, tous ceux qui étaient là, se félicitaient d'y être. Ils échappaient ainsi à la terrible sanction prévue par le code des trappeurs.

Schilver s'avança pour s'adresser à l'assemblée :

« - Je sais que parmi vous, se trouvent des personnes avec lesquelles j'ai des différends. Nous avons forcément été, les uns et les autres, en conflit à un moment donné, du fait de la rude concurrence que nous nous livrons. Nous n'avons que rarement

des buts communs. Les seules périodes, où nous nous supportons les uns les autres, c'est lorsque nous prenons du bon temps, en laissant de côté les intérêts financiers que nous défendons. Nous sommes les individus les plus individualistes qui puissent exister... Nous avons l'habitude de régler nos problèmes seuls, et demander de l'aide aux autres nous paraît absurde... Ne comptez pas qu'aujourd'hui, je vienne renier ce que je suis ! Il n'est pas question d'appel au secours : Il est question de faire fonctionner les mécanismes de notre organisation collective. Le fonctionnement de la chambre des trappeur est ainsi faite : La liberté pour tous, dans la mesure où chacun y trouve son intérêt. Mais il a fallu préserver la possibilité d'une organisation collective, au cas où celle-ci devienne incontournable. La réunion de cette assemblée concerne un de ces moments. Vous allez devoir décider jusqu'où votre liberté individuelle doit aller, jusqu'où vous pouvez vous passer de l'autre, au risque de perdre ce que vous possédez. Personnellement, j'ai déjà fait ce choix, car si vous me déjugez, c'est mon entreprise, ma vie, que je brise, et avec elle, celles de mes deux amis. » Quelqu'un dans le public réagit :

« - C'est des mots tout ça ! Tu viens forcément pour nous demander quelque chose ? Alors, dis nous ce que c'est, ce qu'on peut gagner dans l'affaire, et on te dira si on est contents d'être venu là, c'est tout !

- C'est vrai que cela peut se résumer de cette façon. Mais dites-vous que notre civilisation est supérieure à beaucoup d'autres, uniquement parce qu'on possède cette double capacité : Celle de pouvoir individuellement faire reculer les limites du progrès, et celle de savoir à quel moment le progrès désiré, nécessite l'énergie conjugué de la puissance collective.

- Tu vas nous dire de quoi il retourne bon sang ! Où tu attends qu'on t'écorche vif ! »

Schilver choisit d'être direct. Il savait qu'après ce discours où il avait manipulé des concepts généraux, il devait revenir à des consignes pragmatiques.

« - Je veux que nous prenions d'assaut le conseil galactique, afin de sauver la galaxie de l'invasion d'une race venant de l'outre-espace. »

Un désordre considérable agita l'amphithéâtre, certains se levaient, et faisaient déjà mine de s'en aller. Le directeur Swann prit la parole avec autorité, et le calme revint rapidement dans les rangs.

« - Je suis le directeur Swann. Il n'y a pas un d'entre vous, qui ne me connaît pas, au moins de réputation. Je place toute l'autorité qui m'a été confiée en tant que directeur, pour confirmer ce qu'a dit Schilver, et pour vous demander d'accéder à sa requête. »

Le directeur laissa ses mots pénétrer les esprits, puis il continua sur le même ton :

« - J'ai découvert avec lui, que les Sketcesnis avaient la main mise sur les représentants terriens au conseil galactique, depuis le début de l'ère de la confédération. Ils ont en outre noyauté les sanctuaires les plus importants, à l'instar de celui de New York que nous venons d'attaquer... »

Le public réagit :

« - Ha ? C'était vous le bordel à Manhattan alors ? Ben, si ce que vous dites est vrai, vous avez bien fait de leur voler dans les plumes, à ces vendus !

- Les choses ne sont pas aussi simples ! J'ai moi-même fait l'expérience du conditionnement du chancelier Géri diam. La seule chose qui semble l'intéresser, c'est piller notre patrimoine génétique pour en tirer un avantage personnel... Un homme se leva pour prendre la parole plus posément :

« - Quel rapport entre ce que vous venez de dire et la requête de Schilver ?

- La question est pertinente ! Ce que je voulais dire, c'est que sans Schilver et Tosckey, nous n'aurions pas démasqué les intrigues des Géri diams et des Sketcesnis. Si Schilver nous dit que la voie lactée est en danger, je suis porté à le croire. S'il nous dit qu'il ne faut pas faire confiance à la confédération pour nous sortir de la crise , je partage son analyse !

- Comment sait-il qu'une race extragalactique menace notre intégrité territoriale ? »

Ce fut au tour de Tosckey de répondre :

« - J'ai été capturé par ces bachi-bouzouks il y a environ deux semaines. J'ai joué au rat de laboratoire pour leur pomme pendant tout ce temps. Schilver et Rodburg sont à ma recherche depuis un bon moment, çà, le directeur peut le confirmer. Schilver a fini par me retrouver à l'extérieur de la voie lactée. Il a mis une branlée à l'un des trucs qui m'avait capturé, mais on a eu le temps de voir qu'ils se préparaient à un assaut d'envergure. Visiblement, ils n'ont pas apprécié de se voir bouffer par mon copain.

- Même si on te croit, et d'ailleurs pourquoi ne pas te croire ? Peux-tu me dire ce qu'a de dangereux l'attaque d'une race que tu as déjà su mettre en échec ?

- J'ai eu une chance extraordinaire. J'étais en fait relié à Mackoy par mon implant neuronique. Je ne me trouvais pas sur place, c'est mon esprit, alimenté par la puissance des piles à combustible de mon vaisseau, et renforcé par les esprits d'un groupe de personnes éduquées aux communications psychiques, qui a trouvé le moyen de surprendre l'envahisseur. C'est un être collectif, fait d'énergie primale. Il peut prendre le contrôle de n'importe quel système fonctionnant grâce aux échanges d'énergie. Seule la force d'une pensée organique paraît pouvoir lui être opposée.

- Ca voudrait dire que tout ce qui est commandé, ou mis en mouvement grâce à de l'énergie, est virtuellement sous leur contrôle...

- Exactement ! Ce qui voudrait dire qu'aucune race galactique n'est en mesure de lutter contre ce monstre. Ils sont trop dépendants de la technique. Nous sommes les seuls qui aient gardé un semblant d'indépendance vis-à-vis des machines. Il n'y a que nous qui puissions trouver des solutions pour contrer ces envahisseurs !

- Pourquoi ne pas avertir le conseil galactique, et leur dévoiler ce que vous savez ?

- Nous venons de vous le dire, le fonctionnement du conseil est biaisé par les manipulations des diplomates de tous bords. Il est lent. Il n'est pas fiable...mais surtout, surtout, il n'est pas question que je demande la permission de les sauver, à ceux qui ont voulu me baiser ! Et c'est cette motion que je vous demande de suivre !

- Ouais ! Schilver a raison ! Ça fait trop longtemps que les extraterrestres nous baladent ! »

Un autre :

« - C'est vrai, si on est en danger, je vois pas qui d'autre que nous, pour sortir de la panade !

- De toute façon, les amis, nous n'avons pas le choix ! Si nous tentons de leur dire que la galaxie, va être submergée par un ennemi plus puissant qu'eux, les galactiques ne nous croiront jamais ! Nous sommes restés trop longtemps coupés d'eux. Le seul moyen pour les convaincre, c'est d'abord de les vaincre !

- Pourquoi devons en passer par là ? Si nous pouvons repousser les envahisseurs, pourquoi ne pas attendre qu'ils viennent jusqu'à nous ?

- Parce que nous avons besoin des ressources de tous les habitants de la voie lactée pour les repousser. Si les extragalactiques approchent notre petite planète avec leurs forces, additionnées de celles qu'ils auront prises aux galactiques, c'en sera fini de

l'Humanité. Je vous le dis : La seule solution c'est de suivre le plan que je vais vous soumettre : Il faut prendre d'assaut la chambre du conseil galactique, pour imposer le plan d'attaque qui nous sauvera de l'agression des envahisseurs. » Ce fut au tour de Swann de prendre la parole :

« - Il suffit ! Nous perdons un temps précieux. Que ceux qui ne veulent pas obéir à la proposition de Schilver, s'éloignent. Par ce geste, ils signifient qu'ils sont en désaccord à jamais avec ceux qui resteront. Le groupe qui restera le plus nombreux, se verra attribuer le titre « d'Assemblée des trappeurs », comme le stipule notre code. Les autres se verront retirer leurs vaisseaux, et le droit de travailler pour la chambre. »

Seuls les Verkars se levèrent et s'éloignèrent rapidement, le frère de Finch expliqua :

« - Nous savons que nous allons devenir des parias, mais tout, plutôt que d'être aux ordres de ces monstres. Je fais la promesse de les tuer, dès qu'ils auront renvoyé les clowns extragalactiques à la niche !

- Nous avons besoin de tout le monde. Si c'est une explication entre nous qui te ferait plaisir, on est prêt à te l'accorder, pour autant que tu nous suives dans cette mission. » Dit Schilver.

« - Si tu es prêt à jurer devant cette assemblée, je suis prêt à t'obéir jusqu'à la fin de cette crise, à condition que tu me donnes l'occasion de t'écrabouiller après ! »

C'est ainsi que la totalité des trappeurs terriens, écouta avec soin le plan d'attaque que Schilver et Tosckey avaient imaginé, pour prendre d'assaut le dôme de la chambre galactique.

23-Rotnart

Après que tous les mondes Nipals ont été détruits, le Middish s'en prit consciencieusement aux systèmes voisins, en suivant la spirale formée par la voie lactée. Le Middish était comme une flamme qui rongait et consommait la galaxie, la réduisant encore et toujours, en semant la destruction autour de lui. Des systèmes stellaires entiers étaient broyés, anéantis par les armes terribles que possédaient les Middishs... et souvent par le propre matériel des agressés, qui voyaient leurs machines se retourner contre eux. La résistance la plus notable que rencontrèrent les envahisseurs, fut l'attaque isolée d'un groupe de Crustaloïdes. Ces êtres massifs, étaient capables de se déplacer dans l'espace, de manière limitée, certes, mais de façon autonome. Ils avaient réussi à tendre une embuscade à un vaisseau Middish. Celui-ci était passé prêt d'un astéroïde, où une centaine de Crustaloïdes s'étaient cachés. Ils avaient réussi à s'agripper à la coque de l'engin, avant que celui-ci ne parvienne à accélérer. Les Galactiques avaient facilement réussi à percer le blindage du vaisseau, grâce aux nombreux acides qu'ils étaient capables de synthétiser. Il avaient alors pu entrer en contact direct avec leurs agresseurs. Les Crustaloïdes avaient pertinemment compris, qu'ils ne devaient pas avoir recours à une quelconque technologie, pour vaincre ces êtres capables de s'intégrer aux systèmes de commande des machines. Mais ils étaient bien dépités sur la façon de procéder, pour nuire à ces entités d'énergie pure. Ils se mirent alors à détruire le maximum d'éléments constitutifs du vaisseau, et ils finirent par provoquer de telles pannes, que les Middishs durent intervenir de façon directe. Il n'était pas question de pulvériser les Crustaloïdes, ils étaient trop résistants, les armes qui auraient été efficaces, auraient également réduit en miette le vaisseau tout entier. Les Middishs durent faire quelque chose qu'ils détestaient, mais qu'ils étaient malgré tout capables de faire. Ils pénétrèrent dans le réseau énergétique des Crustaloïdes, et parvinrent à prendre le contrôle de leur système nerveux central, malgré la répulsion qu'ils avaient envers l'énergie d'origine organique. Cette qualité d'énergie était souvent accompagnée d'une volonté propre, qui repoussait l'assaillant avec toute la vivacité dont elle était capable. Dans le cas des Crustaloïdes, la volonté de chaque individu ne suffit pas à éviter que le

Middish en prenne le contrôle, et oblige chaque individu à regagner le vide de l'espace, où il fut désintégré sans préjudice pour le vaisseau. C'était la première fois que les Middishs se confrontaient directement à une intelligence organique, depuis que l'un d'eux s'était fait absorber par l'esprit d'un terrien. Sans en effacer le traumatisme, cette petite victoire permit au Middish de reprendre confiance dans ses capacités à faire face à l'énergie d'Être vivants.

∞

Approcher Rotnart sans en avoir l'autorisation officielle, était virtuellement impossible. Il n'existait que cinq systèmes de propulsion spatiale. Quel que soit celui utilisé, le principe de la navigation supra lumineuse restait toujours le même : Les atomes du vaisseau devaient suivre la trame du galacti-net, pour être re-matérialisés après avoir suivi les lignes de stase générées par la gravitation des corps célestes. En tant que capitale administrative de la confédération galactique, Rotnart était la planète la mieux protégée de la galaxie. Toutes les lignes de stase qui pouvaient aboutir à son système planétaire étaient rigoureusement contrôlées. A égale distance de l'étoile autour de laquelle tournait la planète géante, les galactiques avaient installé des "trous noirs" factices. Ces deux corps célestes artificiels, à la masse immensément élevée, étaient placés de part et d'autre du soleil, sur l'axe autour duquel tournait la totalité du système planétaire de Rotnart. Ils "courbaient" les lignes de stase qui auraient dû traverser l'espace où évoluait la planète administrative. En pratique, tous les itinéraires qui auraient pu conduire à Rotnart, étaient déviés vers des terminaux déterminés, en dehors desquels il était impossible de se matérialiser. C'est à ce système particulièrement efficace, que s'attaquaient Schilver et Toskey.

L'existence des trappeurs était soumise à leur capacité à découvrir des lignes de stase originales. La puissance de calcul qui était la leur, grâce à la qualité des ordinateurs qu'ils étaient capables de construire, leur permettait d'agrandir toujours plus, la carte virtuelle du galacti-net. Toutefois, Toskey ne voyait vraiment pas comment ils allaient pouvoir faire, pour mettre en échec le système de sécurité qui protégeait Rotnart.

« - Bon, tu as une idée, mais tu ne veux pas me la dire ? » Pour la énième fois, Toskey demandait à son ami comment il comptait traverser le blocus de Rotnart. Cent quatre-vingt dix-neuf vaisseaux terriens, naviguaient à pleine vitesse vers un point

qu'avait indiqué Schilver. A cette vitesse, il aurait fallu plusieurs siècles pour atteindre le système abritant le conseil galactique. Toskey avait laissé son vaisseau à Rodburg qui avait embarqué la totalité des trappeurs restés disponibles, après avoir réduit l'équipage des autres vaisseaux au minimum. A cette heure, trois cents trappeurs filaient avec Rodburg, vers une autre destination. Schilver et Toskey appréciaient de se retrouver dans l'espace confiné du poste de pilotage de Mackoy. Cette promiscuité scellait leurs retrouvailles, et Toskey supportait mal que son ami lui fasse des cachotteries sur ses projets.

« - Ecoute : il est impossible d'arriver près de Rotnart, sans déclencher d'alerte. A partir du moment où on sera en vol plasmatique, on débouche forcément sur un des terminaux sous contrôle galactique, la puissance attractive des trous noirs déviant toutes les trajectoires vers le même point. Mon idée est basée sur un principe mathématique bien connu : L'existence des limites. Si tu as mesuré une distance te séparant d'un point identifié, et que tu t'y rends ; quelle que soit la vitesse qui t'y conduit, tu ne l'atteindras jamais, puisque la distance t'en séparant, peut à chaque instant, être divisée par deux, tant que tu n'es pas arrivé à destination.

- C'est quoi ces conneries ?

- Ça veut dire qu'avant d'être déviée, une ligne de stase a une existence propre : Avant d'être déviée, elle ne l'est pas. Il suffit de la suivre jusqu'à temps qu'elle le soit, pour avoir une trajectoire rectiligne.

- J'ai toujours rien compris !

- Géométriquement si tu veux, on peut essayer de suivre la tangente d'une trajectoire infléchie à cause des trous noirs. Si tu visualises la multitude de lignes de stase qui devraient aboutir à Rotnart, et qui sont déviées en arc de cercle vers les terminaux, je te propose d'en suivre une, de telle façon que la déviation ne nous affecte pas. Il suffit que nous nous désintégrions et re-matérialisons, plus rapidement que la vitesse à laquelle circulent les particules sur la ligne de stase.

- Ha ouais ! Rien que ça ! Se dématérialiser et se matérialiser de nouveau à une fréquence plus rapide que celle de la lumière !

- Je vois que tu commences à comprendre ! La lumière est un phénomène vibratoire à l'origine. Elle possède une longueur d'onde. Il suffit que j'arrive à calculer les sauts, plus vite que l'onde lumineuse ne se propage. Théoriquement, cela nous

permettrait de nous déplacer indépendamment d'une ligne de stase, sur une trajectoire tangentielle à la dernière courbure suivie.

- Et comment tu comptes t'y prendre, pour réaliser un exploit pareil ?
- Ben, je compte sur toi ma biche ! T'as pas fais attention, parce que t'étais aux fraises après ton break chez les Middishs, mais quand on était tous les deux en relation Kimrad, et en connexion avec nos ordinateurs, franchement, je ne vois pas un boulot qui n'aurait pas été dans nos cordes. Parmi nos amis trappeurs, certains ont une éducation Kimrad, on va tous se mettre en communication psychique, et on va relier tous les vaisseaux au terminal informatique de Mackoy. Je vais prendre mon engin en main, ou plutôt en tête... et on devrait alors avoir assez de puissance, pour réaliser les calculs nécessaires. Reste le problème de l'énergie requise, pour que tous les vaisseaux suivent la même voie... »

Un appel codé urgent fit réagir le transcom de Mackoy :

- « - Ici le Recteur du sanctuaire de New York. Je crois savoir que vous recherchez des réserves d'énergie disponibles pour réaliser une petite affaire ?
- Bon sang ! Ne me dites pas que vous continuez à suivre mes pensées ?
- Qui s'en plaindra Schilver ? Tant que vous porterez votre implant, vous aurez du mal à nous dissimuler quoique ce soit. Mais je vous le répète, votre confiance forcée est malgré tout bien placée : j'ai quelques surprises à distribuer. Apparemment, l'accord avec les Sketcesnis s'accompagnait d'avantages conséquents. Les technisâtes vendus aux extraterrestres, possèdent un dépôt qui regorge de matériel, représentant les fruits cachés de leur soumission. D'après cette frange de nos collègues, qui semblent être revenus à la raison depuis la disparition de leur chef, vous trouverez parmi toutes ces merveilles technologiques extra-terrestres, des unités énergétiques transportables, qui vous permettront de réaliser l'apport de puissance dont vous avez besoin. L'astéroïde en question se trouve à proximité de l'endroit où vous êtes...
- Promettez-moi d'en finir avec cet espionnage, lorsque tout cela sera terminé ! En attendant, donnez les coordonnées de cet entrepôt.
- Pour les coordonnées, pas de problème, pour le reste, il semble que vous soyez lié à moi de façon beaucoup plus profonde que vous ne le croyez...
- Sale rat ! »

Schilver coupa le transcom, mais il était sûr que le Recteur pouvait sentir la haine le

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

consumer : L'idée que d'autres partagent ses pensées, était insupportable ! En attendant, les réserves d'énergie étaient les bienvenues pour mettre son plan à exécution.

∞

Le cargo de Tosckey, avec Rodburg aux commandes, avait traversé la Meddir, la petite mer intérieure qui séparait l'Europe du continent africain. Le vol était assez lent, car Rodburg avait à cœur de rester à basse altitude, afin de conserver l'effet de surprise.

«- Je ne vois pas pourquoi vous prenez autant de précaution, les artistes ne peuvent pas s'attendre à ce qui va leur tomber sur la tête...

- Ecoutez Xuoïs, je vous aime bien, » Répondit Rodburg. « Mais ne venez pas me dire comment je dois faire mon métier, hein ! D'habitude, c'est mon manque de prudence que mes copains me reprochent... Ce n'est pas pour les artistes que je m'inquiète, c'est pour le temps qu'on va devoir tenir, avant d'avoir le feu vert des autres... Plus les renforts arriveront tard, plus on a de chances d'être partis avant qu'ils n'arrivent. En Echappant aux contrôles aériens, j'espère juste ne pas donner l'éveil à ceux qui pourraient trouver bizarre, qu'un cargo stellaire se rende vers l'atelier central de la chambre des artistes...

La chambre des artistes était chargée d'entretenir et de mettre à jour, le dôme qui était matérialisé en partie sur Rotnart. Chaque race galactique entretenait une œuvre d'art similaire, qui était envoyée petit à petit sur la capitale. Le dôme sous lequel se tenaient les assemblées du conseil galactique, était constitué par une partie de chacun des trente- trois dômes fabriqués aux quatre coins de la galaxie. Le chantier était continu, car chaque race galactique mettait un point d'honneur à ce que chaque dôme ne soit matérialisé qu'une seule fois. Il fallait un cycle de rotation de la planète Rotnart, pour que l'intégralité de chaque chef- d'œuvre soit "Passé" sur Rotnart, ce qui laissait environ dix années terrestres aux artistes, pour renouveler intégralement leur composition.

« - On arrive » dit Rodburg.

Le spectacle n'était pas banal. Quatre pyramides avaient été déplacées là, lorsque la montée des eaux avait menacé le site de leur construction, dont l'origine se perdait dans la nuit des temps. Au milieu du carré formé par ces formes géométriques, et sous l'œil attentif d'une statue gigantesque, reproduisant un animal couché à tête humaine, était posé le dôme gigantesque de plus de trois kilomètres de diamètre. Une tranche d'un

trente-troisième de la surface totale de l'édifice, disparaissait sous l'éclat d'une lumière aveuglante. Il s'agissait de la part actuellement sur Rotnart.

« - Pas mal ! » ne put s'empêcher de dire Xuoïs. Tous les trappeurs étaient abasourdis par le spectacle qui s'offrait à leurs yeux... Le soleil se couchait sur les chutes d'eau alimentées par le fleuve gigantesque, qui coupait le plateau sur lequel était installé la plus grande œuvre artistique terrienne. La mise en scène était parfaite. Dans le décor ocre du sable, accentué par les couleurs du soleil couchant, le blanc étincelant du dôme, mettait en valeur la dentelle fragile de sa structure. L'édifice entier semblait fabriqué avec un matériaux éthéré, qui ne laissait passer la lumière que de façon aléatoire. De loin, l'édifice était opaque, mais plus le cargo s'approchait, plus la structure délicate du dôme apparaissait, dentelle après dentelle, fines structures de colonnettes et d'arcs-boutants. Les pyramides et le sphinx, semblaient veiller sur cette demi-sphère renversée, dont un morceau, plongé dans un halo éblouissant, était parti à des années lumières d'ici.

Les trappeurs ne perdirent pas de temps, le cargo s'approcha aussi prêt que possible du dôme, et les trois cents combattants furent opérationnels en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. De près, le dôme était véritablement magnifique, on pouvait distinguer la délicatesse de sa structure de cristal et de pierres précieuses, qui se composait dans une débauche architecturale ahurissante. Rodburg dut se forcer à quitter cette beauté des yeux. Il chuchota dans son communicateur :

« - Le premier groupe reste ici avec Swann. Les autres à l'intérieur avec moi ! » Il semblait que l'irruption des trappeurs, n'avait absolument pas dérangé les artistes qui étaient au travail. L'intérieur du dôme était une ruche en pleine effervescence. Ici, on fondait du silice dans un creuset gigantesque, là, on hissait une structure de verre jusqu'au plafond, ailleurs, on taillait des pierres précieuses pour les ajuster sur des supports invisibles... Chacun semblait avoir un rôle, et personne ne semblait préoccupé par ce groupe d'homme en armes qui surgissait au milieu de la mêlée des travailleurs.

Rodburg chercha des yeux ce qui l'intéressait. Il repéra le dispositif plasmatique qui désintérait la structure pour la réduire à l'état atomique. Il s'agissait en fait, d'une gigantesque structure de métal qui épousait la forme du dôme, sur une surface équivalente à la portion désintégrée. Ce triangle incurvé était monté sur un dispositif mobile, qui permettait de désintégrer le dôme part par part, de façon à en faire le tour en

dix années. Visiblement, il n'y avait pas de temps à perdre pour les artistes, car les ouvriers s'affairaient pour remplacer la partie de l'œuvre qui avait été exposée sur Rotnart.

« - Cherchez qui commande la grue triangulaire » ordonna Rodburg. Les trappeurs se dispersèrent deux par deux, dans tout le dôme, sans que personne ne trouve à y redire.

« - C'est dingue ! Il y en a bien un qui va faire attention à nous quand même ?

- Je crois qu'ils s'en foutent, répondit Xuoïs. Leur truc, c'est le dôme ! La Terre pourrait s'effondrer qu'ils ne lèveraient pas le nez de leur travail !

- Attends ! Je vais leur donner une raison de faire attention à nous, à ces malpolis ! »

Rodburg visa la partie du dôme qui se trouvait au dessus de sa tête. Il s'apprêta à tirer lorsqu'un rayon de lumière trouva son chemin parmi le dédale de tubes, de creux, qui le rendait prisonnier de l'œuvre d'art. D'un seul coup, la beauté cachée du dôme tout entière, apparut de manière fugace au génémo. A cet instant, une seule chose lui importait désormais : qu'un autre rayon lumineux, veuille bien de nouveau, faire apparaître la structure secrète de l'édifice...

« - C'est beau hein ! Faites gaffe quand même, on a vu des gars rester des semaines la tête en l'air, dans l'espoir de surprendre ce que vous venez de voir... »

Rodburg et Xuoïs se retournèrent en même temps, et braquèrent leurs armes sur un grand type dégingandé aux cheveux longs et blancs. Il portait des lunettes carrées et son visage semblait figé sur le sourire amusé qui ne l'avait pas quitté.

« - Qu'est ce que vous comptez faire ? Tirer ? » Dit-il, en mettant le doigt dans le canon que pointait Rodburg. « Vous ne porterez pas préjudice à ce que vous avez reconnu, comme étant la chose la plus belle que vous ayez jamais vu, c'est la seule chose qui m'importe. Si vous désirez me tuer pour compenser votre déconvenue, allez-y ! Mais sachez que si je disparais, le dôme cessera d'être aussi beau qu'il est actuellement.

- Qui êtes-vous, Monsieur ? » Demanda Xuoïs

- Je me nomme Egnaël Chilme, mais tout le monde m'appelle "maître " ici. Je suis le commodore de la chambre des artistes, chargé de mettre au point l'architecture du dôme pour la décennie en cours. Et vous, qui êtes-vous ?

- Je suis le commodore Xuoïs, de la chambre des trappeurs, voici Rodburg, lui et tous les autres sont trappeurs.
- Trois cents trappeurs sous le dôme ! Mais ma parole, vous avez décidé de tenir une assemblée plénière ici ou quoi !
- Vous ne pensez pas si bien dire, maître... Nous sommes engagés dans une action qui doit nous conduire à prendre d'assaut la chambre du conseil galactique et...
- Stop ! Xuoïs ! Il n'a pas à connaître nos plans. Il n'y a qu'à le forcer à collaborer ! On n'a pas besoin de lui raconter notre vie !
- Ha oui ? Tu crois que ça va être si facile de lui en remontrer ? Tu penses qu'un mec capable d'imaginer une telle splendeur, est prêt à obéir au premier connard qui lui dira de se mettre à genoux ? Tu prends les commodores pour des fillettes ou quoi ? Tu t'imagines, parce qu'il a les cheveux longs, la voie fluette, et les doigts tachés de peinture, que c'est un minable ? T'as rien compris, mon pauvre Rodburg ! Si tu veux qu'on ait une chance de réussir notre coup, il faut convaincre ce mec de nous aider, et ce n'est pas à coup de crosse qu'on va le faire ! »

Xuoïs se tourna vers l'artiste : « Excusez-le, maître, il sort jamais de son coin, il est comme tous les autres trappeurs, il pense que ce qui est différent est forcément inférieur... »

- Il n'est pas comme tous les autres trappeurs, il est, hélas, comme tous les autres Etres Humains... Mais veuillez me suivre calmement, et m'expliquer de quoi il retourne, j'avoue que vous avez piqué ma curiosité... »

Xuoïs et Rodburg suivirent l'artiste jusqu'à un baraquement, installé dans le capharnaüm des divers ateliers improvisés, qui occupaient tout l'intérieur du dôme. Egnaël poussa une porte qui faillit se dégonder, lorsque Rodburg dut en écarter le battant pour passer.

- « - Asseyez-vous, je vous prie. Désirez-vous un peu de thé ou du vitas palm ? » Afin de libérer un peu de place sur la table à laquelle il venait de prendre place, l'architecte poussa sans vergogne des plans qui tombèrent par terre avec fracas.

« - Vous vous servez encore du papier pour faire vos plans ? » S'exclama Xuoïs.

- « - Sachez, jeune homme, qu'il n'y a pas trente- six façons de faire du bon travail : Il y a la mienne et c'est tout. Du moins, je dois reconnaître plus modestement, que je ne connais que celle-là... »

Rodburg explosa :

« - Quand vous aurez fini avec vos mondanités, vous pourrez vous occuper de notre affaire ? Je me permets juste de rappeler que nous avons un monde à sauver...

- Décidément, jeune trappeur buté, vous ne parvenez pas à séparer l'art de la manière... La façon dont on s'y prend pour résoudre un problème, ne dévoile en rien la profondeur du problème en question. Personnellement, je suis le même à chaque instant, que ce soit pour me torcher le matin, ou pour accomplir les merveilles que vous pouvez voir devant vos yeux...

- Hé bien moi, je me demande comment nous allons faire pour suivre le même chemin que la partie du dôme qui est téléportée jusqu'à Rotnart !

- C'est donc ça, votre plan ? Prendre d'assaut la chambre du conseil galactique, en vous introduisant sous le dôme, par l'intermédiaire du système qui matérialise une partie du nôtre sur Rotnart ?

- Dans la mesure où un morceau du dôme qui est là-bas, est une partie de celui qui a été construit ici, nous nous sommes dit qu'il existait un dispositif désintégrateur qui reliait votre chantier à Rotnart. Nous sommes nous trompés, Maître ? » Expliqua Xuoï's

« - Oui et non ! Il existe bien un système qui matérialise une part de chaque dôme construit par toutes les races extraterrestres. C'est ainsi qu'est constitué le Dôme unique et éphémère de Rotnart. Mais ne croyez pas que les galactiques ont négligé les problèmes de sécurité que cela impliquait. Nous devons fournir la liste précise de tous les matériaux qui composent notre dôme, et le désintégrateur ne fonctionne que pour les types d'atomes définis dans le cahier des charges. Tous les composants entrant dans la composition d'armes, d'explosifs ou de matériel électronique doivent être répertoriés au milligramme prêt. Si la machine en détecte dont l'assemblage paraît suspect, elle bloque le processus, et le dôme se retrouve avec un trou, à l'endroit où aurait dû se trouver les atomes manquants.

- Bon, ça ne va pas être facile, mais il y a forcément une solution, hein ? »

Philosofa Rodburg

« - J'aime bien les certitudes simples de votre camarade, commodore... Allez ! Au boulot ! A nous trois, nous allons bien trouver une solution pour que vous arriviez à vos fins !

- Pourquoi nous aidez-vous, maître ? Après tout, nous ne vous avons même pas parlé des motivations qui nous poussent à faire ce coup d'état...

- Sachez, cher commodore, que j'en ai vraiment assez, de suer sang et eau, pour produire une œuvre d'art, sensée représenter la quintessence de ce que notre race est capable de réaliser. Franchement, si je compare notre rang dans la hiérarchie galactique, et la beauté de ce que nous produisons, il y a forcément à redire : Soit les Extra-terrestres ne comprennent rien à l'art, soit ils n'apprécient pas ce que nous faisons. Dans les deux cas, la raison est suffisante pour que je souhaite un changement radical, qui devra contribuer à l'amélioration de la considération de l'art humain à travers la galaxie.

- Ouais ! En fait vous souhaitez que votre nom, soit connu en dehors du cercle restreint des esthètes terriens... Ce n'est pas la peine de faire des grandes phrases... »
Se sentit obligé de rajouter Rodburg...

« - Je vois que votre ami est toujours aussi taquin... J'ai tout de suite décelé en lui un être imperméable à l'art... Ca n'empêche, on va trouver un moyen de rendre votre idée possible. Mais je vous préviens, une fois matérialisées sous le dôme, vos affaires ne seront pas réglées pour autant. Il y a en permanence des soldats armés. De plus, une multitude d'unités lourdes de défense, sont stationnées aux abords du site, et seraient sur vous à l'instant où l'alerte serait donnée. Sans compter sur les vaisseaux qui patrouillent en permanence dans, et autour du dôme. Je vous le dis : arriver là-bas, ne sera pas le seul de vos soucis...

- Ecoutez, maître, si vous trouvez un moyen de nous envoyer là-bas, je vous promets qu'on arrivera à se charger du reste. » Dit Xuoïs

« - Chacun son job, le peintre ! Les problèmes pour nous, les solutions pour vous ! Ou si vous préférez, les baffes pour nous, l'inquiétude pour vous... » Plaisanta Rodburg.

« - Toujours charmant... Oui, je crois qu'il y a une solution au problème que vous m'avez soumis. Ce qui est sûr, c'est que si vous voulez être désintégrés en même temps que le dôme, pour être re-matérialisé sur Rotnart, vous devez faire partie de la structure du dôme, il est impossible que la machine accepte de transférer autre chose que le dôme lui-même. Il est sûr que vous ne pourrez pas emporter d'armes fonctionnant à l'énergie, elles seraient immédiatement repérées, et le transfert bloqué. Par contre, j'utilise assez fréquemment toutes sortes de produits, et la présence de métal en quantité raisonnable, devrait passer. Je suis plus embêté par la quantité d'atomes organiques qu'il va falloir

faire passer... Nous allons devoir tromper la machine à ce niveau. Je ne vois pas les contrôleurs accepter sans sourciller, le passage d'une quantité si concentrée de matière vivante. Il va falloir innover... Laissez moi réfléchir, rien n'est impossible pour Egnaël Chilme !... Je pense qu'on va être capable de vous enfermer dans des cocons de cristal suffisamment opaques aux rayonnements, pour tromper les capteurs. Les atomes dont la masse molaire est faible, comme ceux entrant dans la composition de la chimie organique, sont plus difficiles à repérer : Nous allons vous enfermer dans une structure de minuscules tubes de verre qui vont jouer le rôle de fibre optique. Les rayons des capteurs, vont devoir circuler dans un gigantesque labyrinthe de verre. Les atomes légers pourront échapper à la détection, du fait de la perte de puissance consécutive au trajet supplémentaire.

- Vous êtes sûr que ça va marcher ?

- Oui, vous ne serez pas détectés, mais le plus dur restera à faire...Je ne sais pas comment vous allez pouvoir sortir de la gangue de silice, dans laquelle on va vous envelopper. Sans parler du reste de votre mission, si vous arrivez à sortir de vos cocons avant d'avoir épuisé l'oxygène disponible... La réponse à votre question vous appartient complètement. Pour ma part, je peux vous affirmer être capable d'envoyer vos corps là-bas...Pour le reste, cela vous regarde...

- Merci maître, mais nous avons un autre problème : Notre irruption sous le dôme, doit être parfaitement coordonnée avec une manœuvre de diversion, conduite par nos camarades. Comment allons-nous faire pour déclencher notre téléportation au moment voulu ?

- Alors là, c'est mission impossible : Le désintégrateur avance à la vitesse angulaire de 360° tous les dix ans, ce qui fait 36° par an. Le dôme faisant à peu près neuf kilomètres et demi de circonférence, cela représente un déplacement linéaire du désintégrateur, d'un peu plus de trois mètres par jour. Même Si on vous accroche tout sur la prochaine bande qui sera désintégrée, la grue n'est déplacée qu'à intervalles contrôlés, et le prochain déplacement est programmé dans vingt-deux heures. Cela veut dire qu'à partir du moment où la décision d'y aller est prise, il y aura forcément une temporisation d'environ une journée, pour arriver sous le dôme à Rotnart. Ce n'est pas vous qui devez vous caler sur les autres, mais les autres qui doivent se caler sur votre calendrier !

- Merde ! » Rodburg résumait dans cette réflexion laconique, l'état d'esprit dans lequel l'artiste, avait fait sombrer ses nouveaux amis.

∞

Ka avait bien travaillé, en une journée, il avait réussi à imposer son symbiote, le chancelier Géridiam, pour présider la prochaine séance du conseil galactique. Il avait dû pour cela promettre aux Syldavites, l'augmentation du nombre de leurs représentants, mais le résultat demandé était là ! Il s'empressa de contacter son maître pour le mettre au courant de sa réussite :

- Excellence, La séance de demain sera présidée par celui qui est le plus apte à le faire dans toute la galaxie.
- Je te remercie Ka, encore une fois tu t'es montré digne d'être le symbiote du chancelier Géridiam. Mais la partie n'est pas gagnée, en une seule séance, il y a tellement de choses à régler, que toute notre compétence sera requise pour tirer avantage de ce que nous a révélé le terrien.
- D'autant plus, excellence que j'ai croisé les représentants Nipals qui ont introduit en urgence, une demande prioritaire à l'ordre du jour.
- Ces couards seront faciles à faire taire, nous devons en priorité mettre les Sketcesnis en faute, en évoquant le problème terrien. L'objectif de cette séance, sera de prendre une avance considérable sur les insectoïdes, afin qu'ils soient obligés de relâcher leur emprise sur les terriens. De cette façon, j'aurai le champ libre pour continuer mes expériences sur eux.
- Je vous rappelle, chancelier que vous avez promis au terrien de lui permettre d'évoquer la possibilité d'une invasion extragalactique...
- Cela est secondaire, il est hors de question de laisser les terriens prendre le devant de la scène politique. Il ne faut pas qu'ils attirent la curiosité de la confédération, où alors je n'aurai plus les coudées franches pour mes expérimentations.
- Pourtant la demande des Nipals, et plus récemment le dépôt de plainte des Crustaloïdes, semblent confirmer l'existence de problèmes à la périphérie de la voie lactée...
- Si nous avons un problème d'agression, nous le résoudrons en temps et en heure, et cela augmentera encore notre prestige aux yeux des autres races. C'est la raison qui nous pousse à minimiser les difficultés. Nous devons avoir résolu personnellement le

problème, avant de faire état de son importance aux yeux des autres. C'est ainsi que nous rentabiliserons cette crise.

- Mais, excellence, si la crise est de nature à ne pas être maîtrisée par nous, comment obtiendrons nous l'aide de tous, pour faire face à l'agression ?

- Mais tu as peur, Ka ? Tu n'as pas confiance dans les capacités des Gériidiams ? Tu penses qu'il existe un problème auquel je ne puisse pas faire face ? Dans tous les cas, si nous sommes débordés, il sera toujours temps de faire appel à la confédération. Ne vas pas me dire, que tu crains que les forces réunies de la galaxie puissent être mises en échec ? »

Ka détestait que son symbiote le méprise de la sorte. En vieillissant, il avait de plus en plus de mal à accepter le ton supérieur de cet Être à qui il vouait sa vie. De plus, il avait lui-même croisé les Nipals à Rotnart, et ce qui avait réduit leurs mondes en poussière, semblait devoir retenir toute l'attention du conseil galactique. Ka n'était pas aussi sûr que le chancelier, du caractère anodin de l'agression dont ils étaient victimes. Mais comme toujours, Ka courba l'échine, et s'appêta à organiser le transfert de son maître sur la planète Rotnart : Il fallait préparer le conseil galactique qui se réunissait le lendemain.

∞

- On a un problème les gars ! » Xuoïs contactait comme prévu, la flotte des trappeurs qui attendait des nouvelles de leur commando d'attaque, avant de mettre en place leur propre raid.

« - Qu'est ce qui se passe, vous ne pouvez pas accéder au dôme de Rotnart par celui de la Terre ? L'idée n'est pas faisable, c'est ça ?

- Non, ce n'est pas cela. On a même l'aide inattendue du responsable d'ici. Apparemment, Schilver, votre idée était bonne : ça paraît possible de passer les dispositifs de sécurité, pour se faire matérialiser avec le dôme...C'est pas de ça qu'il s'agit...

- Bon, alors c'est quoi le problème ? Passez moi Rodburg ! Lui au moins ne tournera pas autour du pot !

- Salut, Schilver !

- Alors, content d'être bientôt une œuvre d'art ? Tu n'aurais jamais cru ça hein !

Rodburg, merveille du monde, tu parles d'une gageure !

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

- Quand tu auras fini de déconner, tu vas réfléchir à ça : si on s'y met tous maintenant, on déboulera sous le dôme, pas avant vingt- deux heures. Dans le plan prévu, c'est vous qui nous donnez le signal pour surgir sous le dôme. Comme ça vient, ça ne va pas être possible. Il faut qu'on se donne un top, et à partir de là, il faut vous débrouiller pour avoir fait le ménage, au moment où on sera matérialisé sous le dôme.

- Bon, ça a le mérite d'être clair. Mais il va falloir gagner le plus de temps possible, parce que tant qu'on n'est pas en vol plasmétique, on est repérables. Alors je me donne vingt heures pour faire ce qui est convenu. A partir de maintenant, vous déboulez sous le dôme dans vingt- deux heures, d'accord ?

- Ok ! Fais une bise à Tosckey pour moi, au cas où je me transformerai en statue pour l'éternité.

- Je t'entends, Rod ! » Intervint Tosckey, « Tu es trop vilain pour rester une œuvre d'art à jamais, va ! T'inquiète pas, on se reverra. »

∞

Pour Schilver et Tosckey, le problème était d'un autre ordre : Ils allaient devoir attaquer par surprise, la planète la mieux défendue de la galaxie. Pour l'heure, Schilver finissait les derniers calculs, qui devaient leur permettre d'emprunter la ligne de stase choisie. Celle dont la trajectoire passait exactement par l'équateur de la planète géante, avant d'être déviée par le système de défense mis en place par les galactiques. Son rôle se limitait pour l'instant à cela, il devait calculer l'instant exact auquel il fallait se matérialiser pour ne pas suivre l'infléchissement de la trajectoire. Le reste demeurait de la pure conjecture. Ils faisaient le pari d'être capables de réintégrer la ligne de stase et de la quitter aussitôt, suffisamment vite pour suivre une trajectoire échappant à la déviation. Il fallait pour cela que le calculateur soit capable d'intégrer et de digérer les informations à une vitesse encore jamais atteinte. Il était impossible d'anticiper sur les calculs, dans la mesure où la progression du vaisseau sur sa trajectoire, était encore inconnue.

Schilver était à la fois impatient et terriblement nerveux, à l'idée de se retrouver une nouvelle fois dans la peau de son vaisseau. L'exaltation qu'il avait connue la dernière fois, ne pouvait masquer le fait, qu'il avait été alors incapable de se déconnecter lui-même. Il était devenu une entité bien particulière, distincte de son existence d'Être Humain. Si Tosckey n'avait pas été là, jamais il n'aurait pu réintégrer

son corps, car ce qu'il était devenu, ne souhaitait pas retrouver son statut de simple mortel. Schilver avait peur de ne pas maîtriser ce qu'ils étaient en train de faire...

Tosckey sentait bien le malaise de son ami :

« - T'inquiète pas, mec. Je serais avec toi. Tu ne seras plus jamais seul dans cette galère.

- Tu ne sais pas de quoi tu parles. Cette fois ci, tu n'arriveras pas à me faire rire...

- C'est ça ! Tu crois que tu es seul à supporter le poids de cette histoire ? Tu ne te souviens pas que j'étais avec toi, quand tu as bouffé l'étincelle qui essayait de prendre le contrôle de Mackoy ? Allez, je sais que c'est dur, et je sais ce que tu as à perdre dans cette histoire, mais je te jure de ne pas te laisser tomber. Si tu m'as retrouvé aux confins des étoiles, je saurais bien te faire revenir des entrailles d'un cerveau électronique : Je t'aime mec ! »

Les paroles apaisantes de Tosckey arrachèrent un sourire à Schilver qui changea de conversation :

« - Allez ! On n'a pas le temps de s'attendrir. Le sanctuaire de New York est prêt ?

- Ben, y a qu'à leur demander ! » Répondit Tosckey, en branchant le transcom.

« Recteur ? Vous êtes là ?

- Oui, nous sommes là !

- Qui çà, nous ?

- Tous les technisâtes terriens qui sont initiés de près ou de loin au Kimrad. Nous avons étendu notre groupe de prière à tous les sanctuaires, après avoir épuré quelque peu nos rangs. Ceux qui sont là, sont des technisâtes sûrs, qui n'ont comme objectif que de servir la cause terrienne.

- A cheval donné, on ne va pas regarder les dents... On a besoin de tout le monde, c'est sûr. Je vous dirai ce que j'en pense plus tard... »

Tosckey se retourna vers son ami : « Allez, grand ! Tout le monde est prêt, il ne faut pas perdre de temps. Mets tout le monde en panne, le temps qu'on se mette en condition.

- Schilver à tous : On stoppe les vaisseaux ici. Ordre de garder la formation en colonne. Tout le monde se met en relation Kimrad, je veux retrouver chacun d'entre vous sur le plan astral, vu ? Même si vous ne me sentez pas, moi, je pourrais me nourrir de votre force de concentration. Alors personne ne bouge tant que je n'en ai pas donné l'ordre ! Chaque vaisseau s'est vu ajouter un modem spécial, qui doit permettre à

l'ordinateur de Mackoy d'entrer en contact avec celui de vos engins. Vous le laissez faire : Il est important, que dans la manœuvre que nous allons exécuter, il n'y ait qu'un seul décideur, il faut que chaque vaisseau réagisse instantanément à la sollicitation de Mackoy. Alors même si cela vous coûte, vous nous laissez piloter la formation entière ! »

Ayant dit cela, Schilver coupa les moteurs, et engagea les systèmes qui stabilisaient le vaisseau au milieu de l'espace. Il jeta un coup d'œil à Tosckey, qui avait déjà abaissé son siège en couchette pour se relaxer. Lui-même, laissa son fauteuil s'incliner vers l'arrière, et ne tarda pas à trouver l'état d'apaisement qui permettait de faciliter la perception Kimrad. Il trouva instantanément son ami dans l'univers éthéré des songes éternels. Celui-ci brillait avec une intensité rassurante. Son image était nette, puissante, et semblait indestructible. Le simulacre de Tosckey lui tendit les mains. Il posa ses paumes à plat sur celles de son ami, et il sentit instantanément l'énergie de la certitude passer en lui. Ils formèrent tout de suite une entité unique, dans laquelle se fondait l'identité des deux hommes. C'était comme une bulle dans laquelle étaient enfermées les capacités psychiques des deux trappeurs. Ils sentirent rapidement arriver l'énergie mentale d'autres hommes. À mesure que chaque trappeur réussissait à entrer en relaxation Kimrad, il venait grossir la bulle de sa force, de son expérience, de sa puissance vitale. Une fois mêlé, chaque individu devenait une partie d'un tout, auquel il vouait la totalité de son être. Certains étaient actifs, et se fondaient avec délice dans cette nouvelle entité terrienne, d'autres étaient juste assoupis, mais mettaient leur esprit au service de la bulle, qui ne manquait pas de puiser en eux, la puissance nécessaire à l'existence... Lorsque les esprits des technisâtes se joignirent à eux, Schilver et Tosckey se sentirent défaillir. Ils eurent la sensation d'être submergé par une force bien plus importante que la leur. Ils tentèrent au début de résister, mais ils se rendirent rapidement compte, que la puissance mentale des scientifiques, était bien supérieure à celle qu'ils possédaient. Pourtant, les nouveaux arrivants se comportèrent comme des invités, et mirent l'intégralité de leur énergie mentale, au service du globe qu'avaient formé les trappeurs. La nature de la force des scientifiques et des trappeurs était différente. En acceptant le don du sanctuaire, Schilver et Tosckey comprenaient les différences essentielles, existant entre l'esprit d'un trappeur et celui d'un scientifique. Au delà de leur puissance respective, il devenait évident pour nos amis, que chacun avait besoin de

l'autre pour exister. Pour l'heure, de façon évidente, la quantité était du côté des technisâtes, mais la force décisionnelle restait celle des trappeurs. Schilver eut une pensée reconnaissante pour l'intelligence du Recteur, qui avait su rester à une place acceptable. Puis il passa à la deuxième phase de la préparation : Il enclencha la liaison psionique qui le reliait à Mackoy.

Jusqu'alors, les esprits évoluaient et se mêlaient sur un plan virtuel, dans un espace qui n'avait aucun lien avec le monde physique. Les représentations qui donnaient corps aux sensations, restaient des concepts dénués d'ancrage dans le monde réel. Lorsque Schilver actionna la liaison qui le reliait à son vaisseau, son esprit prit consistance dans un objet qui n'avait rien à voir avec l'immatériel. L'entité était composée en priorité des esprits de Schilver et Tosckey, auxquels s'étaient ajoutés tous ceux des trappeurs et des technisâtes. Celle-ci prenait pied dans le réel, en devenant les vaisseaux qui allaient chevaucher la ligne de stase choisie pour les amener à destination. Les ordinateurs de tous les vaisseaux de la caravane, s'étaient vus ajouter un programme, fabriqué en toute hâte par les scientifiques, et qui permettait à l'ordinateur de Mackoy d'être en relation avec les systèmes de commande de l'armada terrien tout entier. Jamais un tel être hybride n'avait existé : La puissance matérielle d'une technologie de pointe, disposant de réserves énergétiques considérables, associée à la force d'esprits organiques, rassemblés dans une aura d'énergie qui avait pris possession de la colonne formée par les engins spatiaux.

Les corps, au repos et à l'abri à l'intérieur des coques, ne purent pas voir le spectacle donné par l'image de ce serpent géant à double tête, qui contenait la caravane des vaisseaux terriens. Les deux têtes se regardèrent l'une l'autre, et semblèrent rugir lorsqu'elles commandèrent le passage en propulsion plasmatisque.

La sensation était sidérante, Schilver et Tosckey avaient véritablement l'impression de chevaucher les étoiles. Schilver devait reconnaître que cela n'avait rien à voir avec ce qu'il avait connu précédemment. Tout était d'une facilité déconcertante. La prise directe qu'il avait sur les machines, l'extraordinaire apport, tant énergétique que mental, que lui apportait la symbiose, faisait du pilotage, un acte réflexe aussi simple que celui de penser. Il était certain qu'à la marge, tous les trappeurs pouvaient profiter des sensations qu'il éprouvait. Surtout, il sentait Tosckey à ses cotés, qui lui apportait le soutien indéfectible dont il avait besoin. Tout était si simple à exécuter ! Le

serpent "voyait" la ligne de stase, comme si elle avait une existence dans le monde physique. Il "sentait" à quel moment il allait devoir la quitter pour ne pas être dévié vers l'astre artificiel qui attirait toutes les particules. L'Être de pensée et d'énergie, reconstitua la matière des vaisseaux, avant que les atomes aient pu infléchir leur course, dans le même instant, le calcul qui permettait de dématérialiser la structure était fait, les atomes se séparèrent avant d'être assemblés. Il semblait au serpent qu'il savait exactement comment s'y prendre, avant même que la prochaine étape ne soit amorcée. La fréquence de dématérialisation-rematérialisation dépassait maintenant les limites d'une mesure, ou d'une quelconque comparaison temporelle. L'entité hybride Esprit/Matière pouvait maintenant se déplacer sans limitation, sur l'axe donné par l'impulsion de la trajectoire originelle. En marge de son esprit, Schilver se disait qu'il venait d'inventer un système de propulsion spatiale instantané, qui n'était pas tributaire des lignes de stase. Les terriens avaient été en fait les premiers à découvrir la possibilité de traverser les champs inconnus de l'espace intergalactique... Pour l'heure, la caravane terrienne se matérialisa à trois cent mille kilomètres de Rotnart, loin derrière l'ultime ligne de défense de la planète.

A l'instant où les vaisseaux terriens se matérialisèrent dans l'espace proche de Rotnart, les systèmes de sécurité, qui protégeaient la chambre galactique de toute attaque extérieure, se déclenchèrent. Les galactiques, n'en revenaient pas ! Comment des engins stellaires avaient-ils bien pu faire, pour se matérialiser au delà des zones contrôlées par des fonctionnaires vigilants ? Cela dépassait l'entendement ! Il n'y avait qu'un moyen de franchir le barrage des contrôles, c'était en les franchissant en vol cohérent. Or aucun vaisseau n'avait été détecté par les puissants radars qui sécurisaient l'accès au système planétaire de Rotnart.

Pour l'heure, le moment n'était pas à la compréhension du phénomène, mais à la destruction du risque éventuel, que faisait courir la présence de deux cents vaisseaux terriens dans un espace dont l'accès n'était autorisé à personne.

« - Qu'est ce que c'est que ça ? » C'était avec un dégoût palpable, que le responsable des forces protégeant la planète capitale, constatait la présence des vaisseaux sur ses écrans de contrôle :

« - Qu'est ce que c'est que ça ? Et d'où ça vient ?

- Si je puis me permettre, commandant, il me semble que ce sont des vaisseaux terriens. » Le capitaine était un Etropol, une race Sketcesnis de basse caste. Mais en tant qu'insectoïde, il avait le sens inné du travail et de la compétence. Il était fortement agacé d'avoir été placé sous les ordres de ce gros Crop, imbu de lui-même, et de sa récente promotion, en tant que responsable de la sécurité planétaire. Le capitaine souriait presque, en voyant la tête que faisait son supérieur à l'écoute de ce qu'il venait d'entendre... Visiblement, cet imbécile ne savait même pas qui étaient les terriens, et il n'avait probablement jamais eu à approcher un de leur vaisseau. L'Etropol vint à son secours :

« - Les terriens sont une race galactique ayant intégré la confédération voilà cinquante millénaires. Ils ne se sont jamais mêlés au reste de l'univers, et ils restent en général à l'écart de tous trafics galactiques. Je ne sais pas plus que vous, pourquoi ils sont là.

- Envoyez un détachement de dix croiseurs bêta, et qu'ils réduisent ces minables en miettes. Les règles de sécurité ont été transgressées, il faut à tout prix que la réaction soit exemplaire ! Je ne veux plus entendre parler de ces terriens !

- Je dois vous faire remarquer, commandant, que vous n'avez probablement jamais eu affaire à des vaisseaux terriens. Si vous aviez eu, comme moi, l'expérience inoubliable de devoir chasser un de ces irréductibles, vous sauriez que dix bêtas ne suffiront pas à régler le problème.

- Ecoutez, c'est tout ce que nous avons en réserve dans la base qui se trouve à proximité d'eux. Je ne veux pas attendre qu'on ait pu rassembler une force supérieure en nombre pour réagir. Envoyez cet escadron, nous leur fournirons du renfort dès que possible... Si cela s'avère nécessaire.

- Je peux d'ores et déjà vous dire que cela va l'être ... » Le capitaine Etropol fit claquer ses mandibules, plus en signe d'acquiescement que de soumission, et s'en fut obéir aux ordres stupides que lui avait donnés son supérieur.

Dès que tous les vaisseaux eurent débouché en bon ordre dans l'espace visé, Schilver coupa la relation que Mackoy avait avec tous les autres engins de la colonne. Ainsi, chaque capitaine avait repris le contrôle de son vaisseau. Les trappeurs avaient décidé qu'ils seraient beaucoup plus efficaces, en récupérant chacun leur autonomie,

plutôt qu'en restant une seule entité, puissante certes, mais incomparablement faible, comparée à la force conjuguée des nations galactiques.

Le serpent avait perdu la puissance énergétique et mentale que représentait les trappeurs et leurs vaisseaux, mais il conservait la superbe du formidable potentiel, que recelait la combinaison de l'esprit des deux amis et de leur vaisseau, associés à l'âme des technisâtes, et aux ressources énergétiques qu'ils avaient mises à leur disposition.

Il fallait tenir une quinzaine d'heures dans l'enfer qu'allait devenir cette partie de l'espace, le temps que toutes les forces disponibles sur Rotnart, soient utilisées pour tenter de les contrer. C'était la seule façon d'attirer hors du dôme, les forces qui auraient pu empêcher Rodburg, Xuoïs et Swann de prendre la chambre galactique d'assaut. La mission que s'était donnée les trappeurs n'était pas simple : Non seulement il fallait tenir en respect les forces galactiques, mais ils devaient moduler leur résistance, pour programmer l'instant où les autorités de Rotnart, décideraient d'engager dans le conflit, les moyens attribués à la défense rapprochée du dôme.

Les croiseurs Bêta qui arrivaient à pleine vitesse avaient fière allure. Sans aucune sommation, ils crachèrent leurs faisceaux destructeurs. Mackoy n'eut aucun mal à éviter leurs feux. Deux par deux, les croiseurs choisirent une cible. Mackoy entra en communication avec les autres vaisseaux terriens :

« - Bon, ceux qui sont pourchassés, occupent ces branquignols aussi longtemps qu'il est possible. Les autres se répartissent comme prévu sur les cibles programmées. Ne soyez jamais plus de trois à la fois. Essayez de vous trouver à chaque instant entre cent, et cinq cent mille kilomètres les uns des autres. Il faut que l'on occupe un volume suffisamment important pour les inquiéter. Bonne chance et restez à l'écoute ! »

∞

« - Comment ? Ces misérables n'essaient pas de profiter de leur supériorité numérique ? Ils fuient devant nos croiseurs. Nous avons une chance insolente ! Quand je pense que j'ai failli me faire du souci après ce que vous m'aviez dit, capitaine... J'ai surestimé votre expérience de commerçant...ou oublié que vous n'étiez en fait que cela : un commerçant, inquiet de tout ce qui peut avoir trait au danger... » L'Etropol ne releva même pas l'insulte, il savait que le commandant n'avait encore rien vu.

Tous les vaisseaux terriens avaient maintenant leur cible à portée. Schilver déclencha l'attaque, de façon à coordonner les coups portés.

« - Allez ! A chaque vaisseau : ordre de détruire sa cible. Aux cinq engins qui sont pourchassés par les galactiques : ordre de se débarrasser des sangsues. Pour tous : rendez-vous au point numéro deux. »

Cent quatre-vingt- quatorze points stratégiques de la planète Rotnart et des satellites environnants, subirent une attaque destructrice. Les agresseurs lâchèrent la totalité de leur capacité de destruction en une seule fois, et disparurent à grande vitesse sans attendre leur reste. Les Dix croiseurs bêta qui pourchassaient cinq engins terriens, eurent chacun une mauvaise surprise. Les deux premiers, virent le vaisseau qu'ils chassaient se séparer en trois engins distincts. Le moment de flottement qui suivit, permit à l'unité qui n'était pas talonnée, d'ajuster les croiseurs d'un tir fatal. D'autres virent l'engin qu'ils suivaient, accélérer d'une telle façon, qu'il leur fut impossible de continuer à soutenir l'allure. Les croiseurs allaient revenir à leur base, lorsque l'engin terrien réapparut de nulle part à une vitesse folle, pour les torpiller proprement. Les autres se rendirent rapidement compte, que les vaisseaux terriens étaient beaucoup plus maniables que les croiseurs galactiques. Dans un ballet invraisemblable, les terriens eurent rapidement le dessus sur ces engins, fortement armés, mais balourds à l'extrême.

Le commandant Crop n'en croyait pas ses yeux ! Il venait d'essayer des pertes considérables ! Les dix croiseurs, et tous les dégâts causés sur les cent quatre-vingt-quatorze bases qui avaient été bombardées.

« - Mais comment ont-ils pu faire cela !

- Avec leurs petites mains et leurs petits pieds, commandant. Je vous l'ai dit : Ne les sous-estimez pas !

- Mais où sont-ils maintenant ?

- C'est ce qui fait leur force, commandant. Ils ont pris chacun une direction différente, afin que nous soyons obligés d'utiliser des moyens de détection sophistiqués pour chacun d'entre eux. Ils divisent nos moyens pour nous affaiblir. De la même façon, nous allons devoir concentrer nos efforts sur chacun d'entre eux, pour avoir une chance de les battre.

- Vous voulez dire, que pour détruire un seul de ces vaisseaux, nous devons engager des moyens disproportionnés ?

- Non seulement cela, commandant, mais nous devons le faire de manière simultanée. Car si nous traquons un seul d'entre eux avec les moyens adéquats, il est à

parier que nous aurons les autres sur le dos ! Nous devons absolument engager les moyens suffisants sur chaque engin terrien, et ce, de façon coordonnée.

- Mais cela va prendre un temps considérable pour réunir autant de force !
- Au choix commandant : vous pouvez toujours refaire une tentative... »

Un contrôleur assis devant un écran de contrôle les coupa :

« - Un engin non autorisé se dirige vers la base de Cloftem !

- Ha, ça y est, on en a localisé un !

- Je vous rappelle commandant, que le système de détection qui protège Cloftem est un des plus pointus. Il est normal qu'un vaisseau s'en approchant soit repéré, mais je vous rappelle aussi, que si ce site est aussi bien protégé, c'est parce qu'il est très sensible : La plupart des vaisseaux commerciaux Sketcesnis, qui ne sont pas en mission, y sont en transit pour être révisés. Le terrien peut faire un carnage !

- Envoyez tous les engins disponibles vers Cloftem, faites décoller de là bas, tout ce qui peut tenir en l'air, et activez la défense sol-air au plus vite. On va au moins se faire celui là !

Une centaine d'engins lourdement armés mirent le cap sur Cloftem. Au moment où le vaisseau de Fradin le trappeur, pénétra dans l'atmosphère de la petite planète, une soixantaine d'engins commerciaux l'attendaient de pied ferme. Fradin évita facilement les tirs patauds des cargos Sketcesnis, mais il dut rompre le combat, devant le nombre trop important de petites navettes, qui mettaient à mal ses boucliers déflecteurs. Il s'enfuit, avec à ses trousses, une bonne centaine de petits engins, que ses canons de queue éliminaient un par un. Il n'en restait plus qu'une cinquantaine, lorsqu'il essuya un tir de barrage en règle venant du sol. Absorbé par la chasse aux navettes, Fradin n'avait pas vu les canons anti-aériens se mettre en branle. La rafale fit sauter son bouclier déflecteur gauche. Il était désormais vulnérable, au moment où apparut sur son radar, une centaine de vaisseaux de guerre en formation serrée.

C'est le moment que choisit Schilver pour quitter la ligne de stase qu'il suivait, et se matérialiser au milieu du théâtre des opérations. Il entraîna dans son sillage, une dizaine de vaisseaux terriens. La nouvelle façon d'utiliser la propulsion plasmétique était bluffante : Auparavant, personne n'aurait pris le risque de se dématérialiser ou de se matérialiser près d'une planète ou d'un corps céleste possédant une gravité mesurable. Le risque d'erreur dans les calculs était trop grand. Désormais, grâce aux

formidables capacités que lui donnait la configuration collective, Mackoy pouvait se servir de la propulsion plasmétique pour faire des sauts de puce, qui étaient quasiment indétectables par les moyens de repérage que possédaient les galactiques.

Fradin salua l'arrivée subite de ses amis, qui le débarrassèrent des dernières navettes restantes. Mackoy encaissa facilement le tir de barrage de la batterie anti-aérienne, et détruisit l'ensemble des canons, dans un passage en rase motte dévastateur. Les croiseurs ne comprirent pas tout de suite, que même à un pour dix, le rapport de force était en faveur des moins nombreux. L'agilité et la complémentarité des vaisseaux terriens, vinrent à bout des croiseurs galactiques : Les trappeurs n'avaient perdu qu'un seul vaisseau que son pilote avait dû abandonner.

Le commandant Crop fulmina :

- « - Ca suffit ! On arrête le bricolage ! Que préconisez-vous capitaine ?
- Il faut mettre un pisteur moléculaire sur chacun des vaisseaux qui a passé le barrage. Il faut une escouade de guerre complète sur chacun des agresseurs, avec un officier stratégique et une unité de détection par vaisseau. Vous ne devez pas diluer vos forces. Il faut que chaque maillon soit aussi fort que ceux qui l'entourent.
- Vous voulez dire que nous devons engager une centaine de vaisseaux contre chaque engin terrien ?
- Oui ! Avec une équipe dirigeante pour chaque cible, qui doit être considérée à part. Nous assurerons, quant à nous, la coordination de l'ensemble.
- Cela veut dire que nous devons rassembler mille cinq cents engins de guerre au bas mot, et mobiliser quelque trente mille personnes...
- Oui commandant, c'est ce que je préconise.
- Mais cela va prendre au moins...
- Cela peut prendre une quinzaine d'heures, commandant, mais c'est la seule solution !
- Il va falloir supporter que ces misérables pilonnent nos bases pendant quinze heures avant de pouvoir intervenir ?
- C'est le prix à payer, commandant.
- Alors passons à la caisse : Donnez les ordres nécessaires à la réalisation de votre idée, mais je vous préviens : Je veux que dans quinze heures, le problème soit réglé !

Le capitaine Etropol acquiesça, puis tourna les talons pour aller donner les ordres nécessaires à la mise en place du plan qu'il imaginait.

∞

Les fonctionnaires qui étaient en faction sous le dôme reçurent l'ordre de se rendre à l'extérieur, afin de remplacer les troupes qui avaient été appelées à d'autres tâches. Il semblait qu'une alerte était en cours... Tous les vaisseaux disponibles devaient se mettre à la disposition du haut commandement. Seules les batteries de défense positionnées aux abords du dôme devaient rester opérationnelles. Le millier de militaires qui assuraient la surveillance des visiteurs du dôme, sortirent. En même temps, le signal d'évacuation de l'édifice retentissait. Rien ne pouvait interrompre les débats des représentants à la chambre galactique. Le seul changement qu'imposait la redistribution des militaires, c'était que la séance en cours, aurait lieu à huis clos. L'évacuation des trois millions de visiteurs qui stationnaient sous le dôme, prit un temps tout à fait raisonnable. La base de l'édifice était une porte en elle-même, il suffisait pour tout un chacun, de se diriger vers le bord de la demi-sphère pour sortir. Quelle que soit sa position, le visiteur ne se trouvait jamais à plus de mille cinq cents mètres d'une porte. En quinze minutes le dôme fut vidé. Celui-ci s'affaissa, pour redevenir une cloche hermétique. Cela faisait à peu près vingt heures, que les vaisseaux terriens s'étaient matérialisés subitement dans l'espace interdit de Rotnart...

C'est le cocon de Rodburg qui se matérialisa le dernier, à mi-chemin entre le sol et le sommet du dôme. A l'intérieur de la structure de silice, la sensation d'enfermement était totale. Rodburg savait que la survie des autres, dépendait de sa capacité à briser sa prison artistique. Il serra le poing et donna le coup le plus puissant qu'il parvint à donner. La coque tint bon. Plus alarmant, le bruit que le coup avait fait n'était pas prometteur : Il n'avait pas assez de recul pour donner sa pleine puissance. Il frappa à plusieurs reprises, mais les coups n'eurent comme effet, que de lui donner un mal de chien pour rien. Rodburg commençait à paniquer : S'il ne parvenait pas à sortir, aucun de ses amis n'y arriverait, et ils allaient tous mourir par manque d'oxygène... Il se força à se calmer, et à rassembler sa lucidité. Il parvint à faire remonter son bouclier au niveau de son bas-ventre : Il devait absolument s'en servir comme matraque pour briser la gangue de verre. Le problème c'était qu'il avait les bras coincés le long du corps et que jamais il ne parviendrait à remonter ses mains pour appuyer sur le bouton qui

commandait le repli du bouclier. En se repliant, son arme allait libérer suffisamment de place, pour qu'il se serve d'une extrémité de sa matraque afin de venir à bout de la résistance du matériau : plus la surface d'impact était petite, plus l'efficacité du coup serait grande. Rodburg sentit le contacteur du bouclier à travers l'étoffe de son pantalon. Sa seule chance, c'était d'appuyer sur le bouton avec son sexe ! Il tenta de penser à une femme avenante, mais le stress prenait le dessus et le résultat était nul... Le manque d'oxygène aidant, il finit par se relâcher, et parvint à déclencher une érection suffisante pour enfoncer le contacteur de son bouclier. Une fois le bouclier replié, Rodburg saisit sa matraque et appliqua une de ses extrémités contre la paroi. Il tenait l'autre bout dans ses mains réunies qu'il avait plaquées contre son ventre. Ainsi, tout son corps participait à l'effort nécessaire pour briser le cocon qui l'emprisonnait. Rodburg s'arc-bouta, et fit venir le sang dans ses muscles, pour qu'ils se contractent au maximum de leurs possibilités. Il entendit le verre craquer, puis tout à coup, ce fut le fracas de l'explosion. Son cocon venait d'exploser sous la pression, et il tombait à présent de plus de mille mètres de haut vers le sol. Le cocon était accroché au dôme, brisé, il avait libéré son contenu, et Rodburg allait s'écraser sur le sol, s'il ne réagissait pas rapidement : Il ne fallut pas longtemps au trappeur pour s'orienter dans sa chute, et pour tirer son grappin qui s'enfonça profondément dans la structure de verre. A présent, Rodburg pendait au bout d'un filin d'une centaine de mètres, et il entamait la remonté vers le dôme, afin de libérer ses amis encore prisonniers de leur prison de verre.

A coups de matraque précis, il ne fallut pas longtemps à Rodburg pour que les trois cents combattants soient à pied d'œuvre. Une centaine se repartirent à la base du dôme pour couvrir la circonférence de la structure. Placés tous les cent mètres, ils pouvaient alerter tout le monde en cas d'intrusion. Grâce aux filins et aux lance-grappins, les autres trappeurs se déplacèrent sous la voûte de l'édifice, pour se retrouver à la verticale du tronc de cône renversé où était rassemblés les membres de la chambre galactique. Le plan était simple : La totalité des trappeurs devait surgir du ciel pour prendre position sur le bord extérieur de la coupelle, pendant que Swann et Rodburg prendraient position sur le promontoire du président de séance. Chacun avait calculé sa descente, les mille cinq cents mètres de câble nécessaires devaient être déroulés rapidement et simultanément. En prenant position, chaque trappeur devait mettre en

joue et tenir en respect, deux représentants chacun. Ils n'avaient pour cela que des armes de jet ou des armes blanches. La surprise devait éviter de conduire au carnage.

Au moment où Rodburg et Swann descendaient vers lui, le chancelier Géridiam tentait depuis le début de la séance, de minimiser les propos des Crustaloïdes qui voulaient absolument voir leur demande passer en priorité dans l'ordre du jour.

« - Chers amis, je vous assure que nous prenons en compte votre demande. Je vous promets que votre problème sera étudié en priorité lors de la prochaine séance. Pour l'heure, je vous soumetts une dernière fois le projet d'annexion de la Terre par le conseil. »

Swann et Rodburg descendirent du ciel à une telle vitesse, que personne n'eut le temps de bouger avant qu'ils prennent pied au côté du Géridiam. Une exclamation de stupeur monta des rangs. Elle fut tout de suite doublée par une clameur d'effroi au moment où les deux cents autres trappeurs, prenaient pied sur le bord de la coupelle.

« - Je propose un autre ordre du jour » dit Swann, la Terre ne se laissera jamais soumettre, et nous avons des problèmes bien plus graves à résoudre ! Y a-t-il des opposants à ma proposition ? »

Dans le clan Sketcesnis, un Malsi imposant se leva en manifestant sa colère et sa désapprobation par les flamboyantes couleurs de son jabot, et par l'odeur âcre qu'il exhalait. Il n'eut pas le temps de prendre la parole. Swann avait lancé avec précision ses shurikens qui s'enfoncèrent profondément dans l'interstice de la carapace du Malsi, entre la tête et le thorax. L'insectoïde regarda bêtement son liquide vital s'échapper de la blessure béante, et il s'écrasa sur le sol dans un bruit mat. Une exclamation outrée se fit entendre, vite réprimée par la mise en garde sèche du cordon de trappeurs, qui n'eurent qu'à claquer de la langue pour faire rasseoir tout le monde.

« - Nous sommes désolés d'avoir recours à la violence, mais la situation le nécessite ! A partir de maintenant, les terriens prennent possession de l'organe politique qui commande la galaxie. Une terrible menace pèse sur nos mondes. Nous devons réagir. Seul les terriens peuvent proposer une solution pour battre les envahisseurs. Tous les membres de la confédération galactiques doivent se mettre au service du plan des terriens. Sans ces mesures d'urgence, notre galaxie est perdue. » Le chancelier intervint, le sourire aux lèvres :

« - Et vous pensez vraiment que cette assemblée va vous donner les pleins pouvoirs sur la seule base de vos déclarations ?

- Ils disent vrai ! C'est ce que nous vous efforçons de vous dire ! » C'étaient les représentants Crustaloïdes qui venaient de s'exprimer. « Ils ont raison ! Notre structure est devenue tellement rigide, que nous ne sommes plus capables de réagir à l'urgence ! Notre peuple était sur le point de disparaître la dernière fois que nous avons eu des nouvelles de la périphérie. Nous avons été attaqués par des êtres que nous n'avons pas réussi à repousser. Ils prennent apparemment le contrôle de tout ce qui est commandé par de l'énergie. Il faut écouter ce que les terriens ont à dire !

- Pour ce qui nous concerne, il n'y a plus que l'esprit de vengeance qui peut nous animer... » C'était un frêle Nipal qui parlait timidement en restant assis. « Nos systèmes stellaires ont été intégralement détruits par ce qui a attaqué la voie lactée. Ni les Sketcesnis, ni les Gériidams, n'ont voulu nous aider. Nous nous taisions en attendant que notre univers périsse. Nous espérions que les envahisseurs réalisent notre vengeance en vous détruisant tous, puisque personne n'a voulu nous écouter au moment du danger. S'il y a maintenant un espoir de rendre la monnaie de la pièce à ces monstres, je suis prêt à obéir à ces dégénérés de terriens.

- Apparemment vous avez des partisans au sein de cette assemblée » fit remarquer le Gériidam. « Asseyez-vous, prenez place avec nous, et nous allons écouter ce que vous avez à nous dire... Vous disiez que la galaxie courrait un grave danger ? »

Le chancelier s'était approché de Swann, et bizarrement le tonus de celui-ci s'était modifié. Visiblement, l'extra terrestre usait encore de ses pouvoirs sur le directeur terrien. Cette fois ci, la manœuvre ne fonctionna pas, l'esprit de Swann ne resta pas longtemps sous l'emprise de celui du Gériidam. Rodburg avait tout de suite compris, que le fléchissement de la détermination de Swann n'était pas naturel. Il saisit son bouclier par le revers, et trancha la tête du chancelier d'un mouvement aussi puissant que précis.

« - On ne vous demande pas l'autorisation de faire quoi que ce soit, on vous propose d'obéir ou de mourir ! »

Un Crustaloïde se leva :

« - Comment allez-vous nous sauver et qu'attendez vous de nous pour cela ?... »

∞

La situation devenait désespérée : Chaque vaisseau terrien se trouvait acculé par un armada contre lequel personne ne pouvait rien. La puissance concentrée sur chacun des trappeurs était irrépressible. Rotnart n'avait pas lésiné sur les moyens : Impossible pour Schilver de venir à la rescousse de ses camarades, il avait lui même fort à faire, pour éviter le pilonnage dont il était la cible. Cinq vaisseaux étaient d'ores et déjà tombés sous le rouleau compresseur des galactiques. Chacune de leur victoire augmentait le nombre des vaisseaux affectés à la traque des autres trappeurs. Schilver savait qu'il ne pourrait pas contenir éternellement le nombre toujours croissant des engins à sa poursuite. Il n'était même plus question de changer de stratégie : Il était à la recherche d'un moyen pour sortir du guêpier dans lequel il s'était mis.

Tout à coup, il reçut sur son transcom un message prioritaire que tous les vaisseaux en vol devaient recevoir eux aussi.

« - Ici le représentant légal de la chambre galactique : Ordre à tous les vaisseaux de la force des fonctionnaires de Rotnart, d'abandonner la poursuite des engins terriens. Ordre à eux, de rejoindre les unités de combat sur le sol de Rotnart. Ordre aux trappeurs terriens d'atterrir autour du dôme, pour y retrouver leurs amis. Tous les codes d'identification sont contenus dans ce message, ceci est une communication officielle de la confédération galactique. L'état d'urgence est décrété, et chacun doit se tenir prêt à obéir aux ordres, sans la moindre discussion. Terminé. »

Apparemment Rodburg, Swann et Xuoïs avaient réussi leur coup. Il était temps ! Car les trappeurs n'auraient pas pu tenir longtemps face à l'incommensurable avantage numérique de la force galactique. Un combat beaucoup plus déterminant attendait l'ensemble des habitants de la voie lactée : Il fallait désormais faire face à l'invasion qui menaçait la galaxie toute entière. L'ennemi commun c'était désormais le Middish !

23-Bataille

L'armada Middish était véritablement impressionnante, le million de vaisseaux qui la composait, représentait à lui seul une force de frappe considérable. La totalité de la flotte Nipal et Crustaloïde, s'ajoutait au nombre des vaisseaux qui anéantissaient méthodiquement toutes les formes de vie organique que le Middish rencontrait sur son passage. Pour l'heure, le nombre importait peu, car toute la résistance que la voie lactée avait pu opposer à l'envahisseur, était subordonnée à l'utilisation d'énergie. Le Middish avait été capable à chaque fois, d'annexer à sa cause, chaque machine qu'on avait voulu opposer à sa progression. Jusqu'à présent, le Middish n'avait pas retrouvé l'essence de cette intelligence organique qui avait été capable d'ingérer une infime partie de ce qu'il était : Une formidable masse énergétique, possédant une vie propre, une volonté collective d'exister et de se propager. Malgré cela, le Middish était animé par une terrible volonté de vengeance, le souvenir de ce qui s'était passé, alors qu'il avait voulu récupérer le contrôle du vaisseau du terrien, était encore vivace et le serait à jamais. Le Middish n'acceptait pas qu'il puisse exister dans l'univers, une entité capable de le mettre en échec. Le souvenir de sa rencontre avec Schilver, plaçait l'entité Middish devant le constat de son échec. Pour l'heure, la motivation du Middish était ambiguë. Il avait la volonté d'annihiler cette galaxie toute entière pour détruire ce qui était son ennemi. Mais il était partagé entre, le souhait de se retrouver devant la chose qui l'avait mis en échec pour l'anéantir une bonne fois pour toute, et la peur d'avoir à revivre l'expérience vécue, alors qu'une infime partie de lui-même avait été ingérée par l'entité incontrôlable qu'il avait rencontrée.

∞

Schilver avait convaincu les galactiques que ce n'était pas l'importance des vaisseaux, ni leur puissance respective qui était important, mais leur capacité à être hermétiques à la prise de contrôle par les envahisseurs. A quoi pouvait servir de placer une quantité de moyens gigantesques en face des agresseurs, dans la mesure où ceux-ci pouvaient prendre possession de la flotte, par le simple fait de leur volonté ?

Les terriens avaient convaincu leurs alliés, que la victoire ne se jouerait pas sur le plan de la puissance des armées, mais sur l'issue d'un combat qui se déroulait à un autre niveau. Schilver et Tosckey se souvenaient parfaitement du moment où ils avaient débusqué l'Etre d'énergie dans les circuits de leur cargo. Seule la configuration particulière de l'entité qu'était alors Schilver, avait été capable de mettre en échec l'étincelle isolée qui tentait de prendre le contrôle du vaisseau. C'est sous la protection de cet esprit, que la flotte galactique avait une chance de vaincre. L'idée, c'était d'utiliser les ressources de la galaxie toute entière, de façon à concentrer dans Schilver et son vaisseau, suffisamment d'énergie pour contrer le Middish. La bataille aurait lieu autant sur un plan physique que psychique. La difficulté était de lier les deux volets de ces voies de résistance à l'envahisseur.

Les Sketcesnis avaient mis à disposition des terriens l'énorme flotte dont ils étaient les propriétaires. Chaque peuple avait rassemblé ses moyens, pour finir par constituer une force de frappe, composée au bas mot d'un bon million d'unités stellaires. Chaque vaisseau avait été équipé par un système qui mettait son module de commande en relation avec l'ordinateur de Mackoy. Les technisâtes avaient montré comment s'y prendre concrètement, et les usines Sketcesnis avaient réussi à fournir le matériel nécessaire en un temps record. Chaque engin faisant partie de l'armada, pouvait ainsi être en relation étroite avec Schilver, par l'intermédiaire de l'implant psionique qui le liait à son vaisseau.

La puissance énergétique matérielle ainsi rassemblée, était relayée par une énergie mentale comparable : Le talent des Géridiams avait été mis à contribution : Après la mort de leur chancelier, ces derniers avaient du reconnaître qu'ils étaient capables d'influencer les esprits comme ils le désiraient. Ils ne s'étaient d'ailleurs pas privés de le faire au cours de leur histoire, sans jamais dépasser les limites d'ingérence qu'ils s'étaient donnés. Seul le dernier chancelier avait perdu le sens de la mesure, en utilisant son pouvoir sur un terrien, pour assouvir des désirs personnels. Ce crime reconnu, les Géridiams avaient rapidement donné les consignes nécessaires aux autres peuples galactiques, pour que les esprits de tous, puissent être concentrés en une seule entité, dans laquelle se fondait la puissance de chacun. Ce gigantesque réceptacle d'énergie psychique, était à la disposition de Schilver, par l'intermédiaire du groupe de technisâtes qui se chargeait de déverser cette puissance dans la relation Kimrad avec lui.

En fait, les galactiques avaient reconstitué ce qu'avait été Schilver et Tosckey, lorsqu'ils avaient réussi à franchir le blocus de Rotnart, mais sur une échelle bien plus importante : Au lieu d'être un train d'une bonne centaine de stellaires, Schilver allait être confondu avec un bon million de vaisseaux, supportés par la force mentale de la population d'une galaxie toute entière...

Schilver avait peur, Tosckey le voyait bien. Il n'avait pas peur de la défaite ou de la mort, c'était une frayeur qui prenait racine au delà de lui-même, dans les profondeurs de ce qu'il était, de ce qu'était chaque terrien, chaque Etre humain... Schilver avait peur de perdre ce à quoi il tenait le plus : son identité. La puissance à laquelle il avait eu accès jusqu'alors, avait déjà failli le pervertir. Si son ami n'avait pas été à ses côtés pour déconnecter son implant, il ne serait pas revenu de lui-même parmi les Humains. Là, il allait devoir résister au pouvoir qu'allait lui conférer l'apport énergétique d'un million de connexions électroniques, commandées par la puissance mentale de quatre cent milliards d'individus...

Schilver n'avait pas le choix : Il était le seul à pouvoir relier l'ensemble des forces capables de mettre le Middish en échec. Il craignait de perdre l'affrontement à venir, mais la pensée de le gagner le terrifiait encore plus. Il avait peur de ce qu'il allait devenir. Il n'arrivait pas à déterminer les limites de ce qui serait permis à l'entité dans laquelle son esprit allait être confondu. Il avait tenu à ce que tous ses amis soient présents avec lui dans Mackoy : Toskey, Rodburg, Swann, Xuoïs, même le Recteur Roumalof étaient là :

« - Jurez-moi, Recteur, que vous m'enlèverez cette saleté d'implant une fois que tout cela sera terminé.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, je vous ai déjà prouvé que nos motivations étaient justes...

- Vos motivations, je m'en moque ! Si vous ne faites pas cette promesse, ici, devant ces gens, il n'est pas question que je me connecte à Mackoy !

- Vous savez très bien que l'on peut actionner votre implant sans que vous ayez besoin de le faire vous-même...

- Faites seulement mine d'essayer ! » Menaça Tosckey en s'avancant vers le Recteur alors que Rodburg lui bloquait la retraite.

- Vous n'avez pas besoin de me menacer... J'ai déjà promis à Schilver que je ferai ce qu'il désire une fois tout cela terminé. Mais je doute qu'il me demande quoique ce soit, une fois qu'il aura goûté à ce qui va lui arriver...

- Tosckey, Rod, jurez-moi de me faire revenir avec vous ! Même contre ma volonté. Je veux mourir humain, avec vous ! Swann, Xuoïs, faites en sorte que personne n'empêche mes amis de me déconnecter une fois le danger écarté.

- T'en fais pas, Ducon ! Je te ferai revenir ! Pas question de boire mes coups tout seul ! Tu peux lui mettre une branlée tranquille au méchant, nous, on se charge du reste... »

La flotte gigantesque était prête. Schilver prit position sur le siège de pilote, Tosckey à ses cotés. Seul Rodburg avait pu rester dans la cabine étroite où seulement trois sièges avaient été prévus. Les autres avaient dû s'entasser dans la cambuse pour faire parti du voyage. Schilver contacta l'esprit de son ami qui n'était en fait jamais très loin de sa conscience. L'âme de Tosckey était beaucoup plus limpide, plus noble, que l'idée que l'on pouvait s'en faire en regardant le trappeur vivre. Il se donnait constamment en spectacle pour paraître léger et insouciant. Il était en réalité un abîme de tendresse et de loyauté, débordant d'un amour que Schilver n'avait jamais rencontré ailleurs. Etre en relation avec son ami lui faisait du bien. Il sentait à la périphérie de son esprit, la force des technisâtes qui étaient en prière. Il savait qu'à partir du moment où il se connecterait à Mackoy, la totalité des consciences rassemblées par les Géridiams seraient déversées en lui. La puissance des ordinateurs de Mackoy serait relayée par les extraordinaires possibilités de tous les engins, que les machines Sketcesnis avaient réussi à mettre en relation.

Schilver fit tourner la boucle de son ceinturon... L'univers bascula. Il sentit la formidable puissance de la chose qu'il était devenue : un Être à la dimension d'une galaxie. Bien que placé sur un plan où le matériel n'avait pas de prise, Schilver aima se comparer à un gigantesque dragon qui palpait d'une vie inépuisable. Le Halo d'énergie qu'il était devenu, englobait la totalité de la gigantesque flotte bigarrée, et la fondait dans une unité qui avait sa consistance propre. Schilver n'eut même pas l'impression d'avoir à calculer quoi que ce soit : Il avait la conscience de pouvoir se déplacer n'importe où dans l'univers, grâce à la nouvelle façon d'utiliser les lignes de stase qu'il avait expérimentées sur Rotnart. Le dragon fit le tour de la voie lactée aussi facilement

que si cela avait été son jardin. Il trouva facilement son ennemi : Il apparaissait lui aussi sous une forme immatérielle. Assurément, le combat qui allait suivre, dépasserait celui d'une armée contre une autre. L'issue du conflit dépendrait d'un affrontement qui n'aurait pas lieu dans un univers matériel. L'assaut serait d'une autre nature...

Le Middish reconnut instantanément son adversaire. Il ne tenta même pas de prendre le contrôle des engins qui attaquaient déjà les siens. Il savait ce qu'il allait trouver, s'il tentait de s'insinuer dans les circuits qui contrôlaient ces monstres de métal. La guerre spatiale avait bien lieu : Les vaisseaux Middish étaient attaqués par la flotte de la confédération. Bien que moins nombreux, les vaisseaux galactiques se battaient avec l'habileté des terriens, transmise par la connexion de chaque vaisseau avec l'ordinateur de Schilver. Tous, partageaient les ressources de chacun. La hargne avec laquelle les terriens abordaient chaque combat, était partagée par toutes les autres races engagées dans le conflit. La rigueur et l'expérience des galactiques venait augmenter les capacités des jeunes loups terriens. Pourtant, malgré ces points positifs, l'issue d'un tel affrontement ne pouvait se décider sur le plan de la destruction. Avant que chaque vaisseau Middish soit mis en pièces par les galactiques, il aurait fallu une guerre de plusieurs millénaires, tant l'ampleur de la tâche, la taille des armées engagées, étaient considérables. Non ! L'issue du conflit serait décidée d'une autre façon : Deux énergies considérables s'affrontaient sur un plan impalpable. Des forces incommensurables étaient en jeu ! Le dragon de Schilver était aux prises avec la boule d'énergie représentant le Middish. Que l'un ou l'autre l'emporte, et tous les vaisseaux du perdant n'auraient plus de capitaine...

L'enjeu du combat n'était pas de battre l'autre, mais de l'absorber. La sphère lumineuse n'en finissait pas de paraître toujours plus grande...Schilver sentait le désir d'expansion du Middish, sa volonté de l'absorber en lui. Il devait à chaque instant, requérir toujours plus d'énergie, pour rester d'une taille comparable à la boule qui grossissait entre ses griffes. Les coups de dents rageurs qu'il donnait, ne semblaient pas entamer l'intégrité de la structure Middish. En grossissant toujours plus, celle-ci échappait à l'étreinte du dragon, qui devait alors grandir encore, pour revenir à l'assaut. Schilver sentait qu'il était arrivé aux limites des réserves d'énergie dont il disposait. Il sentait qu'il ne cherchait plus à attaquer le Middish, mais qu'il parvenait tout juste à empêcher celui-ci de l'ingérer complètement. Tosckey le secoua mentalement, et le

conjura à engager ses dernières forces dans la bataille. Il rassembla l'énergie mentale concentrée par les Géridiams via les Technisâtes, pour la projeter au coeur du Middish. Ce fut comme si le dragon avait un spasme, et crachait un feu d'enfer vers la boule lumineuse qui le menaçait. La sphère parut s'embraser, mais au lieu de se consumer, la boule parut grandir encore, sous l'afflux de l'énergie mentale. Le dragon se sentit pénétré par une lame effilée. Le Middish était entré en lui, et le rongerait de l'intérieur. Une peur panique saisit Schilver, qui se débattait de toute son âme : Le Middish se frayait un chemin dans les méandres de tous les esprits que rassemblait celui de Schilver. Il semblait ne plus avoir de réticence à entrer en contact avec l'intelligence organique qu'il redoutait tant. Schilver, et avec lui la totalité des races galactiques, avait perdu : Le Middish était en train d'absorber l'énergie du dragon.

Au moment de dévorer le dernier bastion de résistance, le Middish eut un mouvement de recul. Il touchait l'essence de ce qui avait déjà causé la perte d'une partie de lui-même. L'esprit de Schilver et de Toskey réuni, constituait véritablement un pôle vivant difficile à maîtriser. Le Middish avait le temps, et il avait acquis l'expérience nécessaire pour ingérer, même cette énergie indésirable. Il se jeta donc sur ce dernier point de résistance...

Assis derrière les corps inertes de ses amis, Rodburg ne participait pas à l'effort général qui unissait les esprits de milliards de personnes occupées à résister à l'assaut du monstre. Rodburg n'était pas initié au Kimrad. Cela ne l'empêchait pas de sentir le désarroi de ses partenaires au delà des différences qui les séparaient. Rodburg souffrait dans sa chair de savoir Schilver et Toskey en difficulté face au Middish. Tout son être revendiquait la prégnance de l'énergie vitale par rapport à celle de l'esprit, mais il devait à cette seconde, reconnaître son impuissance à aider ses amis. C'est son cœur et son corps tout entier qui se tendait vers ses partenaires pour tenter de lancer un pont entre eux et lui, pour tenter de les faire profiter de la formidable énergie vitale qui alimentait son désir de vivre...

Au moment où ses amis allaient disparaître, Rodburg s'interposa. Il se jeta contre l'agresseur sans aucune pudeur, sans aucune crainte, avec la force qui était la sienne, et qui constituait un concentré d'humanité animale. Cet élixir était exactement ce que redoutait le plus le Middish. L'esprit de Rodburg était l'antidote parfaite, au pouvoir destructeur de l'entité extragalactique. L'essence de l'Humain était concentrée dans ce

qu'était intrinsèquement Rodburg. Face à cette énergie organique pure, le Middish se rétracta de dégoût. Schilver et Tosckey, comprirent qu'ils tenaient là leur chance. Ils rassemblèrent ce qui restait de la combativité des peuples qui étaient en osmose avec eux, et lancèrent cette force derrière l'esprit de leur ami, pour que celui-ci fasse reculer la bête. Le rapport de force s'inversa, la boule reflua hors du dragon qui était maintenant chevauché par un simulacre de Rodburg. Elle tenta de fuir la rage du chevalier qui la taillait en pièces. Chaque morceau que Rodburg faisait voler avec sa matraque, était aussitôt dévoré par le dragon. La rage de Rodburg était telle, qu'il ne resta bientôt plus rien de l'énergie qui animait les vaisseaux Middishs. La guerre commencée un instant plus tôt, prit fin, du fait de la disparition d'un des protagonistes. Il ne restait plus que le dragon chevauché par l'image de Rodburg, qui regardait l'immensité de l'espace offert à lui. Le chevalier se détourna de ces immensités prometteuses, il descendit de sa monture, flatta son encolure, et disparut pour réintégrer son humanité chérie. Le dragon comprit l'invitation, et Schilver réussit à déconnecter lui-même l'implant qui le liait à son vaisseau.

Epilogue

« - Et après, qu'est ce qui s'est passé ? » Bench semblait très impatient de connaître la suite du récit que lui faisaient ses amis. Tosckey se retourna pour faire face à la salle de la taverne. Il faillit perdre l'équilibre, et dut garder un coude sur le bar pour ne pas tomber de son tabouret.

« - Ben rien ! Il ne s'est rien passé : Tous les vaisseaux Middishs se sont arrêtés. Quand on a pu monter à bord, il n'y avait plus rien dedans, c'étaient des coquilles vides. En dévorant le Middish, Schilver a mis fin à la guerre, avant qu'elle ne commence vraiment... Dis donc, Bench, qui c'est, la nana qui vient de rentrer ?

- Je ne sais pas, elle vient d'arriver dans le coin, je crois qu'elle bosse avec les gamins du coin... Mais dites-moi, comment Rodburg a-t-il pu vous rejoindre sur le plan astral, alors qu'il n'était pas adepte du Kimrad ?

- Alors là c'est un vrai mystère ! » Répondit Schilver. « Tu sais, Rodburg, c'est pas un gars comme les autres », dit-il en bousculant amicalement le colosse qui était assis à côté de lui. « J'avais déjà remarqué qu'une relation s'établissait entre nous, lorsque l'urgence le commandait, mais j'étais loin de penser qu'il était capable de se projeter comme ça dans la bataille... Il faut dire que cette bestiole, c'était vraiment tout ce que n'est pas Rodburg : Lui, c'est du cent pour cent Humain, de l'organique à l'état pur ! C'est normal que la répulsion ait été maximale entre lui et ce "machin" énergétique. Je crois que sans lui, c'est moi qui aurais été absorbé. Ce qu'est Rodburg était vraiment trop ragoûtant pour le Middish ; de l'essence de vitalité : Tout ce que détestait le Middish... Probablement que Rod sentait lui aussi, que nous étions aux prises avec un truc qui était le contraire de lui, il a voulu nous donner un coup de main. Il s'est trouvé associé à l'effort que nous faisons pour nous en sortir... »

Les yeux de Schilver commençaient à perdre de leur éclat à cause de la quantité de tapor qu'il avait absorbé, mais son élocution restait limpide... Bench en profita pour en savoir plus sur l'issue de la guerre dont tout le monde parlait, mais dont personne ne savait rien. Les Héros secrets du conflit étaient ses amis, il était normal qu'il les cuisine un peu !

« - Et Après ? Qu'est ce qui s'est passé au conseil galactique ?

- Alors là ! Franchement : Rien à foutre ! Apparemment, il n'y a que Swann que ça intéressait ! Quand tout a été fini, tout le monde a démonté les dispositifs qui unissaient les vaisseaux à Mackoy. Les Gériidians ont arrêté de concentrer les esprits pour résister au Middish. Chaque trappeur est reparti à ses affaires... Swann a absolument voulu qu'on aille à Rotnart pour s'expliquer avec tout le monde, il disait que les choses ne seraient plus pareilles désormais... T'aurais vu le bordel ! D'abord, ils n'ont jamais voulu que ce soit Swann qui dirige les débats, ils prétendaient que seul un représentant désigné, pouvait siéger à la chambre. Ils acceptaient qu'exceptionnellement, il devienne un représentant terrien ipso facto, comme ils disent... mais pas tout de suite un président de séance. Swann a rongé son frein... Nous on rigolait de voir tout le monde se disputer alors que la galaxie avait failli disparaître... En fait, c'est un Nipal qui a dirigé les débats. Les Sketcesnis ont été punis pour avoir transgressé la loi sur les contacts pré-galactiques. Une forte amende, et la perte de six représentants. Les Gériidians ont dû renoncer à avoir une antenne sur la Terre leur permettant de faire des expériences sur le génome humain. Ils ont juré de laisser les humains tranquilles, et six représentants également sont sortis du dôme... Je crois que ces mecs là tiendront parole...

- Et les Humains dans tout cela ?

- Swann a bien essayé de prendre avantage de la situation. Il a mis en avant que sans nous, la galaxie aurait disparu, et bla bla bla... Ca a fait rigoler tout le monde... Quand il s'est fâché, et a menacé l'assemblée de représailles, les autres lui ont fait remarquer que sa planète n'avait pas d'armée, et que ses menaces n'effrayaient personne. On lui a concédé que la Terre avait participé à l'effort de guerre, et qu'à ce titre, le conseil levait le blocus économique, et permettait aux nouveaux représentants d'habiter Rotnart. Du coup, Swann est resté là-bas et se régale avec les intrigues politiques qui sont le fonctionnement normal de cette institution. Il est apparemment content d'avoir remplacé les Dobeys... Je lui laisse volontiers la place...

- Comment tu vois la suite ? Tu crois que vous allez encore servir à quelque chose, maintenant que le commerce avec le reste de la galaxie est possible ? Que vont devenir les trappeurs ?

- T'as envie que quelque chose change toi ? Tu n'es pas heureux comme ça ?

Mac Rodgers

Terre de chasse complet.doc

- Bien sur que si ! Je n'ai pas envie de voir débarquer des gens qui n'ont rien à raconter dans mon bar ! Si les trappeurs disparaissent, c'est ma vie qui fout le camp !

- Alors si t'as pas envie que ça change, tu la fermes ! Et on continue comme cela ! Tant que personne n'a envie de se poser de questions, on ne va pas apporter des réponses qui ne servent à rien ! Les extraterrestres ne viendront jamais jusqu'ici pour faire du commerce, tant que ça leur coûtera les vaisseaux qu'on ne manquera pas de détruire s'ils approchent !

- Tu as pas peur que les choses ne soient plus les mêmes ?

- Ecoute ! C'est pas parce qu'on décide que les choses doivent changer, qu'elles bougent forcément... Je sais que la vie évolue en fonction de la façon dont on la bâtit. Si les extraterrestres sont bien sans nous, il n'y a pas de raison qu'ils viennent nous embêter. Même si quelques-uns viennent nous chatouiller, on saura les recevoir. Tant qu'il n'y aura pas une volonté collective de modifier cela, n'y aura pas de problème... Les terriens sont contents de s'en sortir seuls... Y a pas de raison qu'on n'ait plus besoin des trappeurs. Les gens sont prêts à se passer d'un confort avec lequel ils n'ont pas l'habitude de vivre, pour autant que l'équilibre atteint, leur permette d'avoir un mode de vie qui les rende heureux. Je suis sûr que tout continuera comme avant, à condition qu'on mette pas tout par terre avec des idées trop progressistes...

- Alors rien n'a changé ? Tout est comme avant ?

- Si ! Y a un truc qui a changé ! Le Recteur Roumalof a tenu sa promesse : Je n'ai plus d'implant dans la tête, plus personne ne peut lire en moi !

- Mais tu ne peux plus te connecter à Mackoy ?...

- Franchement, maintenant, je peux le regarder pour ce qu'il est : Un amas de ferraille, une chose... Je n'ai plus peur de n'avoir plus envie de me déconnecter. De ce côté, je t'assure : j'y gagne !

- T'y gagne, mais tu y perds en efficacité

- C'est là que tu ne comprends pas bien Bench ! Si le moi qui se saoule actuellement chez toi y gagne, le reste je m'en moque ! Franchement, penser à ce que je pourrais être ne m'intéresse pas. Glisser sur cette pente, c'est reconnaître que mon existence actuelle ne me convient pas, et que je souhaite la changer. Cette démarche n'est pas la mienne. Je suis ici, et j'existe maintenant ! C'est pour ça que plein de choses exaltantes sont possibles : l'amour, la joie, la peur, la douleur et j'en passe... Alors faut

pas venir m'embêter en me faisant miroiter une amélioration que je devrais à quelque chose qui m'échappe. J'ai déjà failli me faire avoir par le mirage de l'aide que peut apporter la technique. C'est un piège ! Ce que tu ne construis pas toi-même, finit par s'écrouler. Les choses sont rendues possibles au départ, du fait de ton existence, et c'est ce capital qu'il te faut cultiver grâce à tes qualités. De l'existence naît le besoin, du besoin, le désir, et du désir, le plaisir... Si tu n'existes pas, tu n'as besoin de rien, et le plaisir devient un non-sens...

Tout ce qui améliore mon existence, ici et maintenant, et par moi même, est la seule possibilité de progrès. Toute autre amélioration c'est du bavardage... »

Bench n'avait pas très bien compris ce qu'avait dit Schilver... Quelle définition donnait-il à "existence" ? Il attribuait la nébulosité des propos de son ami, au tapage que celui-ci avait ingurgité ...

Quelques instants auparavant, le ton avait failli monter avec le frère de Finch, mais apparemment, Schilver avait réussi à le calmer. Le conflit qui les opposait semblait avoir trouvé une issue. Les Verkars renonçaient à leur vengeance en échange de la reprise de la concession de Dinktoy. Venger la mort d'un frère, pesait en fait moins lourd, que la promesse d'un profit assuré.

Pour l'heure, Bench resservit ses trois camarades, qui louchaient ouvertement vers la nouvelle arrivée, qui ne cachait pas la satisfaction qu'elle avait à susciter l'intérêt des trappeurs...

FIN

Proposé sur <http://www.espacerezo.fr> !